



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



6

4



T

3

M

2

Histoire du ciel: Le ciel poétique

Noël Antoine Pluche

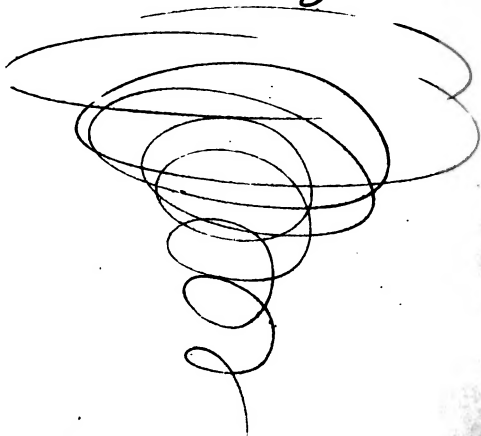


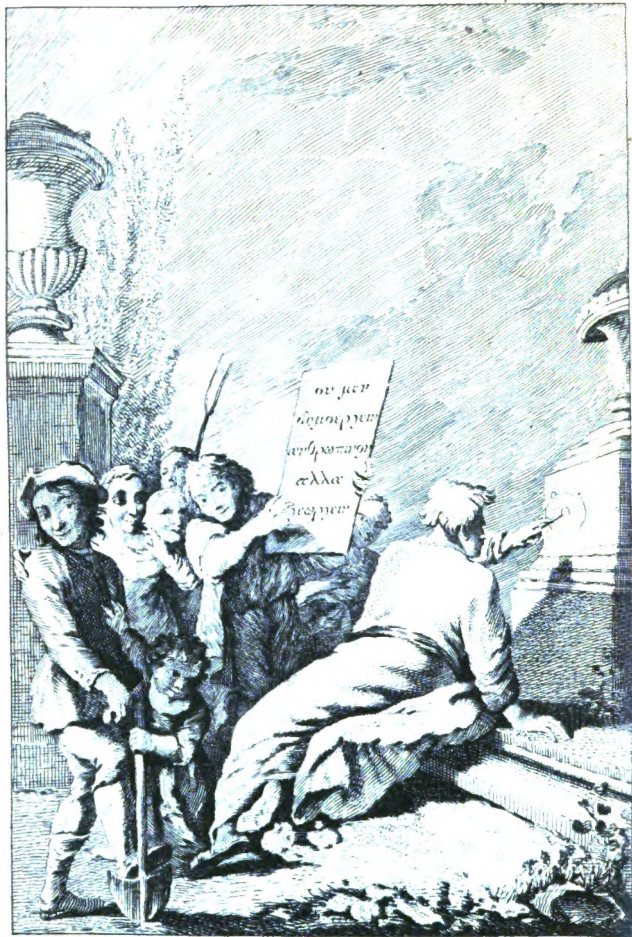


21/11 $\frac{\Delta m}{m \phi}$
502



Thomas Gray Esq
from his uncle J. Gray.
Thursday July 26, 1821





Dessiné et gravé par J.P. Le Bas.

*Démocrîte, sans fin te verra-t-on rêver
 Et tracer à l'écart ton Monde imaginaire?
 Va, ce n'est pas à l'homme à construire la terre;
 Il est fait pour la cultiver.*

By the Author

HISTOIRE DU CIEL,

OÙ L'ON RECHERCHE

L'ORIGINE

DE L'IDOLATRIE,

ET LES MÉPRISES

DE LA PHILOSOPHIE,

Sur la formation des corps célestes,
& de toute la nature.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER.

Guillaume, Thomas, François, & Abel



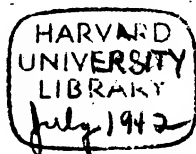
A PARIS,

Chez les Freres ESTIENNE, rue S. Jacques,
à la Vertu.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AD 24653



*In memory of
Prof. and Mrs. A. Rotch*



PLAN

DE

CET OUVRAGE.

IL n'y a point de nation ;
il n'y a peut-être point
d'homme sur la terre , qui
en considérant la beauté du Ciel &
la marche régulière des corps qui
y roulent , n'ait désiré de savoir
quels ont été les commencemens
de cette structure , quelle est l'ori-
gine & la signification des noms
qu'on donne à tous ces différens
corps , en un mot d'être instruit de
l'histoire du Ciel.

De tout tems , & par-tout , on a
fait cette recherche : c'est la pre-
mière réflexion de tout esprit qui
pense : c'est le premier pas de la
à ij

curiosité. La plupart des peuples célèbres ont eu des philosophes qui se sont exercés sur ce sujet : & les anciens poètes pour rendre leurs chants plus agréables , ou par un début magnifique , ou par un épisode intéressant , étoient dans l'usage de mettre en œuvre la Cosmogonie (a).

Mais quelle que soit l'avidité avec laquelle on écoute d'abord ceux qui nous annoncent ce premier de tous les évènements, les récits qu'ils nous en font ne méritent pas une égale créance. On les trouve peu d'accord entr'eux, souvent peu intelligibles , ou même en contradiction avec ce qu'on éprouve dans la nature. Il faut donc user de dis-

(a) *La formation du monde.* Voyez le premier livre des Métamorphoses , & les leçons attribuées à Atlas , à Anchise , & à Iopas dans le premier & le sixième livre de l'Enéide. Ovide & Virgile ne sont en cela que les imitateurs d'Hésiode & des autres Grecs copistes des Phéniciens.

cernement , & suivre dans l'étude de cette histoire les règles du bon sens, les moyens que la prudence employe tous les jours pour parvenir à la certitude des faits dont on veut être instruit.

Comme l'histoire de la monarchie Françoisé est la collection & l'examen de ce que nos prédécesseurs nous ont appris sur l'origine & sur les progrès de cette monarchie ; l'histoire du Ciel est la collection & la discussion de ce que les hommes d'avant nous ont pensé ou appris de leurs peres sur l'origine du ciel & sur ses rapports avec la terre.

Un sage historien ne fait pas entrer dans le corps de son Ouvrage tous les mémoires qu'il a pu rassembler. Il fait un choix. Tout ce qui se trouve frivole ou évidemment contraire aux faits connus ; tout ce qui est avancé sans précaution ou destitué de témoignages

suffifans , il le rejette , & ne fait usage que de ce qui peut naturellement se lier , se faire goûter , & former une suite recevable. En entreprenant donc l'histoire de la naissance des Cieux & de l'origine , soit des noms qu'on donne aux différentes parties de la sphère céleste , soit des influences qu'on leur attribue ; notre principale affaire est de ne mettre en œuvre que ce qu'ont pensé là-dessus les esprits les plus raisonnables , ou les peuples les plus attentifs à conserver la connoissance du passé. Quel usage pourrions-nous faire des opinions bizarres qui partagent les autres nations sur ce sujet ? Voudrions-nous recueillir ce qu'en ont imaginé les Charibes , les Groenlandois , ou les autres Sauvages , qu'une longue séparation du corps de la société a dégradés & abarardis ? Nous nous en tiendrons donc au récit de ce qui a été cru & publié sur l'ori-

gine du monde , & sur les puissances célestes , par ceux chez qui le fil de l'ancienne histoire a pu se conserver sans se rompre ; & qui ayant toujours fait un grand corps de nations unies entr'elles par les liens du commerce , ont pu s'entrecommuniquer & perpétuer jusqu'à nous quelques-unes des connoissances primitives.

Mais quelque soin qu'un historien prenne de ne s'attacher qu'à ce qui porte le caractère de la vérité ; il arrive souvent que la matière qu'il traite tienne à des fables si célèbres & si accréditées, qu'il se voit contraint de s'y arrêter & de les suivre quelque tems , pour y démêler les traces de la vérité qu'il recherche. Par exemple, la plupart de nos Historiens François ont débuté par nous faire regarder les Gaulois comme un peuple vaincu & asservi par les Francs, d'où * quel-

** Hist. du gouvernement. François.
par M. le Comte de Boullainvilliers.*

* M. l'Abbé
du Bos.

aussi imaginaires que cette conquête. Le savant & judicieux * Ecrivain , qui nous a donné l'histoire critique de l'établissement de la monarchie Françoisé , n'a donc pu se dispenser , pour ruiner ces prétentions , de réfuter au long le début fabuleux qui en étoit l'unique fondement. Il nous indique les sources de ces contes dans les siècles postérieurs ; & remontant aux monumens contemporains , il nous fait voir les Rois François étroitement unis aux Romains & aux Gaulois devenu Romains. Il nous montre ces Princes établis en deçà du Rhin long-tems avant Clovis , employés dans les plus beaux postes de la milice Romaine , & profitant peu - à - peu de la foiblesse des Empereurs pour devenir souverains de lieutenans qu'ils étoient : ce qui répand un jour admirable sur la diversité de nos loix & de nos coutumes , uniquement pro-

venue de ce que les Gaulois , aussi libres sous nos Rois que sous les Empereurs , étoient jugés selon leurs loix particulières , & les tribus Françoises selon les leurs.

La nécessité de commencer par renverser ou par débrouiller des fables pour établir la vérité , est le cas où je me trouve. Les hommes les plus célèbres qui nous ont parlé de la formation du ciel & de la terre , ou de leurs rapports mutuels , sont les auteurs Payens , les Philosophes des différens âges , & les Ecrivains sacrés. Ce que nous en ont dit les Egyptiens , les Phéniciens , les Grecs , & les Romains est obscurci par des récits fabuleux & par des métamorphoses pleines d'absurdité. Quoiqu'ils aient été les plus spirituels & les mieux policés de tous les peuples , ils se sont fait des idées si étranges sur le gouvernement des Cieux , & sur les puissances qui influent dans la

conservation du genre humain , qu'il n'est pas besoin de les combattre par des raisonnemens : elles portent leur réfutation avec elles. Mais du fond même de ces affreuses ténèbres il est possible de faire sortir la lumière. Au travers de tout ce fabuleux , je trouve un point de fait dont l'éclaircissement nous apprend ce qui a donné naissance aux fables. Il en est le dénouement. Ce premier point fixe est la signification des noms & des figures qui ont servi dans la plus haute antiquité à caractériser le soleil , la lune , & les étoiles selon leurs différentes situations. Les usages des anciens & l'inspection de la nature nous aident à découvrir ce sens , dont la connoissance nous laisse aussi-tôt appercevoir l'énorme abus qu'on a fait des institutions des premiers hommes , & met dans un assez grand jour l'origine de l'idolâtrie de nos pères.

Un autre fruit de cette recherche est de nous apprendre que la même méprise qui a peuplé le Ciel de divinités chimériques , a donné naissance à une multitude de fausses prétentions sur les influences des cieux , & à des erreurs qui tyrannisent encore la plupart des esprits. Quand notre histoire du Ciel ne nous procureroit d'autre bien que celui d'appercevoir la méprise qui a précipité le genre humain dans un égarement qui en est l'opprobre , & dont les suites troublent encore le repos de la société ; ce seroit sans doute un profit assez satisfaisant.

Mais il se trouve ici un avantage fort supérieur aux précédens : c'est de découvrir avec la naissance du ciel poétique & des dieux du Paganisme , les vestiges sensibles de la vraie origine des choses , & d'y trouver une foule de témoignages perpétuellement rendus à

à vj

la vérité du récit de Moïse. Je suis fort éloigné de vouloir chercher l'origine des fables dans l'abus que quelques nations auroient fait de l'Ecriture-sainte ; puisque l'Ecriture-sainte est évidemment postérieure à la naissance de l'idolâtrie. Mais j'aime à retrouver dans l'histoire de l'idolâtrie une conformité sensible avec les évènements rapportés par l'Ecriture. Les monumens & la nature fournissent les preuves de cette histoire ; & cette histoire fournit les preuves de l'excellence de la révélation. Si je ne suis pas appelé à faire la démonstration de l'Evangile , il m'est permis d'en essayer la préparation. Quelle gloire pour moi d'y avoir au moins disposé quelques Lecteurs !

Après l'examen du Ciel , tel que les Poètes nous l'ont décrit , & que les payens l'ont imaginé en altérant les instructions qu'ils avoient reçues de leurs pères , il est naturel

de passer à un Ciel en apparence plus raisonnablement construit , je veux dire à la naissance du soleil & des planètes , telle que les philosophes l'ont conçue. Si les égaremens des poètes , ramenés à la première source de l'erreur , peuvent nous aider à reconnoître l'origine & la destination de la nature , apparemment les philosophes nous donneront à cet égard un grand surcroît de connoissance. Gardons-nous de nous en flatter. Ils se sont tous évanouis en des pensées ou dangereuses , ou inutiles , en voulant expliquer la formation de la terre & des cieux.

Croiroit-on qu'Aristote , Lucrèce , Gassendi , Descartes , & bien d'autres grands génies ont construit le soleil , les planètes , & l'univers sur des fondemens aussi ruineux qu'avoient fait les poètes : que leurs atômes , leur matière première , & leurs loix générales.

productives de trois ou quatre éléments, principes si rebatus dans les écoles, & dont on fait tant de bruit dans les diverses manières de concevoir la formation du ciel & de la terre, sont toutes idées sans justesse, & en opposition avec l'expérience de tous les jours. Les noms de ces hommes célèbres nous sont chers & respectables : mais la vérité nous l'est encore plus. Nous leur devons & nous leur donnons volontiers tous les éloges qu'exigent leur mérite & notre reconnaissance. Les uns nous ont rendu service comme astronomes ; les autres comme opticiens, ou géomètres, ou Logiciens, ou à d'autres titres. Tous nous ont encouragés par leur exemple, & nous ont enrichis de quelques découvertes particulières : mais la haute estime où nous les plaçons ne nous ôte pas la liberté d'appercevoir leurs méprises, d'autant plus dangereuses

qu'elles en imposent par des noms célèbres.

La plus grande de ces méprises, celle cependant qui leur est presque commune à tous, est d'avoir pensé qu'une matière générale, & un mouvement général distribué dans cette matière, suffisoit pour rendre raison de la structure du monde, puisque ces deux points suffisoient, selon eux, pour le produire. L'expérience nous apprend le contraire, & elle nous fait voir que l'ordre général du monde, l'organisation des espèces, & la distinction de natures élémentaires telles que nous les connoissons, ont pour cause immédiate, non aucun mouvement, soit général, soit particulier qui n'y peuvent rien, mais un conseil & une volonté spéciale du Créateur, qui a ordonné chaque pièce, comme il a ordonné le tout.

En travaillant à éclaircir cette

question, dont il n'est personne qui ne voye l'importance, nous sommes fort éloignés de disconvenir qu'il y ait des loix générales du choc, ou des règles de mouvement qui entretiennent le monde. Personne ne le nie, & on n'en peut pas douter. Ni Descartes, ni Malebranche, ni nos maîtres de philosophie, ne nous ont induits en erreur en nous faisant observer que la nature marchoit & se conservoit par des règles simples & uniformes. Ces règles sont aussi réelles que fécondes, puisqu'on en prévoit les effets : & c'est parce qu'elles sont certaines qu'elles sont devenues l'objet de plusieurs sciences très-utiles. Mais ces loix du mouvement qui servent à l'entretien du monde, ont-elles pu le former ? & suffit-il d'appercevoir quelques loix du mouvement, pour concevoir la structure du monde ? Ramenons la question à un point

plus précis. Dieu peut sans doute, s'il le veut, créer un monde formé d'une pâte universelle, d'une matière uniforme qui soit la même dans tous les corps : comme tous les vases de fayance & de porcelaine du Japon, de la Chine, de Chantilli, de Saxe, & de Rouen ne sont toujours que de la terre, ou de l'argile cuite ou à demi vitrifiée. Un monde construit de cette sorte n'est pas celui que nous connoissons. La lumière, l'or, & la terre n'ont rien de commun que les degrés métaphysiques : c'est-à-dire, qu'ils n'ont rien de commun. Passons aussi à qui le voudra, mais sans l'accorder comme une vérité concevable, que Dieu puisse se reposer du soin de former les espèces organisées sur des règles de mouvemens propres à produire ces espèces. S'il y a vingt mille sortes de plantes & autant d'animaux ; voilà quarante mille loix de mouvement

variées comme leurs effets : puis il faudra multiplier ces quarante mille mouvemens par autant d'autres mouvemens subordonnés, qu'il y aura de différens vaisseaux dans chaque espèce, le même mouvement ne pouvant produire que les mêmes organes. C'est revenir aux volontés spéciales, & la grande physique ne veut que quelques loix très-simples & en petit nombre. Quel est donc le point d'où part la philosophie la plus moderne & d'où elle prétend déduire d'une façon intelligible la structure de notre monde & de ce qui s'y voit ? Laissons établir la question par le plus grand des philosophes : par Descartes.

Après avoir supposé une matière homogène ou uniforme dont Dieu remue les parcelles en les faisant pirouetter sur elles-mêmes & avancer continuellement en ligne droite, Descartes prétend *, qu'il en sortira un monde en tout

* *Traité de la lumière.*

semblable au nôtre, sans que Dieu ait fait rien de plus que d'imprimer à la matière un mouvement de tourbillon ; sans qu'il y mette aucun ordre , ni proportion. Or c'est cette possibilité ou cette fabrique d'un monde tel que le nôtre, éclos ou sorti avec toutes les espèces générales & particulières, d'une matière uniforme mise en mouvement ; que je crois aussi contraire à la raison & à l'expérience, qu'elle est, de l'aveu même de Descartes, différente de la création révélée.

Au reste, quoique dans l'œuvre des six jours les volontés & les commandemens du Créateur soient aussi détaillées que les natures & les différentes organisations, nous ne prenons point l'alarme, comme si les philosophes en soutenant la produisibilité de notre monde en vertu de trois ou quatre loix fort simples, pouvoient faire tort à la religion. Elle ne leur doit rien, & n'a rien

à craindre de leur part. Moins encore auroit-elle à craindre de la part de ceux qui l'ont toujours professée & sincèrement honorée. Ceci est une discussion toute humaine & purement philosophique , où il s'agit d'examiner ce que l'expérience nous insinue clairement sur l'origine du monde. Or ce qu'elle nous apprend me paroît contraire à la prétention de nos grands philosophes. Il n'étoit donc pas inutile de le remarquer : puisque cette prétention est le fondement de leur physique , & qu'il est très-raisonnable de nous épargner une étude qui n'aboutit à rien. Mais si l'expérience nous montre que le mouvement ne peut ni former des natures élémentaires, ni organiser des espèces ; si l'expérience nous montre que la seule volonté de Dieu & non un mouvement général , en a pu être la cause immédiate , comme la révélation nous apprend

qu'elle l'a été de fait , cette question très-belle par elle-même devient plus intéressante par le concert des lumières tirées de l'expérience avec celles que nous fournit le Texte sacré. Une telle conformité peut guérir les préventions de ceux qui croient le récit de Moïse incompatible avec la saine physique , & il se trouvera au contraire que la physique deviendra saine à mesure qu'elle se rapprochera de l'Écriture sainte , puisqu'elle se rapprochera tout autant de la nature même. Mais en recueillant ce premier fruit de notre travail, nous ne portons aucune atteinte ni aux intentions , ni à la réputation des Auteurs Cartésiens, puisqu'ils déclarent tous de même que leur maître , que la façon dont ils conçoivent la possibilité de la création n'est point celle dont Dieu s'est réellement servi. On peut innocemment faire des romans philo-

sophiques ; & quoiqu'il soit peut-être assez inutile d'exercer son esprit sur des possibilités prétendues, assurément nous n'y trouvons point de crimes : ainsi point de procès avec Descartes du côté de la religion.

Après l'avantage de trouver dans la nature des motifs toujours nouveaux de respecter l'Ecriture-sainte, & de sentir de plus en plus que Moïse avoit été instruit à l'école de celui qui a créé le monde, nous trouvons ici à faire un autre bien, que nous n'avons pas cherché, il est vrai, mais qu'il n'est pas naturel de rejeter quand il se présente : c'est de faire sentir l'inutilité de la ressource que les athées ont cru pouvoir trouver dans la doctrine de Descartes. Spinoza & bien d'autres incrédules n'ont pas manqué pour étayer leur cause huée par-tout, & entièrement désespérée, de saisir cette partie du Car-

térianisme qui n'emploie qu'une matière agitée pour en voir sortir le monde sans que Dieu s'en mêle en aucune sorte. J'avoue que la distance qu'il y a entre Descartes & les athées est celle qui se trouve entre le ciel & la terre. Descartes attribue le mouvement à un moteur sage & qui en a prévu les effets. Les athées ne veulent point de moteur. Ils font sortir d'un mouvement aveugle & aventurier l'ordre, la beauté, & la persévérance. Ainsi quoiqu'une école prétende se faire honneur de quelques-unes des idées de l'autre, à Dieu ne plaise qu'on les confonde. Mais si cette partie du système Cartésien que les incrédules empruntent se trouve fautive ; s'il est faux qu'une matière générale, mise en tourbillon par un moteur sage, fournisse rien de ce que Descartes en attendoit ; à plus forte rai-

son , cette matière remuée à l'avanture ne livrera-t-elle aux incrédules rien de ce qu'ils en espèrent. Quand un furieux se fait de l'épée d'un homme sage , on ne reproche pas à celui-ci l'usage que l'autre en veut faire. Mais si cette épée se trouve émoussée ou sans pointe , celui à qui elle appartient , & qui l'avoit cru bonne , s'affligera-t-il de la voir sans effet ? Non sans doute : c'est plutôt un sujet de joie pour lui.

On pourroit croire que mon respect pour l'Ecriture m'en fait alléguer ici l'autorité hors de saison dans une question que j'avoue n'être point théologique. Mais autre chose est de citer l'Ecriture pour établir ou pour éclaircir la physique , & c'est ce que je ne fais point ; autre chose d'employer l'histoire & la physique expérimentale pour montrer l'excellence de l'Ecriture , & c'est ce que

que je fais. Les incrédules , qui ne reconnoissent point ce tribunal , ne me reprocheront donc point de les y avoir cités. Je n'y appelle pas même les philosophes Chrétiens , puisqu'il s'agit d'une question de pure philosophie. Qui donc sera notre juge dans la matière que je traite ? Sera-ce le raisonnement ? c'est le moyen de plaider éternellement. Rapportons-nous-en à l'histoire & à l'expérience. Ne faisons aucun fonds sur nos propres idées : mais recueillons ce que nous avons appris là-dessus de nos peres & des plus grands philosophes , pour comparer le tout avec l'expérience & avec la doctrine de Moïse. Ces choses ne sont pas unies dans mon ouvrage par un lien de fantaisie. C'est l'ordre naturel qui les amène ici l'une à la suite de l'autre : & nous pouvons commodément

Tome I.

é

distribuer le tout en quatre parties , que nous nommerons *le Ciel poétique , le Monde des philosophes , la Physique de Moïse , & les conséquences de l'histoire du Ciel.*

Sujèt du premier Livre.

Le premier se peut intituler la Théogonie , ou le Ciel Poétique , parce qu'en y recherchant l'origine des noms qui ont été donnés aux étoiles & aux planètes dans la plus haute antiquité , nous découvrons l'énorme abus qu'on a fait de ces noms , & des inventions des premiers hommes. Par-là nous arrivons à l'origine sensible de l'idolâtrie & de ses suites funestes. Cette découverte , quoique très-intéressante , n'étoit pas notre objet : mais elle nous y ramène. Elle suppose & démontre la religion des Patriarches , les coûrumes , & les évènements rapportés dans l'Histoire-sainte. Ainsi elle nous

DE CET OUVRAGE. xxvij
conduit à la vraie origine de
tout : c'est où nous voulions par-
venir.

Quelque éloigné qu'on doive
être d'employer des citations
sans nécessité , & de recourir de
gayeté de cœur aux anciennes
langues , il y auroit une fausse
délicatesse à ne vouloir pas faire
usage de quelques mots de la
langue Hébraïque ou Phéni-
cienne , quand ils sont l'unique
moyen de dévoiler la vérité
qu'on cherche. Mais pour ne
pas offenser le Lecteur par une
bigarrure d'Hébreu , de Grec ,
& de François , toujours fort
ennuyeuse , on a éloigné & jetté
dans les marges tous les anciens
termes & les citations qui font
preuve , en faveur des Lecteurs
qui les souhaiteront.

Le second Livre est intitulé , <sup>Sujet du se-
cond Livre,</sup>
la Cosmogonie , ou la forma-
tion des étoiles & des planètes

ë ij

selon les idées des philosophes ; parce qu'après l'exposé de leurs opinions les plus célèbres sur l'origine réelle ou possible de tous les corps célestes , & sur les prétendues influences que la terre en reçoit , on montre non seulement ce qui a donné lieu aux pensées , soit d'Epicure , soit de Descartes , & à toutes les autres structures systématiques ; mais encore combien toutes ces prétendues possibilités sont démenties par l'expérience. Il suit de là que ceux de qui nous espérons recevoir le plus de secours & de lumières sur la plus belle de toutes les questions , ne nous ont rien appris à cet égard , & qu'il faut recourir à un meilleur maître.

Sujet du troi-
sième Livre.

Le troisième Livre sera intitulé , la Physique de Moïse , parce qu'on y fait voir que le bon sens & l'expérience établissent

la création des corps , soit organisés , soit-élémentaires , par des volontés spéciales , & de la manière que Moïse nous l'a rapportée.

Si nous donnons ici le nom de Physique au récit de Moïse , c'est parce que sur l'origine & sur le fond de la nature notre science ne va pas plus loin que son récit , & qu'il a sur les autres philosophes l'avantage inestimable de nous instruire des grandes vûes du Créateur , que la physique profane a toujours négligées ou obscurcies.

Le résultat de ce parallele de la Physique sacrée avec la profane est de connoître plus exactement la portée de la science humaine , & de la ramener à sa mesure , comme aussi à son véritable objet , par l'étude des choses de pratique , & par le retranchement de tout ce qui

Sujèt du quatrième Livre.

nous égare , ou de ce qui nous passe. C'est tout le but de cette histoire.

La plûpart des remarques dont elle est composée, se sont présentées à la suite de l'histoire de la Physique par laquelle j'ai fini le quatrième tome du Spectacle de la Nature. Mais ces remarques m'ont paru devoir être mises à part pour ne point gêner ceux à qui elles peuvent convenir , par la nécessité d'acheter l'ouvrage entier. Il faut toujours aller à la décharge du Public : & peut être ces remarques, étant renfermées dans un ou deux petits volumes, feront-elles de quelque utilité aux jeunes gens qui étudient les lettres humaines & la philosophie. Elles pourront leur être utiles dans les humanités, en essayant de leur démasquer ces personnages fabuleux dont ils enten-

dent si souvent parler. Elles pourront être de service pour les jeunes philosophes , en leur montrant que dans cette Physique générale, qui a tant fait de bruit dans le monde , il y a très-peu à gagner du côté de la science , & encore moins du côté de la religion.

J'ai porté plus loin mes espérances. Je me suis figuré , peut-être avec trop de présomption , que ce petit essai pourroit être de quelque utilité à ceux-mêmes qui enseignent. Je m'estimerois heureux d'avoir aidé leur travail par quelques vûes , qu'ils pussent ensuite faire valoir & proportionner au besoin de leurs élèves. Il arrive souvent que les Maîtres , avec beaucoup de bonne volonté & de pénétration , manquent de loisir pour entreprendre des recherches un peu longues. Parmi ceux qui ensei-

ē iiiij

gnent les humanités , on remarque ordinairement , qu'à proportion qu'ils ont l'esprit juste & folide , ils se croient à plaindre d'employer une longue suite d'années à manier des fables , presque toujours absurdes ou scandaleuses , sans être dédommagés de l'ennui de ces contes ridicules , par la satisfaction d'en pouvoir au moins démêler l'origine. Je rapporte ici toutes les branches de l'idolâtrie à une seule & même racine. Je tâche de faire voir que la même méprise a donné naissance aux dieux , aux déesses , aux métamorphoses , aux augures , & aux oracles. Les fables ramenées de cette forte à leur juste valeur amuseront sans danger , & les Maîtres pourront s'accommoder d'un principe qui est assez simple pour être saisi des enfans mêmes.

Le principal fruit que j'aurois

à cœur de recueillir de mon travail , seroit de faciliter l'étude de la nature , & même celle de la religion en bornant cette étude au possible & au nécessaire , qui sont encore l'un & l'autre d'une assez grande étendue. Messieurs les Professeurs de philosophie se croient communément dans l'obligation de faire choix d'un système de physique. Ce n'est pas pour eux une petite affaire que celle de comparer les différens plans de l'architecture universelle, & d'opter pour l'un , après s'être convaincus de l'insuffisance des autres. Je voudrois leur avoir épargné une discussion aussi inutile que pénible , en leur faisant voir que la plupart des choses naturelles sont des mystères impénétrables à notre raison comme les vérités révélées ; qu'il nous doit suffire que les unes

& les autres nous soient bien attestées ; qu'il est infiniment déraisonnable de vouloir les approfondir , ou les concilier , & les unir géométriquement par la prétendue évidence de nos lumières , tandis que Dieu nous en cache le fond , & ne nous en montre à dessein que l'existence & l'usage ; qu'enfin c'est l'usage prudent de toute la nature qui est notre véritable physique. Communément ce qu'on appelle physique générale n'est qu'une métaphysique contentieuse qui nous donne des idées abstraites , ou des dénominations extérieures pour des choses réellement existantes. Ou bien c'est une géométrie renforcée , qui nous donne des mesures & des rapports pour la connoissance du fond ; mais qui ne nous apprend pas davantage la nature des êtres , que l'arpentage après avoir toisé

nos terres ne nous instruit de la nature de l'argile ou du limon. Ou bien enfin c'est une supposition purement romanesque , & qui explique les effets par des causes qu'on imagine , mais qu'on ne peut justifier. Il n'y a d'une autre part ni présomption , ni danger à ramener , tant qu'on peut , les bons esprits à l'expérimental , & à tourner leur raison vers l'usuel. Ils n'en feront que plus dociles à la religion , & de meilleur service dans le monde.

Si je n'ai pas répondu , par un ouvrage séparé , aux diverses critiques qui ont été faites de l'Histoire du Ciel , ce n'est ni mépris , ni insensibilité. Je les regarde au contraire comme des avis qu'on me donne & dont je dois être reconnoissant , pu' qu'ils m'aident à rectifier mon travail. Mais au lieu de fatiguer le Public

par des disputes assujetties à l'ordre des objections , & par des redites inévitables ; j'ai cru qu'il suffiroit dans cette nouvelle édition de réformer ou d'éclaircir ce qui s'est trouvé digne de ré-préhension.

Comme cependant c'est une justice dûe à ceux qui ont acheté la première , de faire en sorte qu'elle leur suffise , je crois m'acquitter envers eux par un court supplément (a), dans lequel j'ai réuni & resserré les éclaircissements nécessaires. Je n'y perds point de vûe , non plus que dans cette édition , ce qu'on m'a objecté. Mais j'ai traité le tout sans parler d'attaques ni d'adversaires , parce que des avis ne sont point des attaques , & que des moniteurs , la plûpart pleins de politesse , ne sont point des ad-

(a) Révision de l'Histoire du Ciel. chez la veuve Etienne , rue S. Jacques , à la Vertu.

DE CET OUVRAGE. xxxvij
verfaires. Cette méthode eft plus
abrégée que ne le font des ré-
ponfes personnelles ; & le Lec-
teur pacifique s'en accommodera
peut-être mieux que du ton d'a-
pologie ou de controverfe.



ORDRE DES PLANCHES.

Elles sont toutes dans le Tome premier.

L	E frontispice.	
I.	Les Symboles de Dieu,	Page 48.
II.	Anubis,	54.
III.	Les mesures de la profondeur du Nil,	56.
IV.	Osiris ou Atyr,	68.
V.	Sérapis ou Pluton,	71.
VI.	Iâs,	74.
VII.	Les plantes d'Egypte,	79.
VIII.	La déesse de Syrie, & d'Ephèse,	80.
IX.	Osiris, Isis, & Horus,	82.
X.	Horus à tête d'épervier,	86.
XI.	La durée du repos d'Horus,	88.
XII.	Les progrès du labourage,	90.
XIII.	Harpocrate & Angéroné,	93.
XIV.	L'armée des Cieux,	169.
XV.	Cybèle,	195.
XVI.	Pallas,	206.
XVII.	Les masques & le cofre mystérieux,	236.
XVIII.	Silène. Latone, &c.	238.
XIX.	Le lever de la Canicule,	276.
XX.	Horus désœuvré. La Harpie. Les Graces.	300.
XXI.	La Parque. La Sirène. La Furie.	313.
XXII.	Bellérophont, & la Chimère,	316.
XXIII.	Circé, ou Isis accompagnée de feuil- lages & d'animaux symboliques,	332.
XXIV.	Les sceptres,	429.

Toutes ces figures sont tirées des monumens de l'antiquité.

On a marqué d'une *M* toutes celles qu'on trou-

ve dans l'Antiquité expliquée de D. Bernard de
Montfaucon ; d'un C toutes celles qu'on a prises
dans le *imagini de i Dei de gli antichi* , que Vi-
cenzo Cartari a recueillies sur-tout de Pausa-
nias, &c. d'un V celles qui se voyent sur le
vase d'agate de S. Denys ; d'un T celles qui sont
tirées de la table d'Isis , donnée au Public par
Pignorius.





EXPLICATION

DU FRONTISPICE.

IL représente Démocrite qui s'est retiré dans les tombeaux d'Abdère sa patrie, & qui renonce aux occupations de la société, pour méditer, sans distraction, sur la structure du monde qu'il croit s'être formé par la résidence & par le concours de petites pièces préexistantes qu'il lui plaît d'appeler Atômes. Un Bourgeois vient placer auprès du Philosophe une ardoise sur laquelle il a écrit ce vers :

ὁ μὴ δημιουργεῖν ἀνθρώπινον, ἀλλὰ γεωργεῖν.

*L'homme n'est point fait pour construire la terre,
mais pour la cultiver.*

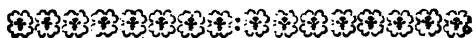
Les laboureurs & les passans, qui lisent ou qui entendent lire cette épigramme, se moquent du Philosophe. L'un hausse les épaules : l'autre éclatte de rire : tous sentent que nous avons reçu assez d'intelligence pour régler notre travail & nos mœurs ; mais que nous ne pouvons rien comprendre dans ce qui n'a pas été confié à nos soins. C'est la conclusion de tout cet ouvrage.

HISTOIRE



HISTOIRE DU CIEL,

CONSIDÉRÉ SELON LES IDÉES
DES POÈTES,
DES PHILOSOPHES,
ET DE MOÏSE.



LIVRE PREMIER.

LE CIEL POËTIQUE.



N dit ordinairement que l'astro-
nomie a emprunté du Paga-
nisme les noms d'Hommes, de
Femmes, d'Animaux, ou d'autres
objets terrestres qu'on donne aux signes
du Zodiaque, aux Planètes, & aux autres
corps qui roulent dans le ciel. Les savans

Tome I.

A

ORIGINE ont cherché & cru trouver dans l'antiquité une partie des tems, des lieux, des **DU CIEL** personnes, & des circonstances auxquelles ces noms pourroient être rapportés. Ils **POËTIQUE.** ont recueilli divers traits de ressemblance qui se trouvent entre les métamorphoses des Poètes, & certains évènements de l'Histoire tant sacrée que profane. Presque tous ont cru nous avoir ramenés aux vrais commencemens de l'idolâtrie, en nous faisant remarquer dans l'histoire plusieurs personnages que la flatterie avoit divinifiés de leur vivant, ou que la reconnaissance avoit placés dans les astres après leur mort. Le travail de ces savans est très-utile, & leurs remarques sont souvent bien fondées, puisqu'il est réel qu'avec le tems il s'est mêlé dans les fables & dans les dénominations des corps célestes plusieurs noms d'hommes, & des traits tirés de l'histoire. Mais il reste encore à nous faire connoître quel est le premier pas qui a conduit nos pères à l'idolâtrie, & par quel degré la raison humaine s'est pervertie au point d'adorer tantôt des hommes morts, après leur avoir assigné pour demeure le soleil, la lune & les étoiles ; tantôt des figures monstrueuses ou composées de pièces qui n'ont naturellement aucune liaison.

La première origine du mal, la vraie source de l'idolâtrie & de toute superstition, est l'abus du langage de l'astronomie & des figures de l'Écriture ancienne; abus introduit par une cupidité aveugle, & par un amour démesuré des biens de la terre.

LE CIEL
POÉTIQUE.

■ Ce n'est point l'idolâtrie qui a livré à l'astronomie les noms que celle-ci emploie : mais c'est l'astronomie, ou la connoissance des besoins de l'homme par l'inspection du Ciel, qui a inventé les noms, les caractères, & les figures que la cupidité & l'ignorance ont convertis en autant de puissances dignes de respect ou de crainte. En un mot, le Ciel des Poètes ou le premier fond de toute la Mythologie Payenne n'est dans son origine qu'une écriture très-innocente, mais prise grossièrement & dans le sens qu'elle présentait à l'œil, au lieu d'être prise dans le sens qu'elle étoit destinée à présenter à l'esprit.

L'histoire de ce désordre doit donc nécessairement embrasser deux objets tout différens : je veux dire, l'institution des noms & des figures qu'on a par la suite honorées comme des dieux ; & en second lieu, la méprise par laquelle on s'est porté à leur attribuer la divinité & un culte

Division de
la première
partie.

A ij

ORIGINE
DU CIEL
POÉTIQUE.

religieux. Des deux parties de cette histoire de l'idolâtrie, l'une ne contient que les premiers réglemens & la police innocente que le besoin introduisit après le déluge dans la société ; l'autre, à la vérité, couvre de honte la raison humaine : mais elle nous intéresse infiniment ; soit parce qu'elle remédie à bien des erreurs populaires ; soit parce qu'elle nous prouve sensiblement que l'esprit de l'homme ne fait que s'égarer , quand la cupidité le domine , & qu'il abandonne la simplicité de la révélation , ou qu'il en néglige les instructions salutaires.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine des noms que l'antiquité a donnés aux différentes parties du Ciel.

NOUS ne pouvons juger sainement de l'origine des noms que l'antiquité a donnés aux différentes parties du Ciel & de toute la nature , qu'autant que nous savons de quelles idées ils s'occupoient , & quels étoient les intérêts qui les pouvoient remuer. Commençons donc par faire la recherche de leurs principales

coutumes , & des monumens qui nous LES USA-
viennent d'eux , pour en tirer la vérité & G E S U N I -
les origines que nous voulons connoître. V E R S E L S .

I.

*L'origine des usages communs à toutes
les Nations.*

On s'est quelquefois étonné de la conformité qui se trouve en plusieurs points entre les pratiques du peuple de Dieu , & celles des nations livrées à la plus grossière idolâtrie.

Les Hébreux , comme tous les autres peuples , étoient dans l'usage de s'assembler pour louer Dieu dans un endroit distingué & choisi ; d'y offrir à Dieu le pain , le sel , les fruits de la terre , & les élémens ordinaires de la vie , ou de l'en remercier publiquement ; de sacrifier des victimes ; de manger en commun ce qui avoit été offert au Seigneur ; & de joindre à l'action de grâces le chant & le son des instrumens.

C'étoit encore une pratique commune aux Hébreux & à tous les peuples d'ensevelir les morts , de les traiter avec honneur, & des'assembler auprès de leurs tombeaux à certains jours pour y louer Dieu. Par la suite nous aurons lieu de remarquer d'autres usages également universels.

ORIGINE Pour rendre raison d'une telle ressemblance **DU CIEL** blanche de coutumes entre le peuple de **POETIQUE**. Dieu & les idolâtres, la plupart des savans disent que les fausses religions n'ont fait que copier la véritable, & ils se croient autorisés par la conformité de quelques traits de la fable avec l'Histoire sainte, à soutenir que les Payens ont eu communication des saintes Ecritures, ou ont fréquenté & imité les Hébreux.

*Chronic.
Canon,*

D'autres savans, & entr'autres le Chevalier Marsham dans sa *Règle des tems*, ont donné dans un excès tout opposé. Sentant d'une part combien les Hébreux ont été inconnus & séparés des autres nations, combien haïs de celles qui les connoissoient, & par conséquent peu propres à leur servir de modèles; trouvant d'ailleurs par une foule de preuves évidentes que les sacrifices, le cérémonial, & les objets mêmes de l'idolâtrie sont antérieurs à Moïse & aux Ecritures saintes; ils ont insinué ou même enseigné ouvertement, que les loix & les cérémonies des Hébreux étoient une imitation des coutumes de l'Egypte & des peuples voisins, ramenées au culte d'un seul Dieu.

Mais ce sentiment qui ne tend qu'à ruiner toute révélation, n'est pas moins faux que le premier; puisque Moïse ne recom-

mande rien tant aux Hébreux que d'éviter LES USA-
la fréquentation & les usages des peuples GES UNI-
voisins. La plûpart de ses loix sont même VERSELS.
une condamnation expresse & détaillée v. Maimonid.
des pratiques superstitieuses qui avoient dux dubitan-
cours en Egypte, en Arabie, ou en Phéni- tium, & Guil-
cie. D'ailleurs Moïse suppose comme une lelm. Parisien-
sis de Legib.
chose universellement connue de son tems,
que le culte d'un seul Dieu subsistoit avant
lui avec l'usage des offrandes & l'immo-
lation des victimes à Salem, à Bersabée, à
Gerara, à Hébron, dans le païs de Madian,
& bien ailleurs. C'est donc une prétention
pitoyable de croire Moïse auteur de ce
culte, ou simple réformateur de la reli-
gion Egyptienne. Ainsi il nous reste tou-
jours à chercher d'où peut venir la ressem-
blance des pratiques entre des religions
incompatibles. Voici le dénouement.

Ni les Hébreux n'ont reçu des Payens,
ni les Payens n'ont pris des Hébreux les
coutumes qui leur sont communes : mais
les uns & les autres se ressemblent en
quelques points, parce qu'ils ont conservé
plusieurs usages innocens qui leur ve-
noient de la plus haute antiquité, & de
la famille de Noé, de laquelle les uns &
les autres sont sortis.

Moïse a fixé & prescrit tout l'ordre des
sacrifices. Il défend en détail telle & telle

A iij

ORIGINE pratiques , parce que c'étoient autant de
DU CIEL superstitions , & d'abominations usitées
POETIQUE. parmi les peuples voisins. Il interdit sévè-
rement une coûtume alors universelle &
très-innocente en elle-même , qui étoit
d'aller adorer , même le vrai Dieu , sur les
lieux élevés ; pour couper pié par cette
précaution à tout culte arbitraire , à toute
superstition , & aux fêtes licentieuses qui
s'étoient introduites & multipliées par-
tout. Mais le fond des cérémonies qu'il
régla sur les besoins du peuple Hébreu
n'étoit pas nouveau , & ce n'est point
du tout la religion des Egyptiens qui lui
servit de modèle. Nous voyons Noé au
sortir de l'Arche offrir un sacrifice de re-
connoissance , suivant l'usage qu'il avoit
sans doute vû pratiquer dès avant le dé-
luge , & qui remonte jusqu'aux sacrifices
d'Abel. Nous voyons les Patriarches long-
tems avant Moïse , & hors de l'Egypte ,
enterrer leurs morts d'une façon hono-
rable. Jacob long-tems avant Moïse , &
sans avoir connoissance des usages de l'E-
gypte , témoigne sa reconnoissance d'une
révélation dont Dieu l'a favorisé , en po-
sant une pierre sur le lieu où elle lui avoit
été faite , & en versant de l'huile sur cette
pierre : espèce de consécration qu'il ne
s'avisa point d'imaginer sur le champ ;

mais que la piété pratiquoit communément dans les endroits où l'on avoit reçu quelque grace singulière. Ainsi la prière publique, les offrandes, les consécérations, les libations, les sacrifices, le repas commun, le chant, les honneurs rendus aux morts, & d'autres pratiques dont nous aurons lieu de parler par la suite, se trouvent parmi les Hébreux avant Moïse, & chez des peuples qui n'ont jamais entendu parler de lui, parce qu'elles proviennent sensiblement des pères communs du genre humain; & bien loin que cette conformité d'usages favorise en rien l'inclination assez marquée du Chevalier Marsham à ébranler les fondemens de la révélation; elle ne fait que mieux appercevoir la fausseté des raisonnemens formés par l'irreligion. Elle prouve à tous les cœurs droits l'excellence de l'Écriture-sainte, qui nous ramène sans apprêt à la vraie origine de toutes choses, en nous montrant dans la réunion de toutes les nations en une seule famille primitive, la raison véritable de la ressemblance de leurs pratiques de religion, malgré la jalousie mutuelle qui se trouve entr'elles quand elles sont voisines, & malgré l'ignorance où elles sont les unes de ce qui se passe chez les autres quand elles sont éloignées.

LES USA-
GES UNI-
VERSELS.

A v

LE CIEL
POÉTIQUE.

II.

Les Néoménies.

La néoménie, ou l'assemblée des peuples pour louer Dieu au retour de chaque nouvelle lune, est encore une pratique aussi universelle que les précédentes ^a. On a un assez bon nombre de preuves ^b qui concourent à faire voir que la raison naturelle pour laquelle la vie des hommes d'avant le déluge étoit beaucoup plus longue que la nôtre, venoit de ce que le soleil ne quittant point alors l'équateur, c'étoit une suite nécessaire que la température d'air fût uniforme, & la fécondité de la terre non-interrompue.

Il est vrai que les plus grands astronomes & des savans même qui montroient peu de religion, ont souvent admiré la profonde sagesse qui a incliné l'axe de la terre de 23 degrés sur le plan de son orbite, d'où devoit suivre l'alternative des saisons, & l'inégalité des jours. Mais la grande merveille de cette disposition est de l'avoir réglée sur les besoins de l'homme : car la terre est pour l'habitant. S'il devient criminel, s'il faut le punir, & l'exercer en le tenant sans cesse dans l'agitation & dans la peine par une multitude de besoins, rien de si bien proportionné

^a Voyez-en la preuve, Spect. de la Nature, tom. 4. part. 2. Entr. I.

^b Voyez la lettre qui finit le tome troisième.

à cet effet que l'ordre présent de la nature. **LES USA-**
 Mais s'il est innocent, comme il l'étoit **G E S U N I-**
 dans sa création, Dieu le mettra-t-il d'a- **V E R S E L S.**
 bord à nud & sans défense sous un soleil
 ardent, sous les coups de la grêle, & sous la
 vicissitude continuelle des vents chauds,
 des grandes pluyes, & de la bise tranchan-
 te ? Non sans doute, & pour le faire vivre
 long-tems, il préparera dans la nature mê-
 me les causes d'une longue vie. Tel est l'or-
 dre commun de sa conduite qu'il mèt en
 œuvre des agents naturels, même pour
 opérer des effets extraordinaires & des mi-
 racles passagers. Il envoie un grand vent,
 quand il veut sécher le fond de la mer
 rouge. Il se sert d'un vent d'orient pour
 apporter, ou pour faire éclore par un juste
 degré de chaleur les armées de sauterelles
 dont il veut couvrir l'Egypte, & il fait en-
 suite partir un vent d'occident pour les
 précipiter dans le golphe Arabique. A plus
 forte raison employe-t-il des agents natu-
 rels pour opérer sur la terre des effets uni-
 versels & constans. Si donc il veut mettre
 la distance de plus de neuf siècles entre
 le péché d'Adam & la mort qui en devoit
 être la punition, il n'employera pas pour
 produire une si longue vie, l'inégalité &
 l'intempérie des saisons ou l'ordre présent
 de la nature par lequel il resserre la durée

A vj

LE CIEL de cette vie à moins d'un siècle. Ainsi **POETIQUE.** quoique le premier homme aussi-tôt après sa chute, ait été privé de l'usage des plantes salutaires qui étoient réservées aux jours de son innocence ; avec la longue vie Dieu lui conserva la disposition de la nature qui en'étoit la cause.

Il est croyable , par exemple , que la surface de la mer occupoit alors moins d'espace qu'aujourd'hui, & qu'il y en avoit une grande partie qui étoit enfoncée sous la terre , afin que les hommes ayant à se multiplier extrêmement dans la durée de neuf & dix siècles , leur séjour fût assez fertile pour les nourrir & assez spacieux pour les contenir. Il est croyable que la disposition du ciel sous lequel Dieu avoit d'abord placé l'homme sans habit comme sans désordre , consistoit à ne l'incommoder ni par les injures de l'air , ni par les météores terribles qui sont la suite nécessaire de l'inclinaison de l'axe de la terre sur le plan de son cercle annuel. Elle présentoit donc continuellement son équateur au soleil. Cet ordre qui est celui qu'on remarque dans la planète de Jupiter , convenoit au premier plan du Créateur , dont le péché de l'homme n'a point d'abord arrêté tous les effets. Le soleil toujours également distant des deux poles donnoit par

toute terre un jour de douze heures & une nuit de douze heures. La dilatation d'air qui accompagneroit toutes nos aurores d'un agréable zéphyr, si elle n'étoit traversée par d'autres vents accidentels, dévançoit infailliblement l'ancienne aurore. La chaleur comprimée & repoussée par l'air froid des poles en ramenoit en tout tems des vents alisés & uniformes. L'air étant sans secousses étoit aussi sans nuées & sans orages. Une rosée infaillible fournissoit dans les plaines le rafraîchissement aux plantes; & plus abondamment épaissie dans les bassins des montagnes, elle remplissoit sans variation les réservoirs des fontaines & les lits des rivières, comme aujourd'hui les brouillards qui couronnent le sommet du Pic s'épaississent & se filtrent dans l'intérieur de la montagne de manière à fournir des fontaines & des courants perpétuels à toute l'île de Ténériffe sans le secours d'aucune* pluie. Dans des jours de sept & huit heures au plus, tels que nous les avons en hyver, & lorsque le soleil est à 20 & 23 degrés par-delà l'équateur, nous ne laissons pas sous les 50 & 55 degrés de latitude septentrionale de voir nos arbres couverts de fleurs dès le mois de Janvier quand les vents froids ne soufflent point. Lorsque le soleil

* *Act. Lips.*
1691: 98. &
Boerhav.
chem. de aëre.

LE CIEL rouloit perpétuellement sous l'équateur & **POÉTIQUE.** dans des jours de douze heures , il devoit régner un printems continuél. Ce printems devoit s'étendre jusqu'au-delà des cercles polaires , & le froid aigu être relegué vers les poles.

Cette disposition de la mer & du ciel n'est ju qu'à présent qu'une conjecture : mais cette conjecture si conforme aux premières vûes du Créateur , prend l'apparence d'une vérité quand elle est aidée par le concours des témoignages que nous trouvons dans la nature & dans l'Ecriture sainte. Que nous apprend la nature ? 1°. Que la mer a autrefois couvert la plûpart des terrains que nous habitons à présent , 2°. Que le bassin e la mer a été déplacé tout d'un coup , & qu'il y a eû un bouleversement ou un changement universel dans notre globe. La première vérité est attestée par les grandes couches de coquillages qui se trouvent par tout , & qui ne pouvant nager n'ont pû être mises les unes sur les autres que succeßivement & par voie de génération , comme on les trouve à présent dans la mer ; d'où il suit que la mer étoit autrefois où nous sommes. La seconde vérité se démontre par l'immobilité de la mer d'aprèsent qui n'a en rien changé sa situation depuis quatre

mille ans , & par les restes de l'ancienne LES USA-
mer qu'on trouve de toute part sur nos GES UNI-
demeures , communément sans mélange VERSELS,
d'aucunes matières qui aient servi de meub-
les ou de logement aux premiers hom-
mes ; d'où il suit que le bassin de la mer
a été déplacé tout d'un coup , & qu'il y a
eû dans notre globe une tourmente , ou
une fracture universelle , qui a élevé di-
vers terrains & qui en a enfoncé d'autres.

Là-dessus que nous apprend l'histoire ?
1°. Que pour punir la malignité du genre
humain par un déluge universel, les digues
de l'abîme furent rompues ; 2°. Qu'a-
près le déluge Dieu montra l'arc-en-
ciel(a) comme une nouveauté capable de
servir de signe & de garantie de la pro-
messe qu'il fit alors de ne plus envoyer
de déluge sur la terre ; 3°. Que la vie de
ceux qui naquirent après le déluge fut de
beaucoup abrégée.

Dieu qui a donné à chaque espèce son
être , sa forme , & sa place , par autant de
volontés spéciales , a cependant établi un
ordre de mouvemens & de loix générales
pour perpétuer les mêmes effets.

Si donc il a changé le tempérament &
la vie de l'homme , on ne peut douter
qu'il n'ait changé la disposition de son sé-
jour & l'ordre de la nature dont ce tem-

(a) Iris , de יִרְדְּן Irah , enseigner.

LE CIEI pérablement est l'effèt. Ce changement se
POETIQUE. trouve effectivement attesté par les cré-
 vasses des dehors de la terre & par le dé-
 placement subit de la mer qui a quitté son
 ancien lit pour couvrir d'autres terrains.
 La qualité de ce changement se trouve
 éclaircie par la nouveauté de l'Iris. Ce bel
 arc ne peut être une nouveauté, que les
 pluyes dont il est la suite ne soient nouvel-
 les. Si les pluyes étoient inconnues avant
 le déluge, les vents orageux & accidentels
 qui les causent étoient aussi inconnus. Il ne
 régnoit donc alors que des vents alisés &
 constans. Il n'y avoit donc point d'alter-
 native de chaud & de froid. Le soleil ne
 quittoit donc point l'équateur, & notre
 conjecture devient une histoire.

Dans l'ancien monde, le soleil régloit
 l'année comme à présent, & en fixoit
 tant les progrès que les bornes, en passant
 d'une constellation sous une autre. Mais
 ni le lieu de son lever & de son coucher,
 ni la durée des jours ne varioient en au-
 cun tems. C'étoit la lune qui par la diver-
 sité de ses phases régloit les assemblées de
 religion, & les affaires de la société. Après
 le dernier croissant, & lorsque la lune en
 conjonction avoit cessé de paroître, les
 peuples montoient sur un lieu élevé pour
 en mieux appercevoir la nouvelle phase,
 après quoi l'on sacrifioit.

La famille de Noé , qui a perpétué les sacrifices d'avant le déluge , communiqua aussi à ses descendans l'usage de les célébrer régulièrement à la nouvelle lune. Cette coutume étoit par cette raison la même chez les Hébreux & chez tous les peuples de la terre. En seroit-il de même des noms que les peuples les plus célèbres donnent depuis un tems immémorial aux différentes parties du ciel ? ou si l'institution de ces noms est évidemment postérieure au déluge , n'est-il pas fort croyable qu'étant commune à la plûpart des anciennes nations policées , elle provient de la famille de Noé , & que ce sont les premiers habitans de Chaldée qui avant leur dispersion ont donné aux maisons du soleil les noms qu'elles portent ? Essayons d'en découvrir les raisons , l'origine , & la date même , s'il est possible.

III.

L'invention du Zodiaque.

Un des plus savans hommes de l'antiquité * en nous faisant appercevoir les raisons naturelles qui ont fait donner aux constellations de l'écrevisse & du capricorne , les noms qu'elles portent , nous a dévoilé , sans y penser , les vraies raisons qui ont réglé le choix des noms qu'on a donnés aux autres,

* Macrobe ,
Saturnal. lib.
1. c. 17.

LE CIEL » Voici, dit-il, les motifs qui ont fait
POETIQUE. » donner aux deux signes, que nous ap-
 » pellons les portes ou les barrières de la
 » course du soleil, les noms d'écrevisse
 » & de chèvre sauvage. L'écrevisse est un
 » animal qui marche à reculons & obli-
 » quement : de même le soleil parvenu
 » dans ce signe commence à rétrograder,
 » & à descendre obliquement. Quant à la
 » chèvre, sa méthode de paître est de
 » monter toujours, & de gagner les hau-
 » teurs tout en broutant. De même le
 » soleil arrivé au capricorne commence à
 » quitter le point le plus bas de sa course
 » pour revenir au plus élevé.

Si les deux constellations sous lesquel-
 les le soleil se trouve aux deux solstices
 n'ont reçu ces noms que pour désigner
 par un mot ou par un rapport de ressem-
 blance ce qui se passe alors dans la nature,
 on est raisonnablement porté à croire que
 les autres signes du Zodiaque ont reçu des
 noms également propres à caractériser de
 mois en mois ce qui arrive sur la terre
 dans les divers déplacemens du soleil le
 long de l'année. Commençons par ceux
 du printems.

Les Orientaux, suivant la remarque de
 M. Hyde dans son traité de la Religion
 des Perses, n'ont point connu les gemeaux

ou les deux frères Castor & Pollux, dont les Grecs ont fait le troisième des signes du Zodiaque. Ce qui est confirmé par le rapport d'Hérodote *, qui nous apprend que les Egyptiens ne connoissoient pas les Dioscures ou les noms de ces deux frères. C'étoient deux chevreaux qui occupoient cette place dans l'ancienne sphère ou dans le zodiaque des premiers tems. Pourquoi donc donna-t-on les noms du Bélier, du Taureau, & des deux Chevreaux aux trois astérismes que le soleil parcourt au printems ?

LES USA-
GES UNI-
VERSELS.

* In Euterpe,
num. 48.

C'est un trait de la profonde Sagesse qui veille sur les besoins de l'homme, que pour faciliter la multiplication des troupeaux dont il tire sa principale subsistance, les mères se trouvent communément pleines sur la fin de l'automne. Par cette précaution le repos de l'hiver est utile à la mère & au petit. Si elle mèt bas durant la froide saison, le petit se tient chaudement sous sa mère. Il se dénoue ensuite à l'aide du printems, & ses membres délicats se fortifient contre les chaleurs. Les premiers venus sont les agneaux. Ensuite naissent les veaux. Les chevreaux viennent assez ordinairement les derniers. Par ce moyen les agneaux déjà forts peuvent suivre le bélier aux champs dès le com-

LE CIEL mancement des beaux jours. Les veaux & **POETIQUE.** les chevreaux prennent l'air à leur tour, & grossissent le troupeau. On s'apperçoit sans peine que l'antiquité a désigné le passage du soleil sous les trois constellations du printems, en leur donnant les noms des trois animaux, dont il paroît successivement de nouvelles troupes tout le long du printems ; & qui pouvant se trafiquer, commencent à faire les richesses de la société. Si on a mis deux chevreaux, au lieu d'un, parmi les signes printaniers ; c'est parce que la chèvre produit communément deux petits plutôt qu'un, & a reçu pour suffire à leur nourriture une abondance de lait proportionnée à sa fécondité.

La furie du lion pouvoit assez bien marquer celle du soleil lorsqu'il abandonne le cancer. La fille qui paroît à la suite du lion portant une poignée d'épics exprime fort naturellement la coupe des moissons qu'on acheve alors de mettre bas (a).

(a) On n'a garde de fier le blé avant qu'il rougisse.
Rubicunda Ceres medio succinditur astu.

Le nom d'Erigone que porte cette fille est très-bien d'accord avec l'épi qu'on lui mèt à la main. Ce nom signifioit en Orient *la couleur rouge*. *אֶרְגֹנֶה* Ergoné. Dan. 5 : 7. C'est donc le tems de la moisson que les anciens ont voulu marquer par la vierge, ou par un *épi rougissant*, qu'ils mettent dans la main d'une jeune moissonneuse.

Il n'étoit pas possible de mieux marquer l'égalité des jours & des nuits, qu'amène le soleil parvenu à l'équinoxe, qu'en donnant aux étoiles sous lesquelles il se trouve alors le nom de la balance. Dans la sphère des Grecs, c'étoient les pattes ou les pinces du Scorpion qui donnoient leur nom * à cette partie du ciel que nous appellons la Balance. Il est croyable que l'Occident sous les premiers Empereurs Romains prit la coutume de donner le nom de Balance à l'équinoxe d'autonne pour se conformer à la pratique des Orientaux, dans les anciens monumens desquels la balance se trouve aussi fréquemment que les autres signes du zodiaque.

LES USA-
GES UNI-
VERSELS.

* *Chelas*

Les maladies d'autonne, lors de la retraite du soleil, ont été caractérisées par le scorpion qui traîne après lui son dard & son venin. La chasse que les anciens donnoient aux bêtes féroces à la chute des feuilles, ne pouvoit être mieux marquée que par un homme armé d'une flèche ou d'une massue. Le verseau a un rapport sensible aux pluies d'hiver: & les poissons liés, ou pris au filet, marquoient la pêche qui est excellente aux approches du printems.

Seroit-il possible après cette explication si simple de l'origine des douze signes

LE CIEL célestes , de conjecturer vers quel tems
 POETIQUE. l'usage de ces noms a commencé ? L'ordre que nous venons de voir dans ce qui se passe sur la terre durant le cours de l'année , se trouve assez le même dans tout le cœur de la Zone tempérée : mais il change totalement vers les tropiques , ou sur les bords de la Torride. En Egypte , par exemple , les semailles & la récolte se font tout autrement & dans d'autres tems qu'il n'est d'usage dans les climats tempérés. Au lieu d'y semer en Septembre ou en Octobre après avoir donné plusieurs labours pénibles aux terres qu'on doit ensemer ; dans l'Egypte on se contente en Novembre de jeter le blé sur le limon que le Nil a laissé dans les plaines & de le couvrir , *en y traçant un sillon sans pro-*
 * *Diod. l. 1. fondeur avec une charue très-légère* *. Au lieu que le blé presque par-tout ailleurs est sur terre neuf & dix mois , quelquefois onze , avant que d'être moissonné ; en Egypte il ne faut *que quatre ou cinq mois pour recueillir sans frais & sans travail la moisson la plus parfaite & la plus*
 * *Ibid.* *abondante* *. Tout est engrangé dans la haute Egypte dès le mois de Mars ou au commencement d'Avril (a) , & un peu

(a) Les auteurs du dictionnaire de Trévoux , quoique savans & judicieux , ont avancé sur des mémoires peu

plus tard dans l'Egypte inférieure. Or le LE ZO-
 signe de la vierge, ou de l'épi rougissant, DIAQUE,
 qui caractérise la moisson, se rapporte aux
 mois d'Août & de Septembre : l'ôut & la
 moisson, dans bien des provinces, signi-
 fient la même chose. Ce n'est donc pas

sûrs en parlant de l'Egypte, qu'après la retraite du Nil
 le froment en deux mois se sème, pourrit, germe, fleu-
 rit, mûrit, & se coupe. Si la chose étoit, comme ils le
 disent; ce que j'ai à prouver ici n'en seroit que plus évi-
 dent. Mais il est difficile de comprendre que le blé puisse
 mûrir dans le tems qui est le seul hyver de l'Egypte, &
 au mois de Décembre où le froid à la vérité ne va pas
 jusqu'à y causer de fortes gelées, mais ne laisse pas de
 dépouiller quelquefois les arbres de leur verdure. J'ai rap-
 porté le fait suivant les relations modernes de Paul Lucas,
 de Drapper dans son Afrique, & de M. Maillët consul
 au Caire. Ils nous parlent tous d'un labour très-léger,
 & mettent la moisson d'Egypte en Mars & en Avril.
 Ils sont en tout conformes au récit de Pline, Hist. Nat.
 liv. 18. sect. 47. & de Diodore de Sicile, Biblioth. l. 1.
 J'ai presque rapporté ou traduit les paroles mêmes de
 Diodore. Voici le passage de Pline. *Vulgo credebatur ab*
annis decessu serere solitos: mox sues impellere, vestigiis
semina deprimentes in madido solo. Et credo antiquitus
sacitatum. Nunc quoque non multum graviora opera;
sed tamen inarari certum est abjecta prius semina in
limo digressi annis: hoc est Novembri mense incipiente.
Postea pauci runcant, quod botanistimon vocant. Reliqua
pars non nisi cum falce arva visit paulo ante calendas
Aprilis.

On croyoit communément que les Egyptiens faisoient
 les semailles aussi-tôt après la rentrée du Nil dans ses
 bords, & qu'ensuite ils dispersoient des pourceaux sur
 les terres afin qu'ils enfonçassent sous leurs piés les se-
 mences dans le limon encore humide. Je crois que cela
 se pratiquoit autrefois: (Hérodote assure qu'on le faisoit
 de son tems, environ six cens ans avant Pline, in *Euterp.*
num 42.) Encore aujourd'hui il n'en coûte pas plus de
 frais ni de peine. Il est certain cependant qu'après avoir
 jeté le blé dans le limon du Nil, non aussi-tôt qu'il est

LE CIEL
POÉTIQUE.

en Egypte que les noms du Zodiaque ont été inventés , puisqu'ils expriment un ordre qui n'est pas celui de cette contrée. On en trouve une nouvelle preuve dans le verseau qui désigne les pluies & la tristesse de l'hyver , au lieu que l'Egypte ne connoît presque point la pluie , & n'a pas une plus belle saison que l'hyver. Cependant les Egyptiens, même les plus anciens, ont connu les signes du Zodiaque. Leurs monumens qu'on fait être de la plus haute antiquité sont tout couverts de figures , parmi lesquelles on trouve fréquemment l'écrevisse & la chèvre sauvage ; celles de la balance , & du scorpion ; celles du bélier , du taureau , du chevreau , du lion , de la vierge , & les autres. Ils faisoient donc usage des noms qui avoient été inventés avant que leur colonie fût établie sur les bords du Nil : & cette réflexion nous conduit comme par la main jusques retiré , mais au commencement de Novembre , on le couvre avec la charue. Quelques laboureurs en très petit nombre , prennent soin d'en arracher les mauvaises herbes. Les autres après les semailles ne rendent aucune visite à leurs terres que quand ils reparoissent la faucille à la main vers la fin de Mars.

La recolte ne se faisoit qu'en Avril ou en Mai dans la basse Egypte , & toutes ces remarques se trouvent d'accord avec ce qui est rapporté au ch. 9. de l'Exode v. 32. que la grêle dont Moïse avoit frappé la basse Egypte vers la fin de Février , & qui venoit de détruire l'orge & le lin déjà montés en graine , avoit épargné le froment & l'épeautre dont l'épi ne paroissoit pas encore.

dans

dans les plaines de Sennaar d'où sont sortis **LE ZO-**
les Egyptiens & toutes les familles qui ont **DIAQUE.**
repeuplé la terre. C'est parmi les enfans
de Noé réunis autour de Babel qu'il faut
chercher le premier usage de la dénomina-
tion des signes célestes: & rien en effet n'é-
toit ni plus nécessaire, ni mieux imaginé.

Les travaux & la vie des hommes, lors-
qu'ils se furent extrêmement multipliés,
ne purent se régler que par l'exacte con-
naissance du cours du soleil, & par la fa-
cilité des annonces de ses divers déplace-
mens. On partagea pour cet effet les étoi-
les, sous lesquelles on le voyoit passer &
repasser, en douze portions égales * ;
parce qu'on avoit observé qu'il les parcou-
roit une fois pendant que la lune en faisoit
environ douze fois le tour. Ainsi toute la
suite des préparatifs & des opérations qui
devoient occuper la société dans le cours
d'une année entière, fut exprimée par
douze mots. Et si l'usage de ces douze
mots & des douze portions de l'année qui
y répondent a passé à la plûpart des peup-
les, c'est une nouvelle preuve qu'il pro-
vient comme eux tous de la source com-
mune du genre humain.

* V. *Macrob.*
in somn. Scip.
l. 1. 21. sext.
Empiric. ad-
vers. mathem.
Speâcl. de la
Nat. tom. 4.
part. 2. Ent. I.

IV.

L'Invention de l'Ecriture Symbolique.

Les douze noms symboliques qui dé-

Tome I.

B

LE CIEL
POÉTIQUE.

fignoient les douze parties tant de l'année que du ciel, étoient d'un secours infini pour régler les commencemens des semences, de la semaille, de la moisson, des chasses générales, & des autres travaux de la société. Comme ils présentoient à l'esprit douze objets dont les figures sont fort sensibles; pour en rendre l'usage plus commode on les peignit grossièrement en les traçant sur l'ardoise ou sur la pierre. Ce n'étoit à la vérité qu'une sculpture linéaire & informe : mais comme le crayon d'un tableau en est le commencement; ces délinéamens grossiers des douze signes célestes ont apparemment donné naissance à la peinture. Mais le lecteur sent aisément que de pareilles images publiquement affichées pour annoncer une sorte de travail déterminé, ou deux & trois de ces images rapprochées pour désigner une certaine quantité de mois, exprimoient à l'esprit autre chose que ce qu'elles présentoient aux yeux. La vûe du lion céleste annonçoit la furie des chaleurs de l'été. Une fille tenant en main une balance (a), caractérisoit la moisson & l'équinoxe, la fin de l'été & le commencement de l'automne. La vûe d'une balance & d'un scorpion marquoit la du-

(a) Il n'est pas encore tems d'y chercher l'origine d'Astrée, ou de la justice

rée des deux mois qui suivent l'équinoxe d'automne. Nous touchons donc sensiblement à la naissance de l'écriture, puisque ces figures, comme font encore nos caractères, occupoient l'esprit de choses différentes de ce que les yeux appercevoient.

V.

Symboles les plus usités. Goût des Allégories.

On se trouva bien d'exposer en public une légère figure, une simple lettre pour informer tout d'un coup une grande multitude, du tems précis où certains ouvrages se devoient commencer en commun, & de celui où certaines fêtes se devoient célébrer. L'usage en parut si commode qu'on l'étendit peu-à-peu, même à d'autres choses qu'à l'ordre du calendrier. On imagina divers symboles propres à instruire le peuple de certaines vérités, ou à les lui rappeler à l'esprit par un certain rapport de ressemblance entre la figure, & la chose qu'on vouloit faire entendre.

Par exemple, un symbole des plus anciens, puisqu'il est devenu universel, est le feu qu'on entretenoit perpétuellement dans le lieu de l'assemblée des peuples. Rien n'étoit plus propre à leur donner une idée sensible de la puissance, de la beauté, de la pureté, & de l'éternité de l'Etre qu'ils

Le feu, symbole de la divinité.

LE CIEL venoient adorer. Ce symbole magnifique
POLÉTIQUE. a été en usage dans tout l'Orient. Les

* V. *Hyde de religion. Pers.* Perses* le regardoient comme la plus par-
faite image de la divinité. Zoroastre n'en

V. *Les coutumes de Zo-* introduisit point l'usage sous Darius Hysta-

roastre, sous spès : mais il enchérit par des vûes nou-

Darius Hysta- velles sur une pratique établie long-tems

spès. Pri- avant lui. Les prytanées des Grecs étoient

deux hist. des un foyer perpétuel. La Vesta des Etrusques,

Juifs. des Sabins, & des Romains n'étoit rien

de plus (a). On a retrouvé le même usage

au Pérou, & dans d'autres parties de l'A-

mérique*. Moïse conserva la pratique du

feu perpétuel † dans le lieu Saint parmi les

cérémonies, dont il fixa le choix & pres-

crivit le détail aux Israélites. Le même sym-

bole si expressif, si noble, & si peu capable

de jeter le peuple dans l'illusion, subsiste

encore aujourd'hui dans tous nos temples.

Cette méthode de dire ou de montrer

une chose pour en faire entendre plu-

sieurs autres, est ce qui a introduit parmi

les Orientaux le goût des allégories. Ils

ont très-long-tems conservé la coutume

d'enseigner tout sous des symboles qui

sont propres à piquer la curiosité par un

air mystérieux, & qui récompensent en-

suite les efforts par la satisfaction de dé-

couvrir la vérité qu'ils lui cachent.

(a) *Nec tu aliud Vestam nisi vivam intellige flammam.*
Ovid, Fast.

Pythagore qui avoit voyagé parmi les Orientaux en rapporta cette méthode en Italie. Le Sauveur même en a souvent fait usage pour tenir la vérité cachée aux indifférens , & pour inviter ceux qui aiment tendrement cette vérité à lui en demander l'éclaircissement.

V I.

*Autres vestiges de l'antiquité des figures
Symboliques.*

L'universalité des symboles en prouve très-bien l'antiquité : & l'on peut même conclure qu'ils viennent des premiers tems , de ce qu'ils ont été & sont encore en usage par-tout. De tout tems & par-tout on a annoncé au peuple la vente de telle ou telle marchandise , par l'exposition d'une couronne ou d'un bouchon de telle ou telle verdure suspendue à une porte , à une voiture ou à une pique. C'est de tout tems & par-tout qu'on est dans l'usage d'annoncer une fête , une marche , un combat , par la vûe d'une queue de cheval élevée sur la tente du Général , ou par la vûe d'un drapeau , d'une aigle , d'une couronne de fleurs , d'une poignée de fils de laine de telle ou telle couleur , ou enfin de toute autre marque convenue & placée sur la principale tour d'une ville.

Bijj

LE CIEL Dans l'usage où sont encore les Guébres ,
PORTIQUE. peuples d'Asie dispersés dans la Perse &
 dans le Mogol , de se prosterner devant
 * v. Hyde de un foyer perpétuellement * entretenu ;
 relig. Perser. nous retrouvons l'ancien avertissement
 qu'on donnoit au peuple de tourner leur
 confiance & leurs adorations vers cet Etre
 tout-puissant qui veille perpétuellement
 à nos besoins.

L'attention qu'ont les Guébres de déclarer à ceux qui les accusent d'idolâtrie , que c'est Dieu & non le feu qu'ils adorent , ne fait que mieux connoître la première intention du symbole. Les figures monstrueuses qu'on expose dans l'assemblée des peuples au Japon , dans l'Isle Formose , à la Chine , & dans l'Inde , ne sont environnées d'une multitude de bras que pour soutenir autant d'attributs , ou de marques différentes. Un de ces bras soutient une clé ; un autre une telle fleur ; un autre tient une épée , une branche d'olivier , ou quelque autre objet connu. On apperçoit aisément que les bras ont été multipliés pour ne pas trop multiplier les figures significatives séparées , & que tous ces attributs sont autant de signes.

Que pouvoit signifier une clé , sinon l'ouverture ou de l'année , ou des fêtes , ou des séances de la justice , ou de quel-

que opération publique ? Le sens en étoit **LES FIGU-**
déterminé par le concours d'une épée, **RES SYM-**
d'une balance , d'un feuillage propre à **BOLIQ. ES.**
certaine saison. La première destination
de ces signes ne sauroit être obscurcie par
l'ignorance grossière qui dans l'habitude
de les voir toujours paroître au plus bel
endroit des assemblées de religion y a
peu-à-peu attaché des idées accessoires &
des vertus imaginaires.

Si cet abus des anciennes figures sym-
boliques étoit aussi bien prouvé qu'il est
croyable & conforme à la stupidité du
peuple , nous aurions trouvé la cause la
plus simple , & l'occasion la plus générale
de la folie qui a été commune à presque
toutes les nations d'honorer des figures
d'hommes, de femmes , d'animaux , d'as-
tres, & de plantes, comme des objets res-
pectables. Mais nous n'avons encore au-
cun droit de rien assurer là-dessus. Il faut
avoir des monumens & des faits pour
ajouter la certitude historique à la simple
vraisemblance.

S'il est au monde un pays où les sym-
boles aient été de grand usage, & dont les
pratiques aient trouvé beaucoup d'imi-
tateurs , c'est l'Egypte. Nous ferons bien
d'y chercher les preuves de notre histoire
ou les progrès de l'écriture symbolique.

B iiij

*Origine des Symboles Egyptiens.
Le Labyrinthe.*

En attendant que nous trouvions quelque lumière qui nous aide à démêler si Ménès & Thot, auxquels tous les auteurs profanes attribuent les commencemens de la police Egyptienne, sont des personnages historiques, ou fabuleux; contentons nous d'assurer que l'Egypte chez les auteurs tant sacrés que profanes, est appelée la terre de Cham*, ou parce que Cham s'y est retiré, ou parce que celui de ses enfans, que l'Ecriture-sainte appelle Mesraïm, voulut immortaliser le nom de son père en le donnant à la Colonie qu'il vint établir sur les bords du Nil.

* *Chemia* dans Plutarque, de Isid. & Osir. *Terra Cham.* pl. 104. *Tabernacula Cham.* pl. 77.

Avec le culte d'un seul Dieu, les sacrifices & d'autres usages communs, Mesraïm (a) conserva parmi son peuple la pratique déjà ancienne d'annoncer les assemblées & les réglemens nécessaires, par des signes ou des affiches publiques.

a) Ce nom qui est un duel, & bien d'autres qui sont pluriels, comme Cethim, Dodanim, Ludim, sont proprement des noms de peuples. Pourquoi donc l'Ecriture les donne-t-elle aux Patriarches même? Je crois pouvoir dire avec fondement que la plupart des noms des Patriarches sont moins les noms propres qu'ils ont portés durant leur vie que des surnoms qu'on leur a donnés après

Mais la singularité des besoins du pays , LES USA-
 donna lieu à imaginer des marques nou- GES UNI-
 velles. VERSELS.

Transportons-nous en Egypte : pla-
 çons-nous dans les tems voisins de la con-
 fusion des langues : & si nous voulons
 entendre ce qu'on avoit à dire aux Eryp-
 tiens dans les figures qu'on mettoit pu-
 bliquement sous leurs yeux, connoissons
 d'abord les principaux objets de leur

leur mort, pour conserver le souvenir de leur histoire ;
 par un mot propre à caractériser ce qu'elle avoit de plus
 important. C'est ainsi que l'un d'eux est surnommé
Héber , l'homme de de-là , parce que de son tems tout
 le genre humain étoit encore au-delà de l'Euphrate.
 Au contraire son fils *Phaleg* a porté ce surnom, qui signi-
 fie *dispersion* , pour marquer la séparation de la famille
 de Noé , jusques-là contenue dans la Chaldée. Par une
 raison semblable on a donné le surnom de *Ludim* , qui
 signifie *sinuosités* , *détours* , à un des enfans de Sem , &
 à un des descendans de Cham ; au premier , parce qu'il
 établit une colonie sur les bords *tortueux* du Méandre ;
 & à l'autre , parce qu'il établit la sienne en Ethiopie
 vers les grandes *courbures* du Nil. Ainsi tous ces noms
 pluriels , & *Mefram* en particulier , caractérisent diffé-
 rens Patriarches par le souvenir des peuples dont ils sont
 les pères , & par la circonstance du pays où ils se sont
 établis. Cette remarque est importante, parce qu'elle
 nous fait voir quels soins on prenoit de conserver l'hi-
 stoire , & par quels moyens la tradition des grands évé-
 nemens s'est perpétuée. Cinquante mots étoient faciles
 à retenir , & cinquante mots de cette sorte étoient une
 histoire très-détaillée. De-là vient que le seul dixième
 chapitre de la Genèse , qui met simplement bout-à-bout
 les noms des descendans de Noé , contient une érudition
 plus étendue & mille fois plus satisfaisante sur l'origine
 des nations, que toute la littérature Grecque & Romaine
 où la vraie origine des choses est entièrement désigu-
 rée & méconnoissable.

B v

LE CIEL créance , leurs principales coutumes , & POETIQUE. leurs besoins les plus pressans.

Ceux des descendans de Noé qui s'établirent en Egypte avoient alors les mêmes coutumes & la même religion que toutes les autres familles. Ils adoroient le Créateur. Ils s'assembloient à la nouvelle lune pour le glorifier publiquement de ses libéralités & de son admirable providence qui renouvelle tous les jours les provisions nécessaires à l'homme. Ils mangeoient ensemble après les prières & les offrandes. Ils faisoient profession d'attendre la résurrection des corps , & une meilleure vie où ils recevoient la récompense de la justice qu'ils auroient pratiquée en celle-ci. Par un effet de cette persuasion les Egyptiens traitoient honorablement les corps morts qu'ils savoient être destinés de Dieu à se relever un jour de la poussière , & à passer dans un tout autre état. C'est sur quoi est fondé ce respect pour les morts qui , avec le sacrifice & l'offrande du pain & du vin , a passé de la Chaldée , c'est-à-dire , du berceau des nations , généralement dans tous les pays du monde. Car quoique les raisons de cette pratique se soient fort obscurcies ou altérées par des idées étrangères , & par la diversité de l'éducation ; les honneurs funébres sont

en eux-mêmes d'un usage universel , & proviennent d'un principe commun.

ORIGINE
DE L'ÉCRI-
TURE SYM-
BOLIQUE.

Circonstan-
ces particuliè-
res à l'Egyp-
te.

Mais la disposition particulière du pays des Egyptiens que le Nil inonde tous les ans vers le milieu de l'été , obligea ce peuple à prendre plus de précaution qu'on ne faisoit ailleurs , pour prévenir la prompte destruction des tombeaux de leurs pères.

Ils essayèrent d'en mettre les monumens hors d'insulte , & même de préserver le corps mort de la pourriture. C'est dans cette vûe qu'ils les embaumoient , & qu'après les avoir étroitement enveloppés de bandelettes trempées dans des essences aromatiques , ils les enterroient pour l'ordinaire dans des caveaux * adroitement taillés au fond d'un roc , ou d'un tuf qui se trouve sous le sable de la plaine d'Egypte ; quelquefois dans des masses de pierres & de briques impénétrables à l'eau , ou même plus élevées que l'eau. Les précautions qu'ils prirent , sur-tout pour faire durer les tombeaux de leurs rois , ont conservé plusieurs de ces monumens jusqu'à nos jours. Ils en tenoient les faces inclinées les unes sur les autres en talut ; ce qui formoit des pyramides également propres à attirer les yeux par une structure majestueuse , & à tenir bon contre les attaques du tems par une solidité inébran-

* V. la Descr.
de l'Egypte
par M. de
Maillet , let-
tre 7.

LE CIEL
POÉTIQUE.

lable. Aussi sont-elles le seul ouvrage de ces siècles si reculés qui ait duré jusqu'à notre. L'antiquité n'en est point contestée : & parmi les caractères qui sont tracés sur les faces de plusieurs de ces édifices , on trouve très-communément ^{des} les figures du bélier , du taureau , des chevreaux , de l'écrevisse , du lion , de la ^{vierge} , de la balance , du scorpion , & des autres signes célestes. On en voit quelques-unes d'abregées & sous la même forme que les astronomes les tracent encore aujourd'hui. Nous avons d'ailleurs remarqué que le signe de la vierge , c'est-à-dire , de la moisson , ne s'accordoit point du tout avec le tems où les Egyptiens moissonnent. Ce qui fait voir que les premiers habitans de l'Egypte avoient reçu ou conservé , mais non inventé , les noms du zodiaque. On voit aussi par ce que nous venons de rapporter , que la même raison qui les obligeoit à tenir leurs bourgs & leurs villes fort élevées sur des terrasses , est celle qui les engageoit à embaumer les morts , & à élever leurs tombeaux où à les tenir si parfaitement fermés dans la roche vive , qu'ils fussent inaccessibles à l'humidité. Leur premier but étoit de conserver le tout autant qu'il étoit possible. Mais ils ne sont les inventeurs ni des maisons , ni des tombeaux , ni des hon-

neurs rendus aux morts , ni des sacrifices. **ORIGINE**
 Ce n'est point d'eux que nous tenons le **DE L'ÉCRI-**
 culte public , le retour régulier des fêtes , **TURE SYM-**
 l'offrande du pain & du vin , & l'attente **BOLIQUE.**
 d'un meilleur avenir. Il est évident que la
 religion est plus ancienne que les Egyp-
 tiens. Les fondateurs de cette colonie
 n'ont inventé ni le zodiaque , ni les pre-
 miers symboles. Mais c'est au besoin parti-
 culier que les Egyptiens ont eu de l'astro-
 nomie que nous sommes redevables des
 progrès & de la forme régulière que pri-
 rent la peinture & l'écriture.

Cham , ou ceux de ses enfans qui vin- **Travail des**
 rent habiter les bords du Nil & toute la **Egyptiens tra-**
 basse Egypte , essayèrent d'abord d'y cul- **versé.**
 tiver la terre suivant l'ordre de l'année , &
 selon la forme pratiquée ailleurs. La terre
 étant extrêmement sabloneuse & aride ,
 ils la crurent peu propre à donner du fro-
 ment. Ils semoient au printems de l'orge
 & des légumes. Ils voyoient avec joie
 leurs campagnes se couvrir très-prompte-
 ment d'une épaisse verdure. Les épis pa-
 roissant bientôt de toute part , leur an-
 nonçoient la recolte la plus abondante.
 Mais presque tous les ans dès le mois de
 Mars ou d'Avril , il venoit d'Éthiopie (a) un

(a) Voyez Drapper & M. de Maillët. C'est sans sujet
 que Plin a dit de l'Egypte , qu'elle n'éprouvoit point le
 vent de Sud, *Non sentit austros* , l. 2. c. 45.

LE CIEL vent furieux & pestilentiel , qui ravageoit **PORTIQUE.** les jardins , couchoit l'orge , & quelque-fois l'arrachoit entièrement. Essayoient-ils de réparer le mal par un second labour , & en semant de nouveau ? leurs espérances se trouvoient ranimés par l'arrivée , presque infallible , d'un vent de Nord , qui adoucissoit les chaleurs. Tout sembloit alors prospérer. Ils comptoient sur une moisson plus riche que celle qu'ils avoient perdue. Mais lorsqu'ils s'apprétoient à y mettre la faucille , dans le tems de l'année le plus sec , sans la moindre apparence de pluie , leur fleuve grossissoit à leur grand étonnement , sortoit tout à coup de ses bords , & leur enlevoit ces provisions qu'ils croyoient déjà posséder. Les eaux continuant à monter jusqu'à la hauteur de 12, 14 , & même 16 coudées couvroient toutes leurs plaines , emportoient le bétail , & quelquefois les habitans. L'inondation duroit dix ou onze semaines , & souvent davantage. Ceux qui s'étoient sauvés à tems sur des terrains élevés , ou qui s'étoient pratiqué des retraites assez hautes pour n'être pas gagnés eux-mêmes par les eaux , échapoient avec peine à la faim , ou à l'humidité presque aussi meurtrière que la faim. Ce débordement , à la vérité , laissoit après lui sur les campagnes un

limon qui les engraissoit. Mais les Egyptiens ne savoient pas encore en faire usage, & ils ne comprenoient pas que jamais il leur fût possible de faire la moisson ; puisque l'été, l'unique tems de la faire, leur ramenoit tous les ans l'orage, la sécheresse, & le déluge. Cham dégoûté par ces traverses, abandonna tant la basse que la moyenne Egypte, & se retira dans la haute où il crut qu'il lui seroit aisé de se garantir à l'aide des montagnes qui la bordent. Il y fonda la ville de Thèbes, originairement appelée *Ammon-no*, la demeure de *Ham*. Mais plusieurs de ses enfans ne pouvant renoncer à l'Egypte inférieure, qui après l'écoulement des eaux étoit presque tout le reste de l'année comme un beau jardin & un séjour de délices, essayèrent de se précautionner contre le retour des eaux, dont ils reconnoissent bientôt les accroissemens & les diminutions régulières. L'expérience leur apprit à démêler les signes avant-coureurs de l'inondation, pour prendre de justes mesures lorsqu'il faudroit se sauver, & sur-tout pour semer ensuite si à propos, qu'ils eussent encore le tems de recueillir leur moisson avant l'arrivée des grandes eaux, & des grands vents.

ORIGINE
DE L'ÉCRITURE
SYMBOLIQUE.

Ils remarquèrent d'année en année que

Signes &
causes de l'inondation.

LE CIEL le débordement étoit toujours précédé
POETIQUE. par un vent Etéfien (a) qui soufflant du Nord au Sud vers le tems du passage du soleil sous les étoiles de l'écreviffe, pouffoit les vapeurs vers le Midi & les amassoit au cœur du pays (b) d'où provenoit le Nil, ce qui y caufoit des pluies abondantes, grossissoit l'eau du fleuve, & portoit ensuite l'inondation dans toute l'Egypte, sans qu'on y eût éprouvé la moindre pluie. Peut-être ne concevoient-ils pas cette suite d'effets de la manière que nous venons de le représenter. Mais sans raisonner inutilement sur les causes & sur la production de l'effèt ; ils remarquèrent que le souffle du vent de Nord étoit toujours suivi de l'inondation, & que l'inondation étoit forte ou foible selon la force & la durée du vent qui étoient inégales d'une année à l'autre. Ce vent qui étoit devenu le signe infailible de la cruë des eaux, servit bientôt de règle aux habitans.

Mais il leur manquoit un moyen sûr pour connoître au juste le moment où il falloit tenir leurs provisions prêtes, & leurs terrasses bien relevées pour s'y sauver avec leurs troupeaux. La lune ne leur

(a) Annuel ou qui revient tous les ans.

(b) L'Ethiopie, aujourd'hui la Nubie & l'Abyssinie.

donnoit aucun secours pour se régler à cet égard. Ils eurent donc recours aux étoiles dont le mouvement d'année en année est uniforme.

ORIGINE
DE L'ÉRI-
TURE SYM-
BOLIQUE.

La sortie du fleuve hors de ses bords arrivoit quelques jours plutôt ou plutard lorsque le soleil se trouvoit sous les étoiles du lion. Le matin les premières étoiles du cancer étant éloignées de trente degrés & plus du soleil placé sous le lion, commencent à se dégager de ses rayons. Mais comme elles sont fort petites, on ne les démêle qu'avec peine. Ainsi elles étoient peu propres pour servir de règle au peuple. A côté d'elles, quoiqu'à assez loin de la bande du zodiaque vers le Sud, & quelques semaines après leur lever, on voit au matin monter sur l'horison une des plus brillantes étoiles qu'il y ait dans le ciel, si même elle n'est la plus grande & la plus éclatante. Elle paroît un peu de tems avant le lever du soleil, qui depuis un mois ou deux l'avoit presque rendu invisible. Les Egyptiens choisirent donc le lever ou la vûe de cette magnifique étoile aux approches du jour, comme la marque certaine du passage du soleil sous les étoiles du lion, & des commencemens de l'inondation. Cette étoile devint la marque publique, sur laquelle chacun

Le CIEL
POETIQUE.

devoit avoir les yeux pour préparer ses provisions de vivres , & pour ne pas manquer le moment de se retirer sur des terrains élevés. Comme elle n'étoit vûe que très-peu de tems sur l'horison vers le lever de l'aurore qui en s'éclaircissant elle-même de plus en plus , la faisoit bientôt disparaître , cette étoile sembloit ne se montrer aux Egyptiens que pour les avertir du débordement qui suivoit de près son lever. Elle faisoit pour chaque famille ce que fait le chien fidèle qui avertit toute la maison des approches du voleur. Ils donnèrent donc à cette étoile deux noms qui avoient un rapport très-naturel aux secours qu'ils en tiroient. Elle les avertissoit du danger : de-là vient qu'ils la nommèrent *haaut* ou *Tayaut* , le Chien. Ils la nommoient aussi *l'Aboyeur* , le Moniteur , en Egyptien *anubis* , en Phénicien *hannobeach*. Ce qui , pour le dire en passant , montre le rapport qu'il y avoit entre ces deux langues malgré la diversité de bien des termes , & sur-tout de la prononciation qui les faisoit paroître toutes différentes. Encore aujourd'hui nous nommons cette étoile *la canicule* , ce qui est toujours le même nom. Le danger dont elle avertissoit les Egyptiens étoit le subit débordement du Nil. De-là vient

חנבא

que le peuple étoit toujours attentif sur le tems où cette étoile se dégageoit des rayons du soleil & montoit le matin sur l'horison. La liaison infailible qu'il y avoit entre l'aspect de l'étoile & la sortie du fleuve hors de son lit , déterminoit le peuple à l'appeller plus ordinairement l'étoile du Nil , ou simplement le Nil (a).

ORIGINE
DE L'ÉCRITURE
SYMBOLIQUE.

Les habitans retirés dans leurs bourgs , sur les avis du vent septentrional & de la canicule , demeuroient oisifs pendant deux mois & plus , jusqu'à l'entier écoulement des eaux. L'heureuse épreuve qu'ils avoient faite de semer en automne , ou à l'entrée de leur hyver , & de moissonner en Mars , les faisoit soupirer après l'abaissement du Nil. Le laboureur n'avoit presque rien à faire qu'après la retraite des eaux. Ainsi avant le débordement la prudence des Egyptiens consistoit principalement à observer la fin des vents printaniers , le retour des vents septentrionaux qui commençoient avec l'été, & enfin le lever de la canicule, dont

(a) En Egyptien & en Hébreu *sihor* , en Grec *σείριος* , en Latin *sirius*. Les Hébreux qui avoient appris en Egypte l'ancien nom de ce fleuve l'appellent ordinairement *Si-hor* , *Josue* 13 : 3. *Jerémie* 1 : 18. Etc'est aussi le nom populaire de la canicule. Celui de Sothis ou Thotes est le même que son autre nom *Thot* le Chien prononcé différemment.

LE CIEL. la circonstance étoit pour eux le point du
 POÉTIQUE. ciel le plus remarquable. Durant l'inac-
 tion des habitans , après la sortie du fleuve
 hors de ses rives , leur prudence se rédui-
 soit à observer le retour des vents de mi-
 di , plus modérés que les printaniers , &
 qui facilitoient l'écoulement du fleuve
 vers la méditerranée par la conformité de
 leur soufflé avec son cours qui est du Midi
 au Nord (*a*) ; en second lieu à mesurer ,
 la perche en main , la profondeur de la
 rivière ; à en conclure s'il falloit semer dru
 ou clair , selon la plus ou moins grande
 quantité de limon qui étoit toujours pro-
 portionnée à la force des cruës ; à pren-
 dre le parti de ne point semer du tout si
 l'inondation étant trop petite devoit lais-
 ser le sable de l'Egypte entièrement aride
 & sans suc ; ou si étant trop forte elle
 devoit séjourner jusqu'aux approches de
 Décembre & de Janvier ; à varier à pro-
 pos leur conduite en différens cantons
 sur l'inégalité des terrains ; en un mot

(*a*) Όταν αἴται [πρὸς τοίτοι] τῶν ἰσησίων
 ἐπικρατήσωσι , τὰ νύφη πρὸς τὴν Αἰθιοπίαν ἐλα-
 νόντων , καὶ κολύσῃσι τῆς τὸν Νεῖλον αὐξήσας
 οὐδρὺς κατὰ ῥαγίνην , &c. Si (*status austrini*) vincant
Etesias à quibus versus *Aethiopiam* nubes pelluntur , *prohi-*
beantque imbres decidere quibus Nilus augetur , &c. *Plu-*
tarch. de Isid. & Osir. Voyez aussi la description de l'E-
 gypte de M. de Maillèt , lettre neuvième.

à régler avec discernement sur l'élévation de l'eau les préparatifs du travail de l'année le plus important (a)

L'ÉCRITURE
SYMBOLIQUE.

La même nécessité qui rendit les Egyptiens observateurs, & quelque peu astronomes, les rendit peintres & écrivains. L'inspection du ciel leur avoir appris à régler enfin leur labourage, si étrangement traversé par cette disposition qui étoit particulière au pays, & qu'ils n'avoient point vûe ailleurs. L'usage où ils étoient de donner le nom d'Aboyeur à l'étoile qui les venoit avertir à tems, & de donner d'autres noms pareillement symboliques aux objets qui servoient de règles, les conduisit tout naturellement à tracer tellement quellement les figures de ces symboles pour instruire tout le peuple des ouvrages qu'il falloit faire en commun, & des évènements annuels auxquels il étoit dangereux de se méprendre.

(a) *Auctus mensura notis deprehenduntur. Justum incrementum est cubitorum XVI. Minores aquae non omnia rigant; ampliores detinent tardius recedendo. Ha serendi tempora absumunt solo madente; illae non dant, sitiens. Utrumque reputat provincia. In XII cubitis famem sentit. In XIII etiamnum esurit; XIV cubita hilaritatem afferunt; XV securitatem; XVI delicias.* Plin. l. 5. c. 9. Il paroît par les remarques de M. de Maillet consul au Caire, dans la description de l'Egypte, que l'ancienne coudée Egyptienne étoit plus grande que la nôtre; ce qu'il suffit d'observer pour concilier, sans de plus longues dissertations, l'ancien mesurage du Nil avec le moderne.

LE CIEL
POÉTIQUE.

La commodité de ces marques les multiplia , & bientôt toutes les parties du ciel , de l'air , & du labourage qui les intéressoient le plus , ou dont il falloit fixer la connoissance , furent exprimées par des caractères qui eussent avec elles un rapport sensible , & principalement par des figures d'animaux ; parce qu'elles étoient les plus connues & les plus faciles à tracer.

On s'appliqua d'abord à imaginer autant de symboles faciles à comprendre & à retenir , qu'il y avoit de règles à observer pour ne manquer ni le moment de la retraite , ni la manière de régler les semailles selon la force du débordement : & comme l'estime , soit de la durée du vent Etéfien , soit de la profondeur du Nil , ne pouvoit , étant livrée au jugement des particuliers , que devenir fort incertaine , on forma une compagnie de personnes uniquement occupées de ce soin. Cette compagnie fixa & traça sur la pierre des caractères propres à exprimer les diverses circonstances qui pouvoient varier d'une année à l'autre , pour donner à tout le peuple une leçon courte & uniforme de ce qu'il y auroit à faire.

Telle est l'origine de l'ordre sacerdotal si ancien dans l'Egypte , & dont la prin-

cipale fonction fut toujours l'étude du ciel L'ÉCRITO-
 & l'inspection des mouvemens de l'air. RE SYMBO-
 Telle est l'origine de la célèbre *tour* où LIQUE.
 cette compagnie étoit logée , & où l'on
 traçoit avec soin les caractères des diffé-
 rens travaux & les symboles des régle-
 mens publics : symboles qui parurent par
 la suite des figures fort mystérieuses ,
 quand le sens en fut oublié. Cette demeure , sur la structure de laquelle on raffina
 beaucoup avec le tems , se nommoit alors
 tout simplement , & sans aucun mystère ,
le labyrinthe , c'est-à-dire , *la tour* (a).

VIII.

Détail des symboles Egyptiens.

Présentement si nous voulons deviner
 d'une façon raisonnable quelques-uns
 des symboles Egyptiens les plus usités ;
 nous n'en devons , ce me semble , cher-
 cher l'interprétation ni dans les idées du
 divin Platon , ni dans la doctrine des gé-
 nies de Porphyre ou de Jamblique , ni
 dans la métaphysique de quelques philo-
 sophes modernes. Consultons les besoins
 de la colonie Egyptienne. C'est-là qu'il est
 naturel de chercher le sens des figures

(a) בִּירַנְטָא Biranta , *tour* , avec l'article ou l'affixe ,
 לַבִּירַנְטָא Labiranta , *la tour* , *le palais*. 2. Paral. 17 : 11.

LE CIEL qu'on exposoit aux yeux de tout le peuple assemblé.
POETIQUE.

Symboles des
vents.

Nous venons de voir que le labourage des Egyptiens, & leur vie qui en dépendoit, étoient étroitement liés à l'observation; 1°. du souffle des vents; 2°. du lever de la canicule; 3°. des crues de l'inondation. C'est donc à ces trois circonstances & non à une métaphysique inintelligible que le collège des prêtres ou des astronomes rappellera toute l'attention des peuples, faute de quoi l'Egypte se trouvera sans refuge & sans pain. Mais comment peindre le vent? Comment distinguera-t-on celui du Nord d'avec celui du Midi? Comment montrera-t-on des choses qui ne se peuvent voir?

Les oiseaux par la légèreté avec laquelle ils traversent l'air sont l'image la plus naturelle du vent. L'aîle des vents, dans l'Ecriture*, signifie la promptitude de leur passage, & la diligence des services qu'ils rendent au Créateur. Comme parmi les oiseaux il y en a qui cherchent en certains tems des pays froids, d'autres qui se rendent dans des climats chauds ou tempérés, & que tous ont une méthode de vivre particulière à leur espèce; on ne se contenta pas de choisir les oiseaux pour être en général le symbole du vent; mais

* Psal. 17 :
11. & 103 :3.

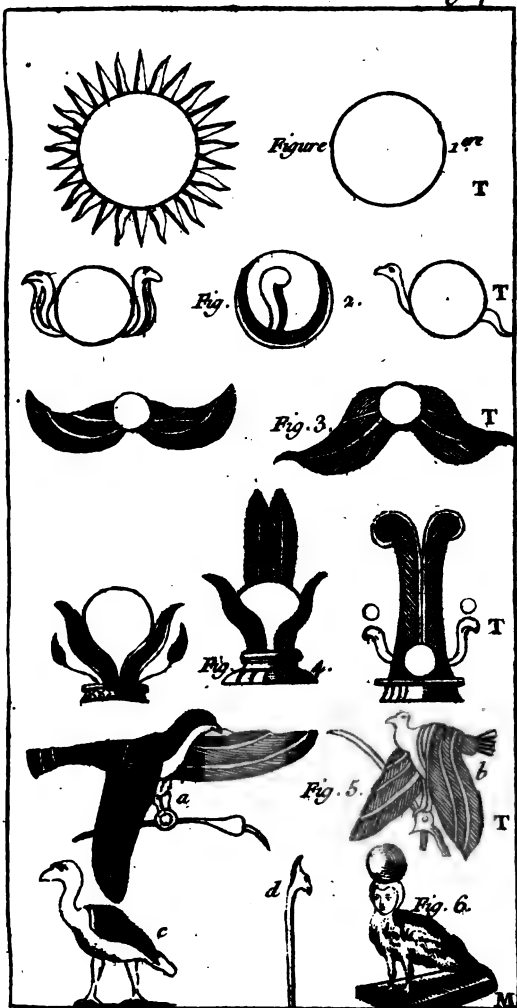


Fig. 1. Les Symboles de Dieu. Fig. 2. de Dieu auteur de la vie. Fig. 3. de Dieu Maître de l'air. Fig. 4. de Dieu dispensateur des Saisons. Fig. 5. Les Symboles des vents. a, L'épervier. b, La poule de Numidie. c, L'ibis. d, La tête de Huppe. Fig. 6. L'annonce d'une fête pour obtenir tel ou tel cours d'air.

mais on caractérisa les différens vents qui L'ÉCRITURE ne se peuvent peindre , en les désignant RE SYMBO- chacun à part & d'une façon précise par LIQUE. la figure de ceux des oiseaux qui avoient avec ces vents un rapport particulier.

Je ne vous dirai point quels vents étoient marqués par le corbeau , par l'ibis qui étoit une espèce de cigogne , par la poule de Numidie , & par d'autres oiseaux qui se voyent si souvent dans les monumens Egyptiens. Nous ne savons pas assez l'histoire naturelle de l'Afrique , ni les circonstances où se trouvoient les anciens Egyptiens pour entreprendre d'éclaircir tous leurs symboles. Mais l'explication de quelques-uns suffira pour faire comprendre que les autres , qu'on n'entend pas , étoient dans le même goût.

L'épervier & la huppe étoient les noms & les figures symboliques qu'on donnoit aux deux vents dont les Egyptiens avoient le plus d'intérêt d'observer le retour. L'épervier marquoit le vent Etésien septentrional , qui à l'entrée de l'été chasse les vapeurs vers le midi , & qui couvrant l'Éthiopie d'épaisses nuées les y résout en pluie , & fait enfler le Nil dans tout son cours. La huppe au contraire signifioit le vent de Midi qui aidait à l'écoulement des eaux , & dont le retour annonçoit l'arpen-

LE CIEL tage des terres & le tems des semailles.
POETIQUE, Mais on ne me croira pas sur ma parole.

Il faut que je produise quelque rapport, quelque ressemblance particulière entre un épervier & un vent de Nord, entre une huppe & un vent de Midi.

L'épervier ou
le vent Été-
rien.

Les naturalistes remarquent que l'épervier se plaît dans le Nord; mais qu'au retour du printemps & lorsqu'il mûe, il s'avance vers le Midi en tenant ses ailes étendues & regardant le côté d'où il vient un air chaud, ce qui facilite la chute de ses vieilles plumes, & lui rend les graces de la jeunesse. Dans l'antiquité la plus reculée & dès avant Moïse, les Arabes voisins & alliés des Egyptiens avoient de l'épervier une idée toute semblable à celle que les naturalistes nous en donnent. Dans le discours que Dieu adresse à Job, & où il fait voir que ce n'est pas l'homme, mais le Créateur, qui par une providence spéciale a diversifié toutes les parties de la nature, & réglé pour un bien les inclinations des animaux; *Est-ce par un effort de votre industrie, lui dit-il, que l'épervier secoue ses vieilles plumes pour s'en délivrer, & qu'il étend ses ailes en regardant le côté du Midi (a)?* Cet oiseau par

(a) *Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter expandens alas suas ad austrum?* Job 39 : 29.

la direction de son vol au retour des cha- L'ÉCRITU-
leurs étoit donc la plus naturelle emblé- RE SYMBO-
me du vent annuel qui souffle du Nord au LIQUE.
Sud vers le solstice d'été, & qui par l'effet
de cette direction intéresseoit si fort les
Egyptiens.

La huppe au contraire va du Midi au Nord. Elle vit des vermisses qui éclo- La huppe,
vent du Sud.
sent sans nombre * dans le limon du Nil. * *V. Diodor.
de Sic. bibliot.
lib. I.*
Une infinité d'espèces de moucheron, de demoiselles, & d'autres insectes cher-
chent sur-tout les eaux dormantes, & par conséquent celles du Nil répandu, pour y déposer leurs œufs qui ne réussissent jamais mieux que dans le limon échauffé par le soleil après la rentrée du fleuve dans ses bords. La huppe accourt alors dans tous les lieux que l'eau a nouvellement abandonnés. Elle saisit avec industrie les momens & les lieux où les insectes naissans lui offrent une pâture facile, avant que l'animal ailé, qui est caché sous la peau du ver, & ensuite sous l'enveloppe de la chrysalide, sorte de cet étui pour prendre son vol & pour porter son espèce en d'autres endroits. La huppe, attirée par cet appas, passe de l'Éthiopie dans la haute Égypte, & de la haute Égypte vers Memphis où le Nil se partage. Elle va-toujours à la suite du Nil à mesure

C ij

LE CIEL qu'il rentre dans ses canaux jusqu'à la mer. Elle étoit propre par cette méthode à caractériser parfaitement la direction du vent méridional, qui aidait & annonçoit le desséchement désiré.

Aussi-tôt donc que les Egyptiens voyoient revenir la huppe, c'est-à-dire, non la huppe naturelle, qui n'étoit que le signe d'une chose fort différente; mais l'oiseau figuré, le vent de Midi, qui imite le mouvement de la huppe; ils apprêtoient leur blé, reconnoissoient par l'arpentage des terres les bornes des héritages que le limon avoit confondues, & ne tarديوient pas à semer, de peur d'être prévenus par les vents d'Avril & de Mai qui pouvoient ruiner leur moisson trop tardive.

* Voyez Fig.
, & 6. Plan-
che I.

D'autres symboles subalternes*, placés comme autant d'attributs sur la tête ou dans les pattes de ces oiseaux, pouvoient exprimer les vivacités des mêmes vents, & faire connoître au peuple ce qu'il falloit faire, ou ne pas faire, lorsque les vents seroient orageux, secs, froids, brûlans, ou pluvieux.

La canicule
ou le lever de
l'étoile Scirius.

La seconde circonstance, & celle de toute l'année sur laquelle le peuple Egyptien devoit le plus ouvrir les yeux, étoit le lever de l'étoile du Nil. Dès qu'elle se débarrassoit des rayons du soleil, ou se

montrait avant l'aurore, on étoit sûr que L'ÉCRITURE
le soleil s'avançoit sous le signe du lion, RE SYMBO-
& que le débordement suivroit de près. LIQUE.

L'avis de cette étoile étant leur affaire la
plus importante, ils comptoient ancienne-
ment de son lever avec le soleil au cancer
le commencement de leur année (a), &
toute la suite de leurs fêtes. Au lieu donc
de la peindre sous la forme d'une étoile, ce
qui ne la distinguoit point d'une autre, ils la
peignirent sous une figure qui avoit rapport
à sa fonction & à son nom. Ils la nom-
moient l'aboyeur, le moniteur, l'astre-
chien, le portier, l'astre qui ouvre, ou qui
fait la clôture d'une année & l'ouverture
d'une autre. Quand ils vouloient faire en-
tendre le renouvellement de l'année, à
commencer du lever de la canicule, ils la
peignoient sous la forme d'un portier re-
connoissable à une clé : ou même ils lui
donnoient deux têtes adossées, l'une d'un
vieillard qui marquoit l'année expirante,
& l'autre d'un jeune homme qui marquoit
le nouvel an *. Quand il falloit avertir
le peuple du moment de la retraite aux
approches de l'inondation, alors au lieu

Anubis ;
𐩢𐩣𐩪𐩠, Hano-
nobeah la-
trans, moni-
tor.
αὐτοκράτωρ

Voyez Fig. 3.
Pl. XIX.

(a) *Ægyptiis principium anni, non æquarius ut apud Romanos, sed cancer. Nam propter cancerum est sothis quam Græci canis fidus dicunt : neomenia autem est ipsius sothis ortus, quæ generationis mundi ducit initium. Perphyrt de nymphar. antro.*

LE CIEL des deux têtes de figure humaine on lui
 POÉTIQUE. mettoit sur les épaules une tête de chien.
 Les attributs ou les symboles subordonnés
 qu'on y ajoutoit étoient l'explication des
 avertissemens qu'il donnoit à toute la fa-
 mille. Pour faire entendre aux Egyptiens
 qu'il falloit prendre une provision de vi-
 vres, gagner promptement les terrasses
 élevées, & y demeurer tranquilles au
 bord de l'eau en observant le cours de
 l'air; Anubis avoit au bras une marmite;
 des ailes aux piés; dans sa main droite
 * Voyez Plan
 de II. ou sous son bras une grande plume *; &
 derrière lui une tortuë ou un canard, ani-
 maux amphibies qui vivent sur la terre &
 * Voyez Fig. 3.
 Pl. XIII. au bord de l'eau *.

Tous ces avis fort simples & fort intel-
 ligibles étoient précédés d'un autre égale-
 ment nécessaire, qui étoit de marquer au
 peuple la juste hauteur qu'il falloit don-
 ner aux terrasses pour être à coup sûr au-
 dessus de la plus forte inondation, sans
 faire des frais inutiles en les élevant trop.
 On construisoit pour cela dans chaque
 bourg une muraille ou un terme qui eût
 la hauteur requise: & afin que le peuple
 connût précisément la ligne qui lui devoit
 servir de règle, on la lui désignoit en cou-
 chant précisément sur cette ligne la figure
 de la sphinx qui a toujours paru si énigma-



ANUBIS.

rique & si mystérieuse aux Egyptiens même. L'ÉCRITURE-
 mes, dans les tems postérieurs * ; mais n. SYMBOLIQUE.
 dont le sens s'offre à présent de lui-même LIQUE.
 à la suite de ce que nous venons de dire : * Plutarch.
 Cette figure étoit composée d'une tête de Isid. &
 de jeune fille, & du corps d'un lion couché Osir.
 * : ce qui signifioit qu'il falloit s'attendre * Voyez Fig. I.
 à demeurer oisif sur les terrains relevés Planche III.
 tant que l'inondation dureroit, &
 qu'elle continueroit au moins pendant
 deux mois dans sa force, savoir tout le
 tems que le soleil mettroit à parcourir les
 signes du lion & de la vierge. Cette vérité
 se trouve attestée par le rapport des
 voyageurs modernes, qui nous appren-
 nent que le Nil rentre dans ses bords sur
 la fin de Septembre, ou un peu après, en
 quoi ils sont d'accord avec Pline, qui
 place cette rentrée sous le signe de la ba-
 lance. *In totum autem revocatur intra
 ripas in libra* *. La figure de la sphinx
 marquoit de plus par la justesse de son élé-
 vation, le point d'excès ou de surabon-
 dance ; en sorte que si l'eau, passant ce
 point, venoit à couvrir la figure en tout,
 ou en sa meilleure partie, les Egyptiens ne
 devoient pas faire les frais du labour, par-
 ce qu'à coup sûr la retraite des eaux se-
 roit trop lente pour pouvoir semer encore
 à tems & moissonner au mois d'Avril.

* Plin. *supr.*

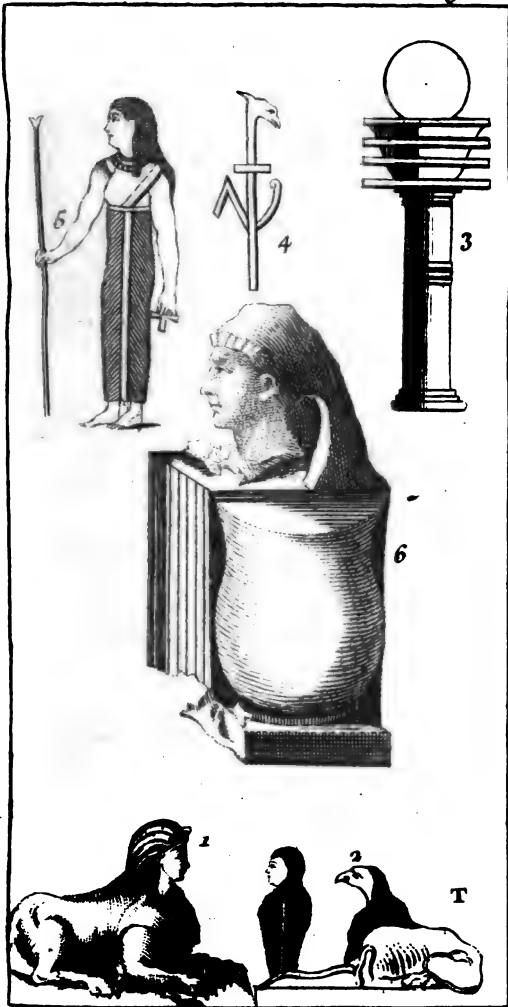
LE CIEL Ce qui achève de rendre cette explication certaine, c'est que le nom de la *sphinx* ne signifie autre chose que la *surabondance* (a).

Il n'y a personne qui ne sente que la sphinx étoit un caractère, un signe, & non un monstre, ou un être vivant. On ne s'avise pas de demander quelle est la naissance ou la mère de la sphinx. Ce seroit de même perdre ses peines que de chercher dans l'antiquité quels ont été les parens ou la patrie de Thotes ou d'Anubis. Ce seroit se charger d'un travail aussi inutile, que si on cherchoit avec soin quelle est la patrie & la généalogie de la lettre A, ou de la lettre B.

On peut remarquer en passant que c'est là l'origine de l'usage où sont encore nos architectes, admirateurs ou copistes de l'antiquité, de décorer les termes en y appuyant des sphinx.

La troisième circonstance, qui intéressoit extrêmement le peuple Egyptien, étoit la connoissance exacte de l'état de la rivière. On peut en juger par le soin qu'on prend encore aujourd'hui au grand Caire, de mesurer les degrés de l'éléva-

(a) *Sphang redundantia*, Job. 22:11. & IV. Reg. 7:7. & Paraph. Chaldaic. in Proverb. 3:10. *Vino torcularia redundabunt.*



1. La Sphinx. 2. Autre Sphinx réunissant les Symboles du vent éolien, du Lion, et de la Vierge. 3. 4. 5. Les marques des crues du Nil. 6. Le Canope. La Figure 4 annonce la diminution de l'eau et le mesurage des terres par une Buppe, une Equerre, et un Clairon.

tion de l'eau sur une colonne élevée pour L'ÉCRITURE-
cet usage sur le fond d'un large puits, & RE SYMBO-
d'en publier chaque jour les nouveaux LIQUE.
progrès par des crieurs qui les annoncent
dans tous les quartiers de la ville. On y
conserve encore à cette colonne & au
puits l'ancien nom de *Mikias* (a), qui
dans la langue orientale, signifie *le sou-
tien de la vie*. Pline nous apprend, par ce
que j'ai rapporté de lui, combien on étoit
attentif de son tems à connoître les signes
avant-coureurs, les progrès, & la fin du
débordement. Ce besoin ayant été le
même dans la plus haute antiquité, il est
fort naturel de penser, que les signes
qui pouvoient faire connoître aux Egyp-
tiens la juste profondeur de l'eau, n'ont
pas été négligés dans l'écriture symboli-
que. Nous en trouvons deux qui ont, ce
me semble, un rapport sensible à la mesure
du Nil : ce sont la croix & le canope.

D'abord ils exprimoient les diverses La croix ou
crûes de leur fleuve sorti de ses bords, la mesure du
par une colonne traversée d'une, de Nil.
deux, ou de trois lignes, en forme de
croix, & surmontée d'un cercle, symbole
de la divinité, pour caractériser la Pro-
viden e qui gouvernoit cette importante

(a) מִיכִיָּא *Michiah*, le soutien de la vie, *Esdr.* 9 : 8.
Voyez les Relations de Paul Lucas, & de M. de Maillet.

LE CIEL opération. Plus ordinairement au lieu d'**α-POETIQUE**. ne colonne qui pouvoit être d'usage dans un puits de pierre où l'eau n'entroit que par le bas, ils employoient dans leur écriture une longue perche terminée comme un T, ou barrée, soit par une, soit par deux pièces de travers, & en manière de croix. Pour abrégér ces marques ils se contentoient souvent d'un T, ou d'une petite croix †. Cette figure placée sur un vase ou ailleurs pouvoit signifier la cruë ordinaire. Deux croix pouvoient marquer une plus forte inondation : & la croix enchaînée, ou arrêtée par un chaînon, signifioit apparemment l'inondation assujettie à des règles certaines, ou le salut de l'Egypte, causé par la régularité des observations & des précautions (a). Peut-être cet anneau n'étoit-il que le cercle symbolique.

Le Canope. Ce n'étoit pas assez que les Prêtres ou les Ministres publics prissent soin d'observer la juste mesure des progrès de l'eau : il falloit que le peuple en fût instruit. Et

(a) Il est certain que le Mikias ou la colonne traversée, soit d'une seule, soit de plusieurs barres pour marquer les progrès de l'eau, est devenu en Egypte le signe ordinaire de la délivrance du mal. On le suspendoit au cou des malades & à la main de toutes les Divinités bienfaisantes. M. Gordon nous a donné dans la VII. Planche de sa collection les Amulettes ou préservatifs qu'il a pû remarquer dans les monumens Egyptiens. Il y en a plusieurs qui ne diffèrent point de la mesure du Nil marquée ici Fig. 3. Planche III.

il paroît que c'est à quoi l'on pourvoyoit en exposant publiquement trois ou quatre fortes de vases, ou de mesures, qui des outres d'une capacité inégale, bien connue du peuple, servoient sans & sans messagers à lui indiquer les trois ou quatre espèces de hauteurs qui faisoient la différence des cruës du Nil (a). Ces choses me persuadent que c'est-là le nom de ces vases ou mesures à large vent, si ordinaires dans les momumens Egyptiens. L'une est le nom qu'on leur donne, l'autre sont les attributs dont on les accompagne.

Le nom de *canob* ou *canope* qu'on donnoit à ce vase, est fondé sur l'usage qu'en faisoit. Ils peignoient le ravin de l'eau débordée, sous la figure d'un lion, d'un crocodile, d'un hippopotame, ou d'un monstre aquatique qu'ils appeloient *Ob*, c'est-à-dire, enflure ou débordement, & que depuis ils ont nommé *Pyton*, l'ennemi. *Ob*, ou l'ennemi, les écrivains sacrés appellent *Ob*, car ils veulent exprimer les superstitions & folles idées des Payens (b); no

(a) Cet usage & l'intention sont attestés par un papyrus d'Egypte, nommé Hore-Apollon, lib. 1. *Nilum exundantem Ægyptii Designantes pingunt hydrias*

(b) *Ob*. Levit. 20 : 27 *Ob*; signifie

LE CIEL voyons toujours rendu dans les anciennes POÉTIQUE. traductions par celui de Pyton *. Quand

* V. l'histoire de Saül & de nemi, le degré de la profondeur de l'eau, la Pytonisse, on en informoit le peuple par l'exposition d'un vase qui contenoit apparemment autant de pintes que la profondeur de l'eau avoit de toises, ou de coudées : c'est pourquoi ils donnoient à ce vase le nom de Canob, qui signifie *la toise du dragon* (a) la mesure du débordement.

Les divers attributs dont ils accompagnoient ce vase ne sont pas moins significatifs que son nom, & ont un rapport évident avec l'état de la rivière. Ils terminent souvent ce vase vers le haut par une tête d'homme, que nous verrons par la suite être le symbole de l'industrie, ou du labourage. Quelquefois ils faisoient

ment enflure ou gonflement. Ils donnoient ce nom au Nil débordé, parce qu'il ravageoit tout en s'enflant, &c.

(a) De קנה *Cane*, une perche, une toise, une canne à mesurer, comme on le voit daas Ezechiel c. 4 : 5. קנה קנה *Kené haramiddah*, une canne à mesurer ; & de נחש *Ob*, le dragon, *Pyton*, l'ennemi. C'est à Memphis qu'on prenoit autrefois ces mesures, comme aujourd'hui au Caire, pour instruire le reste de l'Egypte. Le bourg voisin des ruines de cette grande ville, se nomme encore aujourd'hui Manoph, & la plaine voisine Menophi, ce qui est visiblement le vrai nom de Memphis, & ne signifie autre chose que *la mesure du dragon*, ou *la mesure du débordement*. De מנא *Mana*, mesurer, nombrer ; & de נחש *Ob* ou *of*, le dragon, ou le fleuve enflé.

sortir les piés de la figure par le bas de ce L'ÉCRITU-
 vase. Les bras & tout le corps de l'homme, RE SYMBO-
 ou du symbole des travaux rustiques, LIQUE.
 étoient comme engagés & contraints,
 pour faire entendre que le laboureur n'a-
 voit rien à faire pendant le séjour des eaux
 sur la plaine. Quelquefois ils * faisoient * *Voyez Fig. 6.*
 sortir du vase les mains de la figure, dans *Planche III.*
 l'une desquelles ils mettoient une plume
 d'épervier pour marquer l'étude & l'ob-
 servation des vents, qui devoit être la prin-
 cipale affaire du laboureur ; parce que
 selon la nature du vent il accéléroit ou
 différoit, ou omettoit totalement l'opé-
 ration des semailles. Assez ordinairement
 on trouve les canopes terminés par une
 ou deux croix, dont nous venons d'expli-
 quer le sens. Très-souvent encore le haut
 du vase est surmonté par différentes têtes
 d'oiseaux, pour signifier & caractériser les
 différens vents qui leur étoient connus,
 & qui aidoient ou traversoient, soit la
 cruë, soit l'abaissement des eaux. Quel-
 quefois ils mettoient sur le canope la tête
 d'un chien, pour signifier l'état de la ri-
 vière au tems du lever de la canicule.
 Dans un autre tems ils y plaçoient une
 tête de fille pour marquer l'état du Nil
 sous le signe de la vierge, & aux appro-
 ches du desséchement *.

* *Voyez Fig. 2.*
Planche III.

LE CIEL Toutes ces conjectures réunies sem-
POÉTIQUE. blent former une certitude. Elles sont
d'autant plus recevables , qu'elles sont
liées entr'elles , & ont rapport au grand
intérêt de la colonie. Suivons donc cet
essai d'explications , puisqu'il commence
à répandre quelque lueur sur une matière
jusqu'à présent fort obscure , & dont l'in-
telligence débrouilleroit bien des monu-
mens de l'antiquité.

IX.

Suite des symboles Egyptiens.

La commodité de ce langage qui étoit
entendu par les yeux , & qui faisoit en
un sens parler les animaux & les pierres
mêmes , en rendit peu-à-peu l'usage plus
commun.

L'écriture symbolique servit bientôt à
l'instruction des mœurs , aussi-bien qu'aux
réglemens du labourage. On l'employa
pour conserver parmi les peuples la con-
noissance des vérités les plus importantes
& pour leur inculquer leurs principaux
devoirs. Les lieux où les Egyptiens s'as-
sembloient à la nouvelle lune , comme
dans la Chaldée d'où ils étoient venus ,
furent bien-tôt remplis de figures signifi-
catives , propres à rappeler leur esprit à
une intelligence souverainement puissante

qui préside à tout, qui donne la vie à L'ÉCRITURE l'homme & aux animaux, qui donne la RE SYMBO- fécondité aux plantes, & qui couvre tous LIQUE.

les jours la terre de nouveaux présens; supérieure au soleil, à la terre, & à l'industrie de l'homme; donnant au soleil sa chaleur & sa beauté, à la terre sa fécondité, à l'industrie de l'homme le succès de son travail, & la récompense de ses peines.

Le caractère de l'écriture Egyptienne destiné à signifier Dieu, étoit non une simple flamme, comme c'étoit l'usage en Orient, mais un cercle *, ou plutôt un soleil; symbole extrêmement simple, & le plus capable de leur représenter la puissance & l'action universelle de l'Etre souverain qui anime tout.

Le soleil, symbole de Dieu.

** Voyez Fig. 2. Planche I.*

Ils ajoutaient au cercle, ou au globe solaire, différentes marques ou attributs qui servoient à caractériser autant de perfections différentes *. Pour marquer, par exemple, que l'Etre suprême est l'auteur & le conservateur de la vie, ils accompagnoient le cercle quelquefois de deux pointes de flamme, & plus souvent encore d'un ou de deux serpens ou anguilles. Cet animal, chez les Egyptiens & ailleurs, a toujours marqué la vie ou la santé, non pas parce que le serpent se rajeunit en se

Le serpent, symbole de la vie.

** Voyez les Fig. 2. Planche I.*

LE CIEL défaisant tous les ans de sa vieille peau ;
POETIQUE. mais parce que chez la plûpart des Orientaux, comme Phéniciens, Hébreux, Arabes, & autres, avec la langue desquels celle de l'Egypte avoit affinité, le mot héve ou hava signifie également la vie, & un serpent. *Hevé*, ou le nom de la mère commune des vivans, provient de ce mot. On ne pouvoit peindre la vie : mais on pouvoit la marquer par la figure de l'animal qui en porte le nom (a).

Le Bananier,
 symbole de la
 fécondité.

Pour exprimer ou faire concevoir l'admirable fécondité de la Providence qui fournit tous les ans une nourriture abondante aux hommes & aux animaux qui les servent, on accompagnoit le cercle symbolique, le caractère de Dieu, de la

(a) C'est de ce nom *hava*, qui signifie *vivre*, que les Latins ont fait leur *ævum* la vie, & l'*avé* qui est un souhait de bonne santé. Saint Clément d'Alexandrie, *Cohortat. ad Gent. p. 11. édit. Oxon.* remarque, que le mot *héva*, qu'on fait signifier la vie, signifie aussi un serpent. Et c'est sur une pure équivoque du mot *hévi* ou *heva*, qu'est fondée la métamorphose de Cadmus & d'Hermione en serpens. *Ovid. métam.* Ils étoient du pays des Hévéens. L'auteur des Saturnales nous a appris que le serpent étoit le symbole de la santé, *salutis draco*, en parlant d'Esculape. *Saturnal. l. 1 c. 20.*

Lorsque Moïse éleva au désert un serpent d'airain, les Hébreux affligés comprirent que c'étoit un *signe de salut*, un avertissement de confiance en Dieu. A ce signe par lui-même impuissant a été substitué & élevé au milieu des peuples le signe efficace du salut, l'Auteur même de la vie. *Joann. 3. 14 & 15.*

figure des plantes les plus fécondes *, & L'ÉCRITURE SYMBO-
le plus ordinairement de deux ou de trois RE SYMBO-
grandes feuilles de bananier (a), n'y ayant LIQUE.
rien d'égal à la fécondité de cette plante * Voyez les
qui tient du prodige. Elle croît aisément Fig. 4. Plan-
dans les campagnes. La tige sort d'un oi- che I. & les
gnon : elle devient fort haute, & acquiert Figures de la
en un an dans les païs chauds un demi pié Planche VII.
& plus d'épaisseur. Du milieu de ses feuil-
les longues de quatre à cinq piés, souvent
plus, & larges de près de deux, s'élève un
rameau divisé en plusieurs nœuds, de cha-
cun desquels sortent dix ou douze fruits
longs comme de médiocres concombres,
& qui contiennent une chair moelleuse,
beurrée, nourrissante, fraîche, & d'un
goût agréable. De toutes ces grappes,
réunies sur une seule branche, il se forme
un régime ou une masse de 150 ou 200
fruits *. Après la récolte on coupe le feuil-
lage énorme (b) & les tiges qui se sèche-
roient, & on en nourrit les éléphants, dans
l'Inde & en Afrique. Cette plante qui fait

* Diction-
des drogues,
Lemer.

(a) Cette plante s'appelloit anciennement Musa, au-
jourd'hui Mousse ou Mons. Voyez Prosp. Alpin. de plan-
tis Egypt. avec les notes de Vosslingius son Commenta-
teur. Voyez aussi le figuier d'Adam, lett. 9. de M. Maillët.
On peut voir cette plante au Jardin Royal, où il ne faut
pas être surpris de la trouver moins grande, l'air du cli-
mat ne lui convenant point. Un bananier y a fleuri cette
année 1741. Voyez le supplément de la Planche VII.

(b) La feuille est de deux aunes de long, sur deux piés
de large. M. Maillët.

LE CIEL vivre, sans frais, des milliers d'habitans
 POETIQUE. pendant plusieurs mois, & qui a toujours
 été la ressource des peuples de l'Egypte,
 de l'Ethiopie, & des Indes, méritoit d'être
 choisie par préférence pour caractériser le
 symbole de celui, qui avec la vie donne
 les soutiens de la vie.

Mais cette vie & l'abondance des nour-
 ritures qui l'entretiennent, dépendent des
 dispositions de l'air. Il falloit faire enten-
 dre aux habitans que c'est Dieu seul qui
 gouverne l'air en maître souverain; que
 c'est de lui qu'il faut attendre les influen-
 ces salutaires & qu'il dispose selon son
 bon plaisir de la nature, & des saisons.
 Pour peindre l'air, dont chacun éprouve
 les vicissitudes & l'agitation, quoiqu'il
 soit invisible, on employa dans l'écriture
 le scarabée ou les ailes d'un insecte
 volage, dont les mouvemens varient d'un
 instant à l'autre. Les ailes du scarabée ou
 du papillon dépliées autour du cercle sym-
 bolique * étoient un attribut propre à
 faire entendre que celui qui régle les
 mouvemens & les changemens de l'air,
 est aussi le distributeur des productions
 de la terre, & le maître des saisons. Cette
 vérité étoit sur-tout nécessaire à un peu-
 ple laboureur. Aussi le globe accompagné
 de grandes ailes de scarabée ou de pa-

Le Scarabée
 ou l'air.

* Voyez les
 Fig. 3. Plan-
 che I.

pillon, se trouve-t-il placé au haut de la L'ÉCRITURE
 plupart des tableaux qui avoient rapport RE SYMBO-
 à la religion^a. Presque par-tout où l'on LIQUE.
 trouve ce globe avec ses aîles, on voit à ^{a V. la table}
 côté une ou deux figures en posture d'ado- ^{d'Isis, publiée}
 rateurs^b. ^{par Pigno-}
^{rius, & la}
^{Fig. 1. Plan-}
^{che XII.}

X.

Les symboles de l'année. L'année solaire,
Osiris.

^{b Voyez l'ef-}
^{sai sur les mo-}
^{numens Egy-}
^{ptiens qui sont}
^{en Angleterre}

Toute la société ayant un besoin extrême de régler l'ordre de ses jours, & de
 convenir des tems où il faut s'assembler, ^{par M. Gor-}
 se reposer, ou travailler en commun, l'é- ^{don secretaire}
 criture symbolique fut tout particulière- ^{de la société}
 ment utile à cet égard, par la commodité ^{de l'encoura-}
 de quelques marques qui étant exposées ^{gement des}
 en public, annonçoient les fêtes & les tra- ^{Sciences.}
 vaux d'une façon simple & uniforme.

Le cours de l'année a rapport à trois
 objets principaux, 1°. au cours du soleil ;
 2°. à l'ordre des fêtes de chaque saison ;
 3°. aux travaux qui se devoient faire en
 commun. Commençons par les symboles
 du soleil.

Cet astre qui étant le plus magnifique
 objet de la nature avoit été si justement
 choisi pour être le symbole de l'Etre tout-
 puissant, eut aussi son caractère ou sa mar-
 que dans l'écriture symbolique, & cette

LE CIEL figure étoit relative au nom qu'on lui don-
 POËTIQUE. noit. On le nommoit Osiris. Ce mot, se-

Le gouver-
 neur ou le so-
 leil.

lon les anciens les plus judicieux & les plus
 savans (a), signifioit l'inspecteur, le cocher
 ou le conducteur, le roi, le guide, le mo-
 dérateur des astres, l'ame du monde, le
 gouverneur de la nature. Selon la force
 des termes dont il est composé, il signi-
 fioit, *le gouvernement de la terre* (b); ce
 qui revient au même sens: & c'est parce
 qu'on donnoit ce nom & cette fonction au
 soleil, qu'on l'exprima dans l'écriture, tan-
 tôt par la figure d'un homme portant un
 sceptre, tantôt par la figure d'un cocher
 portant un fouët, ou simplement par
 un œil.

* Plutarch.
 ibid.

Souvent on se contentoit des marques
 de sa dignité, telles qu'étoient un sceptre
 surmonté d'un œil*, ou un sceptre entor-
 tillé d'un serpent symbole de la vie que le
 soleil entretient; ou simplement le fouët
 & le sceptre réunis; quelquefois le bonèt

(a) Plutarch. de Isid. & Osirid. & Macrob. in somn.
 Scip. lib. 1. c. 20. Dux & princeps, moderator lumi-
 num reliquorum, mens mundi & temperatio.

(b) Ce mot vient de ~~YOTIN~~ O hosterets, ou Ocf-
 eres, dominum terra. On le retrouve dans celui d'Axie-
 res, qui est un des Cabires ou des grands dieux de
 Samothrace, originairement venus d'Egypte; dans
 l'Oxiars de l'histoire Grecque; & dans l'Assuerus des
 Perses. Ce nom est d'une structure semblable à celle du
 mot Ochusias, qui signifie le gouvernement de Dieu.



M

1. Osiris ou le Soleil sous le Capricorne. 2, Osiris ou Alys, sous le Belier. 3, Le Soleil Couchant. 4, Neptune ou la Navigation. 5, et 6, Coësure faite comme un trône chargé du bonnet et du Sceptre du Soleil. La Figure 1^e a pu donner Lieu à la fable d'Atlas.

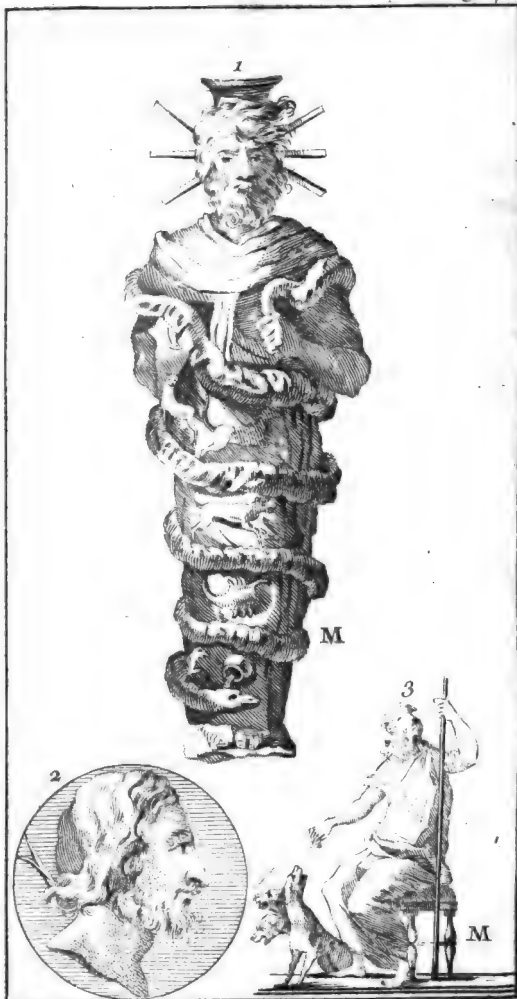
royal d'Osiris posé sans sceptre ou avec un L'ÉCRITURE
sceptre sur un trône. Assez ordinaire-RE SYMBO-
ment on trouve la figure d'un cocher, LIQUE.

portant sur sa tête une fleur de lotus, ou même assis sur cette fleur qui est tantôt fermée tantôt épanouie. Le lotus est une espèce de nymphaea qui vient abondamment au bord du Nil, & qui outre les secours que les Egyptiens tiroient de son fruit, dont ils faisoient du pain (a), donne aussi une belle fleur qui s'épanouit le matin, & se ferme le soir.

Ces variétés de symboles désignoient sans doute diverses circonstances du jour, ou de l'année; peut-être le soleil levant, le soleil couchant, l'aurore, le midi, le crépuscule, le tems nébuleux, les chaleurs fortes ou foibles. Il est sensible que rien n'étoit plus aisé que de varier le sens d'un même symbole par l'addition ou par la suppression d'une pièce. Mais comme on a par la suite grossièrement abusé de cette écriture, & qu'on en a tout-à-fait perverti le sens, (vérité dont les preuves ne tarderont pas à se développer) ce seroit peut-être un travail perdu, ou une entre-

(a) Hérodote dans son Euterpe, num. 54. outre cette première espèce de lotus, dont la fleur est blanche, en reconnoît une seconde dont la fleur est de couleur incarnate, & le fruit tout différent de l'autre.

LE CIEL prise téméraire que de vouloir expliquer
POETIQUE. le menu détail de ces symboles dans les
monumens Egyptiens qui nous restent :
par exemple, dans la table d'Isis ; parce
que les symboles y sont unis selon les sy-
stèmes des tems postérieurs, & non selon
leur sens primitif qui a été négligé, puis-
que ce gouverneur purement figuratif a
été regardé comme un homme qui avoit
vécu sur la terre, & est pris pour un dieu
dans l'écriture qui reste sur les monumens.
Les lecteurs judicieux ne me reprocheront
pas ici d'apporter pour preuve de mon
sentiment ce qui est en question. Car dans
les figures symboliques une écrevisse est
la marque du retour oblique du soleil
parvenu au plus haut point de sa course.
La sphinx est la marque de son passage
sous les signes du lion & de la vierge.
Tout autre symbole dans son institution
montrait ainsi une chose pour en faire
concevoir une autre. Un cocher ou un
roi n'est donc ici ni un homme ni un
dieu. Les antiquaires qui prendront cette
figure pour un dieu, peuvent entrer, je
l'avoue, dans la pensée des Egyptiens
devenus idolâtres. Mais sans contredire
en rien leurs explications, je tâche de
remonter au sens primitif de ce symbole,
qui par son attribut & par son nom dé-



1. et 2. Pluton, ou Scrapis, Symbole de l'anniversaire.
La 2^e fig. est tirée d'une médaille. voy. Lil. Gre. Gi-
rald. 3 Pluton et Cerbere.

signoit l'année solaire ou le gouvernement L'ÉCRITURE SYMBO-
de la terre.

Je suis fort tenté de croire que le gouverneur, ou l'Osiris avec son fouët, avoit un rapport plus particulier avec la révolution journalière dont le mouvement est plus sensible ; & qu'avec son sceptre il signifioit la durée d'une année solaire , parce que c'est cette révolution annuelle du soleil qui régle tout dans la nature.

On employoit la figure d'un Osiris, ou d'un soleil, car c'est toujours la même chose, pour signifier certains retours qui n'arrivoient que d'année en année. Mais alors on changeoit l'attribut de la figure. Tous les ans, par exemple, les Phéniciens, & autres, venoient aborder dans l'île du Phare pour y enlever du lin, des cuirs de bœufs, les huiles de Saïs, des légumes, du blé, & des provisions de toute espèce. Le retour annuel de cette flotte étoit désigné par un Osiris porté sur un courfier ailé, symbole des vaisseaux, & de leurs voiles ; ou par un Osiris dans la main duquel on mettoit non un sceptre, mais un instrument de marin, un harpon dont on se sert en mer pour piquer les gros poissons que l'on rencontre : & comme le blé étoit la marchandise qui occasionnoit sur-tout ces retours annuels, quand on annonçoit

La navigation.

Le Trident.

LE CIEL aux marchands Egyptiens l'arrivée de **POETIQUE**. cette flotte, il est croyable qu'on le faisoit par une affiche, qui étoit un Osiris armé du harpon, & qu'on donnoit à cette figure le nom de Poséidon ou de Neptune; de Poséidon, qui signifie (a) *la provision des païs maritimes*; ou de Neptune, qui signifie *l'arrivée de la flotte* (b). A cette nouvelle tous ceux qui avoient des marchandises de débit descendoient en batteau le long des canaux du Nil, & gagnoient la côte maritime, le voisinage de l'île du Phare, où abordoit cette flotte; d'où vient que dans le langage commun *aller à la flotte*, ou *aller vers la côte*, étoit la même chose: & Plutarque (c) nous apprend que les extrémités de l'Egypte, les côtes maritimes se nommoient *Neptyn* en Egyptien.

(a) De פוש Posh *copia, subsidium*; & de יד Jedaim, *oræ maritimæ*, vient פושידים ou פושידין *Posëidain*. D'où les Grecs ont fait leur ποσειδων *Posëidon*: *Copia orarum, subsidia littorum*. On peut remarquer que ces terminaisons en *im* & en *in*, qui sont familières aux Orientaux, ne sont point du goût des peuples d'Occident.

(b) De הן nouph; *agitare*, qui forme נפה nephah, ou נפת nepheth, *agitatio, appulsio*, & de אני onî navis, *classis*, vient נפתאני neptoni, *classis appulsio*, l'arrivée de la flotte.

(c) Νέφθαι ὃ καλῶσι τῆς γῆς τὰ ἑχάτα. *De Isid. & Osid.*

Il y avoit un autre retour annuel qui n'étoit pas moins célèbre , & qui avoit besoin d'une marque ou d'un symbole particulier. C'étoit le retour des sacrifices anniverfaires. Nous voyons par les funérailles d'Archemore dans la Thébaïde de Stace, par l'anniverfaire d'Anchife dans le cinquième livre de l'Enéïde , & par les lamentations annuelles des vierges d'Israël fur le fort de la fille de Jephté, que c'étoit un usage univerfel dans l'antiquité de pleurer & de prier fur les tombeaux des personnes chères à la patrie , & de renouveler ces aflemblées & ces sacrifices après l'année révolue. L'Osiris, ou le symbole de la révolution annuelle , pouvoit donc annoncer un anniverfaire par le changement de fon attribut. Alors au lieu du fouët, ou du harpon , on lui mettoit en main le bout ferré ou l'aviron (a) d'un battelier : ou bien on lui mettoit fur la tête un boiffeau , une mefure de blé qui fe diftribuoit à chaque pauvre dans les fêtes funé-
bres , & peut-être donnoit-on à cette figure le nom de Pélouta, (b) *la délivrance*.

L'aviron.

(a) L'aviron à deux pointes fe trouve trois fois dans une des faces de l'obélisque qui eft à Rome à la porte del popolo. Voyez l'antiq. Expl. tom. 4. pag. 352. Voyez le bout ferré d'un battelier dans la main de Pluton. Lili Gregorii Giraldi , tom. 1. p. 75.

(b) De פלט palat , liberare , פלטא peloutah , & פלטא pelouto , liberatio.

Tome I.

D

LE CIEL. On entrevoit assez pourquoi , & nous re-
 PORTIQUE. marquerons quand il s'agira des cérémonies mortuaires , que la barque de passage étoit le symbole de la mort ; que le boisseau étoit l'annonce d'une distribution funèbre ; & que *la délivrance* du mal étoit l'idée qu'on avoit anciennement de la mort des justes.

Mais quoiqu'on pût annoncer une fête anniversaire par la figure d'un Osiris présenté dans l'assemblée des peuples , il falloit nécessairement l'accompagner d'une autre marque qui annonçât précisément le tems de l'année où la fête se célébroit , & si l'assemblée se tiendroit à la néoménie ou à la pleine lune , ou à tel autre jour du mois.

Venons donc au symbole qui régloit proprement l'année sacrée , l'ordre des fêtes.

XI.

L'année civile. Isis.

On pourroit assez raisonnablement nommer ici l'ordre des fêtes , l'année Ecclésiastique , puisque ces fêtes étoient des assemblées religieuses où l'on faisoit profession d'honorer Dieu , & de le glorifier de sa providence. La recherche que nous



*Differentes Isis
Ou les annonces de la Néoménie, et des autres
fêtes.*

faisons des usages primitifs , & de la L'ÉCRITU-
signification de l'ancienne écriture , re-RE SYMBO-
garde évidemment les tems qui ont pré-LIQUE.
cédé l'introduction de l'idolâtrie. Mais
cet ordre des jours destinés au travail
ou aux assemblées de religion étant la
règle de la société , nous l'appellerons
l'année civile. Il n'étoit guères possible
de désigner plus simplement les diffé-
rentes fêtes de l'année qu'en employant
la marque ou le symbole de la terre &
de ses productions qui varient selon les
saisons. Encore aujourd'hui les gens de la
campagne n'ont point de plus sûr alma-
nach pour partager l'année & les sai-
sons , qu'en distinguant les tems par la
venue des fraises ou des fèves , par la
moisson des foins ou des blés , & par
les différentes récoltes qui suivent. La
figure de l'homme qui commande aux
animaux , & qui gouverne tout sur la
terre , avoit paru la plus propre pour
exprimer le soleil qui anime tout dans
la nature. Quand on voulut signifier la
terre qui enfante & nourrit toute chose ,
on choisit l'autre sexe. La femme qui est
mère & nourrice étoit une image natu-
relle de la terre. Celle-ci fut donc peinte
avec ses productions sous la forme d'Isha
ou d'Isis , qui est l'ancien nom de la

D ij

LE CIEL
POÉTIQUE.

femme & le premier qu'elle ait porté (a). Ce symbole étoit commode, parce que les changemens de la nature, la succession des saisons, & les diverses productions de la terre, qui étoient sans doute le sujet des communes actions de grâces, pouvoient aisément être exprimées par les divers ornemens qu'on donnoit à cette femme. Ainsi l'intention particulière d'une fête étoit-elle de rappeler au peuple que la terre, dont Dieu avoit fait notre demeure, fournissoit aux hommes de quoi se loger, & se mettre à l'abri de l'hyver & des animaux malfaisans ? On couronnoit Isis de petites tours ou de crénaux de murailles. Vouloit-on annoncer les néoménies d'hyver, & avertir les peuples de louer celui qui leur donne des habits, des fourures, & des ornemens ? on couvroit la tête d'Isis de bandelettes, de peaux cousues, quelquefois de plumes rangées les unes sur les extrémités des autres ; ou bien de petites écailles proprement rapprochées. Falloit-il dans d'autres fêtes louer Dieu de ce que la terre nourrit pour le service du genre humain, toutes sortes d'animaux domestiques & sauvages ? on environnoit Isis

Voyez Fig. 1.
Pl. VIII.

Voyez Plan-
che VI.

Voyez Fig. 1.
Pl. VIII.

(a) אִשָּׁה כִּי מֵיֶשׁ Isha Ki Meish, virago quia ex viro. Genes. 2 : 23.

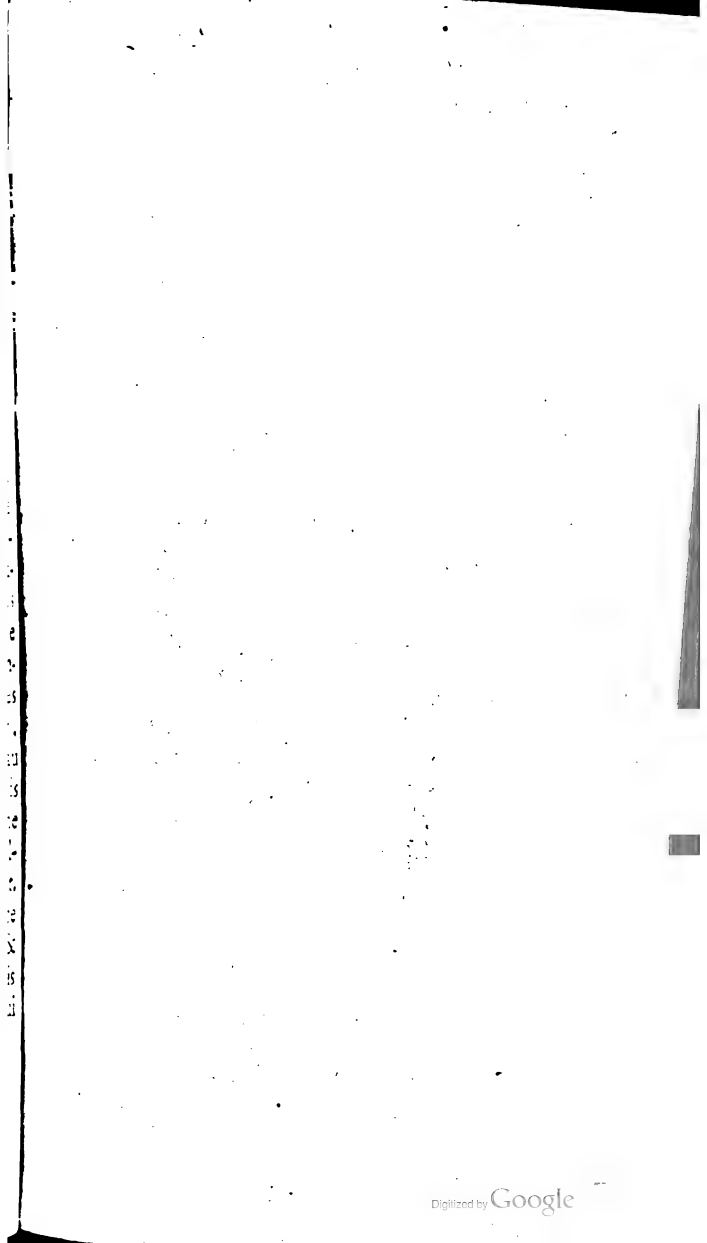
de plusieurs rangées de têtes d'animaux ; L'ÉCRI-
 par exemple , d'une file de têtes de tau-
 reaux , d'une autre de têtes de lions , RE SYMBO-
 d'une ligne de têtes de béliers , de cerfs , LIQUE.
 ou de chiens. En Egypte , où l'on peut
 juger à coup sûr du produit de l'année
 par l'état de la rivière , on annonçoit
 au peuple une pleine année , en cou-
 vrant Isis , ou le symbole de la terre ,
 d'un grand nombre de mamelles. Au con-
 traire , si le pronostic de la fécondité
 n'étoit point favorable , on exposoit une
 Isis avec un seul sein ; pour avertir le
 peuple de réparer la médiocrité de la
 moisson , par la culture des légumes ou
 par quelqu'autre industrie. Pour marquer
 le jour , Isis prenoit des habits blancs.
 On lui en donnoit de noirs , pour mar-
 quer les ténébres. Portant sur sa tête le
 thrône d'Osiris ou du soleil , tourné en
 devant , mais vuide & sans bonèt ni
 sceptre , elle signifioit apparemment l'au-
 rore , ou un sacrifice qui se faisoit de
 grand matin. Portant le même thrône
 vuide & tourné en arrière , elle pou-
 voit signifier le crépuscule du soir. On
 lui mettoit une faucille à la main , pour
 marquer la moisson. On paroît sa coëf-
 fure avec les cornes du béliers , du tau-
 reau , ou des chevreaux , pour marquer

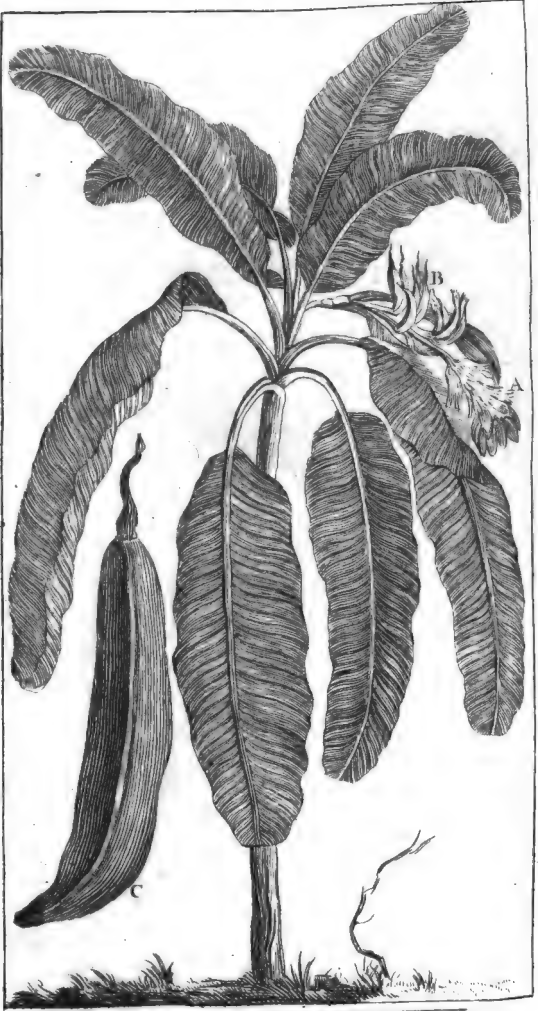
Origine de
 la fable des
 Amazones.

LE CIEL le printems & ses diverses parties. La mois-
 son étant faite en Egypte , quand le soleil
 entre dans le taureau , les cornes de la
 génisse étoient la marque de la grande
 fête qui se célébroit après cette première
 récolte. Quelquefois on peignoit l'Isis ,
 ou l'affiche de cette fête , avec une tête
 de génisse , & tenant sur ses genoux
 son fils bien-aimé , le petit Horus , sym-
 bole du travail annuel. La moisson qu'on
 venoit de faire rendit la fête & cette
 figure infiniment agréables à tous les
 peuples. Quelquefois on voyoit sur la
 tête d'Isis une écrevisse , ou le cancre
 marin ; quelquefois les cornes de la ché-
 vre sauvage , selon qu'on vouloit signi-
 fier ou l'entrée du soleil au cancer , ou les
 fêtes qui se célébroient lors de son entrée
 au capricorne. Au lieu d'une tête de fem-
 me on lui mettoit quelquefois sur les
 épaules la tête ou le bec d'un épervier ,
 pour marquer la fête qui se célébroit au
 retour des vents Étéfiens. Quelquefois
 on couvroit la tête d'Isis des aîles d'une
 poule de Numidie * pour désigner quel-
 que autre vent que je ne connois point.
 Souvent on lui voit une tête d'ibis , espèce
 de cigogne qui se nourrit de serpents * : &
 comme l'on disoit en Egypte que l'ibis
 délivroit le pays des dragons ailés qui

* V. Planche
 XXIII. Fig.
 1.

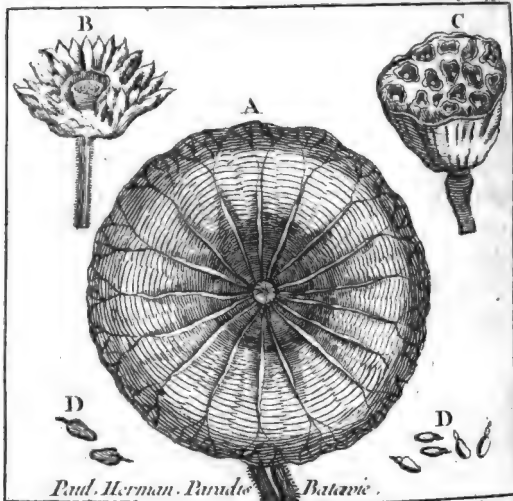
* Ibid. Fig. 2.





¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ Pies
Supplément de la Planche VII.
Pour la Figure E.

A La Fleur. B Le Fruit. C La Banane plus en grand.



A, La fleur de Lotus épanouie. B, La même resserrée le soir au tour de sa gousse. C, La gousse ou le Ciboire. D, La graine tirée de la gousse. E, Le Musa ou Bananier. F, Tête Roupellienne avec les feuilles symboliques du Bananier. G, Branche de Péroca avec son fruit.

venoient d'Arabie(a), on ne sauroit guères L'ÉCRITURE
douter que ces figures & ce langage ne RE SYMBO-
fussent une énigme, fondée sur la de- LIQUE.
mande qu'on faisoit des vents Occiden-
taux pour repousser les vapeurs pestilen-
tielles & les insectes que le vent d'Orient
ou de Sud-est pouvoit apporter des bords
marécageux * du golphe Arabique, qui
s'étend à l'Est tout le long de l'Égypte.

* *Mare Suph.*
Mare Junei.

La fleur du lotus qui s'épanouit au bord
du Nil après la retraite des grandes eaux,
& dont le fruit sert à faire du pain; les
cornets de colocasie (b), qui étoient de
jolies fleurs, employées à se couronner à
certaines fêtes; l'espèce de poire que pro-
duit l'arbre nommé Perséa; les grands
feuillages du bananier, & telles autres
plantes qui fleurissent & fructifient en des
saisons différentes, entroient dans les pa-
rures d'Isis, & pouvoient très-bien faire
entendre au peuple les diverses particula-
rités de l'année, ou lui annoncer telle &
telle fête.

(a) *Herodot. in Euterpe, num, 52.* Herodote dit bien
qu'il avoit entendu parler des serpents ailés. Mais s'il en
avoit vu, il n'auroit pas manqué de le rapporter. Quant
aux prétendus os des serpents qu'on lui montra dans des
lieux voisins de la Mer Rouge, ce sont des arrêtes de
poissons de mer dont on trouve quelquefois de grands
tas, même en des lieux fort distants de la mer.

(b) Voyez l'éclaircissement qui est à la fin du second
tome sur la Colocasie, sur le Lotus, sur le Perséa, &
autres plantes d'Égypte.

LÉ CIEL J'ai cru autrefois que la lune ou le
POÉTIQUE croissant , placé sur la tête d'Isis , pouvoit
être le symbole de la nature qui reçoit tout
de Dieu , comme la lune reçoit sa lumière
du soleil. Mais on ne court pas de risque
à penser que la physique Egyptienne étoit
beaucoup plus simple : & il est bien plus
naturel de croire que le croissant couché
sur la tête d'Isis , marquoit la néoménie
ou l'assemblée de la nouvelle lune ; que
le plein de la lune , posé sur la tête ou sur
le sein d'Isis , marquoit la fête du milieu
du mois ; que le croissant ou le plein ac-
compagné de tel ou tel feuillage , annon-
çoit l'assemblée qui se devoit tenir au
plein ou à la néoménie la plus voisine de
telle ou telle récolte ; qu'une étoile rayon-
nante placée dans les parures de sa tête
annonçoit un sacrifice qui se devoit faire
le matin au lever de la canicule , ou de
quelque planète , & dans telle autre cir-
constance , servant à distinguer les fêtes ou
les saisons. Tous ces changemens avoient
un sens particulier , & Isis changeoit d'ha-
bits comme la terre.

Si à côté d'une Isis , portant un crois-
sant sur la tête & une faucille à la main ,
les prêtres exposent dans l'assemblée des
peuples un Osiris avec son boisseau , les
pauvres pourront comprendre qu'il y a un



1. La grande Déesse de Syrie et d'Ephèse.
 2. Isis à tête de Vache avec le petit Horus.
 3. Isis à tête de Lion.

sacrifice funébre & une distribution annuelle à la nouvelle lune qui doit précéder la moisson. Un seul exemple de ce langage symbolique suffit, pour faire comprendre la facilité d'en varier le sens; comme les situations & les attributs des figures. Nous n'avons garde d'affurer que ce soient là les significations précises de toutes ces femmes symboliques. Mais la vraisemblance nous suffit ici dans les détails, après avoir justifié par les signes du Zodiaque & par la sphinx que l'intention générale de ces figures étoit de caractériser les diverses parties de l'année.

XII.

*Les travaux, ou l'Année Rustique.
Horus.*

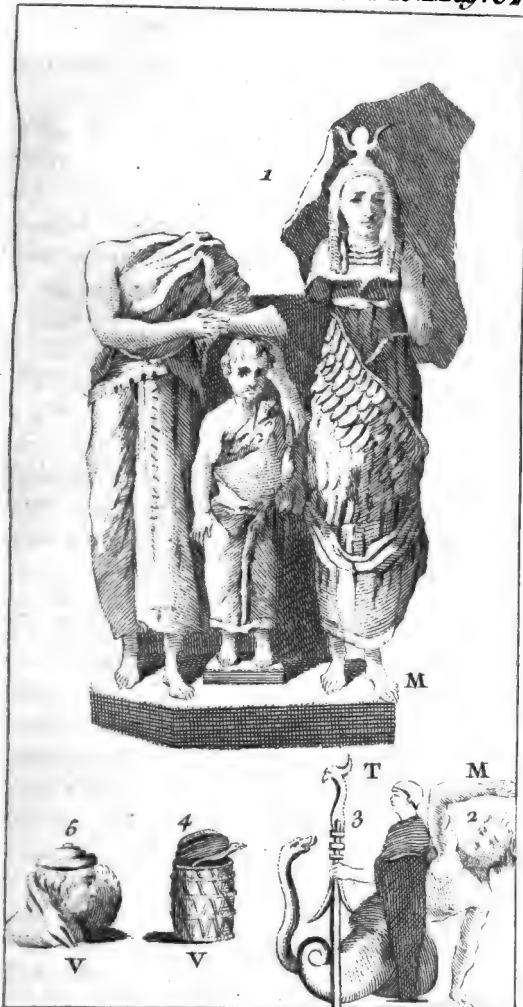
Les premiers docteurs Egyptiens paroissent dans leurs instructions s'être assez peu occupés de recherches curieuses & spéculatives. Leur grand objet étoit d'inspirer au peuple des sentimens de reconnaissance envers Dieu, & de régler leur travail aux succès duquel leur vie étoit attachée. Un Philosophe plein de quelque système de physique ou de sublimes pensées sur la nature des esprits, ne manquera pas d'abord en voyant les hiéroglyphes des Egyptiens d'y chercher son

Dv

LE CIEL dogme favori , & croira l'y bien apper-
PEOTIQUE. cevoir. Mais n'ayons ni prévention , ni
 systême : c'est presque la même chose.
 Quand on connoît le cœur de l'homme
 on devine aisément le sens de ses démar-
 ches par ses besoins , & c'est en étudiant
 les besoins de la colonie Egyptienne qu'on
 peut raisonnablement deviner le premier
 sens des caractères usités à Tanis & à
 Memphis.

Avec des marques publiques , propres
 à faire entendre la révolution annuelle
 & toute la suite des fêtes , le peuple avoit
 encore besoin qu'on lui en montrât d'au-
 tres qui pussent fixer l'ordre & le tems de
 ses différens travaux. C'est ce que nous
 nommerons l'Année Rustique.

Comme l'industrie ou le travail de
 l'homme , & sur-tout le labourage , ne
 peut rien opérer de bon que dépendam-
 ment du concours d'Osiris & d'Isis ,
 (le lecteur entend à présent ce langage ;)
 après avoir marqué le soleil par la figure
 d'un homme ou d'un gouverneur , & la
 terre sous la forme d'une femme ou d'une
 mère féconde , les Egyptiens désignèrent
 le travail par la figure d'un enfant qu'Ofi-
 ris & Isis affectionnent , d'un fils bien-
 aimé qu'ils se plaisent à combler de biens.
 Ensuite par les différentes formes qu'ils




1. Osiris, Isis, et Horus, ou le Soleil concourant avec la terre revêtue de l'air à aider le travail de l'homme. 2, Hericton
3. Horus portant l'annonce de la diminution de l'eau. 4, le Cofret mystérieux. 5, la tête d'un enfant dans un Van.

faisoient prendre à cet enfant , tantôt en le peignant comme un homme fait , ou bien en lui donnant les aîles de certains vents , les cornes des animaux célestes , une massue , ou une flèche , & telles autres parures ou instrumens significatifs ; ils exprimoient ingénieusement la conduite , les opérations successives , les traverses , & les succès du labourage.

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Ils donnoient à cet enfant le nom d'Horès ou d'Horos (a), qui apparemment en Egyptien comme en Hébreu, en Phénicien & en Arabe , signifioit également le laboureur & l'artisan, le labourage & l'industrie , en un mot le travail. Ils en abrégeoient souvent le symbole par la simple peinture d'une tête humaine , signe naturel de l'intelligence : & pour montrer l'importance du travail qui nous procure les secours de la vie , ils unissoient cette tête à la figure d'un serpent qui est le caractère de la vie : ou bien ils mettoient ensemble les deux figures entières , le serpent symbolique & l'enfant chéri du soleil & de la terre*. Souvent pour montrer le rapport de ces choses à l'agriculture , ils

*Voyez Fig. 2. Planche IX.

(a)  *hores avec horos* , le labourage & le laboureur. Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris le nomme Aroueris , qui signifie l'agriculture. Du mot Oriental *harash* , ou sans aspiration *aras* & *arat* vient l'*aro* , *ἀρο* des Grecs , l'*aratio* , & l'*ars* , des Latins.

Dvj

LE CIEL plaçoient les deux figures dont je parle ;
POÉTIQUE. sur l'instrument qui sert à nettoyer le blé.

Cet enfant chéri d'Osiris & d'Isis , & le serpent qui y étoit joint , passèrent d'Égypte à Athènes qui étoit une colonie venue de Saïs , & de-là furent portés bien ailleurs. Telle est visiblement l'origine de l'usage , si peu sensé , qu'avoient les Athéniens faite d'entendre ces choses , de placer leurs enfans dans un van aussi-tôt après leur naissance , & de les y coucher sur des serpents d'or : en quoi ils croyoient procurer un grand bien à ces enfans , & faire pour eux , disoient-ils , ce que la nourrice de Jupiter avoit fait pour lui ; & ce que Minerve avoit fait pour Érichthonius (*a*).

(*a*) Nothing was more common than to put them (new-born infants) in vans thus Callimachus tells us Nemesis placed young Jupiter in a golden-van.

. ὅς τ' ἀνέμισεν Ἀθήναια
λίαντ' ἐν χρυσέῳ.

It was common practice among them (Athenians) especially in families of quality to place their infants on dragons of gold : which was instituted by Minerva in memory of Érichthonius.

Rien n'étoit plus commun parmi les Grecs que de mettre sur un van leurs enfans nouvellement nés. C'est pourquoi Callimaque nous dit que Nemesis (attentive à toutes les bonnes pratiques) posa le petit Jupiter sur un van d'or. C'étoit une cérémonie ordinaire chez les Athéniens , sur-tout dans les familles distinguées , d'étendre les petits enfans sur des serpents d'or. Cette coutume avoit été établie par Minerve en mémoire d'Érichthonius, *Potter's antiquity of Greece* , tom. 2. c. 14.

XIII.

L'ÉCRITURE
RESYMBO-
LIQUE.*Suite des Symboles des différens tra-
vaux de l'année.*

Ces figures d'Horus en passant des mains d'un peuple dans celles d'un autre, furent sans doute diversifiées selon les caprices de ceux qui adoptoient ces cérémonies, & donnèrent lieu à bien des fables. Mais le sens en étoit simple dans la première origine, & c'est ici ce que nous recherchons. La vérité de l'interprétation que nous venons de donner à la figure d'Horus, se peut justifier par le détail des diverses formes qu'on lui faisoit prendre, puisqu'elles tendent toutes à exprimer quelques-unes des opérations annuelles du labourage, ou les obstacles qu'il a à surmonter, ou les faveurs qu'il éprouve.

Tantôt nous le voyons enfant sur les genoux de sa mère * ; parce que l'homme n'est que foiblesse, & doit tout à la fé-
condité que la Providence accorde pour lui à la terre, ce qui est spécialement caractérisé par le cercle qu'on voit sur la tête de la mère & de l'enfant. Tantôt nous le voyons devenu fort, & armé d'une massue qu'Osiris & Isis lui mettent en main*. C'est le travail, encouragé par le concours du soleil & de la terre à se

* Voyez Fig.
2. Pl. VIII.* Voyez Fig. 1.
Planche IX.

LE CIEL
POÉTIQUE.

délivrer des ennemis qui traversent ses efforts. Peut-être étoit-ce l'ouverture d'une chasse dans un tems convenable & désigné par les attributs des deux autres symboles. Cet enfant paroît ailleurs avec les aîles des différens vents qui le favorisent. Quelquefois ses aîles, c'est-à-dire, les vents Etésiens lui manquent, & alors on lui voit faire une triste chute. Quoique déjà grand on le voit ailleurs les piés & les mains engagés, & comme emmaillottés sans pouvoir faire aucun mouvement*.

* Voyez Fig. 3.
Planche IX.

* Ibid.

Tout ce qu'il peut faire alors se réduit à tenir une perche, une équerre ou un compas, & quelquefois une girouette, ou un bâton terminé par une huppe* ou par quelque autre avance propre à recevoir l'impression du vent, pour en désigner le cours. Le laboureur en effet, après avoir été fort occupé en Egypte avant le débordement, soit à moissonner, soit à battre le blé, est presque oisif pendant le séjour des eaux sur la plaine. Il est alors borné à mesurer la profondeur des cruës; à observer le retour du vent méridional, j'ai presque dit le vol de la huppe; & à préparer les instrumens nécessaires pour mesurer & arpenter promptement les héritages que les dépôts de limon auront rendu méconnoissables; en sorte qu'aussi-



Horus à tête d'Épervier
Avec la Croix en main : ou l'annonce du débordement
régulier.

tôt ce partage fait en diligence , on puisse semer & herfer avec la charue , ou n'employer même pour toute culture que le grouin des pourceaux , lâchés sur ce limon & ardents à le fouiller , pour trouver quelques racines dans le sol sabloneux qui est deffous.

L'ÉCRITURE SYMBO-

12 E.

Herodote. in Euterp. num.

42

Souvent la tête d'Horus se trouve posée sur le vase qui représente l'état du fleuve & qu'on nommoit Canope. On voit ses mains sortant du vaisseau , mais croisées , immobiles , & embarrassées par l'obstacle que l'eau lui cause. L'unique affaire qui doive l'occuper dans son loisir forcé est l'étude du cours de l'air , dont la qualité prolongera ou finira plutôt son inaction. S'il convenoit de lui mettre en main quelque attribut , ce seroit celui du vent. Aussi une de ses mains tient-elle ordinairement une plume d'épervier *.

* Voyez Fig. 6. Pl. III.

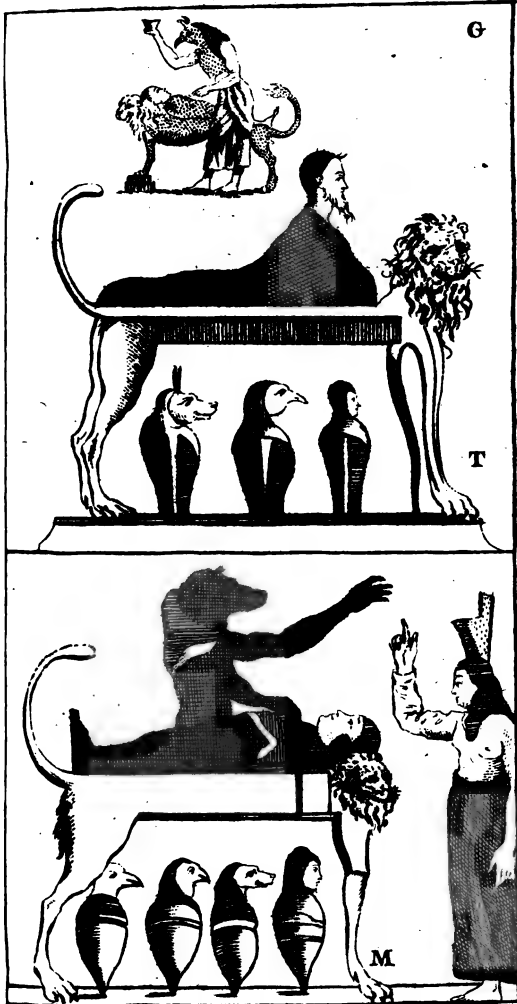
Mais si nous avons les élémens de l'écriture Egyptienne qui ont rapport au labourage , écrivons nous-mêmes. Essayons de peindre dans le goût Egyptien. Pour renfermer beaucoup de choses dans un petit espace , jouissons du privilège de réunir en un seul corps quelques-unes des parties détachées de plusieurs figures. Le concours de ces pièces pourra être aussi significatif que si nous les voyions toutes

LE CIEL en entier. L'abréviation en sera commo-
 POETIQUE. de ; & quoique ces pièces naturellement
 n'aillent jamais de compagnie , cette nou-
 veauté ne sera que plus propre à rendre le
 peuple attentif sur le sens qu'elle cache.

Quelle instruction , quelle affiche veut-
 on montrer à toute la colonie pour la
 mettre en état de se sauver aux approches
 de l'inondation , & de semer ensuite à
 tems , pour moissonner au mois de Mars ?
 Tout le nécessaire se réduit à savoir se pré-
 cautionner pour la retraite au retour du
 vent septentrional qui grossira bientôt la
 rivière , & à mesurer la profondeur des
 crues pour régler le tems & la qualité du
 labour qui doit suivre l'écoulement. Met-
 tons sur les épaules d'Horus une tête d'é-
 pervier , & dans sa main une croix. Dès-
 lors tout est dit : & cette écriture si courte
 n'est pas de mon invention ; mais de la
 plus haute antiquité , dans les monumens
 de laquelle on la trouve fréquemment*.

* Voyez la
 Planche X.

Veut-on faire entendre au peuple Egy-
 ptien que le signe du lion , sous lequel la
 moisson commence ailleurs , est le tems
 du plus parfait repos pour le laboureur
 Egyptien ? Veut-on lui faire entendre que
 la durée de son inaction est depuis le
 soufle des vents Etésiens , & le lever de la
 canicule , jusqu'à ce que le soleil quitte le



*La durée du repos
d'Horus.*

figne de la vierge ? Convertiffons le figne ^{L'ÉCRITURE} du lion en un lit de repôs. Les piés du lit ^{RE SYMBO-} feront des piés de lion : le chevèt du lit fera ^{LIQUE.} une tête de lion. Sur ce lit étendons Horus emmaillotté , engourdi , ou tout au plus levant la tête pour observer le moment où il faudra se lever. Plaçons sous ce lit trois canopes , l'un terminé par la tête de la canicule , le second par la tête de l'épervier , le troisiéme par la tête de la vierge. Or cette peinture qui répond très-bien à la règle que les Egyptiens avoient grand soin d'observer , est précisément celle qui se trouve dans les monumens*.

La même peinture se trouve ailleurs (a) ^{* V. Mensa} augmentée d'un premier canope , mar- ^{Ifiaca , dans} quant le vent de Sud printanier , qui de- ^{la bordure , &} vance le vent Etésien ; & d'une grande ^{la Planc. XI.} figure d'Anubis qui donne à Horus avec un geste emphatique l'important avis de la retraite , en se tournant vers Isis qui porte sur sa tête un thrône vuide , c'est-à-dire , en se montrant devant l'aurore à l'Orient*. On pourroit abréger cette écri- ^{* Ibid. dern.} ture & se contenter de peindre une Isis à ^{Figure.} tête d'épervier , ou la lune de Juillèt ramenant le vent Etésien & annonçant à

(a) Figure peinte sur une momie chez les PP. Augustins de la Place des Victoires. On expliquera ailleurs pourquoi cette figure est employée sur un mort , quand on fera voir comment le sens de ces symboles a été perverti.

LE CIEL
POÉTIQUE.

Horus couché sur un lion, la durée de son entière inaction (a).

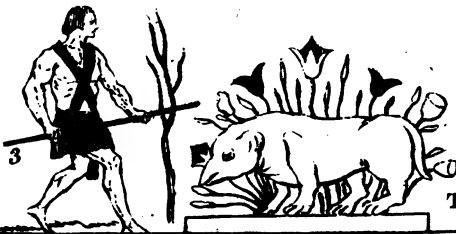
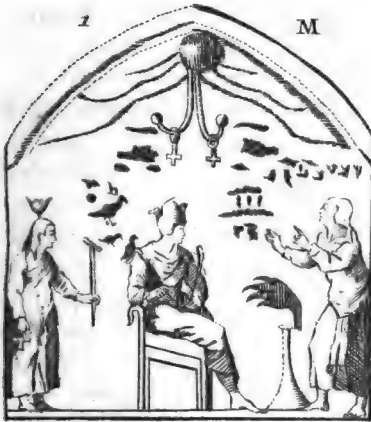
Mais c'est être trop hardi que d'oser davantage écrire en Egyptien, lorsque je ne suis pas sûr à beaucoup près d'y savoir lire. Affermifions-nous seulement dans cette lecture, & essayons encore l'application de nos principes sur d'autres monumens.

En parcourant quelques-unes des faces des grandes pyramides, & des divers monumens de l'ancienne Egypte, je trouve fort fréquemment une pièce d'écriture symbolique*, dont le sens se présente assez naturellement. Vers le haut se voit le cercle solaire élevé sur de grandes ailes de papillon : au bas est Osiris sur son thrône. A côté de lui est Isis avec la mesure de Nil, & devant eux est Horus les habits relevés avec une ceinture pour se mettre à l'ouvrage. Il a devant lui un bananier. Il lève ses mains vers le cercle qui domine sur le tout.

Cette peinture est parlante, & il n'est pas obscur que le labourage doit tout attendre de l'Être supérieur qui seul peut rendre l'air, le soleil, la terre, & la mesure de l'inondation, favorables aux

* V. Planche
XII. Fig. 1.
V. les Voya-
ges de Paul
Lucas, tome
2. & l'Antiq.
Expl. tom. 2.

(a) Voyez la Fig. G. Planch. XI. elle est marquée G parce qu'elle est tirée du recueil de M. Gordon tab. XII.



1. Les secours du Labourage. 2. Naissance du blé sous le Scorpion. 3. Le Labourage victorieux sous le Sagittaire.

plantes qu'il cultive. Mais que veulent dire ici deux petites croix suspendues aux ailes du papillon ? C'est le grand objet des désirs de l'Égypte. La croix, comme nous avons vû, soit longue, soit courte & abrégée, marque la mesure de l'inondation. Etant répétée & suspendue aux ailes de papillon, elle marque une disposition d'air propre à donner une forte inondation, sans quoi l'Égypte n'est point fertile, parce qu'il n'y pleut pas ; & que le sol qui en est sablonneux ne pourroit rien nourrir sans une certaine quantité de limon, qui ne devient suffisante qu'à proportion de la profondeur du débordement.

Passons à un autre tableau. En voici un où la tête d'Horus est jointe au corps du scorpion. Horus considère les épis ou la fanne des blés qu'Anubis lui montre. C'est le labourage qui sous le signe du scorpion, c'est-à-dire, dans le mois de Novembre, voit monter les germes du froment, & des différens légumes qu'il a semés. Il considère avec complaisance le succès de ses soins, dont il est redevable à la canicule qui l'a averti de fuir à tems, & de demeurer oisif jusqu'à l'écoulement des eaux, sans prendre d'autre soin que celui d'observer le cours de l'air,

L'ÉCRITURE
RE SYMBO-
LIQUE.

V. la bordure de la table d'Isis, & Pl. XII. Fig. 2.

LE CIEL & de mesurer la profondeur de l'eau ;
POÉTIQUE. pour décider ce qu'il faudroit faire ou
ne pas faire.

Dans une autre sculpture je trouve
Ibid. Fig. 3. Horus armé d'une flèche , & perçant un
hippopotame tout environné de feuilla-
ges & de fruits de lotus. Par ce monstre ,
qui fait sa résidence dans le Nil , & qui en
fort pour ravager & dévorer ce qu'il ren-
contre , on ne peut qu'entendre le débordement.
Le lotus qui fructifie au bord de
cette rivière facilite encore cette intelligence.
Horus armé d'une flèche , & vainqueur de ce monstre , ne peut être que le
laboureur à qui l'expérience a appris peu-
à-peu à régler ses opérations , si à propos ,
qu'il puisse désormais , même après l'abais-
sement du Nil , trouver encore le tems
d'arpenter & d'ensemencer ses terres ; en
forte qu'il ne lui reste plus rien , ni à faire ,
ni à craindre , quand son hyver est venu ,
c'est-à-dire , lorsque le soleil entre dans
le signe du sagittaire. C'étoit emporter
une victoire complete sur ce fleuve , au-
paravant si redoutable. Une petite pièce
de plus , qui accompagne la figure du
monstre vaincu , acheve de fixer le sens
de l'énigme : c'est un arbre dépouillé de
sa verdure , qu'on apperçoit à côté d'Horus
victorieux. Cette circonstance de la



1. 2. Harpocrate, ou l'avis de la moderation dans l'abondance. 3. Anacron. Le fruit qu'elle porte sur sa tête paroit être celui du Persée, dont les Égyptiens faisoient grand usage.

chûte des feuilles (a) marque au juste le L'ÉCRITURE
 tems où les Egyptiens ont fini leurs tra- RE SYMBO-
 vaux , sont sûrs de leur recolte , & triom- LIQUE.
 phent enfin des insultes du Nil.

XIV.

Harpocrate , ou la Police.

Cet Horus qui varie ses attributs , varie aussi ses noms selon les signes célestes , & selon les particularités des saisons. Mais dans toutes ses variétés il a toujours un rapport sensible aux travaux de la société. Le chapitre qui suivra celui des symboles contient le détail des différens noms & des différentes opérations d'Horus. Mais nous ne pouvons nous dispenser d'expliquer ici ce qu'il signifie quand il prend la forme & le nom d'Harpocrate ; parce que le concours de cette figure & de ce nom suffit pour répandre un grand jour sur tout ce qui vient d'être dit , & prouve non-seulement qu ces figures sont symboliques , mais que ce sont des instructions conformes aux besoins du peuple.

Les succès inespérés d'une culture si fin-

(a) Le climat d'Egypte est très-chaud ; & les arbres y conservent souvent leur verdure plusieurs années de suite. Mais quelquefois cependant l'hiver les dépouille de leurs feuilles pendant quelques jours. Voyez la description de l'Egypte par M. de Maillet consul au Caire , lett. 9.

LE CIEL **POETIQUE.** gulière (a), qui sans frais & sans sueur ne mettoit que quatre mois d'intervalle entre le labour le plus aisé & la recolte la plus abondante, remplirent les premiers Egyptiens d'admiration & de reconnoissance. Ils ne manquèrent pas de placer dans les lieux consacrés aux exercices publics de la religion, le symbole des prospérités de leur labourage. Ils y joignirent les traits ou les caractères les plus propres à étaler aux yeux des peuples les bienfaits d'une Providence singulière qui les chériffoit comme une mère aime son fils, & à leur recommander sur-tout d'en faire usage en paix, en silence, & selon les loix; parce que le bon ordre, la douceur, & la concorde étoient l'unique moyen de s'assurer la jouissance & la propriété des biens de la terre. C'est pour inculquer au peuple cette utile leçon que dans les fêtes qu'on célébroit après toutes les recoltes du blé, du vin, des fruits, & des légumes lors de l'entrée du soleil au capricorne, on plaçoit dans l'assemblée la figure d'Horus, courbée sous le poids des biens qu'il avoit recueillis. Il portoit sur sa tête les

(a) Selon Diodore de Sicile, *lib. I.* c'est le privilège de l'Egypte de recueillir de grands monceaux de blé sans dépense & sans peine, *σάκευς ἀναρπείας ἢ καρπῶν χωρὶς δαπάνης καὶ κλοπαθείας.*

marques naturelles d'une heureuse recolte, L'ÉCRITURE SYMBO-
 favoir trois cruches (a) de vin ou de bierre LIQUE.
 re, surmontées de trois pains, & accom-
 pagnées de feuillages, de légumes, & de
 plusieurs fruits. Quelquefois ses genoux
 paroissoient plier sous le fardeau. Souvent
 on le peignoit assis pour marquer le repos,
 dont il assuroit aux hommes la jouissance.
 Il portoit le doigt sur la bouche b) & re-
 commandoit aux assistans, non le secret
 des mystères, ce qui est une idée des tems
 postérieurs où la signification des figures
 fut oubliée & changée; mais la modé-
 ration, la soumission aux loix, la discrétion,
 en un mot la paix, sans laquelle les
 hommes perdent la possession des biens
 qui ont été accordés à leur travail.

Je fai que le savant M. Cupper a fait
 un gros livre intitulé *Harpocrate*, dans
 lequel il a dépouillé toute l'antiquité Gré-
 que & Romaine, pour prouver que cette
 figure qui a le doigt sur la bouche signi-

(a) Ἡτὲ ἀμπελόφυλος ἔμοιως ἀρ' ἀνομένη δαψί-
 λειαν οὖν τοῖς ἐγχωρίοις παρασκευάζει. Les cantons
 plantés de vignes donnent aussi aux habitans, après l'in-
 ondation, une grande abondance de vin. *Diod. ibid.*
 Le vin de la Maréote, dans le voisinage d'Alexandrie, est
 célèbre dans l'antiquité. *Horat. Carm. l. 1. od. 37.* La
 boisson commune des Egyptiens étoit la bierre. *Diod.*
ibid. & Herodot. in Euterp. num. 52.

(b) Voyez *Grav. Antiquit. l'Harpocrate de Cupper*,
l'Antiquit. Expl. tome 2. pag 300. & la table d'Isis.

LE CIEL
POÉTIQUE.

fiot le soleil. Mais il ne m'a convaincu que de son érudition. *La paix & la police parmi les citoyens après les récoltes & dans la joie qu'inspire le repos de l'hyver* : voilà le vrai sens de notre symbole, & l'instruction que cette écriture donnoit au peuple. Nous en avons la preuve dans la réunion de trois circonstances, qui éloignent là-dessus tout doute & toute équivoque. L'une est le support des fruits dont Horus est chargé : l'autre est le nom qu'on lui donne quand il est dans cette attitude : la troisième est le geste de cette figure.

Le pain, le vin, les fruits, les légumes, le foin, ou les grandes herbes sèches dont on orne sa tête, sont immédiatement appuyés sur les deux grandes cornes d'une chèvre sauvage. Il n'étoit pas possible de désigner plus simplement, & sans moins de mystères, l'abondance parfaite dont le laboureur jouit à l'entrée de l'hyver, & lorsque le soleil passe sous le signe du capricorne. (a).

L'hyver au laboureur procure un doux repos :
Il y jouit en paix du fruit de ses travaux.

Mais cette abondance & ces douceurs de l'hyver ne sont nulle-part comparables

(a)..... *Hyems ignava colono.*

Frigoribus parto agricola plerumque fruuntur.

Georg. 1.

à

à celles que l'hyver assure aux Egyptiens. L'ÉCRITURE SYMBO-
 Leur hyver est un printems , & le plus beau printems de l'univers. LIQUE.

L'autre circonstance , qui se joint à la marque de l'hyver , est le nom qu'on donne à Horus comblé de biens. On le nomme alors Harpocrate , nom qui en Phénicien signifie l'ordre de la société , la police.-(a).

La troisième circonstance qui achève de tout éclaircir , est le doit appliqué sur la bouche , geste qui à la suite des deux circonstances précédentes , ne peut être qu'une exhortation à la paix.

Cette figure par ses attributs , par son geste , & par son nom , ne tourne l'esprit des assistans ni à la pensée du soleil , ni au respect que demande le sacrifice , ni au prétendu secret des anciens mystères ; mais à la considération de l'abondance dont ils jouissent pendant l'hyver , & à l'usage paisible & modéré de cette abondance, lequel seul fait le bonheur de la société.

Si ce geste du doit appliqué sur la bouche d'Harpocrate a trompé les anciens & les modernes , c'est parce qu'ils ont jugé de l'intention de cette figure par

(a) De קרית *cret* , ou קרתא *carta* , *civitas* ; & de רפואה *repa* , *curatio* , vient הרפאקרתא *harpocrata* , ou *harpocrates* , *civitatis curatio* , *constitutio civilitatis*.

LE CIEL
POÉTIQUE.

son geste ; au lieu qu'il falloit juger de la signification du geste par les attributs qui l'accompagnent , & par les fonctions que son nom exprime. L'abondance de tout bien en hyver : voilà l'attribut. Régler la société : voilà la fonction exprimée par le nom. Comment rapprocher ces deux choses ? Le silence recommandé dans un sacrifice , n'a rapport ni à l'hyver ni à la société. Mais lorsque l'hyver réunit les laboureurs , & que l'abondance les invite à la joie *a*) , il est aisé & très-utile de leur présenter une figure qui par ses ornemens les avertisse des biens dont la Providence les comble , & qui par un geste significatif leur recommande de *modérer leur langue* , & de vivre entr'eux avec douceur en supprimant les querelles , les railleries , les murmures , & les rapports. L'ordre & la police régneront toujours où cet avis sera écouté.

Les Pamy-
lies.

Cette explication de la figure symbolique nommée Harpocrate se trouve confirmée par d'autres usages de l'antiquité , qui ont un rapport évident à celui-ci. La fête où paroissoit Harpocrate , c'est-à-dire ,

(*a*) *Inter se læti convivia curant.*
Invitat genialis hyems , curasque resolvit.

Georgic. Ibid.

la fête qui suivoit les récoltes se nommoit **L'ÉCRITU-**
 en Egypte & en Orient *les pamyliés* (a). **RE SYMBO-**
 Le nom de cette fête qui signifie *l'usage* **LIQUE.**
modéré de la langue (b), ne laisse au-
 cun doute sur le sens du symbole que
 nous expliquons. De-là est venue la coût-
 ume qu'avoient les Grecs de faire crier
 & adresser au peuple ces paroles : *Cou-*
pez vos langues. Abstenez-vous de par-
ler. Réglez votre langue (c) : ce qui est
 la vraie traduction du mot *pamyliés*. Mais
 par la suite on prit pour une cérémonie
 relative au sacrifice ce qui étoit originai-
 rement une excellente leçon de discrétion
 & de conduite , adressée à tous les assis-
 tans : & c'est parce que les *pamyliés* ou
phamyliés étoient une leçon propre à
 rendre les hommes sociables & heureux ,
 que toutes les petites troupes de parens ,
 ou autres personnes qui vivent en société ,
 en ont pris en Occident le nom de *fa-*
milles.

L'Angérone , que les Romains prirent **Angérone.**

(a) *Plutarch. de Isid & Osir.* Voyez le même fait
 rapporté dans la compilation des coutumes Grèques , par
 M. Potter, édit. Anglic. tom. 1. pag 382. *The Gracian*
Dionysia were the same with the Egyptian Pamyliä.

(b) De נִפְּא , os ; & de מִל mul , *circumcidere* ,
 vient פְּתִילֵי מִל *pamyliä & phamyliä* , oris *circumcisio* ,
 le retranchement des paroles nuisibles.

(c) τὰ μὴ τὸ γλῶσσας : *Favete linguis , parcite*
verbis.

E ij

LE CIEL pour la déesse du silence parce qu'elle
 POETIQUE. avoit le doigt sur la bouche, n'étoit originairement autre chose qu'une imitation de l'Harpocrate Egyptien, & une invitation à la paix dans l'oïfiveté de l'hyver. On peut juger de l'intention du symbole par le tems de la fête où on l'employoit, qui étoit vers la fin de Décembre (a), & encore mieux par le nom que les Syriens lui avoient donné, & qui signifie *la moisson dans la grange*, la jouissance des fruits de la terre (b).

La figure du travail qui jouit en silence des fruits qu'il a recueillis, étant placée dans l'assemblée des peuples, étoit avec grande raison nommée Harpocrate, c'est-à-dire, le salut du peuple, la règle de la société; puisqu'elle enseignoit les deux maximes qui en sont le soutien, & qui sont tout le but de la politique; l'une, que *par le travail on obtient tout*; l'autre, que *sans la paix on perd tout*. Aussi le peuple Egyptien avoit-il coûtume de dire en voyant cette figure: *la langue règle le sort. Le bien & le mal dépendent de la*

(a) Le 19. Décembre, *Macrob. saturnal. l. 1.* Il accuse juste pour le tems de la fête. Mais il en cherche à l'ordinaire l'étymologie dans les langues Latine & Grèque, où il ne faut pas compter de la pouvoir trouver.

(b) De *חַגְגֵּרֶן* *hangoren*, l'aire, la grange, vient *hangeron*, le blé renfermé.

langue (a) : & c'est parce que le peuple L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.
avoit principalement besoin de cette le-
çon, que la figure d'Harpocrate fut extrê-
mement multipliée & souvent abrégée.

On la voit communément avec une cruche au lieu de trois , & avec une corne de chèvre au lieu de deux , ou avec le cercle accompagné de grandes feuilles de bananier , ou avec quelque autre symbole propre à inspirer aux peuples la reconnaissance envers l'Auteur de tous les biens , & à les civiliser par des leçons de douceur.

Les sculpteurs Grecs qui goûtoient peu ces énormes coëffures , rangèrent le tout avec plus de bienséance. Ils plaçoient la corne de la chèvre dans l'une des mains de la figure. Ils en faisoient sortir quelques fruits , & n'oublioient pas le geste de l'autre main qui apprend au peuple à être heureux en modérant sa colère & sa langue.

Mon lecteur qui trouve ici l'origine de la corne d'abondance , si usitée dans les ornemens des sculpteurs & des peintres , peut désirer de savoir pourquoi on donne à cet instrument le nom de corne hamaltée , & pourquoi l'on a dit que c'étoit la

(a) γλώσσα τύχη , γλώσσα δαίμων. *Plutarch. de Isid. & Osir.*

LE CIEL POÉTIQUE. corne de la chèvre qui avoit nourri Jupiter. Mais nous sommes encore bien loin de la naissance de l'idolâtrie & des fables. Nous viendrons par la suite à l'origine du nom de *corne hamaltée*, quand nous en serons aux évènements qui y ont donné lieu.

Je me bornerai à ces échantillons de l'ancienne écriture. J'en ai pris les symboles les plus connus, ceux qui contenant les instructions les plus nécessaires aux peuples, reparoissent le plus fréquemment par cette raison dans les monumens anciens. On voit aisément que la singularité de ces figures étoit fondée sur le besoin de varier les signes, & d'en abrégier le nombre. Toutes ces figures étoient donc significatives, & le lecteur n'est plus tenté de croire qu'Osiris, Isis, Anubis, & Horus aient été d'abord ni des hommes réels, ni des dieux imaginaires. Il sent bien à présent que c'étoient les lettres d'un ancien alphabèt, ou les affiches publiques par lesquelles on étoit convenu d'avertir le peuple de l'état du ciel, de l'ordre des fêtes selon les saisons, & de la suite des travaux de l'année.



X V.

LES CÉ-

REMONIES

Cérémonies symboliques. Mémoires des SYMBOLI-
événemens passés. QUES.

L'écriture symbolique, si ordinairement & si utilement employée à enseigner d'une façon courte & populaire les vérités qui intéressoient le plus les bonnes mœurs & le bien de la société, servit aussi dès le commencement à conserver le souvenir de l'histoire, & à exposer publiquement l'objet ou les raisons des fêtes établies à l'occasion des grands événemens. Nous ne savons pas assez l'histoire civile, ni l'histoire naturelle d'Egypte pour pouvoir dire, en voyant leurs monumens; telle figure a rapport à telle particularité du climat Egyptien, & tel symbole tiré de l'histoire naturelle du pays a rapport à tel événement arrivé dans le monde. Ainsi il restera toujours bien des énigmes inexplicables dans cette écriture; sur-tout si les prêtres Egyptiens, comme j'aurai lieu de le prouver, l'ont employée selon les fausses idées des systèmes formés dans des tems postérieurs, & depuis que le vrai sens en eut été perdu ou obscurci par l'introduction d'une écriture plus commode.

Mais il y a un événement qui a été

E iiiij

LE CIEL connu de toutes les anciennes colonies ,
POÉTIQUE. & qui a été suivi d'une nouveauté dont
 le souvenir n'a pas dû d'abord s'effacer ,
 sur-tout chez les nations policées & sé-
 dentaires. Cet évènement, c'est le déluge.
 La nouveauté dont il fut suivi, c'est l'en-
 tier changement du labourage. Nous
 avons rassemblé dans la lettre qui termi-
 ne le troisième tome du Spectacle de la
 Nature , & ci-dessus page 10 , un bon
 nombre de preuves , tirées tant des té-
 moignages de l'Ecriture & des profanes ,
 que des vestiges encore subsistans & dis-
 persés d'un bout de la terre à l'autre ;
 par où il paroît qu'il n'y avoit avant le
 déluge ni arc-en-ciel , ni vents , ni grandes
 pluies , ni météores ; mais qu'il régnoit
 un printems perpétuel , une rosée unifor-
 me , & une sérénité universelle , à l'ex-
 ception de l'équateur , où le cours de l'air
 dilaté & resserré par l'alternative du jour
 & de la nuit , devoit ramener des deux
 poles un amas continuel de vapeurs , com-
 me il arrive encore sous les tropiques où
 le soleil darde à plomb ses rayons pendant
 plusieurs semaines de suite. Après le dé-
 luge , autre ciel , terre toute changée :
 c'est l'Ecriture même qui le dit (a) : nou-

(a) ὁ τότε κόσμος ἰδᾶντι καὶ καταλυθεὶς ἀπ᾽ ὀλῆ-
 θος : οἷός τε νῦν ἔργαστοι καὶ ἡ γῆ, &c. Le monde d'alors pé-

velle disposition des étoiles à notre égard par l'inclinaison de l'axe de la terre , vicissitude des saisons , pluies aussi nouvelles que l'arc-en-ciel qui en est la suite & l'effet nécessaire , météores incommodes , vents inconstans , tremblemens de terre , orages , inondations , traverses perpétuelles dans toutes les opérations de l'agriculture , maladies fréquentes , fécondité diminuée , vie des hommes plus courte qu'auparavant.

LES CÉRÉMONIES SYMBOLIQUES.

La comparaison de ces deux états si différens ne pouvoit manquer d'occuper souvent les enfans de Noé. Ils en conservèrent le souvenir parmi leurs descendans, qui , à l'exemple de leurs pères, faisoient toujours l'ouverture de leurs fêtes , ou de leurs prières publiques , par des regrets & par des lamentations sur ce qu'ils avoient perdu , quoiqu'ils fussent dans l'usage de finir les mêmes fêtes par un repas commun , où le chant , le son des instrumens , & la joie succédoient aux pleurs. De-là vient que les cris usités dans les plus anciennes fêtes , ceux mêmes qui avec le tems sont devenus des cris de joie , & des formules d'acclamations , étant rappelés à leur origine , ne

sont , étant submergé par le déluge des eaux : mais les cieux & la terre d'à présent , &c. 2. *Petr.* 3 : 6.

E v

LE CIEL signifient que des pleurs & des expref-
 POËTIQUE. fions de douleur adreffées à Dieu (a).

L'objèt & les motifs de cette pratique lugubre font plus faciles à démêler chez les Egyptiens que parmi les autres peuples, non-feulement parce que les Egyptiens ayant été moins mélangés avec d'autres nations altérèrent moins leurs anciennes formules ; mais parce que leurs pratiques étant étroitement liées à des fymboles publics, conftans, & gravés fur la pierre, ou portés en cérémonie dans les fêtes, fe fixèrent mieux, ou fe défigurèrent moins que dans les autres parties du monde. Il eft aisé de voir que leurs principales fêtes avoient rapport au trifte changement introduit par le déluge dans

(a) Tels étoient les cris, io Bacché, hevoé Bacché, io triomphé. Ce mot io, jeov, jevoe, hevoé eft le nom de Dieu, & veut dire l'auteur de la vie, celui qui eft. Bacché vient de בכה beché. בכות baccoth, fignifie des lamentations. Les femmes qui pleurent la mort d'Adonis dans Ezechiel, font appellées Bacchantes mebachoth, des pleureufes. Triomphé vient de תרועה teroweh, que les Occidentaux prononçoient par triomphé, n'y ayant point de lettre dont la prononciation fût plus difficile & plus variée que le y. Ce mot de triomphe fignifioit fanglots, cris entrecoupés. Par la fuite il a fignifié la prière publique, enfin le chant des afemblées, comme on le peut voir *Pfalm.* 88 : 16. Tous ces mots joints au nom de Dieu étoient des expreffions courtes par lefquelles les peuples s'entr'exhortoient à recourir à Dieu dans leurs peines, & à lui adreffer leurs prières & leurs cris. Le tour en étoit femblable à ces façons de parler des Latins & des François, *Deo gratias*, Dieu merci, adieu.

la nature. On y pleuroit avec Isis la mort du gouverneur, qui leur avoit été enlevé & tué par un dragon sorti de dessous terre, ou par un monstre aquatique. Ensuite on se réjouissoit de la résurrection d'Osiris. Mais il n'étoit plus le même, & avoit perdu sa force. Ceci n'est plus une énigme qui ait besoin d'être expliquée. Ce qui précède dévoile tous ces personnages, ou plutôt fait entendre le sens de ces caractères.

Tâchons de déchiffrer une autre peinture qui me paroît avoir rapport au même événement, & dont l'interprétation peut devenir preuve de ce que je viens d'avancer.

Les Egyptiens & la plûpart des Orientaux, quels que soient des uns ou des autres ceux à qui l'on doit attribuer cette invention, avoient une allégorie ou une peinture des suites du déluge qui devint célèbre, & qu'on trouve par-tout. Elle représentoit le monstre aquatique tué, & Osiris ressuscité. Mais il sortoit de la terre des figures hideuses qui entreprenoient de le détrôner. C'étoient des géants monstrueux dont l'un avoit plusieurs bras ; l'autre arrachoit les plus grands chênes ; un autre tenoit dans ses mains un quartier de montagne, & le

L'Allégorie
des géants.

LE CIEL
POÉTIQUE.

lançoit contre le ciel. On les distinguoit tous par des entreprises singulières , & par des noms effrayans. Les plus connus de tous étoient Briaréus , Othus , Ephialtès , Encelade , Mimas , Porphyryon , & Rouach , ou Rœchus. Osiris reprenoit le dessus , & Horus son fils bien-aimé , après avoir été rudement maltraité par Rœchus , se déliroit heureusement de ses poursuites , en se présentant à sa rencontre avec la gueule & les griffes d'un lion.

On pourroit croire que je conte une fable : mais pour montrer, que ce tableau est historique , & que tous les personnages qui le composent sont autant de symboles ou de caractères significatifs qui expriment les désordres qui ont suivi le déluge, les peines des premiers hommes, & en particulier l'état malheureux du labourage en Egypte ; il suffira de traduire ici les noms particuliers qu'on donne à chacun de ces géants. Briaréus (a) signifie *la perte de la sérénité* : Othus (b) , *la diversité des saisons* : Ephialtès (c) , *les grands*

(a) בְּרִיָּא *beri* , *serenitas*. הָרוּס *harous* , *subversa* , la perte de la sérénité.

(b) אוּטוּת *ouittoth* ou *othus* , *tempora* , *tempestatum vices* , la succession des saisons.

(c) עֲפִיָּה *evi* ou *ephi* , *nubes*. אֲלִיחָה *alihak* , Genes. 15 : 17. *caligo* , *Ephialthes* , *nubes caliginis* , *nubes horrida*.

amas de nuées, auparavant inconnues : **LES CÉ-**
Encelade (a), les ravages des grandes eaux **REMOVES**
débordées : Porphyryon (b), les tremble- **SYMBOLI-**
mens de terre, ou la fracture des terres **QUES.**
 qui crévasse les plaines, & renverse les
 montagnes : Mimas (c), les grandes
 pluies : & Rœchus (d), le vent. Com-
 ment se pourroit-il faire que tous ces
 noms conspirassent par hasard à exprimer
 les météores qui ont suivi le déluge, si
 ce n'avoit été là l'intention & le premier
 sens de cette allégorie ? Par-là les fables
 disparoissent, & on trouve dans ce récit
 une peinture vive des phénomènes qui
 ont dû paroître autant de nouveautés fâ-
 cheuses aux enfans de Noé.

Quant à la figure d'Horus, qui prend
 une tête & des griffes de lion pour se dé-
 livrer du vent qui ruinoit ses espérances,
 c'est un symbole propre au labourage des
 Egyptiens qui ne parvinrent à se garantir

(a) עֶנְצֵלֶד *en-celed*, fons temporis, fons tempo-
 raneus, torrens.

(b) פֶּרְפֶּר *phour*, frangere, & en doublant, פֶּרְפֶּר
pharphar, frustulatum diffingere, Job 16 : 12. de-là
 פֶּרְפֶּרִין *porphyryon*, confractio. C'est le même mot qui
 a donné naissance aux mots latins, *purpura*, *far*, &
furfur ; au mot *purpura*, parce qu'il falloit mettre en
 pièces les coquillages d'où l'on tiroit cette riche couleur ;
 aux mots *far* & *furfur*, parce qu'il faut briser le blé pour
 avoir la farine & le son.

(c) מַיִם *maïm*, les grandes pluies.

(d) רָעַח *Rœchus ou Ræchus*, le vent.

LE CIEL des ravages du vent printanier & des
POETIQUE. suites du vent Boréal , qu'en observant
exactement l'entrée du soleil au signe du
lion pour se sauver , & en se gardant avant
ce tems-là de risquer des moissons qui
auroient été emportées.

Le besoin de personifier les objets qu'on
vouloit peindre , introduisit ainsi de très-
bonne heure l'usage des tableaux allégo-
riques & des récits fabuleux. On ne pou-
voit écrire alors qu'en traçant les figures
des objets dont on parloit. Mais on se
croyoit maître d'arranger le tout de la fa-
çon qu'on jugeoit la plus propre pour faire
une agréable impression , ou pour être
bien entendue. La difficulté de faire en-
tendre par les yeux des choses intellectuel-
les fit recourir d'abord aux figures symbo-
liques. L'usage de ces figures autorisa en-
suite le goût des fictions. Mais ce qu'elles
avoient d'obscur étoit éclairci par la sym-
plicité & la propriété des noms qu'on
donnoit à chaque pièce. J'en pourrois
produire de nouveaux exemples dans les
fables d'Andromède & de Bellérophon ,
qui ne sont que de pures allégories , dont
il faut chercher l'explication dans la signi-
fication propre des noms de tous les
personnages. Mais ceci nous détourne-
roit trop de cette partie de l'ancienne écri-

ture , & des cérémonies publiques qui avoient rapport à la représentation des maux passés , & aux réglemens de la société.

LES CÉRÉ-
MONIES
SYMBOLI-
QUES.

XVI.

Suite des mémoriaux du passé.

Les Anciens ne se contentoient pas d'exprimer certaines vérités par des figures tracées sur la pierre : ils y joignirent des cérémonies dramatiques , où les objets & les noms des acteurs étoient significatifs , & servoient à retracer le souvenir des choses passées.

La fête de l'ancien état du genre humain après le déluge , paroît avoir commencé dès avant la dispersion. Mais elle prit en Egypte & en Syrie une forme plus brillante à l'aide des figures symboliques qui s'y étoient beaucoup plus multipliées qu'ailleurs. Cette fête étant devenu commune à toutes les nations , mérite un éclaircissement plus ample que ce qui en a déjà été dit. Nous ne pouvons en expliquer les symboles , sans jeter une lumière utile sur une infinité de monumens qui nous en restent , & qu'on a regardés jusqu'à présent comme inintelligibles.

On portoit dans cette fête un panier

Les Origines

LE CIEL ou un Coffret qui contenoit les monumens du progrès du labourage. Ce coffre n'étoit ni mystérieux , ni significatif par lui-même. Il servoit seulement à recevoir les signes mémoratifs du passé.

Voyez Fig. 4.
Planche IX.
& Figure 5.
Pl. XVII.

On y trouvoit d'abord la marque de l'affoiblissement d'Osiris , & de la perte de sa fécondité (*a*). Ensuite c'étoit des graines de sésame , des têtes de pavots , des pommes de grenade , des bayes de laurier , des rameaux de figuier , des tiges sèches , des gâteaux de différens blés , du sel , de la laine cardée , des tourtes de miel & de fromage ; enfin un enfant , un serpent , & un van (*b*). Le tout étoit accompagné d'une flûte ou de quelque autre instrument de musique.

Cet assemblage paroît d'abord étrange : mais dès qu'on connoît l'enfant , tout le reste est fort simple. L'Horus ou l'enfant emmaillotté & accompagné d'un serpent

Voyez les Fig.
2. 4. & 5.
Planche IX.
& la Planche
XVII.

(*a*) ἐν κίστῃ τῇ ὧ Διονύσου ἀνδρὸς ἀπαυγέρων.
In Cista (ou capsula) repositum erat Dionysi (Osiridis) pudendum. S. Clem. Alex. Cohortat. ad Gentes pag. 6. edit. Oxon. Du mot Phénicien מררר ouervah ou orvia , pudendum , on a fait Orgia , les Orgies , nom qu'on donnoit aux anciennes fêtes champêtres. On les nommoit en Grèce Phalliques , & c'est le même sens. L'indiscrétion de ce symbole a donné lieu à toutes sortes d'extravagances & de dissolutions.

(*b*) Voyez ce détail dans S. Clément d'Alexandrie , *ibid.* & dans Potter's *Antiquity of Greece* , tome 1. *Grecian Festivals.*)

d'or ou d'autre matière , est le bien-aimé d'Osiris & d'Isis : c'est le labourage ou l'industrie encore foible & qui fit *subsister* les hommes avec des bayes sauvages & des graines recueillies sans culture où l'on en pouvoit trouver ; mais qui apprit peu-à-peu à semer à propos des graines d'un meilleur suc ; à nettoyer le blé à l'aide du van : à faire du pain ; à joindre même quelque délicatesse au simple nécessaire : à s'affurer toutes sortes de nourritures saines ; à mettre à profit le travail des abeilles ; à mettre en œuvre la laine des brebis ; & à faire valoir toutes les productions de la nature. Le tambour ou la flûte qui étoit inséparable de la célébration des fêtes est le symbole de la reconnoissance qui réunissoit les hommes à certains jours pour louer Dieu en commun de leur avoir donné de quoi se nourrir , se chauffer , & se couvrir. Ce coffret , ce van , où l'on a trouvé par la suite tant de mystères * & toute la représentation que je viens de détailler , passa des Egyptiens aux Phéniciens , & par eux se répandit fort loin. Rien n'est si ordinaire dans les monumens des fêtes payennes que d'y trouver un coffret , un van , un serpent , une tête humaine , & une flûte ou un tambour.

LES CÉ-
REMONIES
SYMBOLI-
QUES.

* *Mystica*
vannus. Virg.
Ovid.
V. l'Antiq.
expliq. & l'a-
gate du trésor
de S. Denys.

Quand on célébroit la fête représenta-

LE CIEL tive de l'ancien état du genre humain ,
 POETIQUE. & des progrès de l'industrie , on donnoit
 alors différens noms en différens pays tant
 à la figure de la terre , qu'à la figure du
 travail. Mais on retrouve dans tous ces
 noms la même intention , & les mêmes
 rapports. L'Isis , figure de la terre changée
 par le déluge , se nommoit Cérès , Thé-
 mis , Némésis , Sémélé , Mnémofyne , &
 Adraftée. L'enfant porté sur les genoux
 de cette mère , ou placé auprès d'elle avec
 un serpent pour représenter la subsistance
 que le travail avoit peu-à-peu procuré
 aux hommes , se nommoit Horus , Héri-
 cton , Harpocrate , le fils de Sémélé , &
 de plusieurs autres manières.

Nous donnerons un article entier à
 l'éclaircissement du symbole de Cérès.
 L'Isis , surnommée Némésis , signifioit fort
 simplement la terre *sauvée des eaux* (a) ;
 Sémélé vouloit dire , *la représentation* (b)
 de l'ancien état ; & Mnémofyne (c) n'est
 que la traduction du même mot en lan-
 gue Gréque. Les torches qu'on portoit
 toujours à côté de Cérès , symbole de

(a) De מַשָּׂא masha , tirer , sauver de l'eau , vient
 מִשְׁשֶׁה mizsheh , sauvé , tiré du fond de l'eau. Le nom
 de Moïse ou Moseh , justifie suffisamment cette origine.

(b) De שָׁמַל samal , & שִׁמְלֵה simleleh. Ezech. 8 : 6.
Simulachrum, dolum. De ce mot vient le *similis* des Latins.

(c) Μνημόσυνη memoria.

la terre affligée , ou à côté du * coffre de la représentation , avoient rapport au feu qui après le déluge étoit devenu nécessaire dans la maison de chaque particulier : & c'est ce qui faisoit donner à la figure d'Isis ainsi accompagnée , les noms de Thémis , de Thémisto , & d'Adrastée , qui signifient tous trois *l'excellence du feu* . (a) .

LES CÉ-
RÉMONIES
SYMBOLI-
QUES.

* Voyez Fig.
5. Pl. XVII.

Après la figure de la terre la principale pièce de la représentation étoit le petit Horus. Il étoit d'or , ce qui fait qu'on le nommoit Hérichton ou Héréficihon , c'est-à-dire , *l'Horus d'or* (b) . On le couchoit sur un van , ce qui fixe l'idée du labourage ; ou dans un coffret portatif , avec un serpent du même métal. Le symbole du travail , & l'héva ou la figure de la vie & des secours que le travail assure aux hommes , étoient du métal le plus précieux , pour donner aux assistans une

(a) De חם *ham* , la perfection , l'excellence ; & de שר *ish* , ou שרת *ishro* , le feu , vient שרת *shen* ; & שרת *shemisto* , l'excellence du feu. Tout de même de שר *shar* , ou *eder* , l'excellence , & de שרת *eshta* ou *vestu* , le feu , שרת *adrashta* , l'excellence du feu. C'est de ce mot *esta* le feu , le foyer , que les Grecs ont fait celui d'*astu* , qui signifioit le logis , la demeure commune , la ville. Et de-là vient l'ancien usage qui subsiste encore de confondre l'idée de maison avec celle de feu , & de dire deux cens feux , pour signifier deux cens maisons.

(b) De שרת *chetem* , de l'or pur.

LE CIEL haute idée du labourage , & du prix inestimable des secours qu'ils en avoient tirés.

C'étoit en effet la plus excellente leçon qu'il fût possible de leur faire , & ils ne pouvoient qu'être utilement frappés de la comparaison du triste état de leurs pères , avec les secours que l'expérience & l'application leur apprenoient à se procurer. Une infinité de monumens de l'antiquité nous attestent par l'universalité de cet usage , l'estime qu'on en faisoit (*a*). Pour mieux faire entendre comment l'industrie avoit peu-à-peu réparé ou adouci le désordre causé par le déluge ; on joignoit à ces figures les tristes graines dont on avoit été contraint de se nourrir dans les commencemens , & les marques des traverses qu'il avoit fallu surmonter. Les personnes qui portoient dans la cérémonie publique le coffre où tous ces mémoriaux étoient contenus , prenoient aussi des noms significatifs , & faisoient partie de la représentation. Elles devenoient actrices , & tout concouroit avec les pièces symboliques à faire entendre certaines vérités aux spectateurs.

L'enfant représentatif se nommoit tout

(*a*) Voyez les Antiquités de la Grèce recueillies par Mylord Potter Evêque d'Oxford , aujourd'hui Archevêque de Cantorbery , tom. I. Et S. Clément d'Alexandrie , *Cohort. ad Genes.*

simplement l'Enfant, *liber*, le Fils bien-aimé ; quelquefois l'Enfant auteur de la vie ou de la subsistance, *liber Pater* ; quelquefois l'Enfant de la représentation, *ben Séméléh* ; quelquefois Harpocrate, Bacchus, Apollon, Icare. Il portoit encore d'autres noms dont nous donnerons l'éclaircissement dans le détail des fêtes des différens peuples. Quant aux noms des actrices, ou de celles qui portoit en cérémonie les signes mémoratifs du passé, je me contenterai d'en rapporter ici un exemple qui sert tout d'un coup de preuve à tout ce que nous venons de dire, & qui est connu des enfans mêmes ; mais où les interprètes les plus savans ont vû toute autre chose que la vérité. C'est la fable d'Eriçon.

LES CÉ-
RÉMONIES
SYMBOLI-
QUES.

On fait par le témoignage de Diodore de Sicile, & par la conformité des loix d'Egypte & d'Athènes, que les premiers habitans de l'Attique étoient une colonie Egyptienne : on a même diverses preuves qu'elle étoit originaire de la ville de Saïs, si connue par ses oliviers. Parmi les cérémonies que ces étrangers apportèrent d'Egypte en Grèce, on remarque le coffret qui contenoit, suivant l'usage de leur patrie primitive, les figures symboliques du labourage. Trois jeunes Athéniennes por-

LE CIEL toient dans les fêtes un panier où étoient
POÉTIQUE couchés un enfant & un serpent.

* *Metamorph. Infantemque vident exporrectumque draconem*.*
d'Erichon.
Ovid.

Les trois filles qui portoient cet enfant avoient des noms relatifs au labourage, dont elles avoient en main les symboles. Elles se nommoient *Hersé, Pandrosos, & Aglaure*. La signification de ces noms dévoile toute l'obscurité de l'énigme. Il nous suffit d'entendre que c'est à l'alternative de la *pluie*, de la *rosée*, & du *beau tems* que le *labourage* doit la *vie* qu'il nous procure. Laissons l'imagination des Poètes s'égarer sur le reste, & chercher selon leur coutume, dans un symbole qu'ils n'entendoient plus, la matière d'une froide métamorphose.

Les Courfes
des Baccha-
nales.

Pour rendre ces représentations plus complètes, ils n'oublièrent pas en Egypte, non plus qu'ailleurs, la triste nécessité où les premiers hommes s'étoient trouvés de défendre leurs maisons & les fruits de la terre contre les insultes des animaux féroces, multipliés par-tout pendant le séjour commun du genre humain dans la Babylonie. C'est la circonstance particulière dont ils conservèrent le souvenir par une espèce de chasse qu'ils renouvelloient dans tout l'Orient de trois ans en trois

ans*. La même fête ne revenoit pas tous les ans , parce que les bêtes ne se multiplioient pas d'une année à l'autre de manière à allarmer le voisinage. Cette chasse n'étant que représentative & peu sérieuse , fit dégénérer la sainteté des fêtes en des courses tumultueuses qui furent suivies des plus grands désordres , même avant l'introduction de l'idolâtrie.

LES CÉ-
RÉMONIES
SYMBOLI-
QUES.
* *Trieterica.*

Il est vrai qu'elles commençoient par le sacrifice , & par l'invocation du vrai Dieu , comme il est aisé de le prouver par leurs cris de guerre qui signifioient , *le Seigneur est le fort* (a) ; *le Seigneur est ma force* (b) ; *le Seigneur me vaut une armée* h ; *que le Seigneur soit mon guide* (c) ; toutes paroles que nous retrouvons dans la bouche des Hébreux , parce qu'originellement leur religion étoit la même que celle des autres peuples. Ceux-ci ont changé d'idées , & les formules de prières sont demeurées les mêmes. Mais on peut concevoir qu'elles dûrent être les suites de la

(a) מִלְחָמָה *el eloah* , ἰλαλῶ , d'où vient ἀλάλη , cri militaire.

(b) *Io saboi* de יָבֹא *saboi* , *Deus mihi exercitus*.

(c) *Jehov nissi* , *Io nissi* , *Dio nissi* ; *Deus vexillum mihi* , *Deus mihi dux esto* , *Exod* , 17 : 15. Il n'est pas encore tems de convertir ce Dionisi , qui n'étoit qu'une prière , en un nom d'homme , & d'en faire le Dionysius des Grecs.

LE CIEL liberté avec laquelle les assistans de tout
 POETIQUE. âge & de tout sexe se disperfoient sur les
 montagnes & dans les bois , après un
 grand repas pris en commun ; ayant en
 main une massue , ou une torche , ou une
 pique ; s'entr'excitant à la fureur avec des
 hurlemens pleins d'extravagance ; met-
 tant en pièces les bêtes qu'ils pouvoient
 rencontrer ; & se barbouillant les habits
 & le visage du sang des victimes pour
 porter les marques d'une chasse dange-
 reuse. Nous verrons ailleurs les autres
 extravagances des Bacchanales. Elles sup-
 posent les peuples prévenus de la ridicule
 pensée que l'enfant portatif étoit fils d'une
 princesse nommée Sémélé , & qu'il avoit
 été envoyé du Ciel à toutes les Nations
 pour les rendre heureuses. Mais jusqu'ici
 cette petite figure d'or n'est qu'un enfant
 symbolique , un mémorial du passé , &
 une instruction populaire sur les avanta-
 ges inestimables du travail.

XVII.

*Les animaux vivans , devenus symbo-
 liques.*

Présentement que nous connoissons le
 goût des Orientaux , & sur-tout des
 Egyptiens , pour les figures & pour les
 cérémonies significatives , nous somme
 autorisés

autorisés à croire que les pratiques singulières qui s'observoient parmi eux étoient autant de signes de certaines vérités, soit astronomiques, soit morales ou autres. Nous ne risquons plus à dire que le bélier qu'on honoroit dans la Thébaïde & dans la Lybie, les taureaux qu'on honoroit à Memphis & à Héliopolis, les chevaux qu'on honoroit à Mendès, le lion, les poissons, & d'autres animaux qu'on honoroit en différens cantons, étoient dans leur origine des symboles fort simples. Ce n'étoit que les anciens signes du zodiaque, & les différentes marques des situations du soleil. On caractérisoit la néoménie d'un certain mois ou d'un autre, en accompagnant l'Isis qui annonçoit cette fête, de la vûe de l'animal céleste où le soleil entroit : & au lieu d'une simple peinture, on faisoit paroître dans la fête l'animal même, l'animal vivant qui y avoit rapport. Le chien étant le symbole de la canicule qui ouvroit autrefois l'année, on faisoit paroître un chien vivant à la tête de tout le cérémonial de la première néoménie. C'est Diodore * qui nous le rapporte * *Biblioth. l. i.* comme témoin oculaire. On s'accoutuma donc à appeller ces néoménies, la fête du bélier, la fête du taureau, du chien, du lion.

LES CÉRÉMONIES
 SYMBOLIQUES.

Tome I.

F

LE CIEL Après l'introduction de l'idolâtrie , quelques peuples s'abstinrent de faire mourir & de manger l'animal qu'ils avoient vû paroître si honorablement dans leurs cérémonies. Mais ils continuèrent toujours à en faire trafic , & ils convinrent tacitement entr'eux de ne se pas priver en entier de l'usage des animaux les plus utiles aux besoins de la vie. Ceux de Mendès honoroient les chèvres , & mangeoient des brébis. Ceux de Thèbes honoroient la brebis , & mangeoient des chèvres. Le bœuf , quoiqu'honoré à Memphis & à Héliopolis , n'étoit épargné nulle-part , à cause de l'excellence de sa chair. Mais quel motif a pu dans les commencemens inspirer à l'Egypte entière un goût & une prédilection si marquée pour le taureau & pour le bouc , plutôt que pour l'écrevisse , pour la colombe , ou pour d'autres animaux également usités parmi leurs symboles ? M. de Maillèt dans sa Description de l'Egypte , qu'il connoissoit très-bien après un séjour de plus de seize ans , nous apprend que la moisson se fait en Mai dans la basse Egypte ; en Avril au-dessus du Caire ; & en Mars , ou même plutôt , dans la haute Egypte. La moisson étant l'objet qui remue le plus puissamment l'esprit des peuples , la néoménie qui terminoit la

recolte du blé ne pouvoit manquer d'être **LES CÉ-**
 une des plus agréables de toutes leurs **REMONIES**
 fêtes. De-là vient la grande solennité de **SYMBOLI-**
 l'entrée du soleil au bélier dans les envi- **QUES.**
 rons de Thèbes. La grange étoit pleine :
 c'est tout dire. La même raison fit solem-
 niser avec pompe à Memphis le passage
 du soleil sous le taureau , & à Mendès le
 passage du soleil sous les chevreaux. Hors
 de l'Égypte la moisson se faisant , ou étant
 achevée vers le passage du soleil sous le
 lion , la figure de ce signe fut plus ordinai-
 rement unie avec l'Isis qui annonçoit la
 grande fête où l'on remercioit Dieu de la
 récolte du blé *. Il n'y avoit rien de cri-
 minel à caractériser une fête plutôt qu'une
 autre par la vûe & par le transport public
 de l'animal dont le signe céleste corres-
 pondant à la fête portoit le nom. Le cé-
 rémonial étoit encore innocent : mais il
 devenoit grossier. Il se chargeoit de trop
 de figures sensibles , & nous touchons de
 bien près à l'abus qu'on en fit.

* Voyez *Plan :
che XV.*

XVIII.

Les symboles & cérémonies mortuaires.

Je finirai l'histoire de l'écriture Egy-
 ptienne , & les exemples des pratiques
 significatives ou instructives , par un court

F ij

LE CIEL détail des cérémonies mortuaires, & de
POÉTIQUE. ce qu'elles signifioient.

Biblioth. l. 1. Après des villes d'Egypte étoit un lieu consacré pour en être la sépulture commune. Diodore de Sicile nous apprend comment ces cimetières étoient ordonnés, & ce qu'on y pratiquoit, en nous donnant une description exacte du cimetière de Memphis, le plus ample & le plus fréquenté de tous. La sépulture commune étoit, suivant son récit, au-delà d'un lac nommé Achérusie (*a*). Le mort étoit apporté sur le bord de ce lac au pied d'un tribunal composé de plusieurs juges qui informoient de ses vie & mœurs. S'il n'avoit pas payé ses dettes, on livroit son corps à ses créanciers pour obliger ceux de sa famille à le retirer de leurs mains, en se cottisant pour faire la somme due. S'il n'avoit pas été fidèle aux loix, le corps demouroit privé de sépulture, & apparemment étoit jeté dans une espèce de voyerie ou de fosse qu'on nommoit le Tartare (*b*). Diodore nous apprend

* *Achante.* qu'après d'une Ville * peu distante de

a) De אַחֶרֶי *acharei*, après; & de אִישׁ *ish*, l'homme, vient אַחֶרֶי אִישׁ *acharejish*, *ultima hominis*, le dernier état de l'homme, ou plutôt ce qui suit la mort de l'homme. On dit aussi אַחֶרֶן *acheron*, *postremum*, *conditio ultima*.

b Ce mot peut venir du Chald. תַּרְחַה *tarah*, *præmonitio*, en doublant.

Memphis il y avoit un tonneau percé dans lequel on verfoit perpétuellement de l'eau du Nil, ce qui ne pouvoit signifier qu'un tourment ou des remords qui ne finissent point. Et ce seul trait nous donne lieu de penser que le lieu où l'on jettoit les corps sans sépulture étoit accompagné de représentations effrayantes, comme d'un homme attaché à une roue qui tourne sans cesse ; d'un autre dont le cœur est perpétuellement déchiré par un vautour ; d'un autre qui pousse au haut d'une montagne une lourde pierre qui retombe aussitôt, & qu'il est contraint de reporter sans interruption vers le sommet.

LES CE-
MONES
INSTRUC-
TIVES.

S'il ne se présentoit point d'accusateur ; ou que l'accusateur qui dépofoit contre le défunt fût convaincu de faux, alors on cessoit de pleurer le mort : on faisoit son éloge. Par exemple, on vantoit son excellente éducation, son respect pour la religion, son équité, sa modération, sa chasteté, & ses autres vertus. Jamais on ne lui faisoit un mérite de sa naissance qu'on supposoit être la même pour tous les hommes. Toute la multitude des assistans applaudissoit à ces éloges, & félicitoit le mort sur ce qu'il alloit jouir d'un repos éternel avec les gens de bien.

Diod. ibid.

F iij

LE CIEL. Sur le bord du lac étoit un batelier fé-
 POETIQUE. vère & incorruptible qui recevoit le corps
 mort dans sa barque par l'ordre exprès
 des juges, & jamais autrement. Les rois
 d'Egypte eux-mêmes étoient traités avec
 une égale rigueur, & n'étoient pas ad-
 mis dans la barque sans la permission
 des juges, qui les privoient quelquefois
 de la sépulture. Le batelier conduisoit le
 corps au-delà du lac dans une plaine em-
 bellie de prairies, de ruisseaux, de bos-
 quêts, & de tous les agrémens champê-
 * *מלך* tres. Ce lieu se nommoit Elifout *, ou les
 champs élisées, c'est-à-dire, *pleine satis-
 faction, séjour de repos ou de joie*. A l'en-
 trée de ce séjour étoit une figure de chien
 à trois gueules, que l'on nommoit Cer-
 bère. Toute la cérémonie finissoit par jet-
 ter trois fois du sable sur l'ouverture du
 caveau où l'on avoit enfermé (a) le ca-
 davre, & à lui dire autant de fois (b)
 adieu.

Tous ces termes & ces pratiques qui

(a) M. Maillët nous a très-bien expliqué comment on
 enterroit les Momies Egyptiennes. On les descendoit dans
 des caveaux profonds qui étoient pratiqués dans le roc
 ou dans le tuf, sous les sables de la plaine de Memphis ;
 on bouchoit le caveau avec une pierre, & on laissoit en-
 suite retomber le sable des environs. La coutume de jet-
 ter trois fois du sable sur le corps mort est devenu uni-
 verselle. *Injeto ter pulvere*. Horat. Carm. l. 1, od. 28.

(b) *Magnâ manes ter voce vocavi*. *Æneid.* 6.

ont été copiées presque par-tout , étoient **LES CÉ-**
 autant d'instructions adressées au peuple. **RIMONIES**
 On lui faisoit entendre par toutes ces **INSTRUC-**
 cérémonies , comme par autant de dis- **TIVES.**
 cours ou de symboles très-significatifs ,
 que la mort étoit suivie du compte qu'il
 falloit rendre de notre vie à un tribunal
 inexorable ; mais que ce qui étoit à re-
 douter pour les méchans n'étoit pour
 l'homme juste qu'un passage à un état
 plus doux. C'est pourquoi la mort étoit
 appelée *la délivrance* (a). Nous l'appel-
 lons de même *le trépas* , c'est-à-dire , le
 passage à une autre vie. La barque de
 transport se nommoit *la tranquillité* (b) ,
 parce qu'elle ne transportoit que les justes ;
 & au contraire le batelier qui refusoit
 sans quartier ceux que les juges n'avoient
 pas absous , se nommoit *la colère* (c) ou
 la vengeance.

Quant à la terre jettée sur le corps &
 aux tendres adieux des parens , c'étoit le
 devoir naturel & l'expression simple de
 leurs regrets. Mais ils ne se contentoient

(a) De פליאה *peliah* , ou פלואה *peloua* ,
 adoucissement , délivrance. D'où vient qu'Horace regard
 de ce passage comme la fin des maux. *Levare functum*
pauperem laboribus , Carm. l. 2. od. 18.

(b) ברי *beri* , tranquillitas , serenitas , d'où vient
 בריס *baris* , la barque de Charon , *Diod. Sic. Bib.*

(c) פלון *pharon* , Exod. 15 : 7-

LE CIEL pas de rendre en passant cet honneur sur
 POETIQUE. la fosse : ils plaçoient à l'entrée du cime-
 tière & au-dessus de la porte du mort le
 symbole de l'estime & de la tendre affe-
 ction qu'ils portoient à leur parent mort.
 Le chien étant l'animal le plus attaché à
 l'homme est le symbole naturel de l'amitié
 & de l'attachement. Pour exprimer les
 trois cris qu'ils avoient poussés sur la fosse
 de leur ami , suivant l'usage qui n'accor-
 doit cet honneur qu'aux gens de bien , ils
 donnoient trois têtes ou trois gosiers à la
 figure du chien. Ainsi cette figure placée
 auprès du tombeau , & sur la porte du
 mort nouvellement enterré , signifioit
 qu'il avoit été honoré des regrets de la
 famille , & *des cris* que les amis ne man-
 quoient pas de venir pousser *sur la fosse* de
 celui qu'ils avoient estimé & chéri pour
 ses bonnes qualités. Le sens de ce symbole
 n'est plus équivoque dès qu'on en traduit
 le nom : ils l'appelloient *Cerbère* , c'est-
 à-dire très - simplement , *les cris de la*
fosse (a .

Il n'est ni facile , ni raisonnable de vou-
 loir éclaircir tous les symboles , & toutes
 les cérémonies de l'antiquité , pour se
 convaincre que la plupart des figures fin-

(a) 'פ ceri ou cri , qui a le même sens dans notre
 langue , & de ב ber, le caveau, la fosse, פפ cerber.

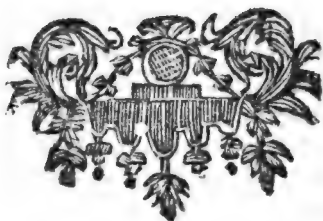
gulières & usitées dans les occasions les plus solennelles n'étoient dans leur origine que des symboles significatifs ou des cérémonies instructives. Il suffit que cela soit vrai de plusieurs : or je crois l'avoir montré par ce premier essai d'éclaircissement sur l'écriture ancienne , puisque l'explication que j'en donne est simple & étroitement liée avec les idées communes comme avec les besoins des premiers hommes.

LES CÉRÉMONIES INSTRUCTIVES.

Mais après avoir apperçu dans les symboles & dans les cérémonies Orientales les plus distinguées , autant de vérités & de leçons utiles , publiquement adressées au peuple , mon lecteur qui en même tems y apperçoit , sans que je l'en avertisse , les noms les plus ordinaires du Ciel Poétique , & les objets de tout le culte des Payens , a droit de me demander comment ce changement a pu s'introduire. Comment l'or s'est-il changé en plomb , & par quel passage étrange , ces cérémonies , ces figures , & ces lettres où l'on lisoit autrefois tant de vérités utiles , sont-elles devenues des puissances redoutées , & des divinités dispersées dans tout le ciel ? Cette question nous conduit à la théogonie ou à la naissance des dieux du Paganisme. Si mon lecteur n'étoit pas

F v

LE CIEL encore pleinement convaincu que ces
POETIQUES. dieux n'étoient d'abord que des lettres
symboliques ou des affiches populaires ,
la multitude des nouveaux exemples que
je vais lui présenter en ce genre , ache-
vera , je l'espère , de le persuader de la
vérité de cette origine.



LE CIEL

POETIQUE.

CHAPITRE SECOND.

LA THÉOGONIE

OU

LES SYMBOLES PERSONIFIÉS.

NAISSANCE DE L'IDOLATRIE.

CE n'est point l'admiration du soleil qui a fait , comme on le dit , adorer le soleil à la place de son Auteur. Jamais le spectacle de l'univers n'a corrompu les hommes. Jamais il ne les a détournés de la pensée d'un Être moteur de tout , & de la reconnoissance qu'ils doivent à une Providence toujours féconde en nouvelles libéralités. Il les y rappelle , loin de les en détourner. Jamais l'astronomie , ni l'étude de la terre ou du ciel n'a fait naître à personne l'étrange pensée de loger dans les astres des héros morts , & de leur en confier le gouvernement. L'écriture symbolique , par l'abus que la cupidité en a fait , est la source du mal. Toutes les

Fvj

LE CIEL nations s'y font empoisonnées en rece-
POETIQUE. vant les caractères de cette écriture sans
en recevoir le sens.

Cette histoire des égaremens de nos pères offre au lecteur un objet déplorable. Mais elle peut, ce me semble, intéresser sa curiosité, non-seulement par la nouveauté des ouvertures qu'elle lui présente pour parvenir à l'origine de ce culte insensé ; mais encore plus par le concours des preuves de fait qui peuvent l'aider à concilier raisonnablement la fable avec la plus sûre tradition du genre humain. D'ailleurs elle intéresse encore plus la piété en mettant dans un grand jour la supériorité infinie des lumières du Christianisme sur celles de la Philosophie humaine. Nous allons voir celle-ci s'égarer d'âge en âge ; accumuler de nouvelles erreurs sur les premières ; perdre de vûe la vérité, ou la retenir dans une captivité criminelle ; autoriser ensuite les hommes à adorer toutes les parties de l'univers ; & enfin les porter à n'adorer plus rien. Cette histoire au contraire est la gloire du Christianisme , & elle nous donne par avance une haute idée de la puissance de l'Evangile, l'unique doctrine qui ait efficacement attaqué l'idolâtrie, avili les augures , décrédité l'astrologie,

fait tomber les superstitions inquiètes qui LA NAIS-
tyrannisoient l'univers , & rectifié parmi S NCE DES
nous la raison de ceux mêmes qui ne DIEUX.
croient pas à l'Evangile.

L'avantage qu'on tiroit de l'écriture & des cérémonies symboliques, en rendit de jour en jour l'usage plus fréquent & plus étendu : mais on se trouva bientôt arrêté par un inconvenient qui en étoit inséparable. Quelque soin qu'on prît de borner le nombre des symboles , & de faire adroitement servir le même caractère ou la même clé à une multitude de choses qui avoient entr'elles quelque rapport ; en ajoutant , ôtant , ou variant seulement un attribut ou une pièce de la figure symbolique (comme la chose se pratique encore dans les caractères des Chinois ;) on s'aperçut que cette écriture deviendroit à la fin presque impraticable par la quantité des figures qu'il falloit multiplier ou varier comme les objets, & même comme les jugemens que l'esprit porte de ces objets. C'est encore aujourd'hui le grand inconvenient de l'écriture Chinoise qui peint, non les sons de la voix , mais les objets de la pensée par une multitude de lettres ou de clés différentes , & par des variétés innombrables dont on charge chaque clé.

LE CIEL
POÉTIQUE.

L'écriture
courante.

Il se trouva donc en Egypte ou ailleurs, & cela dès avant Cadmus (a), puisque ce fut avant le siècle de Job & de Moïse, un esprit attentif, un génie heureux & divinement inspiré, dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom, qui ayant remarqué que les sons de la voix avec lesquels nous pouvons signifier tout ce qu'il nous plaît, sont en assez petit nombre ; s'avisa de représenter ce petit nombre de sons par un égal nombre de caractères. D'où il arriva qu'en représentant avec vingt ou vingt-quatre lettres, les vingt ou vingt-quatre principaux sons & articulations qui suffisent par leur mélange pour former les mots, ou les signes des objets, on pouvoit avec très-peu de caractères faire naître la pensée de toutes les choses que nous distinguons par la diversité de ces sons.

Cette invention si simple & si féconde, fit une fortune rapide. Elle passa chez les Arabes, fut communiquée aux Hébreux,

(a) Il fut regardé chez les Grecs comme l'inventeur de l'écriture, parce qu'il leur en communiqua l'usage. Ce qui a fait dire de lui avec plus d'agrément que de vérité :

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole, ou de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

— Brebeuf Pharfal.

puis aux Phéniciens , & par ceux-ci aux LA NAI-
Grecs , de-là aux habitans des îles : elle SANCE DES
pénétra jusques chez les peuples du Nord. DIEUX.

Les Chinois dont l'établissement est antérieur à cette invention , & qui par une foiblesse commune à tous les peuples spirituels , croient valoir mieux que le reste des hommes , n'ont pas daigné admettre cette écriture si commode qu'il auroit fallu recevoir d'autrui. Ils conservent encore l'ancienne écriture représentative des objets mêmes , & qui ne diffère de l'écriture symbolique des Egyptiens qu'en ce que les caractères Chinois sont d'une institution plus arbitraire : au lieu que les symboles Egyptiens tenoient aux objets représentés par quelque rapport , soit de nom , soit de ressemblance. Le serpent , par exemple , ou l'anguille , signifioit *la vie* par un rapport de nom , le mot héva étant le même pour signifier une *anguille* , & pour exprimer *la vie*. La femme signifioit la terre par une ressemblance de fécondité ; & une barque signifioit la mort , par une ressemblance de service , puisque la mort & la barque nous passent où nous devons arriver. On se trouva tout d'un coup délivré des efforts d'attention & de mémoire qu'il falloit faire pour retenir

LE CIEL tant de caractères, & cette multitude de
POÉTIQUE. rapports. La nouvelle écriture formée
 d'un fort petit nombre de traits représentatifs des sons, réveilloit tout d'un coup avec l'idée du son la pensée de l'objet ou du jugement qu'on attachoit à ce son. Elle devint en Egypte, & par-tout, l'écriture courante & populaire. On n'en employa plus d'autre dans les affaires de la société, parce qu'elle étoit facile à apprendre, & avec cela d'un service très-expéditif.

L'écriture symbolique, qui dès son commencement tenoit à la religion, à l'astronomie, & aux ordonnances qui régloient la société, se trouvant comme consacrée par l'usage honorable qu'on en avoit fait d'abord, tant dans les lieux & dans les instrumens destinés au culte religieux, que dans les leçons des maîtres à leurs disciples, continua à être mise en œuvre dans les fêtes, sur les tombeaux, & sur les monumens publics. Elle devint l'écriture des savans & des prêtres. Elle se conserva dans quelques écoles, & encore plus dans le culte extérieur de la religion, dont le cérémonial une fois réglé se perpétue sans qu'il soit facile d'y toucher. Pour faire valoir l'écriture nouvelle, on ne crut

L'écriture
 Hiéroglyphique.

pas devoir effacer les figures de l'ancien- LA NAISSANCE DES
 ne qu'on trouvoit sur les tables sacrées, sur les grands vases employés à faire les DIEUX.
 offrandes , sur les obélisques , sur les
 tombeaux , & généralement sur tout ce
 qui avoit rapport à la piété , à l'instruction des peuples , & aux bienféances du
 service religieux. Les caractères de cette
 écriture se nommèrent en Egypte *lettres sacrées**, ou *sculptures sacrées* , pour les
 distinguer des caractères de l'écriture commune. * ιερογλύφικα.

Celle-ci par son extrême commodité prit tellement le dessus , que la première fut négligée dans l'usage. La difficulté de l'entendre , qui étoit très-grande quand on n'en avoit point d'autre , devint encore plus grande quand on ne prit plus de soin de l'étudier , & cette difficulté même acheva d'en rendre l'étude tout-à-fait rare. Quelle impression dut faire alors sur l'esprit des peuples la vûe de Mithras ou du Gouverneur de la nature parmi les Asiatiques ; la vûe d'une statue environnée d'une trentaine de bras dans les assemblées des peuples du bord de l'Inde ; la vûe d'Osiris , d'Isis , & de toutes ces figures d'hommes & d'animaux , dont le culte public & les monumens se trouvoient pleins en Egypte ? Nous arrivons

LE CIEL. à la naissance de l'idolâtrie. Mais est-elle
POETIQUE. donc l'effet de l'écriture symbolique ; &
une invention innocente a-t-elle perverti
le genre humain ? Non assurément. La
cupidité seule a fait tout le mal.

Un adorateur froid , indifférent pour
la justice , & qui a le cœur plein de pas-
sions n'est pas un idolâtre , je l'avoue :
mais il est déjà bien loin de Dieu , & de
nouveaux égaremens peuvent succéder
au premier , Dieu permettant que les
ténèbres deviennent la punition des cupi-
dités criminelles (a). Le même attache-
ment aux biens terrestres , la même in-
justice envers le prochain , en un mot la
même cupidité qui a fait le Juif & le mau-
vais Chrétien , corrompoit le culte que
les premiers hommes rendoient publi-
quement à Dieu. Ils venoient réguliè-
rement faire leur offrande & plier les ge-
noux devant les figures instructives , qui
les entretenoient de Dieu & de leurs de-
voirs. Leur action étoit bonne , & ils
trouvoient dans l'appareil de leur reli-
gion une multitude de leçons utiles. Mais
le cœur ne tenoit qu'à la terre , & étoit
tout livré aux objets de leurs passions.
L'abondance qu'ils venoient demander

(a) *Spargens penales cecitates super illeitas cupiditates*, Augustin. Conf.

plutôt que la justice ; la longue vie qu'ils regardoient avec complaisance comme l'effet & le prix de leur piété , en étoient aussi tout le motif. S'ils célébroient certaines fêtes avec plus de pompe & de vivacité que d'autres , l'esprit de religion y avoit peu de part : c'est parce qu'elles les intéressoient par quelque symbole particulier à leur pays , & sur-tout par la figure de l'animal qui faisoit leur richesse , ou qui caractérisoit le tems précis de leur moisson. Au lieu de mesurer l'étendue de leur piété par l'étendue de leur amour pour leurs frères , ils croyoient avoir tout acquitté , quand ils avoient été fidèles aux rubriques d'une dévotion machinale & toute extérieure , dont l'observation coûte peu en comparaison de la réforme du cœur. Ils s'attachoient méthodiquement à un cercle de menues pratiques , dans la pensée que le mérite en étoit sûr & les succès bien éprouvés. Ils se persuadoient en conséquence que leur prospérité ou leurs petits avantages personnels étoient une justice que Dieu leur rendoit , & un payement dont il devoit être occupé par préférence. Avec des dispositions si grossières il est peu étonnant que les premiers hommes aient aisément perdu de vue leur Créateur , &

LA NAISSANCE DES DIEUX.

LE CIEL la véritable piété. Ce que les symboles
POETIQUE. publics leur enseignoient , les avoit peu touchés , lorsque le sens en étoit encore entendu. Une telle indifférence ne les conduisoit pas à en chercher le sens lorsqu'il commença à s'oublier.

Nous pouvons à présent juger des impressions que doivent faire les figures symboliques sur l'esprit de nos adorateurs ignorans ou passionnés. Ceux que leur cupidité a corrompus abusent de tout : & l'écriture destinée à les instruire va , par l'effet de leur indifférence , & en punition de leur malignité , les mener de méprise en méprise , & devenir pour eux l'occasion des chûtes les plus funestes.

Parmi ce peuple qui se présente dans le lieu de l'assemblée , presque personne ne fait lire l'écriture vulgaire : on peut bien assurer qu'aucun d'eux ne s'est mis en peine d'entendre ce que signifie l'ancienne. Les assistans se trouvent environnés de symboles tracés avec appareil. Ce sont toutes figures d'hommes , de femmes , & d'animaux parfaitement connus. Il est vrai qu'il y en a de bizarres , & qui ne peuvent réveiller en eux aucune idée bien distincte. Mais la vûe du soleil qui paroissoit souvent au haut de leurs tableaux , & sur la tête des figures , réveilloit en eux

l'idée du soleil. Un homme ou un oiseau dans ces peintures les faisoit songer à un homme ou à un oiseau. Ils se bernoient stupidement à la figure qui étoit devant eux , ou au nom du gouverneur , de l'épervier , de la huppe , ou à tel autre son , dont leur oreille étoit frappée : & n' allant pas plus loin , ils manquoient le sens qui étoit l'objet de ce langage , & l'ame de cette écriture. Il n'est personne qui ne pressente aisément les étranges suites de cette méprise. On apperçoit sans nouvelles preuves que c'est-là la première source des figures bizarres & des idées absurdes de l'idolâtrie universelle. Mais les monumens des anciens peuples du Nord & de ceux du fond de l'Orient n'étant guères parvenus jusqu'à nous , ou ayant été la plupart dans une variation continue , nous ferons bien de borner nos recherches de détail aux Divinités des Egyptiens , des Syriens , & des Grecs , parce que les figures de leurs Dieux sont connues ; que nous en sommes environnés ; que leur idolâtrie est devenue celle de nos pères ; & qu'elle est encore un peu la nôtre par la place honorable que nous lui laissons dans nos peintures & dans notre langage.

LA NAIS-
SANCE DES
DIEUX.

LE CIEL
POÉTIQUE.

I.

Dieu, le soleil, & Osiris confondus.

Comment les
idées de Dieu
& du soleil se
sont confon-
dus.

Les Egyptiens voyoient par-tout, & principalement dans le lieu des assemblées religieuses, un cercle ou la figure du soleil. Cette figure étoit souvent au haut de chaque tableau destiné à les instruire, souvent sur la tête des oiseaux, des serpens & des personnages symboliques les plus distingués. Comme le soleil étoit le corps de ce symbole, ils le nommoient souvent le soleil : & l'Être tout-puissant étant l'ame ou le sens de la lettre, au lieu de nommer cette figure le soleil, ils l'appelloient également *l'être, l'éternel, le père de la vie, le fort, le très-haut* (a). C'étoit sur-tout devant cette figure qu'ils se prosternoient dans leurs sacrifices. Ils adressoient leurs remerciemens & leurs prières au Très-haut dont cette écriture devoit les entretenir. Mais l'œil, l'oreille, & l'esprit étant toujours occupés du soleil dans les actions publiques de religion, le peuple rapporta tous ces grands titres, ses remerciemens, & son adoration au soleil même. Dès que Dieu fut confondu avec son ouvrage, une première illusion

(a) *Jehova, héroe, el, eloh, hélion.*

ouvrit la porte à mille autres extravagances.

A côté du soleil qu'on présentait au peuple sur la tête des figures symboliques, & au haut des peintures sacrées, se voyoient tantôt une ou deux anguilles, caractère de la vie dont Dieu est l'auteur; tantôt certains feuillages, symboles des libéralités dont il est le distributeur; tantôt des ailes de scarabée, symbole des changemens de l'air dont Dieu est le dispensateur. Toutes ces choses tenant à l'objet de ses adorations, il conçut une sorte de vénération pour l'anguille ou le serpent, qu'il voyoit d'ailleurs placé honorablement dans le coffret mémoratif de l'état des premiers hommes, & dans d'autres cérémonies dont le sens se perdoit de vûe. Il prit de même une idée avantageuse du scarabée, du lotus, & de certaines plantes. Il les honora sans y rien comprendre. On chercha ensuite des raisons pour autoriser le rang & l'estime qu'on leur accordoit. Les explications allèrent toujours en se multipliant; & bien entendu en empirant.

Le peuple Egyptien après avoir déjà pris l'habitude de confondre le Très-haut avec le soleil, qui en étoit le signe, prit peu à peu le symbole du soleil même,

LA NAISSANCE DES DIEUX.

Comment les animaux & les plantes participèrent au culte religieux.

Comment le soleil fut confondu avec un homme.

Le Ciel, l'Osiris, le modérateur de l'année, ou le
 POÉTIQUE *gouverneur de la terre*, pour ce qu'il
 présentait à l'œil, c'est-à-dire, pour un
 homme. Ils prirent de même Isis pour
 une femme; & l'enfant qu'elle nourrit
 avec une tendre affection, ils le prirent
 pour un enfant, pour le fils d'Osiris &
 d'Isis. C'étoit entièrement pervertir l'u-
 sage de ces figures. Car un homme sym-
 bolique n'est point destiné à signifier un
 homme. Isis n'étoit pas une femme; &
 Horus soit enfant, soit homme fait, soit
 qu'il fût armé d'une flèche, ou qu'il por-
 tât une cruche de vin, étoit toute autre
 chose qu'un enfant, ou un homme fait,
 ou un chasseur, ou un buveur. Prenant
 donc ces figures au pié de la lettre, ils les
 regardèrent comme des monumens de
 leur histoire nationale. Ils ne délibérèrent
 pas long-tems sur l'application qu'il en
 falloit faire. Ils prirent la figure la plus
 distinguée, l'Osiris, le roi, ou le modé-
 rateur des saisons, pour le conducteur
 & le père de toutes leurs colonies qui
 étoit Cham, & qu'ils appelloient Ham,
 Amoun, Hammon, & Thammus, se-
 lon les diverses prononciations des pro-
 vines.

Les person-
 nages symbo-
 liques pris
 pour des mo-
 numens his-
 toriques.

Osiris, de lettre ou de personnage sym-
 bolique qu'il étoit auparavant, étant de-
 venu

venu dans l'esprit des peuples une per- LA NAIS-
sonne réelle, un homme qui avoit autre- SANCE DES
fois vécu parmi eux, on fit son histoire DIEUX.

relativement aux attributs que portoit la figure. On la mélangea de quelques traits de la vie de Cham : on devina le reste, & on imagina autant de faits qu'il y avoit de pièces à expliquer dans le symbole, ou de cérémonies dans les fêtes où l'on portoit le caractère du bel astre par lequel Dieu nous distribue les secours de la vie.

Diodore de Sicile ^a & Plutarque ^b, tout ^a *Bibliot. l. 1.*
^b *De Isid. & Osir.*

judicieux qu'ils sont, nous ont conservé ces ennuyeuses légendes. Etant, comme vous voyez, venues après coup, & lorsqu'on avoit négligé la signification du symbole, elles ne sont guères que des contes populaires & des puérilités dont il n'y a aucun profit à tirer. Souvent ce sont des infamies scandaleuses, & conformes aux inclinations détestables de ceux qui les ont imaginées.

Les Egyptiens, qui avoient pris l'habitude d'adorer le soleil comme Dieu, comme l'auteur de tout bien, & de regarder Osiris comme leur fondateur, donnèrent dans un troisième précipice. Ils favoient par un souvenir confus & par un usage universel que cette figure d'Osiris avoit rapport au soleil, & ce n'étoit en

Tome I.

G

Le CIEL effet rien autre chose dans sa première
 POLITIQUE. institution. Ils voyoient de plus le cercle,
 la marque de Dieu assez souvent placée
 sur le front d'Osiris. Ils unissoient donc
 perpétuellement l'idée d'Ammon avec
 celle du soleil , & toutes les deux avec
 celle de Dieu , de l'Être tout-puissant &
 bien - faisant. Ils n'honorèrent plus ni
 Dieu , ni le soleil sans chanter en même
 tems les bienfaits d'Osiris ou d'Ammon.
 L'un tenoit toujours inséparablement à
 l'autre : ce qui leur fit publier qu'Ammon
 ou Osiris avoit été transporté dans le so-
 leil pour y faire sa résidence , & que de-là
 il ne cessoit de protéger l'Égypte , se plai-
 sant à répandre une plus riche abondance
 sur le pays qu'habitoient ses descendans ,
 que sur aucune autre contrée de l'univer-
 vers. Ainsi après avoir peu-à-peu attribué
 la divinité & offert leurs adorations à ce
 roi représentatif des fonctions du soleil ;
 par un nouveau surcroît d'absurdité , ils
 le prirent pour leur premier roi. De-là cet
 assemblage étrange de trois idées incom-
 paribles , je veux dire , de Dieu , du soleil ,
 & d'un homme mort , qu'il est cependant
 certain que les Egyptiens confondoient
 perpétuellement.

II.

LA NAIS-
SANCE DES
DIEUX.*Jehov , Ammon , Neptune , Pluton.*

Neptune.

Pluton.

Cette religion qui flattoit grossièrement l'amour propre & la vanité des Egyptiens, prit aisément faveur, & s'enracina dans l'esprit des peuples. Tout le reste des symboles prit le même tour. On chercha qui étoit le Poseïdon ou le Neptune, c'est-à-dire l'Osiris marin, symbole du retour annuel des flottes, & l'on en fit un Dieu qui se plaisoit dans la mer comme Osiris au ciel. L'Osiris funebre qui annonçoit l'anniversaire des funérailles, eut aussi son histoire, & comme toutes les cérémonies mortuaires au lieu d'être prises dans leur vrai sens pour des instructions publiques sur le repos des justes après la mort, avoient été peu-à-peu regardées comme la peinture des traitemens réels que les morts éprouvoient sous terre, dans des jardins délicieux; on fit du Pluton ou du symbole de la délivrance des justes, un dieu qui présidoit au séjour des morts.

*Herodot. in
Euterp.*

Le prétendu dieu Neptune qui devint le dieu favori des peuples maritimes, ne fut presque point connu ou honoré des Egyptiens qui haïssoient la mer, & qui étant dans l'abondance de tout, ne for-

LE CIEL étoient guères de leur pays. Comme ils
 POÉTIQUE. étoient au contraire fort réguliers dans la
 pratique extérieure de leurs cérémonies
 religieuses , les anniversaires qui reve-
 noient fréquemment , rendirent Pluton
 beaucoup plus célèbre parmi eux.

On voit souvent autour de la tête du
 * Voyez Fig. Pluton Egyptien * une couronne rayon-
 1. Planche V. nante , & autour de son corps un serpent
 qui est quelquefois accompagné des signes
 du zodiaque ; ce qui signifie sensiblement
 la durée d'un soleil , c'est-à-dire d'une an-
 née. Et si l'auteur des Saturnales a pré-
 tendu que Pluton , & bien d'autres dieux ,
 n'étoient originairement autre chose que
 le soleil , on voit ici combien il avoit rai-
 son de le penser , puisque Jupiter Am-
 mon , Neptune , & Pluton ne sont dans
 la vérité que le symbole d'une année
 solaire , diversifié selon les circonstances.
 On ne perdit pas tout-à-fait de vûe l'unité
 de leur origine en les personifiant : car on
 en fit trois frères qui avoient , disoit-on ,
 partagé entre eux l'empire du monde.
 Le souvenir du partage de la terre entre
 Cham & ses deux frères a pu aider cette
 attribution , ou faciliter du moins parmi
 les peuples la réception de cette fable.

Cham ou Hammon étant communé-
 ment appelé *dieu* Jehov , Jehov-Am-

mon , la ville de Thèbes où il avoit fait son plus long séjour , & qu'on nommoit anciennement le *séjour d'Ammon*^a , fut par la suite appelée *la ville de Dieu*^b.

LA NAISSANCE DES DIEUX.

^aAmmon-no.
^bDiospolis.

Ce mot Jehov , dans l'usage primitif , signifioit le *père de la vie, l'Être suprême*. Les Grecs le rendirent par celui de *Zeus* ou de *Dios* (♂) ; & les Romains par celui de *Deus* : tous noms dont le sens est le même , si ce n'est aussi le même son , varié selon la prononciation des peuples. Ils y joignoient quelquefois le nom de Père , qui n'en étoit que l'interprétation , & l'appelloient Diospiter ou Jov-piter. Les respects & les adorations qu'on adreffoit au père de la vie ne devinrent criminels que quand ce titre incommunicable eut été appliqué au soleil , & à un homme qu'on se figura y avoir été transporté pour gouverner le genre humain. L'Ammon confondu par un amour plein de stupidité avec Dieu & avec Osiris ou l'astre modérateur des saisons , devint le célèbre Jov-Ammon , ou le Jupiter-Ammon , & fut toujours en possession des premiers honneurs , après que les autres symboles eurent été convertis de même en autant

(a) Ils changèrent quelquefois ce mot en celui de *Ζεύς* , qui vient de *Ζῆν* & *Ζαν* , *vivre*. C'est toujours le même sens.

LE CIEL de personnages célestes & de divinités. POÉTIQUE. puissantes. La raison de cette prééminence est fondée sur ce qu'ils attachèrent l'idée de ce fondateur de leur colonie au plus brillant de tous leurs symboles, je veux dire, à leur Osiris.

III.

Isis, la Reine du ciel.

Après le roi symbolique, ou le caractère du soleil, les Egyptiens n'avoient point de marque qui parût plus fréquemment dans leurs assemblées que l'Isis, symbole de la terre, ou plutôt l'affiche des fêtes successivement désignées par les productions de la terre dans chaque saison. Un croissant de lune ou une face pleine, posée sur la tête d'Isis, ou autrement, pouvoit, comme nous l'avons vû, annoncer une néoménie, ou la fête du milieu du mois de la sénaison, des semailles, de la moisson, ou de telle autre partie de l'année, selon qu'on y joignoit le symbole d'une saison ou d'une production particulière, & propre à un certain tems de l'année. Cette écriture n'étoit pas uniforme. Les ministres de quelques cantons affectoient d'écrire différemment des autres; & au lieu d'exprimer la néoménie,

ou les autres parties du mois par la figure de la lune dans telle ou telle phase, ils choisirent, pour symbole de cet astre, l'animal qui voit dans les ténèbres, & qui fait ses courses durant la nuit: c'est le chat*. Vû de profil, il marquoit peut-être le croissant: vû de face, il signifioit la pleine lune. Cette figure se mettoit quelquefois sur la tête d'Isis, plus communément au haut du sistre, qui étoit un petit cerceau de métal traversé par des verges de fer, & servant dans les fêtes à marquer par une certaine cadence la justesse de la danse & du chant*. Cet instrument de joie étoit donc le symbole des fêtes: & placé dans la main d'une Isis qui portoit les marques de telle ou telle saison, il annonçoit la solennité particulière à cette saison.

Les Egyptiens accoutumés à voir dans leurs assemblées ces figures d'Isis qu'on continuoît à montrer cérémonieusement & pour la forme, sans se mettre en peine du sens; donnèrent, en cherchant l'origine de cette femme, dans le même égarement qui leur avoit fait prendre le gouverneur de la terre le symbole du soleil pour Ammon leur père commun. Isis fut regardée comme sa femme: elle participa aux titres du mari, & étant devenue dans leur esprit une personne réelle, & une puissance

LA THÉOGONIE.

* Plutarch. de Isid. & Osir.

Le chat.

Le sistre.

* Voyez Fig. 1. Pl. XVII.

LE CIEL importante, ils l'invoquèrent avec confiance : ils la nommèrent honorablement la Dame, la Reine, la Gouvernante, la Mère commune, la Reine du ciel & de la terre,

POETIQUE. Les instrumens & les parures d'Isis n'étaient plus que des décorations d'un ancien usage dont on avoit négligé le sens & le juste arrangement depuis l'invention de l'écriture courante : on les prit pour des monumens historiques des secours qu'Isis avoit procurés au genre humain. Chaque signe, chaque attribut, & le nombre n'en étoit pas petit, donna lieu à autant d'histoires, ou plutôt de contes frivoles. Plutarque ne peut rapporter ces historiettes sans perdre patience, ou sans en rougir. Il ne s'en tire, pour l'ordinaire, qu'en y cherchant quelque moralité ennuyeuse, ou une physique fort inutile, & plus communément encore quelque allégorie forcée.

Ce qui séduisit le plus les Egyptiens, frappés des atours singuliers de cette femme, toujours présente dans leurs assemblées, ce fut l'union fréquente d'un croissant ou d'un plein de lune, avec les parures de sa tête. Ils en prirent occasion de publier que la femme d'Osiris, la mère commune des Egyptiens, avoit la lune

pour demeure. Les fêtes du Très-haut LA THÉO-
n'avoient été fixées à la néoménie ou au GONIE.
plein, ou à telle autre partie du décours,
que parce que ces phases étoient une in-
diction naturelle, & un moyen aisé de
rassembler les peuples en un jour convenu
& très-publiquement affiché. Ils perdirent
de vûe l'Être adorable, unique objet de
ces fêtes : ils les crurent consacrées à la
lune elle-même, & à cette femme ima-
ginaire qu'ils y croyoient résidente, & fort
attentive à leurs besoins. Il n'y avoit pas
jusqu'aux taches de la lune, qui par une
fausse apparence de visage humain ne ser-
vît à fortifier leur illusion.

On voit aisément que comme l'Osiris,
diversifié selon le besoin des significations,
a donné lieu d'imaginer un homme de-
venu gouverneur du soleil, un autre de
la mer, & un troisième des enfers ; de
même Isis diversément parée, & ayant
des attributs dont les uns avoient rapport
au cours de la lune, les autres aux pro-
ductions des saisons, pour diversifier les
annonces des fêtes, donna occasion d'i-
maginer autant de déesses, soit célestes,
soit terrestres, ou même infernales, qu'Isis
changeoit de figure & de nom. Quand
Isis portoit sur sa tête, ou autrement, les
marques ordinaires de l'astre qui éclaire

LE CIEL la nuit , on la regardoit comme la femme
POÉTIQUE. d'Osiris , & on l'appelloit la Reine du ciel.

On en fit ainsi une divinité du premier ordre. Ensuite autant il y avoit d'Isis , ou d'indictions particulières à chaque mois , & peut-être spécialement chéries dans certains cantons , parce que les fêtes qu'elles annonçoient y étoient plus célèbres qu'ailleurs , on en fit autant de déesses subalternes. Un ou deux exemples suffiront d'abord pour rendre le principe intelligible , en attendant les détails qui acheveront de le prouver.

L'Isis ou la lune de Juin , qui en tenant
* Voyez Fig. un vase suspendu à son bras * avertissoit
2. Pl. XIV. de faire bonne provision de grain rôti ,
suivant l'usage de ces tems-là , & de tous
les vivres nécessaires pour la longue durée du débordement , passa pour une
nouvelle divinité , parce qu'elle portoit
alors un nouveau nom. On la nommoit
Calliope , qui signifie *provision de vivres* (a) ou *le grain préparé*. De même
la lune ou l'indiction de la néoménie
d'Octobre qui annonçoit *le dessèchement*

(a) De *קָלִי קָלִי* *cali* , *costum* , grain rôti ; & de *פִּשְׁתָּא* *opéh pistar* , celui qui prépare la bouillie , le pain , ou d'autres viandes ; vient *קָלִי קָלִי* *caliopéh* , *costum pistoris* , la provision pour faire le pain , ou le gruau. Quand David va trouver ses frères au camp , il leur porte une provision de grain rôti , *cali*. 1. Reg. 17 : 27.

& qui avertissoit de remercier Dieu de la délivrance des eaux, portoit par cette raison le nom de Némésis. On oublia la fonction de ce signe, & l'on en fit une troisième déesse. Le rapport qu'avoit son nom avec celui de la langue Gréque, qui signifie l'emportement & la vengeance, fit imaginer aux Grecs, que Némésis présidoit dans les enfers à la punition des coupables.

Avant que d'éclaircir plus au long les abus qu'on fit des affiches de chaque fête, continuons à indiquer les sources générales d'où sont sorties les divinités les plus bizarres & les opinions les plus monstrueuses.

IV.

Horus, l'établissement des loix. Menès, fausseté de la Chronologie Egyptienne.

La troisième clé usitée dans les annonces publiques étoit Horus, le fils bien-aimé d'Osiris & d'Isis*. Ce symbole des différens travaux de l'année en changeant de figure ou d'attributs & de noms, produisit à son tour un grand nombre d'autres dieux & de demi-dieux. Commençons par quelques-uns de ceux-ci. Les autres qui tiennent un rang plus dis-

* Voyez Fig.
2. Pl. XIV.

LE CIE
POETIQUE.

tingué auront leur article à part. L'Horus qui paroissoit à l'ouverture de l'année & au retour des vents de Nord, après l'entrée du soleil au cancer, étoit assis sur une aigle ou sur un épervier. Pour abréger la peinture, on unissoit la tête de
* *Planche X.* l'oiseau au corps d'Horus*. Comme cette figure avertissoit les habitans de l'arrivée des vents caniculaires qui faisoient croître les eaux, & du besoin de tenir leurs *terrasses d'une hauteur convenable*, on donnoit à Horus différens noms qui exprimoient cet avis. On l'appelloit Picus & Ganimède, dont le premier signifie *la cruë des eaux (a)*; le second signifie *les terrasses d'une juste mesure (b)*. Cet Horus surnommé Ganimède, & placé à côté du gouverneur Osiris, a donné lieu aux Grecs d'imaginer l'enlèvement d'un jeune chasseur par l'aigle de Jupiter.

En Juillèt, quand les plaines d'Egypte étoient inondées sous le signe du lion, & que les laboureurs étoient désœuvrés, ou tout au plus occupés à chanter & à se

(a) De פִּיכָה *pikah*, affluere. Ezech. 47 : 2.

(b) De גַּנִּים *Ganim*, septa, les clos, les jardins, les terrasses; & de מֶדֶד *mad*, mensura, vient גַּנִּימָד *ganimad*, les terrasses de mesure, les terrasses suffisamment hautes. La plaine d'Egypte est naturellement unie. Les retraites des habitans sont des levées faites de main d'hommes.

réjouir de voir l'eau à sa hauteur, alors on LA THÉO-
peignoit Horus jouant de la lyre ou du GONIE.
sistre, à côté d'un lion apprivoisé. Ou bien
il paroïssoit comme nous l'avons vû Plan-
che XI. couché & renversé sur un lion.
Le travail durant le passage du soleil sous
le signe du lion étoit comme mort & ren-
versé, & on lui donnoit relativement à la
figure le nom d'Orphée (a), qui signifie Orphée.
tué ou mis à la renverse.

L'usage où l'on étoit de chanter alors,
faute de pouvoir sortir & s'exercer, don-
na lieu de faire pour ce tems de l'année
des collections de chants qui en ont pris
le nom d'hymnes d'Orphée. Le travail se
ranimoit ensuite, ce qui donna lieu à la
fable d'Orphée revenu des enfers.

L'Isis qui se voit à côté du lion devenu
doux & traitable se nommoit Euridice (b)

(a) **oreph**, le dos, le derrière de la tête. Le même mot signifie à la renverse. Notre vulgate a conservé dans le Pseaume 17 : 41, toute la simplicité de cette expression : *inimicos meos dedisti mihi (oreph) dorsum*. Vous avez mis mes ennemis à la renverse.

(b) De **eri** lion, & de **data** domté, vient **eridaca**, le lion vaincu, le lion adouci. Comment se pourroit-il faire que le concours des noms de Calliope, d'Orphée, & d'Euridice, avec la figure du lion paisible, dont nous rapportons trois monumens, Planche XI. n'eût point donné lieu à la fable d'Orphée, fils de Calliope, qui adoucissoit les lions, & qui épousa Euridice ? Il suit de-là que les histoires qu'on a voulu tirer des fables deviennent extrêmement suspectes. Si Janus avec ses deux têtes, & Picus avec sa tête d'épervier, ont

LE CIEL qui veut dire *le lion adouci*, les traverses
POÉTIQUE. du signe du lion surmontées. La fable en a
fait l'épouse d'Orphée.

Musée. Après cette longue inaction, le travail
enfin *délivré des eaux*, sembloit renaître
& commençoit l'arpentage des terres
desséchées; l'affiche en prit le nom de
Moïse ou de Musée, dont chacun con-
noît le sens.

Sur la fin de l'Automne les habitans
débarrassés des travaux de la campagne
fabriquoient à *la veillée* le fil & la toile de
lin, qui faisoient une de leurs principales
richesses. L'Horus qui en faisoit l'annonce
prit de-là le nom de Linus (a), qui signifie
la veillée. Le nom en est demeuré à l'astre
de la nuit, & à la matière même qu'on
façonnoit à *la veillée*.

Linus. Horus changeant ainsi de nom & d'at-
tribut, selon les opérations particulières à
certaines saisons & à certains pays, a

passé pour deux princes qui avoient régné de compagnie
& en bonne intelligence au Latium; c'est parce que des
Orientaux y ont porté les symboles de l'ouverture de
l'année & des vents caniculaires qui l'accompagnoient.
De même si Orphée a passé pour avoir chanté dans les
montagnes de Thrace, adouci les lions de ce pays sau-
vage & épousé une princesse de Thrace nommée Euridi-
ce, c'est parce que les symboles apportés en Thrace par
des Voyageurs qui étoient fidèles aux coutumes de leur
pays, furent peu-à-peu personnifiés & convertis en au-
tant d'histoires merveilleuses.

(a) *lin, veiller.*

visiblement fait naître les contes de Li-
nus , de Musée , d'Orphée , de Picus , de
Ganiméde , & de bien d'autres prétendus
héros ou législateurs , dont il est inutile
après cela de vouloir fixer la chronologie
& la demeure.

C'est déjà un profit de s'épargner des
recherches inutiles. Mais nous trouvons
ici un avantage beaucoup plus grand , qui
est de découvrir la fausseté & le ridicule
des commencemens de l'histoire Egyp-
tienne , dont les Déistes se plaisent à
opposer la longue durée à la nouveauté
du monde , & au petit nombre des géné-
rations que nous trouvons dans l'Ecriture.
Non seulement tous ces dieux & demi-
dieux que les Egyptiens font régner dans
une antiquité fort reculée sont des idées
absurdes & provenues de l'abus de leurs
hiéroglyphes ; mais même leurs premiers
rois , ceux qu'on trouve uniformément
à la tête des catalogues de toutes leurs
dynasties , sont visiblement les principales
clés de leur ancienne écriture , prises pour
des monumens historiques. En voici une
première preuve.

Le travail des champs ne recommen-
çant en Egypte que quand le Nil avoit
quitté la plaine , on donnoit par cette
raison à l'affiche du labourage le nom

LE CIEI de Musée, (délivré des eaux) & nous
 POETIQUEL. verrons, quand il en sera tems, qu'on
 donnoit pour le même sujet le nom de
 Muses aux neuf lunes durant lesquelles
 Horus-Apollon, ou le labourage, conti-
 nuoit ses exercices.

La coutume où l'on étoit d'annoncer
 les divers réglemens de police, & les
 opérations de chaque saison par les di-
 verses attitudes du fils d'Osiris, le faisoit
 communément nommer *Ménès*(a), c'est-
 à-dire, *la règle du peuple*, ou *le législateur*.
 Les Egyptiens réalisant encore ce nou-
 veau titre, se mirent dans l'esprit que
 Ménès avoit été leur législateur, l'au-
 teur de leur police, l'instituteur de leur
 année & de leurs loix. En conséquence
 ils mirent ce fondateur imaginaire à la
 tête de toutes les listes des rois de leurs
 différens cantons. Comme ils le croyoient
 très-légitimement provenu du mariage
 d'Osiris ou Ammon & d'Isis, ils le nom-
 moient tantôt *Chémnis* *, ou le fils
 de Cham; tantôt Osiris le jeune †, ou
 simplement Osiris. Souvent ils réunis-
 soient les noms du père & du fils en un
 seul, & le nommoient * *Ménosiris*. Plus
 communément on l'appelloit *Menon*,
 ou *Memnon*, *Menophis*, ou *Mnevis*,

* *Plutarch.*
 de *Isid.*
 † *Ibid.*

* *Ibid.*

(a. De מנחם manah, nombrer, régler, ordonner.

selon les divers accens des Provinces. Ce LA THÉONOM qui signifioit proprement *le calendrier* ou *la règle du peuple*, s'est conservé chez les Arabes, chez les Phéniciens, chez les Grecs, & chez les Romains, dans la plupart des noms (a) qui ont rapport à la suite des mois, aux images & représentations qu'on y exposoit de mois en mois dans l'assemblée des peuples, & aux prêtresses qui portoient ces symboles en cérémonie.

Le fils d'Osiris, ou l'enfant symbolique, ainsi changé par l'opinion des Egyptiens en un prince qui avoit le premier policé leurs colonies, ne fut plus un signe employé dans leurs fêtes à leur marquer la suite des opérations de la société, dont ils étoient suffisamment instruits par la coutume & par le secours de l'écriture courante. Il devint lui-même l'objet des fêtes : on crut qu'il n'y paroïsoit que pour recevoir des respects &

(a) *μήνη* *Méné* Luna. *μήνας* *Ménès*, *Menses*. *Μηνιαία* *Neomenia*, *novæ luna*. *Manah* & *Manach* en Hébreu & en Arabe signifient compter, ordonner, sacrifier, & célébrer. *Almanach* calendrier *Ménades* celles qui portoient dans les fêtes les figures des dieux, Le mot *Manie* signifioit d'abord les fêtes & les images, c'est-à-dire les annonces, ou les marques des fêtes : ensuite il a signifié les convulsions & les extravagances que ces fêtes introduisirent; parce qu'on en avoit conservé & outré les formules, les gestes, & tout le cérémonial sans en comprendre le sens.

LE CIEL des témoignages de reconnoissance. Ce POETIQUE. qu'on disoit de lui comme signe , devint la matière d'autant d'éloges & de récits. On y chantoit le fils de Jehov, *le fils* par excellence , *l'enfant auteur de tout bien* , *liber pater* , l'inventeur des loix , l'instituteur des sacrifices & des fêtes. Et c'est parce qu'on n'avoit pû oublier le rapport étroit qu'avoient les figures d'Isis & d'Horus avec les réglemens des sacrifices , des réjouissances publiques , & des opérations du labourage , que ces prétendus dieux furent honorés dans des solennités qu'on appelloit par-tout la *législation* , la *promulgation des loix* , les *réglemens de la société* (a).

Il n'y a personne qui ne sente la justesse du motif qui fit donner le nom de Moïse ou de Musée , à l'annonce du renouvellement du labourage. Ce mot qui signifioit *le desséchement* , faisoit partie du calendrier : c'étoit le précis d'une ordonnance de police. Il revenoit tous les ans dans la bouche du peuple après la rentrée du fleuve dans ses bornes. Ce n'étoit donc pas le nom d'un homme. Mais si Ménès & Musée ne sont qu'une même chose , s'ils ne sont que les noms de la même enseigne , que devient alors le

(a) *Θεοποι* , *Θεομυθολογία*.

premier roi d'Egypte, le fondement de LA THÉOLOGIE.
leur histoire ? Il perd en ce moment toute sa réalité. Deux des plus savans hommes de l'antiquité, Eusèbe dans sa Préparation * Evangélique, & Saint Clément * L. 13. c. 12. dans son Exhortation aux Gentils, nous ont aidé à démêler au juste ce que c'est que le célèbre Ménès, en nous conservant l'ancienne formule par laquelle on excitoit les initiés dans les mystères à prendre des sentimens de religion, & à aimer le travail. Les leçons de conduite qu'on y donne sont adressées à l'entendement humain, au travail même. Il y est appelé *fils de l'astre du jour*, parce que le labourage ne peut rien sans le soleil. Il y est appelé Musée, parce qu'en Egypte, d'où venoit cette formule, le labourage ne recommençoit ses opérations qu'après la retraite des eaux. Enfin il y est surnommé Ménès (a), c'est à-dire, la règle du peuple. Ainsi ce prétendu fondateur de la monarchie Egyptienne n'a pas plus de réalité qu'Osiris son père, ancien caractère du soleil, & que Musée autre caractère du retour de la culture des terres & du travail des semailles.

(a) *ὁ δὲ πρῶτος φασὶν ὅτι οὗτος ἦν Μηνῆς.*

Myra, écoute ô Ménès Musée, fils de l'astre du jour.

Il seroit plus littéral de traduire : ô Musée, enfant de la lune, &c. Il en résulte toujours que le fils d'Isis, qui est Ménès, est le même que Musée. Or Musée est un symbole.

Anubis , Thot , Esculape.

La fausseté de l'ancienne histoire d'Égypte achève de se démontrer par l'abus qu'ils firent encore de la quatrième clé de leur écriture symbolique. C'étoit une figure d'homme portant une tête de chien, assez souvent avec une perche entortillée d'un ou de deux serpens. L'avis de se sauver, & d'être attentif à la profondeur du débordement, pour régler le labour & pour s'assurer la vie & la subsistance, voilà le sens de l'affiche qu'on mettoit dans l'assemblée au lever de la canicule. Les noms qu'on donnoit à cette affiche étoient *Anubis l'aboyeur*, *le donneur d'avis*, ou *Tahaut le chien*, ou *Esculape, l'homme chien* (a). C'étoit toujours le même sens ou la même annonce : mais c'étoient trois noms pour un. C'en fut assez pour en tirer trois personnages de leur histoire, dont la chronologie va encore s'allonger & fournir des armes puissantes contre la Religion Chrétienne. Ils font régner le demi-dieu Anubis avant Ménès, sans

(a) De אִישׁ aish homme, & de כֶּלֶב caleph, chien, est venu אִשְׁכֶּלֶב escaleph, l'homme chien. Les Grecs appelloient ἄστρον, l'astre chien.

nous dire où. Ils font de Thot ou Thaau-^{LA THÉO-}
tes fils de Ménès , leur second roi d'E-^{GONIE.}
gypte. Ils en font le conseiller de Ménès.

Ils lui attribuent l'introduction des lettres , l'invention de la musique & de la danse , avec quantité d'autres belles découvertes : ce qui est fondé sur ce que la canicule ouvroit l'année , ramenoit une nouvelle suite de fêtes & paroissoit à la tête de toutes les lettres ou figures symboliques qui exprimoient l'ordre annuel.

Quoiqu'Esculape ne fût encore que le signe de l'étoile caniculaire , les Egyptiens en firent un troisième roi qui s'étoit appliqué à procurer le salut de ses sujets en étudiant la médecine : idée venue du salut ou de la conservation de la vie qu'exprimoit le serpent entortillé autour de la mesure du Nil. Telle est l'origine du serpent d'Epidaure , & la raison fort simple qui a toujours retenu le serpent auprès du dieu de la Médecine , à laquelle ni l'homme ni l'animal n'avoient originairement aucun rapport.

Plusieurs historiens cités par le Chevalier Marsham dans sa Règle des tems *
attribuoient l'invention des lettres à Esculape , aussi-bien qu'à Tahaut. C'étoit rendre justice , puisque l'un n'est point différent de l'autre. Marsham qui a pour

* *Chronicus canon.*

LE CIEL ces contes Egyptiens plus d'estime & de
PORTIQUE. prédilection que pour la Sainte Ecriture,
se fâche tout de bon contre ceux qui ont
ainsi confondu les choses & altéré l'hi-
stoire, en attribuant à Esculape l'inven-
tion qui fait la gloire de Thot. Il rac-
commode cela le mieux qu'il peut. Mais
les moyens de conciliation étoient ici fort
superflus, puisque l'Esculape ou *l'homme
chien*, & le Tahaut, ou la canicule,
n'étoient, comme Anubis, que les noms
d'une figure qu'on mettoit dans l'assem-
blée du peuple pour l'avertir qu'on voyoit
paroître l'étoile dont le lever seroit bien-
tôt suivi du débordement.

La quatrième clé de l'écriture symbo-
lique a produit encore d'autres person-
nages qui viendront à leur tour : & tou-
tes les quatre conjointement, ont donné
naissance à des effains de dieux, parmi
lesquels nous ferons choix des plus célé-
bres, de ceux que nos pères ont adorés ;
non seulement parce que nous avons tou-
jours entendu parler de ces dieux sans
pouvoir en démêler l'origine ; mais sur-
tout, parce que les mêmes faits qui nous
aident à les démasquer, rendent un té-
moignage perpétuel à la vérité de la révé-
lation.

VI.

LA THÉO-
GONIE.*La propagation des dieux Egyptiens.
Progrès de l'idolâtrie.*

Après avoir trouvé dans l'abus des figures symboliques prises pour des objets réels , l'origine des habitans que l'Egypte a imaginés & placés dans le ciel, s'il se trouve encore que les dieux des autres nations les plus célèbres , & les autres superstitions dont nous n'avons point parlé , soient une propagation sensible des idées & des pratiques Egyptiennes ; la facilité de rappeler tant d'égaremens à un principe fort simple , fera voir de nouveau la justesse du principe , quoique dès-à-présent il paroisse suffisamment démontré.

Mais est-il si aisé de prouver que les Phéniciens , les Syriens , les Grecs , & tous les Occidentaux dont nous connoissons les dieux , aient été les copistes des Egyptiens ? Ceux-ci voyageoient peu. Contens pour l'ordinaire de l'abondance dont ils jouissoient chez eux , ils se pouvoient passer des étrangers (a) , & n'alloient pas chercher ailleurs ce qu'ils re-

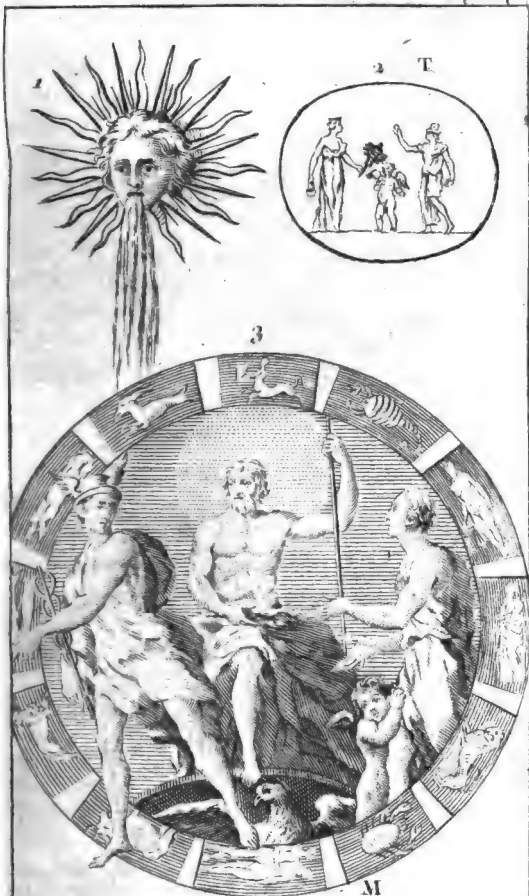
(a) *Terra satis contenta bonis , non indiget meritis.*
Pharal. l. 8.

LE CIEL cueilloient fans peine dans leur propre
 POÉTIQUE. pays. Par cette raison ils paroîtront peu
 propres à servir de modèles aux autres
 peuples , ou à leur communiquer leurs
 opinions. C'est cependant l'Egypte & la
 Syrie sur-tout qui ont répandu parmi nous
 l'idolâtrie & les superstitions. Commen-
 çons par examiner quel a été le moyen
 de communication : nous verrons ensuite
 les progrès du mal.

VII.

*Les dieux d'Egypte communiqués à l'A-
 sie & à l'Europe par les Phéniciens.*

L'Egypte a toujours été , & est encore
 le pays du monde le plus fertile. La ré-
 colte presque certaine , & ordinairement
 supérieure de beaucoup aux besoins des
 habitans , donnoit lieu d'y faire d'amples
 amas de blé qui étoient la ressource des
 Arabes , des Chananéens , des Syriens ,
 & des Grecs dans les années stériles. Les
 voyageurs que le besoin ou la curiosité y
 conduisoit , mais sur-tout les Phéniciens
 qui n'occupoient qu'une petite côte ma-
 ritime auprès du Liban , & qui n'avoient
 point de grenier plus sûr que l'Egypte ,
 étoient tous également frappés de la
 police qui régnoit dans ce beau pays , du
 caractère paisible des habitans ; de l'air
 mystérieux



L'Armée des Cieux.

Inventé par J. P. Le Bas rue de la Harpe à Paris vis-à-vis la rue Percey.

1. L'œuvre du Nil, du Cab. de St. Germ. 2. Les trois Clés de l'écriture antique à la manière des Égyptiens. 3. Les cinq principales Clés de l'écriture antique à la manière des Grecs savoir un roi, une mère, seconde, un enfant chéri, un messager, symbole de la Canticale, et un dernier symbole du vent éternel.

mystérieux des cérémonies & des fêtes qu'on y célébroit avec grand appareil ; & enfin de l'abondance qu'ils regardoient comme miraculeuse dans un pays où il ne pleuvoit pas. L'idée qu'ils avoient de ce fleuve dont la source demouroit inconnue , & dont les débordemens leur paroissoient contraires à l'ordre commun de la nature , leur faisoit dire que Dieu lui-même verroit sur l'Egypte ces eaux bien-faisantes (*a*). Les Egyptiens peignoient cette merveille par la figure de Dieu , c'est-à-dire par un soleil , de la bouche duquel il sort un fleuve (*b*), & les Etran-
 *Voyez Fig. 1.
 Pl. XIV.

(*a*) Δι' ἡμεῶν ποταμὸς , *fluvius à Deo missus*.
 Odysf. 4. v. 381. Voyez Fig. 1. Planche XIV.

(*b*) C'est la raison pour laquelle ils donnoient à Dieu ou au soleil entr'autres titres celui de פהאוב *phé ob* *phæbus* φαιός , qui signifie la bouche de Ob , c'est-à-dire , la source du débordement , des deux mots פה *phé* os , la bouche , & de אוב *ob* , l'enflure , le débordement. C'est l'ancien nom qu'ils donnoient au Nil sorti de ses bords , comme nous le démontrerons dans la fable d'Andromède & de Niobée. Peut-être cette figure rayonnante qui verse un fleuve de sa bouche , n'étoit-elle qu'un Ouiris qu'on plaçoit en Juia dans l'assemblée du peuple , pour signifier l'annonce ou l'avis du débordement. Cette écriture a pu faire naître par la suite des opinions singulières sur l'origine du Nil , quoiqu'il provienne de la pluie comme tous les autres fleuves.

Tome I.

H

LE CIEL ont-ils tout d'abord reçu des Egyptiens
POETIQ. & mis en usage parmi eux l'Ecriture symbolique. L'introduction de l'écriture vulgaire leur en aura fait perdre l'intelligence sans en supprimer les figures : en sorte que ces symboles étant toujours de cérémonie & exposés publiquement dans les fêtes, chacun y attacha l'idée ou l'histoire qui lui parut la plus vraisemblable. Assurément on parloit en Egypte une langue différente de celle du pays de Chanaan : quoique le fond des deux langues pût être le même, comme on en a diverses preuves, elles étoient peut-être plus éloignées l'une de l'autre dans leurs terminaisons & dans les tours, que ne le sont les langues Espagnole, Françoisse, & Italienne dont le fond est le même. Mais les Phéniciens, en transportant sur toutes les côtes de la Méditerranée les cérémonies Egyptiennes, en ont traduit en leur langue la plupart des termes.

Pourquoi les noms des dieux ont rapport à la langue Phénicienne.

Mais rendons-nous indépendans du secours des Phéniciens. Il y avoit bien des lieux où l'on trouvoit les figures symboliques, soit Egyptiennes, soit autres, avec leurs dénominations Chananéennes, & où les Phéniciens ne les avoient pas portées. Ils ne navigeoient ni dans la Thébàide, ni dans le cœur de l'Arabie, ni sur

les montagnes de l'Arménie , ni dans les LA THÉO-
 plaines de la Mésopotamie : & cepen- GONIE.
 dant on trouve dans tous ces pays des
 termes sans nombre qui ressemblent à
 ceux de la langue Hébraïque. Il y a donc
 bien à rabattre de la pensée qu'a eue le
 célèbre Samuël Bochart , que les Phéni-
 ciens avoient porté par tout la langue Cha-
 nanéenne. La raison de la ressemblance de
 tant de mots dans les plus anciennes lan-
 guages provient de ce qu'il n'y avoit d'abord
 qu'une seule langue pour tout le genre hu-
 main. Cette langue ayant été divisée en
 plusieurs dialectes par l'allongement , la
 terminaison , ou autre altération des mê-
 mes mots ; les enfans de Noé se disper-
 sèrent par troupes selon la dialecte qu'ils
 pouvoient entendre. Mais il est certain que
 le fond de la langue ne fut pas détruit , &
 que les mots , quoiqu'arrangés , ou pro-
 noncés diversement , se retrouvent dans
 l'Arabe , dans le Syriaque , dans l'Hébreu ,
 dans le Latin , & jusques dans les langues
 modernes. A quoi donc nous a-t-il servi de
 les chercher dans la langue des Chana-
 néens ? Prononcés à l'Égyptien ou à la
 façon des Grecs , on ne les entendoit plus :
 pris dans la langue Hébraïque , nous les
 entendons. Par ce moyen nous y retrou-
 vons encore un sens conforme à l'inten-

H ij

LE CIEL tion des premiers instituteurs. Or ce sens
POETIQ. se trouve presque toujours étroitement lié avec les réglemens de la société. Au contraire le sens de ces mots n'a aucun rapport ni à des dieux , ni à des déesses. Nous sommes donc dans le chemin du vrai , & nous ferons bien de ne point quitter cette route.

Les voyageurs & les marchands étoient infailliblement frappés dans leur séjour en Egypte de l'extérieur des fêtes & de l'abondance qui en paroissoit être le fruit. Ils ne rapportoient pas chez eux cette multitude de symboles & de pratiques où ils ne comprenoient rien. Mais ils ne manquoient guères de regarder avec vénération les trois ou quatre symboles principaux que les Egyptiens honoroient comme des puissances bien-faisantes , & comme les auteurs de tout le bien qui leur arrivoit.

Le gouverneur , la femme , l'enfant , & le messager , ou le donneur d'avis , paroissant toujours , quoiqu'avec variété , dans toutes les fêtes ; les étrangers s'accoutumèrent sur-tout à ces trois ou quatre objets les plus distingués de tout le culte : & les Phéniciens, qu'un besoin perpétuel ramenoit dans le port du Phare , furent les premiers à mettre en œuvre chez eux

le même cérémonial , s'ils n'en avoient LA THÉO.
 déjà une partie , & à célébrer les mêmes GONIE.
 fêtes. Le cercle ou le soleil accompagné
 de serpens , ou de feuillages , ou de
 grandes aîles , pour peindre l'esprit mo-
 teur de toutes choses , maître de l'air ,
 dispensateur des saisons & des récoltes ;
 quoique toujours placé au-dessus des plus
 beaux symboles , attiroit moins les yeux
 que la brillante figure du gouverneur de
 la terre , ou que les diverses parures qu'on
 donnoit à la mère , & au fils bien-aimé.
 Rien ne contribua davantage à huma-
 niser l'idée de Dieu , si cela se peut dire ,
 ou plutôt à faire rapporter le culte & les
 adorations à des êtres semblables à nous.

VIII.

*Le Roi , la Reine du ciel , & l'armée
 des cieux.*

Les étrangers ne firent pas de grandes
 enquêtes sur la vie & les gestes de cet
 Ammon que le peuple Égyptien confon-
 doit avec Osiris. L'idée qui leur demeu-
 roit dans l'esprit en voyant cet homme ,
 symbole du soleil , est qu'il étoit le roi ,
 le maître du ciel , le père de tout bien.

H iij

LE CIEL
POETIQ. Et si ce symbole a fait partie de l'ancienne écriture des Chananéens, il n'est pas surprenant que devenu dieu dans leur opinion, il ait été communiqué aux autres peuples sans aucun rapport à Osiris ou à Ammon qui étoient des appellations particulières à l'Egypte.

L'Isis qui étoit souvent à côté du grand roi, pour signifier les fêtes de chaque saison, avoit l'air & le nom d'une femme. Ses diverses couronnes étoient les parures d'une reine. Horus leur fils bien-aimé acquéroit autant de noms qu'il avoit d'habits & de figures. Ils en formèrent autant de personnages qui étoient à la suite du roi, & lui faisoient cortège. Les voyageurs ne reportèrent chez eux rien de plus uniforme que les figures & le culte du roi & de la reine du ciel, suivis de leur nombreuse cour. Les rois marchaient ainsi toujours accompagnés de la reine & d'une armée ou d'une suite d'amis & de gardes qu'on appelloit *l'armée*.

Telle est l'origine de ce culte du roi, de la reine, & de l'armée des cieux contre lequel toute la loi de Moïse & les Prophètes avertissent si souvent les Hébreux de se précautionner. Cette armée des

cieux qu'on appelloit *seba* (a), ou *saba*, LA THÉOGONIE a donné le nom à l'idolâtrie des Sabiens qui étoit universelle dans l'Arabie, dans la Phénicie, & chez tous les peuples de presque toute la terre, quoiqu'avec des changemens toujours nouveaux d'une contrée à l'autre.

I X.

Moloch, Baal, Adonis, & Achad.

Le dieu, ou plutôt la figure du soleil, que les Egyptiens appelloient *Ofris*, ou le gouverneur de la terre, prit ailleurs un autre nom. Les peuples d'Orient qui l'avoient adopté, & qui regardoient leurs avantages temporels comme le fruit évident de cette dévotion, l'appellèrent les uns *Moloch*, ou *Melchom* (b), c'est-à-dire le roi; les autres *Baal*, ou *Adonai*, ou *Adonis*, ou *Hero* (c), tous noms qui

(a) צבא *tséba*, exercitus. Voyez l'histoire du Sabianisme. *Mammonid. dux dubitantium.*

(b) מלך *malac* ou *melec*.

(c) Voyez le nom de *Hero* en ce sens dans l'interprétation de l'obélisque de Rameffès, par Ammien Marcellin, ou dans la règle des tems de Marsham. De ce *hero*, les Latins ont fait *herus* & *hera*, le seigneur, la dame. Les Philistins le nommoient le seigneur des hommes, *manas*, du mot *maran*, qui signifie le maître, & de *as*, qui signifie l'homme. Ce qui revient au sens des noms qui précèdent.

H iiii j

LE CIEL
POÉTIQ.

signifient *le seigneur*. D'autres le nommoient Achad (a), ce que les vieux habitans du Latium ont rendu par *sol*, *l'unique* : d'autres enfin Baalshamaïm, ou Bel-samen (b), *le seigneur des cieux*. Mais c'étoit toujours le soleil que ces figures de roi, & ces noms signifioient immédiatement, plutôt que l'Être tout-puissant que ces peuples perdoient de vûe, ou confondoient avec le soleil. Ainsi l'attribution qu'ils faisoient au soleil du gouvernement du monde & d'une fécondité universelle, étoit un culte plein d'injustice & d'impiété, toujours réprouvé par l'écriture.

Honneurs
rendus à Mo-
loch.

La grande dévotion par laquelle on honoroit la puissance de cet astre métamorphosé en roi du ciel, étoit de pénétrer de toute la force de ses feux les enfans qu'on vouloit lui consacrer par une espèce de purification imaginaire qu'on croyoit utile à leur santé. C'est dans cette vûe qu'on les faisoit passer entre deux grands feux allumés devant Moloch. On confondit par la suite le culte de cette

(a) אַחַד *achad unicus*, & par une prononciation adoucie, *adad*, un, l'unique, le seul. Les anciens rois de Syrie qui se disoient les enfans, prenoient le nom de *Benadad*, fils de Dieu. Voyez *Macrob. Saturnal. lib. 1. cap. 24.*

(b) בַּעַל שָׁמַיִם *Dominus calorum.*

idole avec celui qu'on rendoit à Saturne : LA THÉO-
& l'usage étant d'offrir à Saturne des vic- GONIE.
times humaines pour les raisons qu'il sera
tems de déduire quand nous en serons
à son article , le culte de Moloch devint
également sanguinaire ou cruel. On brû-
loit en son honneur les enfans qu'on
avoit de trop , & dont on vouloit se dé-
faire saintement en les consacrant à leur
Dieu tutélaire pour le plus grand bien
de la famille. Souvent même dans les
occasions importantes , dans un péril
éminent , c'étoit l'aîné , l'enfant bien-
aimé qu'on devoit à Melchom. Rien
de plus connu , ni de plus défendu dans
les loix de Moïse. Cette pratique abomi-
nable a duré long-tems chez les Chana-
néens dans un lieu voisin de Jérusalem
nommé *la Gehenne* , c'est-à-dire , *la*
valée de la famille de *Hennon* à qui ce
lieu appartenoit anciennement. On l'ap-
pelloit aussi la valée de Thophet , c'est-à-
dire , la valée du tambour ; parcequ'on
y livroit les enfans à ces dévotions inhu-
maines , tandis que leurs frères & sœurs
dansoient au son du tambour , pour ne
pas entendre leurs cris.

LE CIEL

X.

POÉTIQ.

Le char du soleil , les équipages des Dieux.

Le fouët qu'on mettoit à la main d'Osiris, à la droite du Jupiter d'Héliopolis qui est le même, & à la droite du Jupiter de Syrie (a), qui n'en est point différent, faisoit évidemment de ce dieu le cocher ou le guide de l'année, des astres, & de toute la nature. L'idée de cocher n'avoit alors rien de bas : c'étoit au contraire une fonction très-honorable dans l'antiquité que celle de gouverner un char. C'étoit l'exercice chéri des rois & des plus grands guerriers*. Les Grecs plus imaginatifs que les autres peuples, en adoptant la figure du soleil, ne se contentèrent pas de lui mettre un fouët à la main : mais au fouët qui étoit très-suffisant pour signifier la conduite de l'année dans l'ancienne écriture, ils ajoutèrent un char, des chevaux pleins de feu, & un équipage complet*. Ils peignirent leur dieu soleil avec une face rayonnante assis sur un char, &

* v. *Iliad.*
d'Hom.

* v. *Ovid.*
Metam. 2. 1

(a) *Dextra elevata cum flagro in auriga modum.* Macrobi. Saturnal. l. 1. c. 23. L'auteur nomme ce Jupiter, Assyrien. Mais Assyrien dans cet endroit est pour Syrien, comme on peut juger par son nom d'Adad qui étoit le nom de Dieu en Syrie, & entroit dans le nom des rois de cette contrée, Benadad. La même méprise se trouve dans Virgile & dans Horace.

gouvernant, le fouët dans une main, & LA THEO les rênes dans l'autre, quatre chevaux GONIE. aîlés. Voilà Osiris ou Ammon fort embelli. Mais quoiqu'on lui ait ôté son air Egyptien, & qu'il acquière de nouveaux ornemens d'un pays à l'autre, il conserve le caractère de gouverneur : & au travers de cette pompe on reconnoît Osiris. Ce n'est toujours que le signe du soleil, auquel ils joignent l'idée de la toute-puissance. Les Phéniciens le nommoient Hé lion (a), le Très-haut. Les Grecs le nommèrent *Helios*. C'est toujours le même nom, & le même blasphème.

Depuis que les Grecs eurent multiplié leurs dieux, comme les symboles qu'ils laissoient introduire chez eux sans en comprendre le sens, ils donnèrent à chacun de ces prétendus dieux un équipage à-peu-près semblable, pour leur procurer la facilité des transports, & le soutien de leur dignité. Ils varièrent leurs ornemens, la livrée, & l'attelage selon la bienséance du rang & de l'état.

Le comble de toutes ces folies, & c'est une folie qui devint universelle, étoit non-seulement de confondre Dieu avec ce gouverneur des astres & de la terre,

(a) *הַלִּיּוֹן* *haliôn*, *Helios*; *ὑπερίων*, *Hyperion*, le Très-haut.

Hvj

LE CIEL c'est-à-dire , avec le soleil ; mais même de
 POETIQ. chercher parmi leurs héros ou leurs fondateurs , ce roi devenu le conducteur de la nature. Ainsi les Egyptiens y trouvèrent leur Ammon , les Syriens leur Bélus , les Crétois leur Astérius , les Arcadiens un autre Jupiter. Ou plutôt ce Jéhov , parce qu'il avoit une forme humaine , passoit pour avoir été roi de tous les pays où son culte étoit reçu , quoiqu'il n'eût réellement vécu nulle-part , puisqu'il n'étoit que le signe de la course du soleil.

X I.

Isis, Balsamina, Hammalta, la Reine du ciel, Aséroth, Astéroth, Aphrodité.

La réception qu'on fit à Isis dans les pays étrangers ne fut pas moins favorable que celle qu'on avoit faite à Osiris. De femme représentative des productions de la terre selon les saisons & des fêtes que les saisons amènent , elle devint une femme réelle ; mais une femme incomparable , une reine bien-faisante & la mère de l'abondance.

D'abord par droit de communauté elle eut part à tous les titres de son mari. On appelloit celui-ci Ammon : on la nomma

Ammonia. Il se nommoit Achad , Hero LA THÉO-
ou Herus , Baal , Moloch , & Belsamen : GONIE.

Isis fut en conséquence traitée de Achata
ou Hecaté , *l'unique* ; d'Architis ^a , de ^{a Macrob.}
Baaltis , Baaletb , ou Belta ^b , ou Hera ^c , ^{Saturnal l. 1.}
la dame. Car tous ces noms reviennent ^{c. 21.}

au même sens. Par la même raison on ^{b Plutarch.}
l'honoroit des titres de Belsamina , *la*
reine du ciel , ou tout simplement du beau
nom de Malchet , & Amalcta , *la reine.*

On reconnoît à ces traits la Junon des La-
tins , & l'Héra ou *la dame* , celle qu'Ho-
mère & tous les poètes donnent pour
épouse à Jupiter , & qui fit si mauvais mé-
nage avec lui.

C'étoit anciennement un usage univer-
sel de faire les sacrifices & les prières pu-
bliques sur des éminences , & spéciale-
ment dans de grands bois , pour mettre
le peuple à couvert des ardeurs du soleil.
Quand l'Isis qui indiquoit les fêtes , &
dont les figures faisoient une des plus
belles parties du cérémonial , en fut de-
venue l'objet , & eut été regardée comme
la dispensatrice des biens de la terre dont
elle porte toujours les marques ; ses figu-
res qui n'annonçoient que l'abondance
& la joie devinrent les plus agréables au
peuple toujours avide , toujours crédule
sur cet article. Le faux sens qu'on donnoit

LE CIEL
POÉTIQ.

à ces figures les accrédita comme le plus sûr moyen d'obtenir d'amples moissons. Ces simulacres furent fêtés & placés dans les plus beaux bois. Le peuple courut en foule aux dévotions de l'aimable reine qui les combloit de biens. C'étoit elle, sans doute, de qui ils tenoient tout. La fraîcheur & la beauté du lieu où elle étoit honorée ne faisoit pas moins d'impression sur les assistans, que les parures de la déesse : & au lieu de l'appeller la reine du ciel, ils la nommoient souvent *la reine des bois* (a), ce qui se trouve plusieurs fois dans l'écriture : & c'est parce que la coutume de s'assembler dans des lieux environnés de grands bois étoit devenue une occasion d'idolâtrie, que la loi de Moïse défend de planter des bois pour y célébrer aucune fête. La coutume en étoit anciennement innocente & universelle, parce qu'on ne s'y assembloit que pour louer Dieu. Mais elle fut prohibée comme une profession publique d'idolâtrie,

(a) De מלכת *malchet*, regina ; & de אשורית *asherith*, *lucus*. II. Paralipom. 33 : 3. d'où vient le mot Grec *ασκη*, *lucus*, bois sacré. Les Latins ont fait de *lucus* qui y répond leur *Lucina*, qui signifie exactement *la présidente des bois*. Mais une petite équivoque, je veux dire le rapport du mot *Lucine* avec celui de *lux*, la fit invoquer dans les couches, comme si elle se méloit de faire arriver les enfans à la lumière. *Juno Lucina fer opem*, Terent.

lorsque le symbole des fêtes y eut été ho- LA THÉO-
noré comme une reine bien-faisante , & GONIE.
dont le pouvoir se faisoit sentir dans le
ciel , & sur la terre. Bientôt après elle
acquiesça deux ou trois autres noms qui en-
gendrèrent autant de nouvelles déesses ,
& celles-ci firent encore autant & plus
de bruit dans le monde que la reine des
bois.

La faucille , les cornes du taureau ou
de capricorne , la queue de poisson , &
les autres parties du zodiaque qu'on unif-
soit à la figure pour désigner chaque fai-
son , mais qu'on n'entendoit plus , por-
toient les esprits à l'attente de la prospé-
rité des troupeaux , à la richesse des mois-
sons , ou de la pêche. C'est ce qu'elle sem-
bloit promettre , & c'étoit-là l'objet des
souhaits des peuples : elle devint donc la
reine des troupeaux (Aferoth (a) , le
grand poisson, ou *reine des poissons* (Adir-
dagat (b) , & sur-tout la dispensatrice de

*Astarté ,
Atergatis ,
Aphrodité.*

(a) עשתרות *hammalchet aferoth*. Judic. 2 : 23.
& I. Reg. 31 : 10. Les armes de Saül furent suspendues
par les Philistins dans le temple de la déesse des trou-
peaux , Aferoth.

(b) De אדיר *adir* , *magnificus* ; & de דג *dag* ,
piscis , vient אדירדגת *adirdagath*, dont les Grecs ont
fait Atergatis & Derceto. Lucien avoit vu cette figure ,
& Diodore de Sicile , *Biblioth. liv. 2* nous la montre de
même à Alcalon. τὸ μὲν πρῶτον ἔχει γυναικαῖον .

LE CIEL *la fertilité, Appherudoth* (a), ou par excellence *la reine, Amalîta*. Ces mots qui étoient fréquens dans la bouche des Phéniciens établis en Grèce, furent bien reçus comme les dévotions & les figures d'Isis, que la pompe & la joie des fêtes avoient accréditées. Les Grecs amollirent les sons de ces mots, & leur donnèrent le pli ou le tour de leur langue. La reine des troupeaux devint Astarté; la reine des poissons devint Atergatis; & la mère des blés devint l'Aphrodité des Cypriots & des Grecs. Le nom d'Appherudoth, la mère des moissons, converti en celui d'Aphrodité, n'étoit plus qu'un son vuide de sens. Mais paroissant aux Grecs venir d'un mot de leur langue (b) qui signifie

τὸ ὃ ἀλλ' ὅμοια πᾶν ἰχθύος. *Faciem quidem habet mulieris; omne reliquum corpus piscis.*

Definit in piscem mulier formosa superne.

(a) De אִמָּה *am mater, la mère*, & de פִּרְדּוֹת *pherudoth, grana, les blés*, Joël 1 : 17. s'est formé *appherudoth, la mère des moissons*. De-là aussi le nom de la rivière Amphryse.

(b) De ἄφρος, *écume*. Platon dans le *Cratyle* avoue que bien des mots Grecs viennent des Barbares, c'est-à-dire, des Orientaux. Il remarque ailleurs, de *Legibus* Dial. 13. *épinom. pag. 1012. édit. Francofurt.* que le nom de l'étoile du soir, qui est *aphrodité*, étoit venu de Syrie ou de l'Orient, ce qui confirme parfaitement l'étymologie que j'en ai donnée. Les Orientaux exprimoient encore le même sens par le nom de Britomartis qui vient de בְּרִית *berit; cibis*; & de מַרַּא *marat, domina, la reine des blés*.

l'écume de la mer , ils fabriquèrent là-
dessus la merveilleuse histoire de la déesse **LA THÉO-**
GONIE. engendrée de l'écume de la mer , & for-
tant tout-à-coup du sein de l'onde au
grand étonnement des dieux & des hom-
mes. Les philosophes cherchèrent ensuite
dans les profondeurs de leurs connois-
sances sur la génération du monde , des
moyens d'expliquer le mystère de ce qui
n'étoit qu'un jeu de mots , ou une allu-
sion frivole du mot aphrodité à un terme
de leur langue , qui n'y ressembloit que
par le son (a).

Nous avons déjà remarqué que les sculp-
teurs Grecs ne pouvoient souffrir sur la
tête de leurs simulacres ces épouvantables
cornes du taureau , ou du capricorne ,
qui caractérisoient le printems & l'hyver
par les parties les plus remarquables de
ces deux signes du zodiaque , & qui ser-
voient de support tantôt à une , tantôt à
trois bottes de légumes , ou à des ser-
pens , ou à des épics , ou à d'autres mar-
ques symboliques qu'on y ajoûtoit. Les
inventeurs de ces figures , par l'union de
plusieurs pièces abrégées & rapprochées ,

(a) Voyez un exemple de ces sublimes spéculations ,
dans un livre intitulé , *Telluris Theoria sacra* , de Tho-
mas Burnet , qui prétend trouver dans l'écume , dont
Vénus est née , les sédimens des poussières dont il se figu-
re à la Cartésienne que la terre s'est formée peu-à-peu.

LE CIEL avoient prétendu écrire ou donner au
POETIQ. peuple des marques pour se régler : au lieu que les Grecs en imitant ou répétant ces figures , se proposoient de plaire. Ils firent donc main basse sur les cornes , & sur tout l'attirail de cette étrange coëffure. Mais ils se gardèrent bien d'ôter à la déesse aucun de ses attributs. C'eût été un sacrilège d'une dangereuse conséquence , il n'y alloit pas moins que de la perte des moissons & de la mort de tous les petits des troupeaux. Ainsi sans lui faire perdre aucune de ses parures , on prit seulement soin de les arranger avec plus d'art & plus de goût.

La corne d'abondance.
 La chèvre
 amaltée.

Ils peignirent l'Amalcta , l'Aphrodité , la reine des moissons , embrassant de la main gauche une longue corne de chèvre dont ils faisoient sortir des épis , des légumes , & des fruits. De la droite elle tenoit une faucille ou quelque autre attribut. Ils unissoient ainsi sans raison la marque de l'ouverture des moissons avec la corne de la chèvre sauvage qui signifioit anciennement la fin de toutes les récoltes , & l'entrée de l'hyver. Voilà donc l'origine fort simple de la corne d'abondance , & de la chèvre amaltée. Cette corne pour être toujours pleine , comme elle en avoit visiblement le privilège , ne pou-

voit provenir que d'une chèvre qui eût LA THÉO-
 rendu quelque service important. On GONIE.
 imagina que cette chèvre avoit nourri
 Jupiter. Mais il en est du dieu comme de
 la nourrice. L'un a aussi peu vécu que
 l'autre. Ce seul exemple est très-suffisant
 pour prouver que la plupart des récits
 des poètes sont de petits contes fondés
 sur de pareilles équivoques , & inventés
 pour avoir quelque chose à dire sur des
 figures toujours présentes dans certaines
 fêtes , & que l'on n'entendoit plus. On
 fit de toutes ces figures autant de divi-
 nités tutélaires. Chacun voulut avoir la
 sienne. Les Syriens s'affectionnèrent à la
 déesse des troupeaux , dont ils firent leur
 Astarte. L'Aphrodité des Cypriots se mêla
 par la suite de bien d'autres affaires que
 de la maturité des moissons. Les habitans
 de la côte de Sidon mirent leur pêche sous
 la protection d'Atergatis , dont la figure
 devoit être de leur goût. Mais la vûe de
 cet objet dans leur fête inspira aux prêtres
 de ces quartiers la dévotion de s'abstenir
 de l'usage du poisson , & de se borner à
 celui du bœuf & de la volaille.

Les pêcheurs de Crète au lieu de don-
 ner , comme les Syriens , la figure d'un
 poisson , à l'Isis qui annonçoit la fête de la
 grande pêche , paroissent lui avoir mis un

LE CIEL filèt à la main ; d'où lui a pu venir par la
 POETIQ. suite le nom de Dictynne (a). Les figures que le cérémonial avoit attachées inséparablement à certaines fêtes, devinrent ainsi les divinités chéries dans les lieux où ces fêtes étoient célèbres : & l'on ne douta point qu'on ne leur fût spécialement redevable des avantages naturels & particuliers au païs, au lieu d'en remercier la Providence qu'on ne connoissoit plus.

XII.

Deio, Dione, Diane, Hecaté, Arthémise.

C'est de tout tems, & par toute terre, que le petit peuple aime les équivoques & les jeux de mots. Si le changement de la figure a souvent fait plusieurs dieux d'un même symbole varié, la seule diversité des noms, ou même la différence de prononciation a souvent produit une semblable multiplicité. L'Isis prise pour la reine du ciel, ou pour la lune, se nommoit Echét, Hecaté, ou Achaté ; l'unique, l'excellente (b). Chez quelques peu-

(a) De δ.κ.τ.ύ.α, filèts. Ce qui a donné lieu à la fable de Dictynne, qui étant poursuivie, se sauva sous un amas de filèts.

(b) *Inter ignes luna minores.*

ples de Syrie le même symbole, par une légère inflexion de nom, fut nommé Achot (a), *la sœur*. Celle dont on avoit déjà fait la femme de Jéhov, ou du soleil, ou de Jupiter (car jusqu'ici c'est la même chose), devint aussi sa sœur.

LA THÉO-
GONIE.

.... *Ego quæ divûm incedo regina Jovisque
Et soror & conjux*

Encore un peu de patience & nous la verrons devenir fille du même Jupiter ; puis la mère de tous les dieux. Toute cette bigarrure d'états & de généalogies provient sensiblement de la diversité des attributs & des noms qu'on donnoit à un même symbole.

Nous avons appris de Diodore de Sicile ; & quand ce savant voyageur ne nous l'auroit pas dit, c'est une vérité qui se fait aisément appercevoir, que l'Isis Egyptienne est la même que la Cérès de Phénicie & de Sicile. C'est le symbole de la terre : c'est la terre elle-même, la nourrice, la mère des vivans. En Syrie & dans l'Ionie on la nommoit encore Dei, ou Deio, ou Deione (b), *l'abondance*, ou Rhoea (c), *la mère de l'abondance*, celle

(a) אַחֹת achot, soror

(b) דֵּי dei, sufficientia. Δείω Δημιότης

(c) De רַהַח rahah, pascere ; ροή rhé, pascens.

LE CIEL *qui nous donne la nourriture*; ou bien DÉ-
 POETIQ. mètér, *la suffisance de pluie* (a), parce
 que la pluie qui n'opère rien immédiatement sur l'Égypte, est ailleurs la cause
 ordinaire de la fertilité. Tels sont les
 noms que toute l'Asie & la Grèce don-
 noient au Simulacre qui avoit un si beau
 temple à Ephèse. Les Grecs nomment
 toujours Deio & Démètér, celle que les
 Occidentaux nommoient Cères. Ainsi
 Cères, Deio, & Deioné, sont la même
 chose que Diane, dont la célèbre statue
 d'Ephèse portoit encore le nom. Or cette
 statue, à en juger par les petites tours
 dont on la couronne, par les mammelles,
 & par les têtes d'animaux dont on lui en-
 vironne le corps, n'est point différente
 de l'Isis Égyptienne. Ce sont donc les dif-
 férentes parures & les différens noms de
 l'ancienne Isis qui ont multiplié l'état & les
 belles histoires de la grand-mère Rhoea,
 de Dioné femme de Jupiter, & de Diane
 sa fille.

Il n'est point plus difficile de deviner
 comment la même Diane est tantôt une
 divinité terrestre, tantôt la lune, tantôt la
 reine des enfers. Par la première institu-
 tion elle avoit rapport à la terre : elle en
 marquoit les productions. Le faux sens

(a) De dei *la suffisance*, & de מטר *matar*, la pluie.

qu'on donna au croissant, & à la pleine LA THÉO-
lune qu'elle portoit sur la tête pour an- GONIE.
noncer les fêtes, la fit prendre pour la
lune. Enfin par le tems qu'elle demeure
invisible *, entre le dernier croissant & le * *Interlu-*
retour de la nouvelle phase, elle ne laissoit *nium.*
pas lieu de douter qu'elle ne fût allée
faire un tour dans le séjour d'Adès, ou de
l'invisible, dans l'empire des morts.

Mais voici sur-tout ce qui contribua le
plus aux idées étranges qu'on se forma de
cette triple Hécate, qui étoit la terre, la
lune, & la femme de Pluton. Si-tôt qu'on
avoit apperçu à l'entrée de la nuit le pre-
mier croissant de la nouvelle lune, des
ministres préposés l'alloient annoncer
dans les carrefours & dans les places pu-
bliques, & la fête de la néoménie se célé-
broit ou ce soir-là même, ou le lendemain,
suivant l'institution des lieux. Quand le
sacrifice se devoit faire au soir, on plaçoit
une Choïette à côté de la figure qui l'an-
nonçoit. L'Isis se nommoit alors *Lilith*,
c'est-à-dire, la Choïette, & voilà l'ori-
gine visible de cette *Lilith* nocturne dont
on a fait tant de contes. On y mettoit un
coq lorsque le sacrifice devoit se faire le
matin. Rien de si simple ni de plus com-
mode que cette pratique. Mais quand l'I-
sis divinifiée eut été regardée comme une

לילית
noctua.

LE CIEL femme, ou une reine placée dans la lune ;
POETIQ. & concourant avec Osiris ou Adonis au gouvernement du ciel ; l'annonce du retour de la nouvelle lune , qui étoit une chose fort simple auparavant , prit un air mystérieux & important. Hécate étoit devenu invisible depuis plusieurs jours. On attendoit en cérémonie son retour. La déesse quittoit enfin l'empire des morts pour revenir dans le ciel. L'imagination avoit grand champ pour s'exercer , & puisqu'Hécate visitoit tour-à-tour très-régulièrement ces deux districts ; on ne pouvoit pas douter qu'elle ne régnât dans le ciel , & dans le séjour invisible. D'une autre part on ne se pouvoit cacher le rapport sensible qu'elle avoit à la terre , & à ses productions dont elle portoit toujours les différentes marques , ou sur sa tête , ou dans ses mains. Elle devint donc la triple Diane , qui est tout à la fois , 1°. la terre ; 2°. la lune ou la dame du ciel ; & 3°. la reine des enfers.

*Tergeminamque Hecaten , tria virginis ora
 Dianæ.*

L'ancienne publication de la nouvelle phase qui se faisoit à haute voix , pour annoncer le commencement de la néoménie , dégénéra peu-à-peu en des cris perçans

çans qu'on jettoit par superstition & par LA THÉO-
rubrique à l'entrée des carrefours. On sa-
GONIE, luoit la déesse des morts au sortir de l'af-
freux manoir. La musique & les idées
étoient d'accord. Mais l'ancienne annonce
de la néoménie étoit l'origine de ces hur-
lemens si dévots & si méritoires.

Nocturnis Hecate in triviis ululata per urbes.

Toute l'antiquité payenne, après avoir *Arthémise*
confondu le symbole des nouvelles lunes,
& des fêtes relatives aux différentes sai-
sons, avec l'astre qui régle la société par
ses phases, attribua à la lune un pouvoir
universel sur toutes les productions de la
terre, & généralement sur toutes les opé-
rations des hommes. On se persuada aussi
qu'elle connoissoit parfaitement l'avenir,
& qu'elle ne paroissoit jamais sans annon-
cer par des marques sûres, ce qui devoit
arriver aux laboureurs, aux familles, &
aux royaumes entiers. On n'est pas encore
trop bien revenu de la persuasion où l'on
étoit anciennement des influences & des
présages de la lune.

A le bien prendre, la lune n'a été mise
dans le ciel que pour être consultée par
les hommes sur ce qu'ils doivent faire ;
puisque le Créateur ne lui a donné diffé-
rentes phases que pour être dans le ciel

Tome I.

I

LE CIEL la mesure publique du tems, & la règle
POETIQ. sensible de tous les travaux. On compte
sans peine par son moyen la juste durée
qu'il faut donner à chaque opération.
Mais la méprise est de croire que l'astre
qui sert à nous montrer le commencement
& les progrès de ce que nous entrepre-
nons, y influe pour rien, & en ait la
moindre connoissance. C'est cette méprise
qui a fait donner à Isis, regardée comme
la lune, le beau nom d'Arthémise, qui
veut dire, *celle qui a une pleine connoi-
sance de l'avenir* (a).

Mais qui a pu porter les poètes à imagi-
ner une Diane amie de la solitude ; à lui
donner des mœurs si chastes ; & à mettre
sous sa protection les bois & les chas-
seurs ? C'est encore ici un pur jeu des
poètes, ou du peuple. Les têtes d'ani-
maux dont tout le corps d'Isis ou de la
Diane d'Ephèse étoit couronné en cer-
tains tems, annonçoient la grande chasse
qui se devoit faire, ou sur la fin de l'au-
tonne, ou lorsque les animaux se multi-
plioient trop dans les forêts voisines. Peut-
être signifioit-elle les nourritures de toute

(a) **הַרְטוֹם** *hartom*, *sapiens*, *divinus* ; & de
אִישָׁה *ishah*, *mulier*, **הַרְטֻמִּישָׁה** *arthémisha*,
mulier sapiens, *mulier futuri præfaga*. Cela pourroit aus-
si être rendu selon un autre tour par ces mots : *oracula
mulieris*, ou *responsa Ifidis*.

espèce , comme le blé qu'elle donne aux LA THÉO-
hommes , le foin qu'elle donne aux ani- GONIE.
maux domestiques , & les forêts où elle
retire les bêtes sauvages. Cette figure
étoit d'ailleurs assez communément ap-
pellée *Aferoth* ou *Lucine la déesse des fo-*
rêts. C'est ce qui donna lieu aux poë-
tes de la peindre comme une divinité
récluse , laissant le monde , & ne s'ac-
cordant d'autre plaisir que celui de percer
un chevreuil , ou de devancer un cerf à la
course. Cette beauté sauvage ne déplut
point. Il falloit bien avoir quelque exem-
ple de sagesse que l'on pût opposer à la
conduite ordinaire des dieux & des dées-
ses dont les histoires n'étoient pas édi-
fiantes.

Mais les poètes peu d'accord avec eux-
mêmes en ce point comme en tout au-
tre , nous parlent souvent des visites no-
cturnes que Diane rendoit au berger En-
dymion. L'origine de cette variation n'est
plus une chose obscure. On célébroit
dans certaines fêtes *la représentation* de
l'ancien état du genre humain. Le lieu
de l'assemblée étoit une belle grotte , un
bois sombre , ou le voisinage d'une fon-
taine. On y plaçoit l'annonce de la néo-
ménie , l'Isis avec son croissant , & au-
près d'elle l'Horus ou le symbole du tra-

LE CIEL vail avec l'attribut convenable à la saison
 POÉTIQ. ou à la fête. Pour peindre, à la solennité
de la représentation, le repos & la sécurité dont Dieu avoit récompensé le travail des hommes après bien des traverses, on plaçoit dans cette grotte un Horus endormi. De là des bruits désavantageux qui ont couru sur la conduite de Diane. La preuve de la calomnie se trouve dans la traduction du nom de son prétendu berger : c'est le nom du lieu même où l'on plaçoit ce dormeur. Endymion signifioit dans la langue orientale, *la grotte de la représentation* (a).

XIII.

Cybèle.

L'Isis que nous venons de voir, est une fille d'une vertu sévère, & dont la virginité est au-dessus de tout soupçon. Passons en Phrygie : la même Isis y prend au gré des peuples un caractère tout différent. Elle y est honorée comme la mère commune de tous les Dieux. On la porte en triomphe dans les villes comme le modèle d'une admirable fécondité : les

(a) De *מין* en , grotte , fontaine , & de *מיון* dimion , ressemblance. Psalm. 17. : 12. Heb.

C



*Cybele, l'Ouverture de l'Année et de la moisson,
en Phrygie, sous le Signe du Lion.*

peuples la félicitent d'avoir tous les dieux ^{LA THÉO-}
du premier ordre pour ses enfans , & de ^{GONIE.}
pouvoir embrasser cent petits-fils (a).

Les tours dont elle est couronnée nous
la font reconnoître pour une Isis Egy-
ptienne, pour l'ancien symbole de la re-
connoissance que les peuples doivent té-
moigner dans les fêtes à celui qui leur
donne de quoi se nourrir, se couvrir, &
se loger. Les tambours ou les flûtes qui
accompagnoient Cybéle, étoient le cara-
ctère d'une fête : & comme la principale
fête ou l'assemblée qui intéressoit tous
les peuples situés loin de l'Egypte, étoit
celle qui se tenoit en été pour faire l'ou-
verture de la moisson ; on la désignoit
par une clé & par un lion, signe sous le-
quel étoit alors le soleil. Telle est l'origine
des tours, des instrumens de musique, de
la clé & des lions qui sont les marques de
Cybéle.

Hinc juncti currum dominae subiere leones.

On pourra me demander qui est cet ^{Atys.}
Atys qui accompagne ordinairement la
Cybéle de Phrygie. Il ne diffère d'Osiris
que par le son. Les savans conviennent

(a) . . . *Invehitur Phrygiæ turrata per urbes ,
Eata deum partu , centum complexa nepotes.*

I iij

LE CIEL
POÉTIQ.

que ce mot signifioit *seigneur* en Phrygien. On voit des monumens où Atys est appelé le très-haut (a), & placé à côté de *Rhœa la mère commune*. Mais ce qui montre que cet Atys est Osiris ou le soleil, & que Rhœa ou Cybèle qui est inséparable d'Atys, est la même qu'Isis, c'est que cet Atys éprouve les mêmes traitemens qu'Osiris. Une telle ressemblance entre les malheurs du mari d'Isis & de celui de Cybèle, suffiroit pour faire voir que l'un est une copie de l'autre. Le reste de leur histoire est un tissu de fadaïses & d'infamies, dont la grossièreté des Phrygiens a pu s'accommoder; mais qu'on me pardonnera aisément de passer sous silence. Le nom de Cybèle passe pour venir des monts Cybéles en Phrygie (b), où les fêtes de cette Isis étoient célèbres. Mais il y a bien plus d'apparence que c'est la statue qui a donné son nom aux lieux où ces fêtes étoient devenus solem-

(a) μήτις: τῶν παντῶν Πείν Ἀτὶδ' ὕψιστα.
A Rhœa la mère commune de tous les (dieux & de tous les hommes) & à Atys le très-haut. Gruter *inscript.* p. 82 : 1.

(b) Κυβέλα Cybela, montes Phrygia, ubi antra & thalami Cybelas matris deorum. Hésychius. Virgile la nomme la grande-mère qui habite le mont Cybèle, *Mater cultrix Cybeli*, au lieu de *Cybélé* qui ne fait point de sens, selon la remarque du P. Catrou. *Æneid.* 3.

nelles ; & que le nom de Cybèle qui étoit LA THÉO-
la règle du peuple provient de *Kabalah* , GONIE.
la tradition , l'instruction , la règle.

XIV.

Vénus , Illithye , Mylitta.

Après avoir passé par des états si diffé-
rens, Isis prit une nouvelle forme : elle
devint la célèbre Vénus. Celle-ci fait dans
l'antiquité , & encore aujourd'hui dans le
douceux langage de nos romans & de
nos théâtres , deux personnages fort dif-
férens. Tantôt elle est Vénus la populaire ,
la déesse des sens , & la mère des plaisirs :
tantôt elle est Vénus la céleste qui n'ins-
pire que la sagesse , & qui élève l'esprit
aux plus sublimes spéculations , ou aux
beautés intellectuelles. Qui peut avoir
donné lieu à un contraste si bizarre ?
Trouverons-nous dans notre Isis l'origine
de deux déesses aussi éloignées l'une de
l'autre par leurs inclinations & par leurs
fonctions , que le ciel l'est de la terre ?
Rappelons-nous les attributs ou les pa-
rures d'Isis , & nous y verrons d'abord
l'origine de ces brillantes niaiseries.

Isis porte souvent sur sa tête des attri-
buts célestes , par exemple , un croissant

I iij

LE CIEL de lune, l'étoile de la canicule, quelque'un
POETIQ. des signes du zodiaque. Voilà Vénus

Vénus Ura-
nic. Uranie. Qui pourra la soupçonner de
n'être pas occupée de l'étude des astres,
& de ne pas s'appliquer aux plus hautes
sciences? La chose étoit évidente : & à
juger de Vénus Uranie par de pareils at-
tributs, toutes ses pensées étoient dans
le ciel.

Vénus la
populaire.
παρθένος. Une autre Isis portoit des attributs ter-
restres, par exemple, des têtes de diffé-
rens animaux, un grand nombre de ma-
melles, un enfant sur ses genoux. Le peu-
ple, qui n'entendoit plus rien à ce langa-
ge, crut le comprendre parfaitement. Il
prit cette femme pour une mère féconde :
& tout ce qui l'accompagnoit ayant rap-
port à la génération & à la nourriture des
animaux & des hommes, il prit cette
déesse pour la patronne de la fécondité, &
pour une puissance toute occupée du soin
de porter tous les animaux aux plaisirs.
Quelques philosophes firent leur cour à
la première : mais les temples de Vénus
la populaire ou *la terrestre*, furent tout
autrement fréquentés. Il n'est pas conce-
vable combien la cupidité & la philoso-
phie accumulèrent de fausses spiritualités
& de désordres honteux dans l'interpréta-

tion d'une figure dont l'emploi dans son **LA THÉO-**
origine étoit d'annoncer les saisons & les **GÉNIE.**
fêtes de chaque saison.

Je ne crois pas qu'on puisse ne pas reconnoître l'origine de ces différens emplois de Vénus dans les caractères des parures d'Isis, qui tantôt ont rapport au ciel, & tantôt à la terre. Mais d'où est sorti ce nom de Vénus que les Latins ont donné à la prétendue déesse de la fécondité ?

Les jeunes filles qui en certains païs portoitent (a) processionnellement les corbeilles couronnées de fleurs & de fruits, dans lesquelles on renfermoit les symboles du premier état du genre humain, étoient spécialement attachées à ces cérémonies, & dévouées d'une façon particulière à la mère des moissons, à la nourrice des animaux & des hommes. Elles résidoient dans une tente ou dans un grand bois qui lui étoit consacré. Ces filles dans les commencemens, & dès avant l'introduction de l'idolâtrie, étoient employées à tenir les lieux de l'assemblée, & les ornemens qui servoient aux sacrifices, dans une propreté parfaite. On leur donnoit aussi, comme nous l'avons vû dans l'hi-

Originé du
nom de Vénus.

(a) *κνήφοροι, κισέφοροι.*

IV

LE CIEL stoire d'Erichthonius, des noms & des fonctions symboliques. On voit par-là que tout tendoit à instruire, & que tout l'appareil de la religion étoit une vraie prédication. Quand le sens des symboles & des cérémonies fut perdu, tout se convertit en mystères, ou en autant d'histoires merveilleuses : tout fut interprété d'une façon arbitraire : & l'erreur fut suivie par-tout de cérémonies superstitieuses, ou même de pratiques infiniment criminelles.

* Les porteu-
ses de corbeil-
les.

Les Cistophores *, ou les filles des temples de Vénus la céleste, faisoient profession d'une chasteté parfaite : mais celles qui servoient dans les temples de Vénus la populaire, prirent des inclinations conformes à celles qu'on prêtoit à la déesse. On peut voir dans Hérodote ^a, dans Strabon ^b, & dans la prophétie de Baruch ^c, en quels excès & en quelle infâme prostitution l'ancienne religion avoit dégénéré. Depuis que la cupidité autorisée par la coutume eût converti les plaisirs les plus déréglés en autant d'actes de dévotion, les temples & les bois de la déesse de la génération se remplirent de filles qui y faisoient leur résidence. Ces lieux par cette raison furent nommés *les pavillons des*

^a Herod. in
clio. num. 35.

^b Geogr. lib.
16.

^c 6 : 42.

filles (a). Les Européens ne pouvoient LA THÉO-
GONIE. prononcer le mot Phénicien , Vénoth , les filles , qu'en disant Vénos ou Vénus ; & entendant souvent parler des tentes de Vénos , ils prirent ce dernier mot pour le nom de la déesse même , ou pour le nom de la génération.

C'est pour exprimer ce dernier sens, que les Syriens donnoient encore à la même Isis les noms de Mylitta, ou d'Illithye(b), & les Arabes celui d'Alitta ou d'Halilat.

(a) סכות בנות succoth venoth , tabernacula puellarum. Comme de במות bamosh , les lieux hauts , les Occidentaux ont fait βωμὸς homos , autel , lieu élevé ; de même de succor ou succota Vénoth , tentoria puellarum , on a fait Vénos ou Vénus. Voyez IV. Reg. 17 : 30. On trouve Vénos genitrix , dans une médaille de Julia Augusta , recueil d'Aldophe Occo , p. 366. Les Carthaginois avoient une ville qu'ils appelloient dans leur langage Phénicien Succota Vénos , ce que les Latins rendoient par Sicca-Veneris. Voyez tabul. geograph. in notitiam Ecclesiasticam Africa , par Guillaume de l'Isle. Ensorte qu'on ne peut raisonnablement douter de la justesse de cette étymologie que je dois à Selden syntagm. de Diis Syria.

(b) De ילד jeled , generare , vient ilidta , & מילתה mylitta. On disoit en Grèce Εἰλεθῆναι. Les Latins l'ont très-bien rendu par *genitalis diva* , la déesse de la génération.

*Rite maturos aperire partus ,
Lenis , Illithya , tuere matres ,
Sive tu Lucina probas vocari ,
Seu genitalis .
Diva : producas sobolem : patrumque
Prosperes decreta , super jugandis
Faminis , prolisque nova feraci
Laga marita.*

Horat. Carm. saecul.

I vj

LE CIEL
POETIQ.

Quand on lit le poëme séculaire d'Hô-
race , on est un peu surpris que ce poëte ,
qui connoissoit si parfaitement toutes les
bienféances , adresse à Diane des deman-
des , dont l'accomplissement ne paroît
guères de la compétence ni du caractère
de la chaste déesse. Il la supplie d'aider
les mères dans leurs couches : il l'appelle
*Ilithye & déess de la génération, genita-
lis diva* : il lui recommande sur-tout de
faire prospérer par une fécondité heureuse,
les loix & les réglemens que le Sénat ve-
noit de faire pour remettre le mariage en
honneur. C'étoit-là l'emploi de Vénus ,
ou plutôt de Junon. Diane ne préfidoit
pas au mariage , & elle passoit pour ne
pouvoir souffrir le nom d'épouse ni celui
de mère. Comment se peut-il faire qu'il y
ait un si grand fond de ressemblance entre
ces déesses , qu'on puisse adresser à l'une
les qualités & les fonctions , dont les au-
tres sont le plus jalouses ? On ne trouve
sans doute que contradictions & qu'em-
barras , quand on veut leur assigner à cha-
cune leur juste département , & empêcher
les querelles. Mais notre explication qui
les rappelle toutes à Isis , concilie aisé-
ment ces démêlés. Elles sont différentes ,
parce qu'elles ont changé de pais , d'ha-
bit , & de nom : mais quoiqu'on en ait de

même diversifié les histoires, les inclina- LA THÉO-
tions, & les emplois, elles sont au fond GONIE.
la même chose. La sévère Diane ne veut
point perdre à Rome les titres d'Illithye,
& de déesse de la génération qu'on lui
donne en Orient. Junon, Vénus, & Diane
ont ainsi les mêmes prétentions, & leurs
conflits de juridiction attestent ici l'unité
de leur origine. Toutes sont venues
du symbole des fêtes où l'on louoit Dieu
des effets de sa fécondité.

Nous ne nous arrêterons pas ici à faire
la recherche de l'origine des autres dieux
ou des déesses que l'Orient a honorés. Il
ne seroit pas fort difficile de deviner d'où
proviennent le Chamos des Moabites, le
Camésès des Africains, tous les Baals,
les Camanim, l'Anamalec, & plusieurs
autres divinités, tant masculines que fé-
minines, des Arabes & des Babyloniens.
On pourroit aussi bien les ramener à l'O-
firis & à l'Isis des Egyptiens, qu'on y ra-
mène aisément la Cybèle des Phrygiens,
qui pleure son Atys; & l'Aphrodité des
Phéniciens & des Cypriots, qui pleure
son cher Thammus * ou Adonis blessé * *Ezech. 8:14*
par un monstre. Mais la plupart des dieux
d'Orient étant peu connus & rarement
nommés dans les monumens de l'antiqui-
té, on peut bien négliger d'en rechercher

LE CIEL l'histoire , & juger d'eux par l'origine des
POETIQ. autres.

Il suffira d'observer ici , en passant , que plusieurs de ces simulacres que l'antiquité appelloit communément déesses , telles que l'Isis Egyptienne , l'Astarté ou la grande déesse de Syrie , l'Atergatis de Sidon , étoient assez indifféremment dieux ou déesses (*a*) , parmi certains peuples qui en avoient adopté les figures ; & qu'une façon spéciale de les honorer consistoit en ce que les hommes prenoient un habit de femme , & les femmes un habit de guerrier pour entrer dans leur temple. C'est ce qui fait que l'Ecriture défend si

* *Deuterono-*
nome 22 : 5.

sévèrement * aux Israélites ces sortes de déguisemens , lesquels non - seulement bleissoient la bienséance , & pouvoient aider le dérèglement des mœurs , mais étoit alors une marque d'idolâtrie , une déclaration marquée de vouloir sacrifier à telle ou à telle divinité. On peut croire que ces désordres , comme tous les autres , viennent de l'ignorance où l'on étoit de la signification des symboles.

(*a*) *Ἰσὶς καὶ Ἡλίου ἱερότης* , *Plutarch. de Iside. Sive tu deus es , sive tu dea* , *Arnob. advers. Gent. lib. 3. Lunus & Luna* , *Tertullian. apologet. c. 13.* Dans la version des LXX. on trouve souvent ἡ Βααλ , au lieu de ὁ Βααλ. De même , *ad Rom. c. 11 : 4.*



1, Pallas ou Isis armée, 2, Le Symbole de Dieu, ou d'une fête.
3, La marque du Sacrifice du Soir. 4, L'annonce d'une expédition
ou au retour du vent étesien ou aux approches de l'été. 5, Isis
tenant l'Asuble, l'annonce des ouvrages de Thesaurerie.

On a follement attribué les deux sexes ^{LA TH} à Isis habillée en guerrière : mais quelle ^{GONIE} raison a-t-on pû avoir dans l'antiquité pour donner des armes à l'Isis , à la femme symbolique qui ne devoit annoncer que des fêtes & des remercimens pour les biens de la saison ? Isis en cet équipage étoit apparemment l'annonce d'un sacrifice qui devoit précéder une expédition militaire , pour laquelle on se devoit tenir prêt dans telle lune ou à tel jour de la lune.

Origii
Amazon

X V.

Pallas , Palès , Minerve.

La célèbre Pallas qu'on honoroit à Athènes , & qui est la même que la Palès des anciens Sabins , ne diffère point non plus de l'Isis Egyptienne. Quel rapport , quelle ressemblance , vont d'abord dire les savans , entre la Pallas Athénienne préfidant à la guerre & aux arts , la Palès des Sabins préfidant aux fêtes rustiques , & l'Isis Egyptienne qui est la lune , ou la reine du ciel ?

Que Pallas l'Athénienne , & Palès la déesse honorée dans les Palilies , soient la même chose ; on en peut juger par la ressemblance de fonctions , & de noms.

LE CIEL
POÉTIQ.

Palès donne des loix aux laboureurs d'Italie : Pallas enseigne la culture convenable aux Athéniens. L'un & l'autre nom signifie *l'ordre public* (a). Or l'emploi d'Isis n'étoit autre chose que de régler *l'ordre public* & le détail de l'année par une diversité d'affiches ou d'attributs particuliers à chaque saison. D'ailleurs nous apprenons dans l'histoire, & par le témoignage de Diodore de Sicile *, que la religion & le peuple d'Athènes, provenoit originairement d'une colonie sortie de Saïs, ville de la basse Egypte ; & que la Pallas des Athéniens étoit armée de pié en cap, parce que l'Isis de Saïs étoit ainsi honorée toute armée.

* *Biblioth. l. l.*
& *Plato in*
Tim.

La conformité des coutumes & de religion, entre les Athéniens & les habitans de Saïs, a été parfaitement démontrée par plusieurs savans (b). La conformité d'occupation n'est pas moins facile à prouver. Les Athéniens cultivoient tous particulièrement l'olivier & le lin. Ils n'avoient point de revenus plus sûrs. A les entendre c'étoit Pallas qui leur en avoit montré l'usage, & qui leur avoit

(a) *לילל* *palal* ; régler les citoyens ; *pelilah*, l'ordre public.

(b) Voyez *Herodote*, *Diodore*, *Marsham*, & *Potter*. On peut aussi lire l'ouvrage de *Samuel Petit*, sur les Loix des Athéniens.

enseigné la manière de faire la toile; LA THÉO-
comme aussi de planter l'olivier & d'en GONIE.
pressurer le fruit. Le même arbre faisoit
la richesse de Saïs, dont il est bon de re-
marquer que le nom en langage Phéni-
cien, signifie *olivier* (a). Nouvelle preuve
de l'affinité de la langue d'Egypte, & de (a) תית
Zathou Saïs,
olea.
celle de Chanaan.

Mais pourquoi l'Isis de Saïs étoit-elle
armée? Diodore peut nous aider à trou-
ver la réponse. Il observe qu'il y avoit à
Athènes, comme en Egypte, trois états
différens; 1°. les sénateurs qui en Egypte
se nommoient les prêtres; 2°. les labou-
reurs; 3°. les artisans. Il ajoûte que c'é-
toit uniquement dans l'ordre des labou-
reurs que se prenoient tous les soldats. Les
habitans de Saïs qui étoient tous de l'or-
dre des laboureurs uniquement occupés à
la culture de l'olivier, & des plus distin-
gués par le nombre des bons soldats qu'ils
fournissoient, honorèrent par préférence
l'Isis armée, ou telle qu'on l'habilloit an-
ciennement pour annoncer la levée ou la
marche des troupes.

Une nouvelle preuve que cette préten-
due guerrière n'étoit qu'un signe, c'est
que les habitans de Saïs unissoient ordi-
nairement à la cuirasse ou au bouclier de

LE CIEL leur Isis un autre attribut qui n'étoit
POETIQ. encore que l'affiche ou l'annonce de leur grande fête , de la fête particulière de leur canton. Cette solennité où les habitans de Saïs louoient Dieu de leur procurer l'abondance par le fruit de l'olivier , se célébroit au soir , à la pleine lune , après le pressurage des olives. Ils marquoient l'entrée de la nuit & le sacrifice nocturne , par une chouette qui a coûtume de sortir alors de son nid. Ils exprimoient la circonstance de la pleine lune , en mettant sur la tête ou sur le sein d'Isis , une lune pleine. Pour faire entendre que l'intention du sacrifice étoit de louer Dieu de leur avoir donné leur subsistance par l'excellente huile qu'ils recueilloient , ils environnoient cette face ou cette lune , de plusieurs serpens , symboles communs de la vie : & il y avoit si peu de mystère à cela , que pour faire mieux entendre le tout , ils donnoient à cette affiche le nom de *Méduse* , qui signifioit simplement le *pressurage des olives* (a).

On donnoit encore à la même figure le nom des deux roues qui servent à

(a) De שׁוּט , *dush* , triturer fouler ; מְדוּשָׁה *medusha* , le pressurage. *Isaïe* 25 : 10.

écraser les olives. On l'appelloit Gol-LA THÉOGAL (a) ou Gorgon, d'où est venu le nom GONIE. de la Gorgone. •

Les Athéniens faisoient grand usage des habits de lin * aussi-bien que les * *Thucidid.* Egyptiens leurs pères. C'est ce qui leur *lib. 1.* fit conserver avec respect une autre Isis, qui portoit à la main droite l'ensuble ou la longue pièce de bois, autour de laquelle les tisserands roulent les fils de la chaîne, ou la lisse de leur toile. La vûe de cet instrument du métier le plus nécessaire aux Athéniens, dans la main de la déesse imaginaire, fit dire qu'elle avoit pris soin de leur montrer l'usage du lin, la fabrique des étoffes, & l'invention des arts : & le nom de *Minerve* qu'on lui donna dans cette attitude ne signifie autre chose qu'une *ensuble* (b) dans la langue Orientale. On voit d'anciennes Pallas avec cet instrument (c).

(a) גלגל *galgal*, *rota*. Il y avoit en Chypre une Vénus ou une Isis, surnommée Golgo; & une ville de ce nom. *Stephan.* Les Arabes dans la sphère ont conservé à la Méduse le nom d'Algol, qui dans leur langue signifie la roue, le pressurage.

(b) מנור & מנורה *manor & manevar*, ou *minerva*. *Manevar oregim. Liciatorium texentium. I. Reg. 17 : 7.*

(c) Voyez-en une dans la collection de gravures faite par les soins de M. de Crozat.

LE CIEL Mais si Pallas ou Minerve n'a jamais
POETIQ. vécu, elle n'a jamais rien enseigné. Comment donc s'est-on avisé de lui mettre en main cette maîtresse pièce du métier le plus utile à la société ? Cette Minerve n'est qu'une Isis qui annonçoit le tems de l'année où les laboureurs débarrassés de tout autre travail se devoient mettre à la fabrique de leurs toiles de lin, dont ils faisoient grand commerce.

Ce qui achevé de rendre cette conjecture très-recevable, c'est que le nom d'Athéné qu'Homère donne toujours à cette déesse, & qu'on donna à la ville dont elle passoit pour être la patronne, signifie précisément *le fil de lin* qu'on roule sur le métier autour de l'ensuble pour faire de la toile. L'Ecriture sainte donne le nom d'Athen au *fil de lin* qui se fabriquoit en Egypte (a): & Thucydide nous apprend que les Athéniens étant originaires d'Egypte n'avoient porté que des habits de lin jusqu'à la guerre du Péloponèse. Rien de plus ordinaire dans l'établissement des anciennes colonies que de leur faire porter le nom du

(a) מִטְנָה *aten* ou *etoun*, ou מִטְנָה *atona*, *lincium*, *lincéum* *Ægyptiacum*. Proverb. 7:16.

premier objet auquel elles prenoient un **LA THÉO;**
intérêt particulier. **GONIE.**

Cette Pallas Athénè lorsqu'elle annon-
çoit le travail des toiles , ou les fêtes qui
en faisoient l'ouverture, avoit à côté d'elle
l'insecte qui a l'industrie de se faire une
toile. De-là est venue la métamorphose
de la célèbre ouvrière Aracné (*a*), qui
ayant osé vanter son adresse & sa toile ,
comme supérieures au travail de Pallas ,
fut changée en un animal qui conserve
toujours les mêmes inclinations.

Nous nous bornerons à ces exemples
des dieux & des déesses , auxquels les
figures d'Osiris & d'Isis ont donné nais-
sance. Passons aux divinités qui doivent
leur être à la troisième clé de l'ancienne
écriture Egyptienne, je veux dire, à l'Ho-
rus , qu'ils nommoient aussi Ménès , ou
l'instituteur du labourage , parce qu'il en
étoit la règle.

XVI.

Dagon.

Des différens dieux , héros , ou demi-
dieux qui ont été imaginés sur le modèle
d'Horus , le premier que je trouve sur ma
route en sortant d'Egypte est le Dagon

(*a*) Aragne de  faire de la toile.

LE CIEL des Philistins de la ville d'Azoth. **L'Écriture** sainte nous apprend que cette idole avoit une forme humaine, sans la caractériser par aucun attribut. Mais on a lieu de croire que Dagon portoit des marques relatives au labourage, puisque son nom signifie *le blé* (a). C'est le sens que Philon de Biblos (b) donne à ce mot, & il pouvoit mieux que personne en être instruit, étant né sur la côte voisine. Eusebe, qui le cite, étoit Evêque de Césarée dans le voisinage d'Azoth, & nous trouvons dans ce qu'il continue à rapporter de la Théologie Phénicienne, que Dagon passoit pour être le Dieu du labourage (c). C'est sans aucune preuve solide qu'on confond ce dieu avec Atergatis.

XVII.

Minos.

Passons du continent dans une des plus belles îles de la Méditerranée, & l'une

(a) דגון *tagon, frumentum.*

(b) Δαγών ὃς ἐστὶ Σίλων.

(c) Δαγών ἐπειδὴ ἔργε τὸν κτ' ἀροτρῆν ἐκλάνθη
 ἔξ' ὧν περὶ. Dagon pour avoir inventé l'usage du blé & de la charue fut appelé de ce nom, c'est-à-dire, le dieu du labourage. *Prepar. Evang.*

des premières qui se rencontrent au sortir LA THÉO-
de l'Egypte , je veux dire l'île de Crète. GONIE.

La bonté de ses productions , & l'étendue
du terrain y attirèrent de bonne heure grand
nombre d'habitans , qui étoient ou origi-
naires d'Egypte , ou grands admirateurs
de la religion Egyptienne , puisque nous
retrouvons parmi eux tout le cérémonial
& toute la police de l'Egypte.

Avant que de le prouver, rappellons-nous
que c'étoit un usage universel dans la plus
haute antiquité de célébrer des fêtes sur
le tombeau des hommes chers à la patrie ,
& de renouveler leur anniversaire. Nous
trouvons de fréquens exemples des céré-
monies funébres dans l'histoire des Pa-
triarches , & dans les auteurs profanes.
La pratique s'en est perpétuée d'âge en
âge. Les premiers Chrétiens si attentifs
à éviter toute superstition , s'assembloient
tous les ans pour prier & pour célébrer le
saint sacrifice sur le tombeau des Mar-
tyrs. Cet usage fondé sur la foi des an-
ciens Patriarches , & plus digne des res-
pects que des plaintes de nos frères sépa-
rés , est encore un honneur parmi nous.

Depuis que l'Egypte se fut prévenue de
cette idée ridicule que les statues d'Osiris ,
d'Isis & d'Horus , qui servoient à régler
la société par leurs significations respec-

LE CIEL tives, étoient des monumens de leurs for-
POETIQ. dateurs ; qu'Osiris avoit vécu en Egypte,
 & qu'il y avoit été enterré ; on fabriqua
 des histoires conformes à cette créance.
 Au défaut d'un tombeau qui contînt réel-
 lement le corps d'Ammon ou d'Osiris,
 on se contenta d'un Cénotaphe (a). Le
 concours devint grand à ces cercueils si-
 mulés, & l'on y célébra avec pompe une
 fête annuelle. Plutarque nous parle sou-
 vent des fêtes du tombeau d'Osiris, &
 nous apprend que quand on reprochoit
 aux Egyptiens de placer dans le ciel des
 dieux dont ils montroient le tombeau,
 leur dénouement étoit que les corps de
 ces dieux avoient été embaumés & enter-
 rés dans l'Egypte ; mais que leurs ames
 * *De Isid. résidoient dans les astres* *. Le grand anni-
 & *Osir.* versaire d'Osiris se célébroit au tombeau
 de Jupiter-Ammon à Thèbes ou Diospo-
 lis la grande. On avoit aussi un tombeau
 de Jupiter ou d'Osiris à Diospolis la pe-
 tite. La ville de Busiris paroît avoir pris
 son nom particulièrement du tombeau
 d'Osiris où l'on immoloit quelquefois
 des victimes humaines. Strabon raconte
 fort sérieusement que l'intention d'Isis,
 en multipliant les tombeaux de son mari,
 qui ne pouvoir être déposé que dans un

(a) Cercueil vuide, & de pure représentation.

seul,

seul, avoit été d'empêcher qu'on ne le pût LA THÉO-
 dérober. C'étoit, comme faisoient les Egy- GONIE.
 ptiens en toute rencontre, expliquer par
 une fable des cérémonies dont on igno-
 roit l'origine & l'intention. Ces tom-
 beaux, quoique purement représentatifs,
 étoient devenus une partie nécessaire du
 cérémonial. Les Crétois étant originaires
 d'Egypte eurent leur fête d'Osiris ou de
Jéhov, la fête de leur *dieu* : ils eurent par
 conséquent le cercueil vuide qui étoit
 inséparable de cette fête. Peut-être prirent-
 ils *le coffre* du cérémonial pour un cercueil.
 Ils crurent par la suite que *Jéhov*, dont ils
 célébroient la fête, avoit vécu en Crète.
 Son tombeau qu'ils montroient avec com-
 plaisance en étoit la preuve sensible : & ils
 étoient flattés que le maître du ciel eût été
 leur compatriote. Il est vrai qu'on leur re-
 proche quelquefois (a) d'être des menteurs
 à leur ordinaire, en montrant le tombeau
 d'un dieu qui n'avoit pu mourir. Mais les
 Crétois n'étoient pas plus embarrassés
 que les Egyptiens pour la réponse : & la
 vûe d'un tombeau vuide n'étoit rien moins
 qu'incompatible avec l'histoire d'un dieu,
 qui après avoir d'abord vécu sur la terre,

(a) Voyez le mot de Callimaque qui traite à ce
 sujet les Crétois de menteurs. *Κρήτες αὐτὶ ψέυσαι.*
Hymn. in Jov. v. 8.

LE CIEL avoit été transporté dans le soleil. Voilà
 POETIQ. donc deux *Jupiter*, l'un mort en Egypte,
 l'autre en Crète, avec le monument his-
 torique de la vérité de leur existence.
 Aussi se multiplièrent-ils bien ailleurs sans
 qu'il y ait un mot de vérité dans l'histoire
 d'aucun d'eux.

A côté de Jéhov ou de Jupiter Crétois,
 nous trouvons la mère Idéenne, la même
 qui étoit appelée Cybèle en Phrygie. Vir-
 gile, en nous apprenant que le culte & les
 fêtes de cette déesse des Phrygiens venoient
 * *Æneid.* 3. de Crète*, nous apprend que l'Isis étoit ho-
 norée en Crète; puisque Cybèle & Isis sont
 évidemment le même symbole différem-
 ment historié selon le génie des peuples.

Enfin le fils bien-aimé de Jupiter &
 d'Isis, l'Horus, ou le Ménès, à qui Jupi-
 ter fit part de sa confiance, & à qui il in-
 spira de bonnes loix pour la félicité des
 peuples, ne fut pas oublié dans le céré-
 monial Crétois. Qui ne voit du premier
 aspect que le Ménès Egyptien avec ses
 révélations, ses loix & sa police, est le
 moule où a été jettée la fable de Minos
 & des loix qu'il donna aux habitans de
 Crète ? *Jovis arcanis Minos admissus* *.

* *Horat.*
Carm. l. 1. ode
Te maris &
Æneid.

Toutes les pièces de l'histoire Egyptienne
 & de l'histoire Crétoise sont évidemment
 les mêmes, & le nom de Minos ne diffère
 de l'autre que par le son des voyelles qui

varient aisément , & sont assez sans conséquence dans les langues orientales. LA THÉOGONIE.

Les savans parlent quelquefois de Minos & de ses loix , comme si le code en avoit été conservé dans des archives publiques , & comme s'ils savoient exactement la généalogie & la vie du législateur. Mais qu'en faut-il penser à la vûe des circonstances qui se présentent ici d'elles-mêmes ? Un roi adoré après sa mort , un tombeau vuide auprès duquel on s'assemble pour chanter ses louanges , une femme honorée comme la mère de la fécondité , un fils bien-aimé qui devient le législateur des habitans : joignons à cela l'exacte conformité des noms de Ménès & de Minos sans oublier le labyrinthe d'Egypte & de Crète : une telle ressemblance à tous égards entre les fêtes Crétoises & les fêtes Egyptiennes , nous fait assez voir que les premières sont une copie des autres ; & que tous ces personnages , dont on y racontoit fort sérieusement l'histoire , n'ont jamais existé , mais ne sont que les anciens symboles personifiés. La seule vérité qui se soit conservée dans cet obscurcissement du sens des fêtes d'Horus ou Ménès , c'est qu'elles avoient pour but la législation ou les réglemens publics de la société.

K ij

LE CIEL
POÉTIQ.

En ôtant à Minos le rang qu'il occupoit dans l'histoire ; & le réduisant , comme tout le ciel poétique , à une figure prise à contre-sens , je ne prétens faire aucun tort , ni porter aucune atteinte à la réalité de Minos second , de qui , dit-on , descendoit Idoménée qui régnoit en Crète dans les environs du mont Ida vers le tems de la guerre de Troye. Ces princes ont pû se faire honneur du nom de celui qu'ils croyoient fils de Jupiter , & l'auteur de leur race. Il n'est pas inutile d'observer dans le nom d'Idoménée les restes sensibles du nom de Ménès , qu'on voit par-là être la même chose que celui de Minos.

Si tous nos simulacres Egyptiens portés en Crète y ont pris un tour historique , on voit assez que c'est parce qu'ils étoient de nature à paroître autant de monumens de choses passées , étant pris à la lettre , & qu'ils n'ont pas en Egypte plus de réalité qu'ailleurs. Ce point de critique répandant un nouveau jour sur tout ce qui a précédé , il est bon de l'éclaircir de plus en plus , & de le fortifier par d'autres circonstances qui achèvent d'en démontrer la certitude.

C'est parce que les Crétois tiroient leur origine & leurs usages religieux de l'Egy-

pte, qu'ils eurent d'abord un labyrinthe LA THÉO-
ou un palais distribué en autant d'apparte- GONIE.
mens qu'il y avoit de mois à l'année,
& où l'on plaçoit les figures significatives
qui avoient rapport à chacun de ces mois,
pour apprendre aux jeunes prêtres qu'on
y élevoit, l'ordre du ciel & la police
Egyptienne. Cette demeure des prêtres
& des figures ne devinrent des mystères
qu'avec le tems, & par l'ignorance de
leur premier sens. Ce qui est si vrai, qu'an-
ciennement ces figures & les cérémonies
des initiations ou des instructions se mon-
troient à découvert à tout le monde (a).
C'est Diodore de Sicile qui nous l'ap-
prend, & tout ce que nous avons établi
jusqu'ici, le suppose.

C'est encore parce que les Crétois ti-
roient leur origine & leur police de l'Egy-
pte, qu'ils étoient partagés en trois classes:
1^o. les prêtres; 2^o. les laboureurs ou ha-
bitans des bourgs; 3^o. les forgerons ou
les ouvriers. Ces ouvriers étoient le moin-
dre nombre, & les plus pauvres de la
colonie. Ils s'appliquoient à la recherche

(a) ὃν Κνωστὸν ἱερὸν μὲν ἐξ ἀρχαίων τῶ φανεῖς
καὶ τελεαὶ αὐτὰς πᾶσι παραδίδονται. Il étoit ancien-
nement d'usage dans la ville de Gnosus (en Crète) de
pratiquer ces cérémonies à découvert, & d'y admettre
tout le monde, *Diod. l. 5.*

LE CIEL. des mines , & à la fonte des métaux. Ils
POETIQ. demeuroient dans les bois , & sur-tout
 dans les valées du mont *Ida* , où ils trou-
 voient un minéral abondant , & tout le
 bois nécessaire tant pour purifier le cuivre
 & le fer , que pour en forger les outils né-
 cessaires aux habitans. On donnoit à ces
 ouvriers le nom de *Dactyles* (a) , c'est-à-
 dire , *les pauvres de la colonie*. Ce que
 * *Biblioth. l. 5.* *Diodore de Sicile** & les Marbres d'A-
 Voyez aussi *rondel* racontent de ces *Dactyles* , qu'ils
Mamot. O- inventèrent l'usage du fer , du feu , & de
 non. la forge , est uniquement fondé sur le rang
 qu'ils tenoient dans la colonie. Ils en
 étoient les forgerons.

Le gros de la colonie étoient les *Curé-*
tes (b) , c'est-à-dire , *les habitans des vil-*
les , occupés à cultiver un excellent païs ,
 & qui par cette raison donnèrent le nom
 à l'île entière. Ce qui la caractérisoit dans
 l'antiquité , c'étoit le grand nombre de ses
 villes.

Æneid. l. 3. Centum urbes habitant magnas uberrima regna.

Le corps ou la classe la plus distinguée

(a) De דַּךְ *dac* , *pauper* ; & de טוּל *tyl* , ou *tyl* ,
migratio. *Ultima Tulé* , *ultima migratio*. דַּכְּטוּלִים
dactylim , *pauperes migrationis*. Les Grecs ont donné le
 nom de δακτυλοι *Dactylos* , aux doigts de la main ,
 parce que les doigts sont nos ouvriers.

(b) De קֶרֶת *keret* , *civitas* , *oppidum* קֶרֶתִּים
curetum , *les habitans des bourgs*.

étoit enfin celle des prêtres qui étoient spécialement occupés des sacrifices, de la pompe des fêtes, du chant, & des danses sacrées qui se faisoient au son de leurs tambours. On les appelloit Coribantes (a), c'est-à-dire, *les sacrificateurs*. Mais il paroît que ces deux prêtres, qui étoient chargés de l'administration des choses sacrées parmi les forgerons du mont Ida, ou dans d'autres corps d'artisans, prirent le nom de Dactyles; & que ceux qui étoient dispersés dans les villes se nommoient Curètes : car ces anciens noms de Curètes, de Dactyles, & de Coribantes, se donnent assez indistinctement aux prêtres de Crète, de Phrygie, de Lemnos, & de Samothrace. Cette confusion est peu surprenante dans des tems postérieurs où tous ces noms étoient conservés & révéérés, quoiqu'on eût perdu de vûe le fondement de ces distinctions (b).

(a) Du mot קרבן *corban*, *oblatio*, *donum*, *sacrificium*. Levit. 6 : 20. & Marc. 7 : 11.

(b) On peut encore remarquer ici que le Minos Crétois n'est pas un homme qui ait existé, puisque ses collègues Radamante & Æaque ne sont que deux mots, qui signifioient toute autre chose que des hommes, mais dont on ne sçavoit plus le sens. Depuis que le nom de Ménès ou de Minos eût été communément employé pour signifier l'assemblée mortuaire; en parlant du jugement qui en Crète, comme en Egypte, devoit précéder l'enterrement, on l'appelloit le jugement de mort, le jugement

Dyonisus , Bacchus.

Dans le tems où l'on s'exprimoit par des symboles , & qu'on en varioit les pièces pour se faire entendre , bien loin d'y vouloir cacher aucun mystère ; la figure d'Horus changeoit de nom & d'attributs , selon l'exigence des circonstances où elle étoit mise en œuvre. Le premier usage qu'on en faisoit dans certaines fêtes étoit *la représentation du passé*. Le second étoit l'instruction & *les réglemens* convenables aux peuples.

1°. Quand on montrait au peuple les signes commémoratifs de l'ancien état des hommes, *l'enfant* symbolique qu'on y mettoit avec un serpent se nommoit *l'enfant de la représentation* (a) (*ben sémélé*). Cette imitation de l'enfance , ou

de douleur , ou le jugement de ceux qui dorment , ou le jugement du long sommeil. Or tout cela s'exprimoit par les trois mots de *Minos , Éaque , & Radamante*. *Minos* & les *manes* , se prenoient dans le même sens pour l'assemblée funèbre , & pour la figure représentative de la personne morte ; parce que toutes les figures symboliques portoient anciennement le nom de *manes*. עקר

aaca , signifie la douleur la plus amère רדמים
redamim , signifie ceux qui dorment profondément ;
רדמת *redamet* , signifie le grand sommeil.

(a) בן *ben* , *filius* ; סמלה *simeleh* , *imitation* ; d'où viennent *similis* & *simulacrum*.

de la foiblesse du labourage , passa avec LA THÉO-
les mêmes fêtes & les mêmes noms chez GONIE.
les Grecs. Ceux-ci n'entendoient point
ce terme *sémélé* ; & prenant cet enfant
symbolique pour un enfant réel , ils tra-
duisirent *ben sémélé* par l'enfant de Sé-
mélé , le fils de Sémélé. Ainsi celui qui
étoit déjà devenu par la stupidité des
Egyptiens , le fils d'Osiris & d'Isis , quoi-
que ses prétendus père & mère ne fussent
que deux lettres , devint encore par la
méprise des Grecs le fils de Sémélé , dont
on racontoit très-sérieusement toute la
parenté. On ne manquoit pas , dans les
hymnes qu'on chantoit en l'honneur
de l'illustre enfant , de dire qu'il étoit le
fils de Jéhov ou Jupiter , & de le dire en
langage Oriental (a). Les Grecs prirent
encore cette façon de parler au pié de la
lettre , & imaginèrent que Sémélé , grosse
de cet enfant , avoit souhaité de voir
Jupiter dans toute sa gloire ; mais qu'elle
avoit été consumée par les éclairs , &
par les flammes qui accompagnoient Ju-
piter dans son équipage céleste ; que par
un mouvement de compassion Jupiter
avoit sauvé l'enfant encore à tems ; l'a-

(a) *Egressus à Jovis femore* , comme il est dit des en-
fants de Jacob *וְיָצְאוּ מִבְּטֶן יִצְחָק* qui *egressi sunt ex femore* .
Jacobi. Genes. 46. : 26.

LE CIEL voit coufu dans fa cuiffe ; & qu'enfin
POETIQ. après le tems d'une groffeffe régulière,
l'enfant étoit *forti de la cuiffe* de Jupiter.

J'épargnerois ces fades plaifanteries au lecteur judicieux , fi elles n'étoient rachetées par une preuve nouvelle de ce que nous avons déjà observé , qu'une infinité de fables n'ont point d'autre origine que l'ignorance où étoient les Grecs du vrai sens des mots Phéniciens , ou le plaifir que les Phéniciens prenoient à équivoquer fur les termes qui pouvoient avoir un double sens , en choififfant toujours celui des deux sens qui avoit un air merveilleux ou ridicule.

La représentation de l'ancien état ne confiftoit pas seulement en ces signes commémoratifs qu'on portoit ou fur un van , ou dans le coffrèt dont nous avons parlé. On y joignoit des cérémonies ou des formules de prières qui avoient rapport à la même intention. On y invoquoit le nom de Dieu avec de grandes lamentations. On l'appelloit le fort , la vie , le père de la vie. On imploroit fon fecours contre les bêtes , & on feignoit de leur donner la chaffe en courant çà & là , comme pour les aller attaquer : ou même on y alloit de bonne guerre & les armes à la main.

Ces cérémonies & les formules d'invo- LA THÉO-
cation étoient simples. La piété les avoit GONIE.
fait naître. Mais depuis que l'enfant repré-
sentatif fut devenu un dieu dans l'esprit
des peuples, on lui fit l'application de tout
ce qu'on faisoit & disoit à l'honneur de
l'Être suprême. C'étoit la coutume de dire
en soupirant : *crions au Seigneur, io te-*
rombé, ou disterombé. Pleurons devant
le Seigneur, ou Dieu, voyez nos pleurs,
io Bacché, io Bacchoth. Vous êtes la vie,
l'auteur de l'être. Vous êtes Dieu & le fort,
Jehova, hevan, hevoé, & eloah. On di-
soit sur-tout en Orient : Dieu est le feu,
& le principe de la vie. Vous êtes le feu ;
la vie vient de vous : hu esh : atta esh : (a).
Tous ces mots & bien d'autres qui étoient
les expressions de la douleur & de l'adora-
tion se tournèrent en autant de titres
qu'on donnoit sans les entendre à cet en-
fant, à ce dieu imaginaire. Il fut donc ap-
pellé Bacchos, Hevan, Evoé, Dithy-
rambe, Jao, Eleleus, Uès, Attès. On ne
savait ce que tout cela vouloit dire : mais
on étoit sûr que le Dieu de la fête aimoit
tous ces titres. On ne manquoit pas de

(b) Hu esh **וְהוּא** **אֵשׁ** *ipse est ignis.* Deuter. 4 : 24.
Atta esh **וְאַתָּה** **חַיָּה** *tu vita es.* Voyez Strabon liv. 10.
Suidas, sur ces mots **αἷμα** ou **αἷμα**, & **υἱ** ; ou Bo-
chart, *Chanaan*, l. 1. c. 17.

LE CIEL les lui livrer, & ces expressions de douleur devinrent ainsi des cris de joie, ou des hurlemens insensés.

En allant en course contre les bêtes qui traversoient les efforts des laboureurs, on s'écrioit : *Seigneur, vous êtes pour moi une armée*, io *Saboï*, *Seigneur, soyez mon guide*, io *Nissi*, ou avec un accent différent, *Dionissi*. De ces cris de guerre qui se répétoient sans être entendus, on en fit les noms de *Sabasius* & *Dionysus*.

Celui de tous qui fut le plus en usage en Italie fut *Bacchot*. L'oreille délicate des Grecs, ennemis des sons durs, s'accommoda mieux du nom de *Dionysus*. Ces différens titres, & la kirielle en étoit longue, produisirent autant d'histoires. Ainsi l'on donnoit à ce dieu le nom de *Dionysus*, parce qu'il étoit fils de Jov ou Jupiter, & qu'il avoit pris naissance à *Nysa*, ville d'Arabie. On le nommoit *Evius*, parce qu'étant aux prises avec un des géants, Jupiter l'encourageoit en langue Greque, & lui Mais si nous tenons la vérité nous pouvons négliger le détail de ces contes. Peu nous importe de savoir ce qu'on a imaginé sur chacun de ces noms (a) faute de les entendre.

(a) On peut voir ces fables dans les hymnes attribuées.

On pourroit m'arrêter & m'objecter LA THÉO-
ici que Bacchus n'étoit pas un nom en l'air, GONIE.
comme je le pense, & qu'il exprimoit au
moins un homme célèbre qui avoit réelle-
ment vécu; puisque les Orientaux & les
Occidentaux conviennent tous du voyage
de Dionysus aux Indes, & que la durée
de son expédition étoit attestée par l'éta-
blissement d'une fête qui revenoit de trois
ans en trois ans *.

Ceci ne détruit rien de ce que j'ai avan- * *Triestrica*
cé, mais seulement me donne lieu de *Orgia.*
chercher dans l'histoire qui est cet hom-
me célèbre dont on s'est figuré peu-à-peu
que les Bacchanales étoient le mémo-
rial. Plusieurs nations ayant cru trouver
Cham & son épouse dans l'homme & la
femme symboliques, qui servoient à an-
noncer l'année solaire & l'ordre des fêtes
annuelles, ont cru appercevoir dans le
liber (a), dans le *filz bien-aimé* déifié à
son tour, quelqu'un des fils de Cham. Les
Egyptiens le prirent pour celui des enfans
de Cham qui avoit le premier gouverné
& policé l'Egypte. Quelquefois ils le
nomment Ménès, qui est le nom d'un

à Orphée, & à Homère; dans les poèmes d'Hésiode &
d'Ovide; dans les hymnes de Callimaque; dans les my-
thologies de Noël le Comte, ou autres.

(a) C'est la traduction de *Ben*, l'enfant, le filz.

LE CIEL POÉTIQ. symbole, & non d'un homme : quelquefois ils le nomment Méfori : ce qui revient à celui de Mesraïm, que l'Ecriture donne à ce chef des colonies Egyptiennes. Les Orientaux paroissent avoir fait l'application de cet enfant bienfaisant, & de ce législateur aimable, à Nembrod qui s'étoit rendu célèbre du côté de l'Euphrate. Il étoit fils de Chus, & par conséquent issu de Cham, père de celui-ci. Il étoit sorti du Chufistan, province de delà le Golphe Persique, qui conserve encore, comme on le voit, le nom du père de Nembrod. On prit de-là occasion de confondre Nembrod avec Bacchus, & d'attribuer à celui-ci une chasse, & des victoires célèbres au-delà du Tigre, & jusqu'aux Indes. Le rapport de ressemblance entre Bacchus & Nembrod, est fondé sur ce que les fêtes qui portent le nom de Bacchus sont des représentations des anciennes chasses, & que Nembrod avoit été un puissant chasseur, qui avoit souvent mené la jeunesse en course contre les bêtes dangereuses, & avoit délivré le pays en renouvelant ces chasses de trois ans en trois ans. L'idée que l'Ecriture sainte nous donne de Nembrod favorise cette application. Il étoit, dit-elle, appelé par excellence, *le puissant chasseur devant*

le Seigneur, ou le chasseur dont Dieu LA THÉO-
bénit les entreprises. Je ne fai sur quoi est GONIE.
fondé le déchaînement des interprètes
contre Nembrod. L'Ecriture n'en parle
point d'une manière défavantageuse. Les
succès de ses chasses, utiles à toute la con-
trée, lui attirèrent la confiance des habi-
tans du voisinage de Babel : & étant sou-
vent à leur tête, il commença à former un
petit royaume, qu'on a confondu sans
raison avec les commencemens de la puis-
sance Assyrienne.

Quoique l'application de quelques traits
de Nembrod à Horus ne fût pas destituée
de vrai-semblance, on sent combien elle
est fausse. Horus, ou Osiris le jeune,
ou Ménès, ou Bacchus de quelque façon
qu'on le nomme, tient mal son rang dans
l'histoire. Comme fils d'Isis il est né en
Egypte. Ensuite il vient au monde à Nysa
en Arabie. Une troisième légende le fait
naître auprès de l'Euphrate. D'un autre
côté il est indubitable que Sémélé, femme
bien connue en Béotie, lui a donné le
jour. Enfin il vient au monde en tant de
lieux, qu'on voit sans peine que ses généa-
logistes & ses historiens ne savent ce qu'ils
disent.

Passons au cortège de Bacchus, nous y Le cortège de
Bacchus.
trouverons la preuve que Bacchus n'est

LE CIEL qu'un masque ou une figure , & non un
POÉTIQ. homme qui ait jamais été.

Pour rendre la représentation des anciennes chasses & du premier état des hommes plus ressemblante , on y paroïsoit avec les habits que les hommes portoient vers le tems de la dispersion , ou un peu auparavant , lorsque tout manquoit , & que l'alternative des saisons jointe au bouleversement universel , arrivé au déluge dans les dehors de la terre (a) , forçoit les hommes par de nouveaux besoins à chercher des fourures , à construire des abris , & à inventer de nouveaux arts.

..... *Curis acuens mortalia corda*

Ut varias usus meditando extunderet artes.

On avoit retenu de l'ancien monde l'usage de se couvrir légèrement d'une simple peau de bête , & de se garantir des ardeurs du soleil sous des tentes faites avec des peaux cousues , inventions d'un des enfans de Lamech * . Ces secours depuis le déluge se trouvèrent trop foibles contre la pluie pénétrante , & contre la rigueur du froid ou des grands vents On


* Jabel. Gen.
esf. 4 : 20.

(a) Il est attesté par des preuves de fait d'un bout du monde à l'autre. Voyez la lettre qui fait le troisième tome du Spectacle de la Nature , & ce que nous en avons dit ci-dessus dans l'histoire de l'écriture symbolique.

se couvrit en entier de la peau des ani- LA THÉO-
maux dont on se nourrissoit ordinairement, GONIE.
sur-tout de celle des boucs & des chèvres
qui est plus souple que toute autre. La
chasse fournissoit quelquefois des habits
moins communs, & même des parures
honorables. Celui qui paroissoit sous la
peau d'un lion ou d'un tigre attiroit tous
les yeux, & annonçoit une victoire
utile. Le tems & l'expérience appri-
rent aux hommes à filer la laine des bré-
bis, & le poil des chèvres, à se donner
des habits plus doux & plus faciles à
laver.

Lorsque les arts furent inventés & per-
fectionnés par de nouveaux essais, le sou-
venir de la grossièreté des premiers tems,
& la comparaison des peines que le genre
humain avoit d'abord éprouvées avec
les commodités & les inventions des
tems postérieurs, rendirent les fêtes ru-
rales, ou les fêtes *de la représentation de
l'ancien état*, plus animées que toutes les
autres.

Un des points les plus essentiels à cette
fête, étoit donc d'y paroître couverts de
peaux de boucs (a), de daims, de tigres

(a) C'est ce que les Latins exprimoient par *Thyasos indu-
cere* : former des chœurs de gens habillés en boucs & en
béliers.  *thiasim hirci & arietes. Genes. 30:35.*

LE CIEL. ou autres animaux , soit domestiques , soit
POETIQ. sauvages. On s'y barbouilloit le visage de sang pour porter les marques du danger que l'on avoit couru , & de la victoire qu'on avoit remportée.

Au lieu de sang , on avoit souvent recours à une légère couche de lie , ou au jus de mûres , qui étendu sur un visage , dégoûtoit un peu moins l'acteur que n'auroit fait le sang des bêtes , & embellissoit tout autant.

* *Virgil. Sanguineis frontem moris & tempora pingit*.*
Eclog. 6.

Tel est le fard d'un des principaux acteurs des Bacchanales , lorsque Virgile le fait paroître sur la scène. La lie plus facile à trouver à l'entrée de l'hyver où ces fêtes se célébroient , étoit mise en-œuvre par les personnes qui formoient le cortège ou la pompe de Bacchus ; & par les acteurs (a) des représentations dramatiques qui n'étoient qu'une suite ou une extension de Bacchanales , fêtes dont la nature & l'institution étoient de *représenter le passé*.

Tout y dégénéra de la sorte en mascarades , en courses insensées , en hurlemens , & en fureur : c'étoit à qui feroit

(a) *Peruncti facibus ora.* Horat. de Art. Poëtic.

le plus de folies. Au lieu de porter une peau de bouc ou de chèvre, on crut beaucoup mieux faire de s'habiller en chèvre, ou en tigre; de s'affubler la tête des cornes d'un chevreuil, ou d'un jeune cerf; de se couvrir le visage d'écorce d'arbre de façon à imiter le né camard & les oreilles pointues du chevreau & du bouc, sans négliger les autres ornemens de la figure (a). Peu-à-peu au lieu d'un enfant de métal porté mystérieusement dans un coffre, on prit la coutume de choisir un gros garçon bien nourri, pour faire le personnage du dieu imaginaire. Avec le tems on lui donna un char: & pour rendre le tout plus merveilleux, les prétendus tigres s'offrirent à le traîner, tandis que les boucs & les chèvres gambadoient à l'entour. Les assistans *déguisés* & *mas-*
qués de la sorte, portoient des noms conformes à l'action qu'ils faisoient. On les nommoit satyres, mot qui signifie des hommes *déguisés* (b), ou faunes, c'est-à-

Origine des
 satyres, des
 faunes, & de
 Pan.

(a) *Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis.*

Georgic. 2.

(b) פָּנִים *panim*, ou phanim, facies, προσωπα, personæ, oscilla, des masques. Ces panim ou ces masques hideux ne pouvoient manquer d'épouvanter les enfans. C'est pour cela que les frayeurs occasionnées par des apparences de mal, sans réalité, ont été appellées *terreurs paniques*. Telle est l'origine fort simple du nom qu'on donna au dieu de Men-

LE CIEL dire des *masques*. Ces étymologies fort POETIQ. simples & étroitement liées avec ce qui précède, se trouvent confirmées par l'usage où étoient les assistans des fêtes rurales, de consacrer à Bacchus, & de suspendre à l'arbre sous lequel se faisoit la dernière station, le masque d'écorce ou autre dont ils s'étoient couverts pour prendre part à la cérémonie (a). Les fêtes de Bacchus ont été abolies par la prédication de l'Evangile : mais on voit ce qu'il en reste encore parmi nous dans les réjouissances de l'hyver. C'est la même saison, le même intérêt, & à peu de chose près, la même idolâtrie.

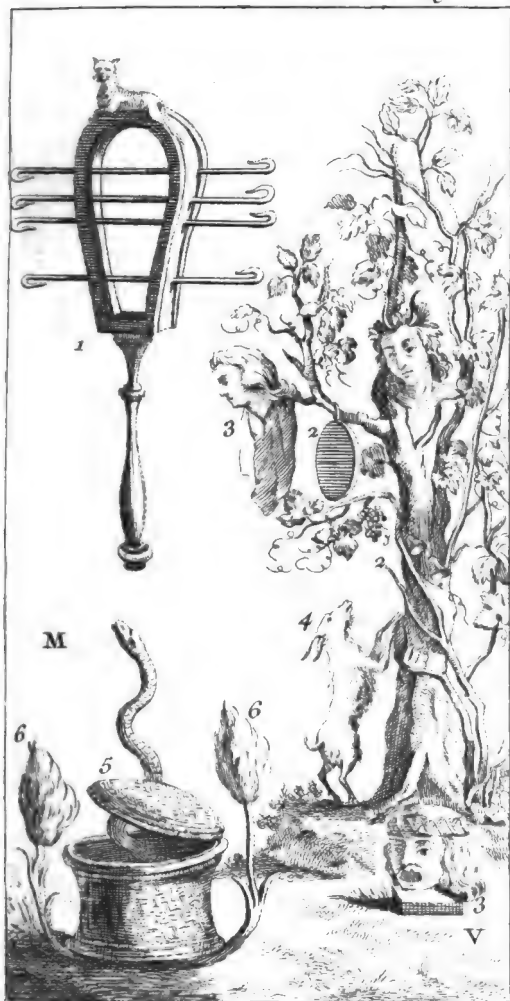
On donnoit à ceux qui suivoient ou accompagnoient le char de Bacchus, les noms de Bacchans ou de Bacchantes, c'est-à-dire, de pleureurs & de pleureuses, parce que la fête commençoit par des regrets, par des lamentations, & par

dès, c'est-à-dire, du nom de Pan, dans les cornes & les poils duquel les philosophes ont cru trouver une très-belle emblème de la nature universelle. Ceux qui sont curieux de ces merveilles conceptions, peuvent les aller chercher dans les explications allégoriques de Plutarque, de Jamblique, de Pselus, de l'empereur Julien, & de Platon. Nos déistes qui ont quitté la révélation pour faire leurs délices de ces lectures, se sont donné pour maîtres les interprètes d'une ridicule mascarade.

(a) *Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis*

*Et te, Bacche, vocant per carmina lata, tibiq;
Oscilla ex altâ suspendunt mollia pinu.*

Virgil. *ibid.*



1. Le Sistre. 2. Le Tambourin et les clochettes. 3. Les masques d'écorce ou autres, suspendus après la fête. 4. Le Capricorne symbole des approches de l'hiver. 5. Le Cofre de la représentation. 6. les pins, ou le mémorial des premières torches.

des invocations fréquentes du secours de LA THÉO-
Dieu. GONIE.

Les femmes qui portoient le coffret ou *Les Ménades*, les corbeilles sacrées, ou du moins un tyrfé, c'est-à-dire, tantôt une pique, en mémoire des premières chasses; tantôt une torche de bois résineux, en mémoire de la nouveauté de l'hyver; se nommoient Ménades, Tyades, & Bassarides. On les appelloit Ménades, c'est-à-dire, *celles qui portent les affiches*, parce que les fêtes où les réglemens, & toutes les figures sacrées qui en étoient inséparables, se nommoient *Manes* en ancien langage, c'est-à-dire, réglemens: ce que les Grecs ont rendu par *Thefmoe*. Les attitudes égarées de ces femmes qui enchériffoient à l'envi sur les lamentations, & sur les gestes représentatifs autorisés par l'usage, en prirent le nom de *Manie*. Ces femmes se nommoient Thyades *a*, c'est-à-dire, *vaga- Les Thiades*: *bondes*, quand elles se disperfoient sur les montagnes comme autant de chasseuses. On les nommoit Bassarides ou vendangeuses (*b*); parce que ces fêtes se *Les Bassarides*: célébroient après les vendanges, & *rides*.

(a) De תעה *thouah*, *vagari*; de-là vient θύειν, sacrifier, & notre mot *tuer*, parce que ces courses ne tendoient qu'au massacre des bêtes.

(b) De בצר *batfar*, *vindemiare*.

LE CIEL quand on commençoit à pouvoir faire
POETIQ. usage du vin nouveau.

Après les courses & tout le train , paroissoit en dernier lieu un vieillard monté sur un âne , (*a*) & qui s'avançoit d'un air tranquille en offrant du vin à la jeunesse fatiguée , & invitoit chacun à prendre quelque repos. Peut-on savoir ce que c'est que cette figure qui fait la clôture de la fête ? En jugeant du personnage par sa paisible monture , par la coupe ou la coupe qui pend à son côté (*b* , par l'exhortation obligeante qu'il fait aux chasseurs , & par son nom de *Silen* ou *Sylvan* , qui signifie *salut* , *repos* , ou *leçon* de repos , on devine sans peine que la part qu'il prend à la représentation , est de peindre l'état des vieillards que leur âge dispensoit de cette course , & la sécurité qui devenoit la récompense des soins du labourage , & de la chasse donnée à propos aux bêtes de la contrée. Ainsi toutes les parties du tableau avoient une exacte correspondance , & rien n'étoit oublié dans la représentation. Mais ce personnage devint historique , ainsi que tout le reste : & comme il invitoit tout le monde à la jubilation , l'air

(*a*) *Ibat p. rdo S'lenus asillo.*

(*b*) *Gravis a. trita pendebat cantarus an. a.*

Virgil. Eclog. 6.



1. Silène et les Satyres. 2. Latone, ou le Léopard. 3. Anubis ou Mercure à la manière des Grecs. Le Léopard et la Tortue avoient rapport à la demeure des Égyptiens au bord de l'eau après le lever de la Canicule.

de ce docteur commode le précepteur de LA THÉO-
Bacchus : tel disciple , tel maître. On CONIE.
peut voir dans la fixième Eclogue de
Virgile quelques traits de la morale de
Silène : ils sont parfaitement d'accord
avec la matérielle phylique qu'on lui
prête.

Quelquefois ce vieillard est appelé Sylvain de
Selav salut.
Sylvain , ce qui est toujours le même
nom , & le même sens. Il tient dans ses
mains un jeune arbre avec ses racines (*a*).
Cenouvel acteur exprimoit très-bien par
cet attribut les transplantations , les pro-
grès du jardinage & de l'agriculture , dont
la liberté & les succès étoient dûs aux soins
que la jeunesse avoit pris de s'attrouper
pour courir sus aux animaux malfaisans.

2°. Après la représentation de l'ancien Les instruc-
tions de Bac-
chus.
état du genre humain , dont le sens fut
entièrement perverti par la métamorphose
qu'on fit de ces personnages symboli-
ques en autant de dieux , les fêtes d'Ho-
rus ou du labourage contenoient encore
les diverses leçons ou les réglemens des
travaux annuels , dont il étoit important
que le peuple sçût les commencemens &
la durée. C'est ce qu'on lui annonçoit
dans cette fête & dans d'autres par les
divers habillemens ou attributs qu'on

(*b*) *Et teneram ab radice ferens , Sylvane , cupressum.*

LE CIEL
POÉTIQ. donnoit à Horus. Chaque vent, chaque opération, chaque précaution d'expérience avoit sa marque & son affiche propre. Nous ne répéterons point ce que nous en avons dit : mais ce qu'il est nécessaire de remarquer ici, c'est que le Ménès, ou le symbole des réglemens de la société, est devenu le docteur du genre humain, le législateur Bacchus (a). Horace, qui se plaisoit à ses leçons (b), n'en parle qu'avec enthousiasme, & comme du plus parfait de tous les maîtres. Mais parlons sérieusement : on trouve encore tous les éloges du labourage dans les miracles ridicules que les poètes attribuent à Bacchus ; & ceci nous fournit une nouvelle preuve de la conversion des symboles en autant d'objets réalisés & traités historiquement.

C'est en effet le labourage & non Bacchus, puisque celui-ci n'est qu'un mot, ou une idée ; c'est le labourage qui fait se précautionner contre les débordemens des rivières, & contre les marées violentes. C'est le labourage qui a donné un frein ou des digues aux torrens, & qui a étudié la hauteur des grandes crûes

(a) νομοθέτης, νομῶν, legislator.

(b) *Vidi docentem. Credite posteri.*

Carm. 2, od. 19.

pour

pour garantir les habitans par des terraf- LA THÉO-
fes suffisamment relevées. GONIE.

Tu flectis amnes , tu mare barbarum.

C'est le labourage & non Bacchus qui enseigne aux hommes à faire couler des ruisseaux de vin , de miel & de lait , dans des pays déserts ou couverts de ronces , & où tout paroissoit condamné à une affreuse stérilité.

*Fas pervicaces est mihi Thyadas
Vinique fontem , lactis & uberes
Cantare rivos , atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.*

C'est le labourage & non Bacchus qui a vaincu le géant Rœchus , c'est-à-dire , le vent (a) & l'inondation qui en étoit la suite , en observant l'entrée du soleil dans le lion , & en réglant les opérations champêtres par des expériences certaines.

*Rachum retorsisti leonis
Unguibus horribilique malâ.*

C'est le symbole du labourage , & non un homme divinisé après sa mort , qui a long-tems annoncé dans les fêtes les différens travaux , qui devoient être les soutiens de la vie , & les moyens propres à

(a) רַח רַח *ruach.*
Tome I.

L

LE CIEL faire subsister toutes les familles. On ne vouloit dire autre chose en portant un serpent d'or dans les Bacchanales, & en le jettant tour à tour dans le sein de tous les assistans *. On leur faisoit entendre qu'il n'y avoit point de subsistance, ou de récolte à espérer pour eux, s'ils ne pratiquoient exactement ce qu'on leur marquoit d'une saison à l'autre. Mais ce serpent, symbole de la vie, prit un air merveilleux chez les poètes toujours imaginatifs. Il devint la marque du pouvoir admirable de Bacchus. Tous ceux qui assistoient à la fête pouvoient le manier sans risque. Les Bacchantes s'en servoient comme d'un ruban pour nouer leurs cheveux. Une telle sécurité annonçoit sans doute que rien ne pouvoit nuire à quiconque honoroit le dieu du vin.

Tu separatis uvidus in jugis

Nodo coerces viperino

Bistonidum (a) sine fraude crines.

. . . . Dulce periculum est.

* *Carm. 3. O Lenæ sequi deum**

od. 13.

Cingentem viridi tempora pampina.

C'est le symbole du labourage, & non un homme mort, ou son idole, qui por-

(a) Les Bistonés étoient les plus grands buveurs de Thrace, & leurs femmes les plus devotes aux fêtes de Bacchus.

toit dans les assemblées publiques la corne LA THÉO-
d'or , soit simple , soit double , *aureo cornu* GONIE.
decorum, pour annoncer aux laboureurs la
fin de leurs travaux , l'abondance , le re-
pos , & les jours de fête que l'entrée du so-
leil au capricorne leur ramenoit. Ce sym-
bole embelli de toutes les marques des dif-
férentes récoltes , n'apportoit que la joie.

Lætitia dator.

*Virgil.
Æneid. I,*

C'est la diversité des circonstances par
lesquelles passe le labourage , & non au-
cune aventure tirée de la vie d'un homme,
qui faisoit peindre Horus , tantôt sous la
forme d'un homme armé contre les enne-
mis de ses travaux , tantôt sous la forme
d'un homme jouissant de l'abondance , &
invitant tout le monde à la joie.

Quamquam choreis aptior & jocos

Ludoque diffusus , non sat idoneus

Pugnæ ferebaris : sed idem

Pacis eras mediusque belli.

C'est enfin le symbole du labourage , &
non d'aucun homme qui eût jamais vécu ,
qui donnoit des leçons à toutes les famil-
les ; & en se mettant le bout du doigt sur la
bouche , faisoit la plus salutaire de toutes
les prédications à qui vouloit l'entendre.
Ce symbole étoit donc très-judicieu-

L ij

LE CIEL sement appelé Harpocrate , puisqu'en re-
POETIQ. commandant la modération & la paix , il
 étoit vraiment le docteur , le curateur , &
 le médecin de la société.

Si quelqu'un se plaignoit de ce que
 cette explication de l'origine des baccha-
 nales ne mèt pas un rapport assez sensible
 entre le vin & les fêtes de Bacchus , que
 toute l'antiquité a regardé comme l'in-
 venteur & le propagateur de la vigne , au
 lieu que nous le réduisons à être l'annonce
 de quelques instructions nécessaires au
 peuple ; à cela je répondrois que les fêtes
 de Bacchus & de Cérès sont nommées
 par-tout chez les Grecs & chez les Ro-
 mains , les fêtes des *réglemens* ; parce
 qu'on se souvenoit confusément , que l'in-
 tention des figures d'Isis & d'Horus , étoit
 de régler la conduite du peuple. Mais je
 prierois en même tems celui qui trouve-
 roit nos fêtes un peu trop sages , d'envi-
 sager ce qu'Horus porte sur sa tête à la
 solennité des Phamyliés, ou à l'entrée de
 l'hyver. Entr'autres objets capables de
 plaire , paroissoient trois grandes cruches
 de vin. * C'étoit-là le beau du cérémo-
 nial : on sentoit le cellier garni , & les
 fêtes où cette liqueur couloit en abon-
 dance ne pouvoient manquer d'être les
 plus animées.

* Voyez Plan-
 che XIII.

XIX.

LA THÉO-
GONIE.*Apollon, Bélénus, Latone.*

On voit quelquefois les figures d'Anubis & d'Isis accompagnées d'une tortue, ou d'un canard, ou d'un lézard amphibie *. Le propre de ces animaux est de se mettre à portée de la terre & de l'eau qui leur sont également nécessaires, & de se loger sur un terrain plus élevé à mesure que l'eau monte. Un lézard de cette espèce placé dans la main d'Isis, ou une figure moitié femme & moitié lézard, avertissoit du tems où il falloit gagner les terrains élevés, & faire provision d'olives, de figes séches, de farine, de grain rôti, & d'autres nourritures de garde pour subsister pendant la longue durée du débordement. J'ai d'abord soupçonné que c'étoit-là le symbole que portoit l'Isis Egyptienne aux approches de l'inondation, & qu'on lui donnoit alors le nom de *Léto* (a), ou *Latone* qui est le nom du lézard amphibie. Mon soupçon s'est changé en une espèce de certitude, lorsque j'ai trouvé dans les monumens de l'antiquité cette Isis ayant la tête & les épaules d'une femme, avec

(a) **לֶטוֹ** *leto*, *λήτω*; & **לֶטוֹא** *letoa*, *lacer-*
sa. Levitic. II : 30.

LE CIEL les pattes , le corps , & la queue d'un
POETIQ. léto , ou d'un lézard *.

* V. l'Antiq. Quand l'eau du Nil se retiroit assez
expl. tom. 2. tôt de dessus les plaines pour les laisser
Pl. CXXV:II. libres un mois avant l'entrée du soleil au

Fig. 5. sagittaire , le laboureur Egyptien étoit
sûr de pouvoir à loisir reconnoître par
l'arpentage les limites de ses champs , &
de semer avant l'hyver sans avoir aucun
sujèt d'inquiétude jusqu'à la moisson.
C'étoit maîtriser le Nil. C'étoit rempor-
ter une victoire complète sur l'ennemi*.

* Voyez Fig. 3. On exprimoit cette particularité si flat-
Planche XII. teuse pour l'Egypte par un Horus armé
de flèches , & remportant la victoire sur
le monstre Python. Horus alors s'appel-
loit indifféremment Horus *le laboureur* ,
ou Horus *le conquérant* , *le destructeur* (a).
Isis prenoit de son côté le nom de Deione
ou Diane *l'abondance* , & l'on mettoit
en sa main la figure d'une caille , dont le
nom signifie aussi , *salut* , *sécurité* , (b).
On ne pouvoit peindre *la sécurité* : mais
on montrait un objet dont le nom en ré-
veillait la pensée.

(a) הָרֹס *hores* , *disperdant* , *destructeur*. *דָּרֹסָא* *idem*.

(b) שִׁלִּי *selav*. Les mots Latins , *salus* & *salvus* , en
viennent. Il signifie aussi *coturnix* , une caille. Quelque-

* Voyez Fig. 3. fois on trouve deux cailles aux piés d'Isis , pour signifier
Plans, XXI. une entière sécurité.

Ces figures portées par quelques voya- LA THÉO-
geurs dans l'île de Délos , donnèrent ap- GONIE.
paremment naissance à la fable de Latone.

On imagina qu'un ennemi cruel la pour-
suivoit , & l'environnoit des eaux de
l'Océan ; qu'heureusement elle avoit ap-
perçu le terrain de la petite île de Délos
plus élevé que l'eau ; qu'elle s'y étoit sau-
vée , y avoit vécu d'olives , de dattes , &
de quelques fruits qu'elle y avoit trouvés ;
qu'elle y avoit mis au monde Horus &
Deio ; qu'Horus s'étoit armé de flèches ,
& avoit tué Ob , ou Python (a) ; que
pour cette raison il avoit été nommé
Apollon (b) , le conquérant ; qu'enfin
Latone avoit été changée en ortyx*, c'est-
à-dire , en caille , & avoit donné le nom
d'Ortygie à l'île qui lui avoit procuré une
retraite. Mais ces figures & ces noms por-
tés par des Phéniciens dans les Cycla-
des (c) , n'étoient point tellement liés à
l'île de Délos , qu'on ne trouvât la même
chose ailleurs. Les Ephésiens avoient aussi
chez eux l'olivier & le palmier mêmes qu'à

* *ortyx*.

(a) De peur qu'on ne doutât de la vérité de ces faits ,
on montrait à Délos l'olivier & le palmier qui avoient
nourri Latone ; & l'on donnoit au petit fleuve , qui
arrose une partie de l'île , le nom d'*Inoy* , ou de retraite
du Dragon *𐤓𐤓 in-fans* , & *𐤓𐤓 Ob* , ou *Python*.

(b) *Disperdens*. C'est la même chose qu'*hores*.

(c) Îles du midi de l'Archipel.

L iiiij

LE CIEL avoient soulagé Latone dans ses peines. POETIQ. Ils avoient un lieu nommé Ortygie , & ils soutinrent le plus sérieusement du monde devant Tibère , qu'ils revendiquoient , titres en main , la naissance d'Apollon & de Diane que les habitans de Délos leur prétendoient enlever*.

* Tacit.
Annal. 3.

Nous avons déjà vû les idées , ou les figures des Egyptiens , prendre en Crète , en Béotie , en Afrique , en Phrygie , & ailleurs , des formes toutes nouvelles , & s'y convertir en autant d'histoires , particulières à chacun de ces lieux. Isis & Horus portés dans l'île de Délos , & en Ionie , donnèrent lieu à la naissance d'Apollon & de Diane dans cette île , & à Ephèse. La victoire d'Horus , ou du laboureur sur le monstre ennemi , par lequel il étoit traversé , donnoit occasion en Egypte à des réjouissances raisonnables. On en continua la fête à Délos , & par toute la Grèce , comme si cette victoire eût été particulière au pays. On solennisa par-tout la fête d'Apollon Pythien ; & je ne sçai si on ne montrait pas quelque part la peau de l'horrible serpent , le monument irréfragable du service qu'Apollon avoit rendu au genre humain en exterminant Python. Il ne falloit pas même tant de preuves pour mettre le peuple en mouve-

ment. On chantoit : on dansoit : on don- LA THÉO-
noit des spectacles dans les fêtes Pythien- GONIE.
nes. C'en étoit assez pour les faire obser-
ver religieusement.

Le monstre aquatique , le dragon à
longs plis qui fut exterminé par Horus ,
avoit auparavant maltraité & fait dispa-
roître quelque tems Osiris , qui enfin
s'étoit remontré , & avoit pris le dessus.
On confondit en Grèce Osiris & Horus ,
& l'on n'y connut qu'une défaite de Py-
thon. Le démêlé d'Osiris & de Python
avoit rapport au déluge. Celui d'Osiris
le jeune étoit particulier à l'Egypte. Mais
toutes ces idées se confondirent par-tout ,
& même en Egypte. On n'oublia pas à
la vérité qu'Osiris étoit le soleil : mais il
en arriva qu'Apollon confondu avec Ofi-
ris le premier vainqueur de Python , de-
vint aussi le soleil, sans cesser d'être le fils
de Jupiter. Celui-ci , par une suite néces-
saire , eut un autre département. On lui
laissa le sceptre & l'empire du ciel & de
la terre. On assigna le char, le fouët , &
les rênes à Apollon. De-là vient qu'on re-
trouve si communément dans un dieu les
caractères d'un autre. L'Horus Apollon
qui n'avoit rapport qu'à l'année rustique ,
ou à l'ordre des travaux , fut d'autant
plus facilement pris pour le soleil qui

Lv

LE CIEL règle la nature , que l'on mettoit le fouët
 POETIQ. & les attributs du soleil dans les mains
 d'Horus , pour faire une abbréviation des
 marques de l'année solaire & des travaux
 convenables à la saison. Horus devint
 ainsi la même chose que le Moloch des
 Ammonites , l'Adonis de Biblos , le Bel
 des autres villes de Phénicie , & le Bélénus
 rayonnant qu'on honoroit dans les
 Gaules. Ce conducteur du char qui éclaire
 le monde , est le fils de Jupiter : mais le
 fils de Jehov , le fils par excellence , *liber* ,
 n'est autre chose qu'Horus , ou Bacchus ,
 ou Dionysus. Voilà donc Osiris , Horus ,
 Apollon , Bacchus , & le Soleil confon-
 dus. L'auteur des Saturnales l'a assez bien
 démontré. Virgile lui-même ne distingue
 point Bacchus d'avec Apollon ou le So-
 leil , en donnant à Bacchus & à Cérès ou
 Isis le gouvernement de l'année & de la
 lumière.

. . . . Vos ô clarissima mundi

Lumina , labentem cœlo quæ ducitis annum ,

* *Georgic. I. Liber & alma Ceres*.*

On sentoit , mais confusément , le rap-
 port de ces signes avec l'année , dont en
 effet ils caractérisoient chacun à part les
 diverses parties : & malgré le chaos d'his-
 toires mal assorties qu'on y attacha , on

y retrouve toujours les vestiges sensibles de leur commune origine. LA THÉO-
GONIE.

Les Egyptiens font de toutes les nations celle qui en croyant le mieux connoître l'antiquité, la connut le moins. Ils prirent des images significatives pour des hommes réels qui avoient régné chez eux : ils oublièrent jusqu'au déluge, dont ils avoient en main la représentation dans la fête d'Osiris disparu^a, puis retrouvé^b. Ils ne savoient pas même que la défaite de Python par Horus armé de flèches, fût la victoire du labourage parvenu à ar-
penter, semer, & moissonner, malgré les traverses du débordement. En histo-
riant ces symboles, ou en les convertissant en autant d'histoires, ils couvrirent l'anti-
quité de ténèbres horribles : ils changè-
rent le sens de leurs cérémonies & de leur
écriture sacrée, en rapportant le tout à
leurs folles histoires : en sorte qu'il est
totalement inutile de vouloir expliquer ce
qu'ils entendoient par leur table Isiaque,
& par ces monumens sans nombre qui
nous restent des Egyptiens du moyen &
du dernier âge. Ils n'y entendoient que
les actions, ou les prétendus bienfaits de
leurs dieux, & n'arrangeoient le tout
que selon les idées d'une philosophie fri-
vole, & venue après coup depuis qu'ils

a ἀφ' οὗτος

μὲν

b ἀπὸ τῆς
Plutarch. de
Isid. & Osir.

LE CIEL eurent laissé périr la signification primi-
POETIQ. tive des symboles. C'est donc peine perdue que de courir après l'intelligence de ce second usage de l'écriture symbolique : & il nous suffit de voir en général quelle en fût la première destination , & le premier sens.

Quoique les Grecs & bon nombre d'Orientaux tinssent leur mythologie des Egyptiens, ils conservèrent mieux que les Egyptiens le souvenir du déluge. Nous en verrons les preuves dans la fable de Saturne. Mais celle d'Apollon nous en fournit une très-sensible. Les anciens Mythologues Grecs & Latins regardoient la victoire d'Apollon sur Python comme une emblème de la victoire du soleil sur la fange que l'eau du déluge laissa par toute la terre : & après avoir conté l'histoire du déluge , ils ont coutume de mettre de suite la défaite de Python*.

* V. *Ovid. Metam.* I.

L'origine à laquelle je rappelle la formation des dieux du paganisme , a donc cela d'avantageux , qu'elle rend raison pourquoi les idées des Egyptiens sont si bizarres & si contraires à la vérité de l'histoire ; pourquoi les dieux de la fable ont tant de rapport l'un avec l'autre , qu'on les prend aisément l'un pour l'autre ; & enfin pourquoi dans cet épouvantable

amas de pensées & d'objets si mal liés , LA THÉO-
il se trouve des traces de vérités , & une GONIE.
conformité sensible avec le fond de l'Histoire Sainte.

X X.


Mars. Hézus.

Continuons à rechercher l'origine de quelques-uns des autres dieux les plus distingués : & au lieu de les rappeler , comme font les Mythologues , à des hommes qui ayant vécu quelque part , ce qu'il n'est pas facile de justifier , ramenons-les avec le plus de vraisemblance qu'il nous sera possible , à autant de signes & d'instructions populaires que les colonies Egyptiennes ou Phéniciennes pouvoient en avoir besoin , selon les différentes circonstances où elles se trouvoient. Ce qui précède nous autorise à suivre cette méthode.

Diodore nous a appris que tout le peuple Egyptien se partageoit en trois classes ; savoir , les prêtres , les laboureurs , & les artisans , & que cette division s'étoit communiquée aux Athéniens , & apparemment à bien d'autres peuples. Il ajoûte que la principale classe des Egyptiens , ou la plus nombreuse , étoit celle des laboureurs , qui étoient chargés de la culture

LE CIEL
POÉTIQ.

des terres , du commerce , ou des échanges , & de la défense de l'Etat. Ce dernier article les flattoit tout particulièrement. Les prêtres étoient déchargés de la milice pour vaquer librement à l'étude du ciel & des loix. On ne prenoit point de soldats parmi les artisans : ce qui contribua à avilir ce corps , & donna un air de distinction à celui des laboureurs qui fournissoient seuls les gardes , ou les milices toujours subsistantes , & les levées extraordinaires. Horus & Isis étant les clés qui annonçoient les assemblées générales , & les travaux communs à toutes les villes , changeoient de forme , selon l'exigence des cas. Nous avons déjà une Isis habillée en guerrière pour annoncer les sacrifices qui devoient précéder une expédition. Horus de même prenoit le casque & le bouclier, quand il falloit annoncer une levée , ou des recrues. On le nommoit alors Harits (a) , c'est-à-dire , *le fort, le redoutable*. Les Syriens adoucissoient ce mot , & prononçoient Hazis (b) : d'autres

(a)  *haries* , violentus. Job 19 : 20.

(b) Ἄρης Ἀζίζος ἀρχηγός ἐπὶ τῶν οὐρανῶν τῆς Ἐδέσσης. Les habitans d'Edesse (ville de Mésopotamie) donnoient le nom d'Aziz à celui que les Grecs nommoient Arès. Discours de l'empereur Julien sur le soleil.

On retrouve le même mot *haziz* ou *hésus* pris pour signifier *le terrible dans la guerre*. Pl. 24 : 8. Hébraïq. On

le prononçoient sans aspiration, & di-
 soient Arès ; d'autres avec une aspira-
 tion très-rude, & prononçoient Warets.
 Cette figure d'Horus en guerrier devint
 le dieu des combats. Il est évidemment
 l'Asis des habitans d'Edeffe, l'Hézus des
 Gaulois, l'Arès des Grecs, le Warts ou
 le Mars des Sabins, & des Latins. Les
 peuples les plus belliqueux, sur-tout les
 Thraces, en firent leur divinité favo-
 rite : & ils prirent de la meilleure foi du
 monde ce prétendu guerrier pour un
 ancien Preux de leur contrée, qui de-
 puis son apothéose, étant chargé du
 gouvernement des batailles, ne pouvoit
 manquer d'en user honnêtement avec ses
 compatriotes, & de mettre en pièces
 tous leurs ennemis.

XXI.

Hercule.

Quand les animaux malfaisans se mul-
 tiploient trop, & qu'il y avoit quelque
 bête furieuse, ou quelque insigne voleur
 qui troubloit la contrée, alors on mandoit,
 non une armée entière, ni une nouvelle
 levée, mais seulement les plus expérimen-
 tés dans le métier de la guerre, ceux qui

s'appelloit aussi en Syrie אב גורוּת *ab gueroth, ab ge-
 nus, le père des combats. D'où vient le grativus ou gra-
 dius. Æneid. 2.*

LE CIEL avoient acquis les rangs les plus distingués, ou peut-être *les volontaires*, ceux qui se présentoient sans contrainte pour l'expédition. En ce cas un Horus armé d'une massue, & placé dans l'assemblée publique, réunissoit promptement à un certain jour, les plus distingués d'entre les jeunes guerriers. Je juge de l'intention du symbole par le nom qu'on lui donnoit. On le nommoit Héracli ou Hercule, c'est-à-dire, *les illustres dans la guerre*, les enfans distingués, ou plus exactement encore *les gens d'armes* (a).

Ce qui étoit le précis de l'indiction, ce que chacun disoit en voyant l'Horus armé en course, devint le nom de ce symbole. Mais cet Hercule qui n'étoit qu'une enseigne, devint comme les autres, un dieu tout occupé de la destruction des monstres, des bêtes, & des larrons qui troubloient les habitans.

Toute l'antiquité fait naître Hercule

(a) De **חורים** horim. Eccl. 10 : 17. *Heroes*, & Nehem. 6 : 17. *Illustres, liberi, les enfans distingués*; & de **כלי** Keli, *clava, armatura*. **חורכלי** horecli, ou heraccli, *les gens d'armes, les plus distingués dans les armes*. C'est de ce mot horim que l'on a fait celui de heros. La ville de Héroopolis, située à l'extrémité de la Mer Rouge, étoit très-vraisemblablement un corps de jeunes gens, ou de troupes réglées pour défendre ce passage important, & pour courir sus aux bandes d'Arabes, qui ne pouvoient exercer leur brigandage en Egypte, qu'en y entrant par l'isthme où étoit cette ville.

en Egypte. Ciceron* en trouve un second en Crète, & un troisième en Phénicie, lequel alla jusqu'aux colonnes qui portent son nom, & dont le culte fut longtemps célèbre à Cadix. Les Grecs se sont aussi attribués le leur. On ne peut guères douter qu'il n'en soit d'Hercule comme des autres symboles : & que les Crétois ou les Phéniciens le voyant souvent parmi les instrumens de leurs indictions, & de leur culte, ne l'aient pris pour un dieu de leur patrie, & ne lui aient fait son histoire propre. Que si l'on vient à rapprocher & à réunir en un corps d'histoire, les travaux & les merveilleuses expéditions de tous ces Hercules locaux, je laisse à penser quel roman il en résultera.

Je ne disconviens point qu'il n'y ait eu en Grèce, un peu avant la guerre de Troye, un fameux aventurier, un défaisleur de forts, un grand assommeur de brigands, auquel on a fait honneur de tous les traits qu'on attribuoit dès auparavant à plusieurs Hercules imaginaires. Il paroît que cet Hercule a eu une postérité qui s'est établie à diverses reprises au Péloponnèse. Mais il en est de la plupart de ses exploits, comme de sa généalogie, qui n'est qu'un pur jeu des Phéniciens. Ils nommoient leur Hercule Ben-

LA THÉO-
GONIE.

* *De nat.
Deor.*

LE CIEL **POETIQ.** *Alcum, ou Ben-Alcmen (a) le fils invincible.* Voilà fort vraisemblablement ce qui a fait dire de l'Hercule Grec qu'il étoit fils d'Alcuméne ou Alcméne. Son histoire est pleine de traits dont toute la merveille se réduisant semblablement à l'interprétation équivoque de quelques mots Phéniciens, prouve que la plupart de ces aventures n'ont aucun fondement dans l'histoire. Je crois enavoir suffisamment convaincu le lecteur. Sans le charger de menus exemples qui le fatigueroient, contentons-nous de voir naître les dieux l'un après l'autre, & de juger par leur naissance purement imaginaire du peu de cas qu'il faut faire des actions qu'on leur attribue.

X X I I.

Vulcain, Ephaios, Mulciber.

A quel usage employerons-nous l'étrange figure qui se présente ? C'est un marmousèt qui a une jambe tournée en dedans, & beaucoup plus courte que l'autre. Il tient en main un marteau ou des tenailles, ou quelque autre outil de for-

(a) בן אלכום *ben Alcum. Melec Alcum*, est un roi indomtable, *Proverb. 30 : 31.* La Pallas d'Alalcoméne en Béotie paroît n'avoir été autre chose qu'une Isis armée, symbole que nous avons expliqué, & dont on a fait Minerve l'invincible.

geron. On le fait mari de Vénus, & on lui donne les noms de Vulcain, d'Ephaistos, ou de Mulciber. Les Lemniens le disoient fils de Jupiter, & racontaient que Junon sa mère, peu contente de sa figure, l'avoit jetté d'un coup de pié hors du ciel; qu'il avoit mis trois jours à tomber jusqu'à terre, & qu'en arrivant dans leur île, il s'étoit cassé une jambe de la violence de la chute. Ils ajoûtoient qu'une rare industrie le dédommageoit de sa laideur, & qu'il se consolait de son exil, en s'appliquant dans les antres du mont Mofycle à la fonte des métaux, & à la fabrique de toutes sortes d'ouvrages de la main. Les Siciens & les habitans de Strongoli dans les îles Lipari, prétendoient, aussi-bien que ceux de Lemnos, être honorés de la présence de ce dieu, qui avoit choisi par préférence leur volcan pour en faire sa boutique. Autant en disoit-on dans les forges du mont Ida en Crète, & dans celles de l'Ida de Phrygie.

Quelle raison peut-on avoir eue pour donner le nom de dieu des machines (a), ou de surintendant des forgerons à cette figure grotesque. Diodore nous ouvre une voie aisée pour arriver à l'origine de

(a) Θεὸς μηχανῶν, *Deus machinator*. Euseb. Περὶ Εὐαγγ. lib. 1.

LE CIEL cette bizarre apothéose. Il nous apprend
POETIQ. que les forgerons , ou les artisans , for-
 moient un des trois corps de la police
 Egyptienne. Nous ne pouvons pas douter
 que l'Horus avec les attributs que nous
 venons d'examiner dans les articles pré-
 cédens , n'eût rapport aux travaux des
 laboureurs. Dans le nouvel équipage que
 nous lui voyons , il avoit rapport à la
 classe des artisans. Changeant d'attributs
 & d'instrumens , il annonçoit le com-
 mencement & la durée de certains ou-
 vrages , les fêtes particulières aux forge-
 rons , la vente d'une espèce d'outils dans
 un tems , & d'une autre sorte de provi-
 sions de ménage dans un autre. Cette
 figure placée à côté d'Isis dans les assem-
 blées , en étoit apparemment ôtée , lorsque
 la guerre empêchoit certains ouvrages ,
 & certaines foires. Mars ou l'annonce de
 la levée , & de la marche des troupes ,
 paroissoit alors à côté d'Isis. Il déplaçoit
 Vulcain , & donnoit beau jeu au badinage
 des assistans. Ces plaisanteries se conver-
 tirent en histoires : & notre dieu enfumé ,
 devenu le mari de la déesse de la beauté ,
 eut à se plaindre bien amèrement de la
 conduite de Mars *.

* L'adultère
 de Mars & de
 Vénus.

Ce que je viens d'avancer , que l'Horus
 habillé en forgeron avoit rapport à la

classe des artisans , ou de ceux qui ma-
LA THÉO-
nioient les métaux , se trouve confirmé GONIE.

par le sens des noms qu'on donnoit à
cette figure. Quand Horus annonçoit
aux laboureurs le repos de l'hyver , &
la paix qui devoit régner dans les fa-
milles , on le nommoit *le curateur des*
villes , Harpocrate : ou bien on le pei-
gnoit tenant en main des têtes de pa-
vots , desquelles on exprime l'opium ,
liqueur assoupissante & propre à calmer
le sang. On le nommoit alors (a) , Mor-
phée , c'est-à-dire , *le rétablissement des*
forces. Quand il étoit armé d'une mas-
sue pour aller en course contre des bêtes
furieuses ou contre des brigants , on le
nommoit Hercule , c'est-à-dire , *la mar-*
che des jeunes gens : ou Melicerte , *la*
défense des villes. Quand il est habillé
en forgeron , il porte trois noms qui ont
tous un rapport exprès à la classe des
artisans. On le nomme Mulciber (b) *le*
gouvernement des forges ; assez souvent

(a) De רפא au partic. en hiphil מרפא Marphé ,
oium faciens , somnum inducens. Son nom se trouve
dans celui de μορφή , Morphé , forme , & dans celui de
Μεταμορφωσις , parce que le sommeil donne naissance
aux bizarres figures des songes. Les enfans portent le
nom du père.

b De מלך malac , regere ; & de בַּר ber , ou
בֵּית beer , antrum , subterranea , מלכֵּיבֵּית Mul-
ciber , le roi des mines , ou la règle des forges.

LE CIEL Hephaistos (a), le père du feu : & pour
POETIQ. rendre les artisans moins méprisables aux
laboureurs, on donnoit à la figure du
travail ou du labourage une jambe écour-
tée avec le nom de Vulcain ; ce qui signi-
fioit que le labourage est boiteux sans
l'aide des artisans ; mais que par leur
secours, l'ouvrage est extrêmement ai-
ligenté. Vulcain n'est ni Tubalcain, ni
aucun homme qui ait vécu sur la terre,
mais un mot composé de deux autres qui
signifient l'ouvrage diligenté (b).

XXIII.

Atlas.

Y auroit-il un symbole particulier pour
l'ordre des prêtres, comme nous venons
d'en voir de destinés pour les laboureurs,
& pour les forgerons ? Ce symbole propre
à régler les prêtres n'étoit pas exposé ap-
paremment dans les assemblées publi-
ques, mais dans la tour, dans le laby-
rinthe. S'il se trouve encore un Horus
qui ait ce caractère, ou qui soit sensible-
ment propre à l'instruction de l'ordre

(a) De אֵפְהַיִּסְטוֹ aph du eph, le père, & de אֵשְׁתַּא esto ou
vesta, le feu. אֵפְהַיִּסְטוֹ ephaišto, le père du feu.

(b) De עָלַל wall, operari ; & de כּוּן ou כִּנּוּ
canan, expedire, maturare, vient עֹלֶכֶן wolcan, opus
maturatum. Ce même mot woll signifie Caminus : &
Volcan pourroit se traduire par Camini moderator.

sacerdotal , toutes nos conjectures précédentes en tireront une nouvelle force par la liaison du tout.

On fait par le rapport d'Hérodote , de Diodore , de Plutarque , & de bien d'autres anciens , que l'étude étoit la principale fonction des prêtres d'Egypte , qui menaient une vie fort retirée. Ils s'appliquoient à connoître l'ordre des étoiles , le cours des astres & de l'année , les mouvemens de l'air , & les retours de certains vents , les crûes du Nil , les marées du Golphe Arabe , la disposition des continens , des îles , des pays & des mers éloignées , la succession des fêtes , le cours particulier de la lune , les éclipses , l'aspect des planètes & des étoiles , la géométrie , & sur-tout l'arpentage : en un mot ils faisoient une étude assidue & pénible de la terre , de la mer , du ciel , & de toute la nature. C'est apparemment ce qu'on a voulu dire par l'Horus surnommé Atlas. Jugeons-en par le nom , par la figure , & par les métamorphoses auxquelles son nom & sa figure ont donné lieu.

1°. Le nom d'Atlas signifie (a) *les peines , les grands travaux.*

(a) תלאה *teleah* , & avec emphase , en ajoutant l'article Phénicien תלאה *atlah* , les fatigues , les travaux les plus rudes. Exod. 17 : 8. C'est de-là que

LE CIEL 2°. Mais quels sont ces travaux si pénibles, ces fatigues si difficiles à soutenir ? Elles sont exprimées par l'attitude ingénieuse d'Atlas qui porte le ciel sur ses épaules. Probablement ce ciel étoit une sphère, ou du moins un disque dont on changeoit les points & les lignes selon la nature des leçons qu'on vouloit donner aux jeunes élèves ; ou selon l'actuelle disposition du ciel qu'on vouloit montrer à toute la classe sacerdotale.

3°. Les vestiges de ce que j'avance, se retrouvent dans les fables auxquelles le nom & la figure d'Atlas ont donné occasion. D'abord Atlas, selon la fable, étoit un habile maître d'astronomie, un docteur qui connoissoit toute la nature, & en faisoit des leçons. Dans le vrai, c'étoit là la fonction & la première destination de notre symbole. C'est pour cela qu'Homère nous donne Atlas pour un dieu très-savant (a) qui connoissoit toutes les courbures des côtes, & toutes les profondeurs de la mer. C'est pour la même raison que Virgile rappelle aux leçons du grand Atlas la connoissance qu'on avoit

vient l'ἄθλος *athlos*, des Grecs, qui signifie, *grandes difficultés, rudes combats* ; & l'ἀντλῆς *laborem* des Latins, *surmonter de grands obstacles*.

(a) Ἄτλαντις θυγάτηρ ἐλοόφροιος ὅς τι θαλάσσης πάσης βέντια εἶδεν. *Odyss. l. I.*

acquise

acquise des phases de la lune, des éclipses LA THÉO-
du soleil, & de tout l'ordre de la natu- GONIE.
re (a). Ensuite le nom d'Atlas signifiant
également (b) une *suspension*, un *support*,
les Phéniciens le prirent communément
dans ce dernier sens, qui étoit aussi
aidé par l'attitude : & le nommant le *soû-
tien du ciel*, celui qui porte le ciel, ils
donnèrent lieu d'imaginer la métamor-
phose du docteur Atlas en une *colonne* ou
montagne élevée qui appuie la voûte du
ciel de sa cime, & l'empêche de tomber
sur la terre (c).

Enfin les mêmes Phéniciens dans les
voyages qu'ils recommençoient de trois
ans en trois ans à Tarsis, c'est-à-dire, à
Cadix & dans la Bétique (d) par la Mer
Rouge, & en faisant le commerce de
toutes les côtes d'Afrique (e), voyoient

(a) *Citarâ crinitus Iopas*
Personat auratâ docuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam, solisque labores, &c.
Æneid. lib. 1.

(b) De תלח *telah*, suspendere. Job. 26 : 7. תלח
alah, soutien, appui, στήλη, *stèle*, colonne.

(c) ἔχει τὴν κίονα αὐτὸς
μάκρας, ἀγλαΐας καὶ ἑρᾶνον ἀμφὶς ἔχουσιν.
Odyss. ibid.

(d) Aujourd'hui Andaloufie, mihi de l'Espagne.

(e) Voyez l'Histoire de la Physique expérimentale ;
dans le Spectacle de la Nature, tom. 4. part. 2. Ent. II.

Tome I.

M

LE CIEL souvent les hautes montagnes de Mauritanie dont la cime est toujours couverte de nuées, & paroît unie au ciel. Le nom d'Atlas ou de colonne, donné à cette montagne, y fit appliquer la fable d'Atlas. Ils le disoient roi de Mauritanie, grand astrologue, & grand géographe, enfin changé par les dieux en une montagne (a) qui va de la terre au ciel.

Les Hyades
& les Pleiades.

Les Hyades ou Huades qui ont reçu leur nom de la figure V qu'elles tracent dans le front du taureau céleste, & les Pleiades qui forment ce petit peloton d'étoiles fort remarquables à côté des précédentes, sont de toutes les constellations du zodiaque les plus connues & les plus faciles à démêler. Elles servoient particulièrement à régler les leçons qu'on donnoit aux disciples des prêtres par le moyen d'un Atlas, c'est-à-dire, d'un

(a) *Oceani finem juxta solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.*
Æneid. 4.

..... *Latere ardua cernit
Atlantis duri, cælum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Pinnisternum caput, & vento pulsatur & imbre.
Nix humeros infusa tegit. Tum flumina mento
Præcipitant senis, & glaciæ riget horrida barba.*
Ibid.

Horus portant une sphère céleste. Atlas LA THÉO-
humanisé , devint le père des Hyades & GONIE.
des Pleïades. Orion qui se lève immédia- Les poursui-
tement après elles , passa aisément dans tes d'Orion.
l'imagination des fabulistes pour un liber-
tin qui ne cesse de les poursuivre.

Parmi les autres fables que les voya- Le jardin des
geurs Phéniciens avoient tout le loisir Hespérides.
d'imaginer dans leurs courses , ou de con-
ter à leur retour , les deux plus belles ,
sans doute , sont celles du jardin des
Hespérides , & celle d'Atlas soulagé par
Hercule du fardeau du globe céleste.
Quelle peut être l'origine de la première ?
Trois nymphes placées autour d'un arbre
qui produit des pommes d'or , & maî-
tresses de disposer de ce merveilleux fruit ;
un dragon qui veille pour en empêcher
l'usage & l'accès à tout autre ; une ché-
vre sauvage qui broute au pié de l'arbre ;
ou enfin au lieu de la chèvre , une corne
d'abondance placée , soit au pié de l'ar-
bre , soit dans la main d'une des trois
nymphes : voilà la représentation du jar-
din des Hespérides.

Cette peinture fabuleuse en apparence ,
n'est que l'ancien symbole du riche com-
merce dont les Phéniciens faisoient les
préparatifs en hyver. C'étoit le commerce

M ij

LE CIEL de l'Hespérie ou des païs occidentaux
 POETIQ. & particulièrement de l'Espagne , d'où
 ils tiroient des vins exquis , de riches
 métaux , & cette laine délicate que les
 *V. Diod. & Syriens teignoient en pourpre *. Ils rap-
 Strabon, ou le portoient les plus beaux blés de la côte
 Spectacle de d'Afrique : & quand ils faisoient le tour de
 la Nature , t. 4. part. 2.
 Entret. I. ce continent , en prenant par la Mer Rou-
 ge , ils échangeoient des ouvrages de cou-
 tellerie , ou de taillanderie sans valeur
 contre de l'ébène & d'autres bois pré-
 cieux , contre de la poudre d'or & des
 provisions de toute espèce. Cette branche
 de leur commerce étoit la plus estimée.
 Heureux qui y pouvoit avoir part ? C'é-
 toit le meilleur lot. Mais comme le voya-
 ge étoit le plus long de tous ceux qu'ils
 entreprenoient , il falloit être prêt pour
 l'ouverture du printems. Les associations
 & les cargaisons se faisoient en hyver.
 C'étoit-là le grand objet qui occupoit
 alors les Phéniciens , & on ne manquoit
 pas d'en mettre l'annonce dans les assem-
 blées. On voit aisément ce que signifie
 l'arbre qui donnoit de si riches produc-
 tions. Le grand dragon qui environnoit
 l'arbre tournoit l'esprit du côté de la sub-
 sistance & des profits dont il étoit le signe.
 Le capricorne ou seulement une corne de

cet animal placée au pié de l'arbre , étoit LA THÉO-
le caractère de la saison. Les trois lunes GONIE.
durant lesquelles se formoient les compa-
gnies pour ce commerce le plus avanta-
geux de tous , tiroient comme l'Occident
entier , leur nom d'Hespérides & d'Hef-
périe , du terme qui signifie *la bonne*
part , le meilleur lot (a).

XXIV.

Héros , l'Amour , & l'Hyménée.

Personne n'ignore que c'étoit un usage
universel dans l'antiquité d'aller le jour
des nœces au-devant de l'époux , & de
l'épouse , avec des lampes & des flam-
beaux. Les amis de l'époux portoient une
torche de bois résineux : les jeunes filles
amies de l'épouse portoient une lampe.
Il n'y a personne qui n'ait lû & admiré
la description que l'Evangile fait de la
marche des dernières , & il est inutile de
rien citer de plus. Chacun attendoit le
moment auquel l'époux seroit prêt pour
aller chercher l'épouse chez ses parens ,
& pour l'amener chez lui avec tous ceux
& celles qui devoient l'accompagner ,

(a) **וְהָיוּ** esper. 2. Sam. 6 : 19.

M iij

LE CIEL & être admis dans la salle du festin. Dès
 POETIQ. qu'il paroïssoit , les deux chœurs des jeunes gens s'écrioient en prenant leurs lampes : *Voilà la fête , voilà l'époux*. De même qu'on annonçoit une pompe funèbre en mettant sur la porte de la maison du mort une parure lugubre , & très-probablement un chien à trois têtes , pour marquer les trois adieux des amis ; on annonçoit le jour des nœces en ornant de fleurs & de feuillages , la porte de l'époux & de l'épouse , en y mettant la figure d'un jeune homme portant une lampe ou une torche , à côté de laquelle étoit une Isis marquant le jour de la lune auquel la cérémonie étoit fixée. Ce jeune homme portoit le nom d'Hyménée , qui signifie *voilà la fête , (a) voilà l'époux qui vient*.

Ceci ne paroît d'abord qu'une conjecture. Mais remarquons que l'usage des annonces gaies ou lugubres par la diverse parure des portes , a passé de la plus haute antiquité jusqu'à nous. Les niches destinées à recevoir certains symboles ou

(a) De **הוּ** hu , *ipse est , ecce* ; & de **מֵנֶה** menéh , *festum , sacrificium*. **הוּ מֵנֶה** hu-menéh , *ipsum est festum*. *Festivitas instat. Ecce sponsus venit*. C'est de-là que le chant des fêtes a pris le nom d'hymne.

les marques d'une fête, soit au coin des LA THÉO-carrefours, soit au-dessus des portes des GONIE. particuliers, ont été appliqués parmi nous à un autre usage : mais on les retrouve encore. Nous avons pareillement retenu dans les provinces quelques restes de la coutume qu'avoient les anciens (a) de mettre des couronnes & des feuillages sur la porte des maisons où l'on étoit dans la joie, & de varier ces couronnes, à la naissance d'un enfant mâle ou d'une fille ; d'en mettre d'autres pour annoncer un mariage ou d'autres fêtes. C'étoit en particulier la coutume des Egyptiens de mettre au haut de leur porte la figure & les feuillages propres de la fête à laquelle ils prenoient part ; & nous verrons dans l'article des animaux honorés en Egypte, que la veille ou le soir du jour auquel les Egyptiens célébroient la fête du bélier, & mettoient sur leurs portes des feuillages & des fleurs, les Hébreux teignirent le haut de leur porte du sang de l'animal que l'Egypte adoroit.

Sachant, comme nous le savons, que les dieux n'étoient originairement

(a) Voyez Meursii *Gracia feriata*, au mot *Amphidromia* ; & *Athenée* au mot *corona*.

LE CIEL que des signes , nous pouvons sans hé-
POETIQ. siter ramener l'hymen avec sa lampe
ou son flambeau à une affiche toute
simple de la cérémonie , ou de la pompe
nuptiale , à laquelle les parens & amis
étoient invités. L'Isis étant devenue dans
l'opinion des peuples une déesse puis-
sante , & la mère des plaisirs , l'enfant
qui l'accompagnoit partagea les hon-
neurs de la divinité , & donna lieu aux
plus belles histoires. On lui prêta des
fonctions conformes aux inclinations de
la mère. On le nomma en conséquence
Eros ou l'amour : & ce nom plut si fort ,
qu'on ne lui en donna plus d'autre.
Cet enfant reparoissoit sans doute suivant
l'ancien usage , tantôt avec les aîles du
vent Etéfien , tantôt avec la massue d'Her-
cule , quelquefois armé de l'arc & des
flèches d'Apollon ou du sagittaire , ou
bien assis sur un lion , ou conduisant un
taureau , ou attachant un béliet , ou te-
nant dans ses filets un grand poisson.
Ces signes des différentes parties de
l'année donnèrent lieu à autant d'histoi-
res. L'empire d'Eros embrassa le ciel &
la terre. Qui pouvoit douter après cela
qu'il ne régnât jusqu'au fond de l'humide
élément ? Les marques des travaux de

chaque saison , jointes au flambeau nup-
 tial , passèrent pour les monumens de
 ses victoires. Il avoit désarmé tous les
 dieux , & leurs attributs dans ses mains
 devinrent la matière du badinage des
 poètes , puis des profondes réflexions des
 philosophes , mille fois plus ridicules là-
 dessus que les poètes.

Cette coutume de transporter proces-
 sionnellement des figures symboliques ,
 & de les placer ou sur les portes de ceux
 qui prenoient part à la fête , ou dans le
 lieu de la station , a fait regarder par la
 suite l'arrivée des figures portatives com-
 me une visite des dieux. De là les invita-
 tions à Cérès de visiter la grange ; à Pan
 de venir jeter un regard favorable sur
 les petits des troupeaux , ou de s'en aller
 sans leur nuire ; à Venus & au jeune
 porte-flambeau , qui l'accompagne , de
 se transporter dans telle ou telle maison.

O Venus regina
. vocantis
Thure te multo Glycera decorant
Transfer in ædem ,
Fervidus tecum puer.

Mv

Selon la fable, Protée étoit le nourricier des phoques ou des chevaux marins qui tirent le char de Neptune. Il en faisoit le dénombrement auprès de l'île du Phare : il leur donnoit à toutes également à repaître : & quand on l'abordoit, il se changeoit en homme, en femme, en brebis, en cheval, en liqueur, & en telle figure qu'il lui plaisoit.

Selon la vérité, Protée étoit l'annonce de l'échange des fruits de l'Egypte contre des esclaves, des troupeaux, des métaux, du vin, & autres marchandises que les vaisseaux Phéniciens apportoit dans l'île du Phare, l'unique port d'Egypte qui fût alors bien accessible. Ces vaisseaux prenoient là leur provision de blé, de lin, & de toutes les productions de l'Egypte. Nous avons déjà vu que le retour annuel de ces vaisseaux aux extrémités de l'Egypte, étoit annoncé par un Osiris qu'on nommoit Neptune. Depuis l'introduction de l'idolâtrie, les Egyptiens qui haïssoient la mer n'honorèrent point Neptune : mais ils conservèrent

son nom qui signifie *l'arrivée de la flotte*; LA THÉO-
 & le donnèrent aux extrémités de l'Egy- GONIE.
 pte, ou au bord de la mer. C'est Plu-
 tarque qui nous le rapporte. Protée allant
 aux extrémités de l'Egypte, & vers le
 Phare, compter les courriers marins,
 & les pourvoir de tout, ne peut être que
 la vente qu'on alloit faire au Phare des
 denrées de l'Egypte à l'arrivée des bar-
 ques Phéniciennes. Le nom de Protée le
 confirme. Il ne signifie autre chose que
l'abondance des fruits, la production de
 la terre. (a). Le nom de Poret ou Pro-
 tée a produit évidemment ceux de *port*
 & de *porter*: parce que ce sont les fruits
 de la terre qui ont été le premier objet
 des transports d'une côte à l'autre. Et si
 l'on a feint que Protée en arrivant au
 port du Phare, faisoit le dénombrement
 des phoques, puis prenoit diverses figu-
 res; c'est parce que l'on venoit à bord
 de toutes les barques apporter les provi-
 sions nécessaires à l'équipage, & faire
 les échanges des marchandises, en quoi
 consistoit le commerce des Anciens. On
 peut croire aussi que cette fable eut son

(a) De פָּרָה parah, pario; & de פֶּרִי peri, fruc-
 tus, vient פֹּרֶת poret, partus, secunditas, copia fructuum,
 Genes. 49: 22.

LE CIEL fondement dans la figure, tantôt d'un
 POÉTIQ. esclave, tantôt d'un cheval, d'un ton-
 neau, ou de telle autre, qui étant mise
 dans les assemblées Egyptiennes, annon-
 çoit ce que la flotte apportoit de considé-
 rable, & qui par cette raison, étoit ap-
 pellée Protée, ou l'échange des fruits de
 la terre.

X X V I.

Mercuré, Hermès, Camille.

Voilà un assez grand nombre d'hom-
 mes & de femmes fort célèbres que
 nous avons, ce me semble, acquis le
 droit de rayer dans l'histoire. Il n'en faut
 plus chercher ni le pays, ni la date, ni
 la généalogie, puisque nous avons prou-
 vé qu'ils ne sont tous rien de plus que
 l'Osiris, l'Isis, & l'Horus Egyptien ;
 c'est-à-dire, les trois principales clés de
 l'écriture ancienne, ou les symboles de
 l'année solaire, de l'année civile, & de
 l'année rustique.

Nous connoissons une quatrième clé
 qui est le Toth, ou Taaut, c'est-à-dire,
 le chien. De-là sont encore sortis quantité
 de rois & de dieux, dont nous allons
 démêler en peu de mots, les noms, les
 rangs & les occupations.



1. 2. Le Lever de la Canicule. 3. L'ouverture de l'Année.
4. L'ouverture des échanges, en été, le Capricorne ou
l'hiver en étoit la Clôture.

Je ne répéterai plus pourquoi les Egy- LA THÉO-
ptiens donnoient à la brillante étoile, GONIE.
dont le lever les avertissoit des appro-
ches du débordement, le nom de Thot,
ou Taaut, qui dans leur langue vouloit
dire chien, & qui est encore celui que la Tayaut.
Vénérerie conserve pour animer ou pour
rappeller les chiens.

Les Egyptiens des tems postérieurs ne Achotes ou
manquèrent pas d'en faire un de leurs Taaut.
rois qui avoit été transporté dans ce bel
astre. Ils le font fils de Ménès, & petit-
fils d'Osiris. Ils lui attribuent l'invention
des lettres symboliques. Ils en font le
conseiller de Ménès, & disent qu'il l'aida
à régler l'ordre de leurs fêtes. Mais cette
belle histoire est uniquement fondée sur
ce qu'on disoit anciennement en Egypte
que c'étoit Thot qui introduisoit les Manes
& renouvelloit les indictions. Il ouvroit
l'année en effet, & c'étoit au lever de
la canicule qu'on la commençoit. Le pre-
mier de leur mois en prit le nom de
Thot. Ce n'est que par superstition que
les Egyptiens s'abstinrent de compter
exactement l'année sacrée ou civile, lors-
qu'ils eurent la connoissance qu'avec
365 jours, il y avoit encore un quart de
jour à mettre pour exprimer l'entière.

LE CIEL révolution. Quatre quarts de jours négligés faisoient un jour au bout de quatre ans : & négligeant après les quatre ans d'intercaler un jour, ou de compter 366, au lieu de 365, leur année civile en commençoit un jour trop tôt, & en rétrogradant s'éloignoit de la valeur d'un jour entier du calcul de l'année naturelle. Elle s'en éloignoit de deux jours au bout de huit ans, & de trois après douze ans. Ainsi l'ouverture de l'année sacrée parcourroit successivement tous les jours de l'année dans la durée de 365 fois quatre ans qui font 1460 ans. Ils croyoient par-là bénir, & faire prospérer toutes les saisons, en les faisant jouir tour-à-tour de la fête d'Isis qui se célébroit conjointement avec celle de la canicule ; quoiqu'elle fût souvent fort éloignée du lever de cette constellation : & c'est par un effet de l'ancienne coutume de célébrer la fête d'Isis, ou le renouvellement de l'année au lever même de la canicule, qu'on ne manquoit pas en quelque saison que la fête arrivât d'y faire paroître non-seulement la figure du chien, mais même des chiens vivans qui précédoient toujours le char d'Isis (a) : circonstance que

(a) τὸς ἱεροῖς ἀποποδῖας τὸς ἄναικτας καὶ πομπῶν. Diod. l. 1.

Je prie mon Lecteur de remarquer. Ils se LA THÉO-
plaisoient ainsi dans les tems postérieurs GONIE.
à chercher en tout du merveilleux , ou
du mystérieux. Le calcul que nous venons
de voir , & bien d'autres qu'ils tenoient
des prêtres leurs devanciers , étoient des
choses extrêmement simples. Ils les pri-
rent par la suite pour les différentes durées
des rois qu'ils logeoient dans la canicule ,
& dans d'autres astres. L'un avoit vécu
1460 ans , un autre tant de milliers d'an-
nées. Les calculs astronomiques fondés
sur différentes suppositions & sur diffé-
rentes combinaisons des astres étoient une
des principales occupations des prêtres.
Ces calculs trouvés dans les registres des
savans les plus laborieux étant toujours
unis à des noms d'hommes , tels qu'Anu-
bis , Thoth , Ménès , Osiris , & autres
qu'on logeoit dans les astres , passèrent
pour être la durée de la vie terrestre de
ces Dieux. Telle est l'origine de cette an-
tiquité de l'histoire des Égyptiens qu'on
faisoit remonter si haut. Leurs anciens
rois ne sont que les noms des astres , &
la durée de leur vie n'est qu'une supputa-
tion du tems qu'il faut pour ramener une
planète au point du ciel d'où elle étoit
partie. C'étoit abuser aussi grossièrement

LE CIEL de leurs calculs astronomiques , que de
POETIQ. leur écriture ; & il est sensible après cela
 que si on retranche de la sagesse des Egy-
 ptiens un peu d'astronomie , de géomé-
 trie , & de grandeur de goût en fait d'ar-
 chitecture , toute leur sagesse en matière
 d'histoire & de religion , tombe & dégé-
 nère en extravagance. *

Le Phénix. A l'occasion de la rétrogradation de
 la fête d'Isis , & du retour de cette fête
 au vrai lever de la canicule après 1460
 ans , n'oublions pas de remarquer qu'ils
 regardoient la 1461^e année comme pri-
 vilégiée , comme une année *d'abondance*
& de délices. C'est parce que cet évène-
 ment si rare & si important , selon eux ,
 concouroit avec le soufle désiré des vents
 Etésiens , qu'ils exprimoient le tout par
 un oiseau d'une singulière beauté qui se
 faisoit admirer parmi tous les autres , &
 qui arrivoit en Egypte après avoir passé
 1461 ans * sans y paroître. Ils ajoûtoient
 que cet oiseau y venoit mourir sur l'autel
 du Soleil , & que de ses cendres il nais-
 soit un vermisseau qui redonnoit la vie à
 un oiseau semblable au précédent. Ils lui
 donnoient le nom de Phénix , qui signifie
 ce qu'ils prétendoient être attaché au
 concours de l'ouverture de l'année & du

* Tacit.
Annal. 6.

vrai lever de la canicule , je veux dire **LA THÉO-**
l'abondance la plus délicieuse (a). Voilà **GONIE.**
 donc encore une figure emblématique ,
 convertie en une merveille dont il n'étoit
 point permis de douter.

La canicule nous a déjà donné deux Camille, Janus, Hermès, & Mercure.
 ou trois divinités , l'une résidante dans
 la belle étoile voisine du cancer , sous le
 nom de Thot ou d'Anubis , & fort oc-
 cupée à faire croître & décroître le Nil ;
 l'autre uniquement livrée à la médecine ,
 & à la surintendance de la santé sous le
 nom d'Esculape. Voyons présentement
 éclore de la même famille le Camille des
 Etrusques , le Janus des Latins , l'Hermès
 des Grecs , & le Mercure des Phéniciens.
 Non-seulement l'observation de la canic-
 cule avoit mérité d'être désignée par la
 figure du serpent, symbole de la vie qu'elle
 avoit assurée aux Egyptiens : mais comme
 elle leur avoit procuré l'abondance , ou
 plutôt une surabondance de blé qui les
 mettoit en état d'aider les étrangers , &
 de s'enrichir par la vente de leurs pro-
 visions ; la figure d'Anubis fut souvent
 accompagnée d'une bourse pleine , dont
 la vûe réjouissoit les peuples ; ce qui lui

(a) פִּנְיָ Phonec, *deliciis abundans*. V. Proverbi-
 29: 21.

LE CIEL valut le nouveau titre de Mercure , qui
 POETIQ. signifie *le négociant , l'intriguant , ou simplement le commerce* (a).

Une nouvelle preuve que Mercure n'est que le symbole de la canicule , ou de l'avertissement de la retraite , & non un homme qui ait rien enseigné , ni inventé , c'est qu'on lui mettoit en main la marque de la cruë du Nil , & aux piés les aîles qui avertissoient de prévenir le débordement par une prompte fuite.

La marque de la cruë étoit une perche croisée : cela est fort simple : & le serpent qu'on y entortilloit ne marquoit dans la main de cette figure que ce qu'il signifioit par-tout , la vie , la subsistance. Etant double il annonçoit une subsistance très-abondante , qui peut suffire aux Egyptiens & aux Etrangers. On terminoit ce bâton par deux petites aîles ; symbole du vent

(a) De רַבֵּל *racal* ; *negociari* , *detrahere dolosè* , *latenter surripere* , vient מַרְכָּל *marcol* , ou *marcor* ; & מַרְכֵּית *marcolet* , *mercatura*. Ezech. 17 : 24. *Dolus* , *destructio*. Levit. 19 : 16. La réunion de ce sens a fait donner à Mercure le privilège de fourber aussi bien que de commercer.

Callidum quidquid placuit jocosè

Condere furto. Carm. l. 1. od. 10.

Horace dans l'hymne si édifiante qu'il adresse à Mercure n'a garde d'en faire un voleur : mais il tourne ses vols en plaisanteries. Le tout étoit pour réjouir la cour céleste.

qui régloit la cruë des eaux. Toutes ces LA THÉO-
significations furent oubliées , & le Moni- GONIE.
teur étant devenu dieu , comme les autres
figures , on changea son nom d'Anubis *
l'aboyeur , en celui d'Hannabi l'orateur. * Hanno-
beah , Isai.
Son geste & le bâton qui étoit dans sa
main facilitèrent cette métamorphose.
On prit cette sonde pour un bâton d'hon-
neur , pour la marque d'un conduc-
teur , d'un interprète , d'un ambassa-
deur. De-là les qualités de guide , d'in-
tendant des routes , de porteur de bonne
nouvelle , & tant d'autres semblables
qu'on donnoit à Mercure , & dont on
trouve la collection dans l'histoire des
dieux de Giraldi *. De-là l'usage de * Synagm. 9.
mettre les chemins sous sa protection ,
& de placer sa statue à l'entrée des
grandes routes. Mais quelle est l'ori-
gine du nom de Caducée qu'on donne au
bâton de Mercure ?

En Orient toute personne constituée
en dignité portoit un sceptre (a) ou un

(a La preuve de cette coutume se trouve fréquemment
dans l'Ecriture sainte. Lorsque la prophétesse Debora
félicite dans son cantique les capitaines ou les chefs de la
demie tribu de Manassé qui demeueroit au-delà du Jour-
dain , d'être venus au secours du peuple de Dieu contre
l'ennemi ; elle nous les représente comme ayant en main
leur bâton de commandement. Quand les tribus mur-
murèrent de voir le sacerdoce demeurer dans la famille
d'Aaron , les chefs des tribus reçurent ordre d'apporter

LE CIEL bâton d'honneur , & quelquefois une
POETIQ. lame d'or sur le front , qu'on appelloit

leur sceptre au tabernacle. Celui de Levi que portoit Aaron , se trouva fleuri le lendemain ; & l'Ecriture remarque que les autres chefs reprirent chacun leur sceptre ou leur bâton de commandement. Cette distinction étoit tellement affectée au chef de chaque grande famille , que dans la langue Orientale une tribu n'a point d'autre nom que celui du sceptre auquel elle est subordonnée. Ainsi les douze sceptres de Jacob , signifient les douze tribus des Israélites ; & pour dire la tribu de Levi , ou la tribu de Juda , on ne pouvoit dire autrement que le sceptre de Lévi , le bâton de Juda. Pour marquer de quelles tribus étoient les deux excellens ouvriers que Moÿse employa à la conduite des ouvrages du tabernacle , l'Ecriture (Exod. 31.) dit d'Hooliab qu'il étoit du sceptre de Dan , & de Bézéléel qu'il étoit du sceptre de Juda. Ici mon Lecteur me pardonnera , je l'espère , une digression que je crois lui devoir être utile. C'est de lui faire observer à l'occasion du bâton d'honneur , qu'on a entièrement obscurci la célèbre prophétie de Jacob , en prenant le sceptre dont il y est parlé pour un sceptre royal ; au lieu qu'en jugeant du sceptre par celui qui le doit porter , c'est-à-dire , par le chef (*Dux* de la tribu de Juda , dont il est parlé aussi-tôt , on ne trouve plus de difficulté dans l'application de la prophétie. Il n'est promis qu'à la tribu de Juda de conserver ses chefs & son bâton d'honneur , jusqu'à la venue du Messie. Les autres tribus pourront être dispersées , ou presque oubliées & perdues , comme les dix qui composeront le royaume d'Israël ; ou presque détruites comme celle de Benjamin. La seule tribu de Juda aura les assurances de conserver ses généalogies en bon ordre sous l'inspection de ses chefs , & sera toujours distinctement connue , jusqu'à ce que le *Sauveur* vienne & que les nations lui obéissent : afin que par-là sa naissance soit constatée publiquement , & qu'on connoisse qu'il est fils de David , de Juda , de Jacob , d'Isaac , & d'Abraham. L'événement a parfaitement répondu à la prophétie , & l'accomplissement est aussi simple que la promesse. Lorsque les nations viennent au fils de Marie , & que le descendant de Juda leur a fait connoître le vrai Dieu , la tribu de Juda dès-lors a acquité sa destination. Aussi est-ce aussi-tôt après la conversion des Gentils au Christia-

Cadosh ou Caducée , & qui signifioit un LA THÉO
homme saint (a) , pour avertir que celui GONIE.

qui portoit ce bâton ou cette marque , étoit un homme public , qui devoit aller & venir en liberté , & dont la personne étoit inviolable. Telle est l'origine du nom qu'on donne à la baguette que porte Mercure. On a fait ainsi le guide des voyageurs, l'interprète * & l'envoyé des dieux, d'une figure dont on favoit confusément que la fonction étoit d'avertir de se mettre en chemin. Ignorant entièrement le rapport qu'avoit cette longue mesure avec le Nil , on la convertit par-tout en un bâton d'ambassadeur , pour mettre quelque liaison entre la fonction de l'Envoyé & le bâton qu'il portoit.

* Ἐρμῆς ;
interprès ,
ἰσπαρνυῖς
nunciūs sa-
cer.

Souvent au lieu de la mesure du Nil, on lui mettoit en main une clé , & on lui donnoit deux visages , l'un de jeune homme , l'autre de vieillard , en environnant le tout d'un serpent qui se mordoit la queue. Le serpent, symbole de la vie ou du

Voyez Fig. 3.
Planc. XIX.

nisme que la tribu de Juda tombe en désolation. Elle est chassée de la terre promise , & dispersée par-tout. Les restes de cette tribu , qui avec ceux des autres doivent un jour reconnoître celui que leurs pères ont rejeté , sont aujourd'hui sans sceptre , sans chef , sans registre , & hors d'état de justifier la descendance du Messie qu'ils attendent , & de faire voir par des actes authentiques , qu'il est fils de David , de Jacob , & d'Abraham.

(a) קדוש cadosh , sanctus , separatio.

LE CIEL tems , marque ici l'année qui forme un
POÉTIQ. cercle perpétuel , & la révolution des
 astres qui reviennent au point du ciel
 d'où ils étoient partis un an auparavant.

Voyez Fig. Notre portier , qui fait ici la clôture du
3. Pl. XIX. vieil an , & l'ouverture du nouveau , n'est
 que la canicule dont le lever ou le dégagement hors des rayons du soleil marquoit la nouvelle année solaire. Je dis solaire , ou naturelle , parce que l'année sacrée , faute de compter & d'évaluer un quart de jour avec les 365 jours , commençoit plutôt d'un jour entier au bout de quatre ans , de deux jours au bout de huit ans : & en continuant de même il arrivoit que le commencement de l'année sacrée parcouroit toutes les saisons. Mais on y observoit toujours la coutume de faire précéder la pompe d'Isis , qui étoit la première fête de l'année , par le dieu Anubis qui étoit le *portier des fêtes* , ce qui fait voir que le tout étoit plus astronomique qu'historique. Voilà sans difficulté le Janus des Latins qui avoit les mêmes attributs avec le nom de *portier*. Son compagnon ordinaire , le bon roi Picus avec sa tête d'épervier , a l'air trop Egyptien pour douter un instant que l'Egypte ait été au lieu du Latium la patrie de l'un & de l'autre.

Janus.

Anubis étoit réellement , comme si-
 gne, la règle des fêtes , & l'introduit^{eur} de toutes les figures symboliques qu'on
 montrait successivement au peuple du-
 rant l'année. Devenu dieu il en fut fait
 l'inventeur & l'ordonnateur. Or ces fê-
 tes se nommoient les manes , parce que
 les figures qu'on y présentoit aux assis-
 tans étant originairement destinées à
 régler les travaux du peuple , se nom-
 moient *les manes* , c'est-à-dire , *les règle-
 mens* , *les signes* , *les enseignes*. On en
 fit la plus belle fonction d'Anubis , &
 c'est relativement à cette opinion frivole
 que la pompe d'Isis , où l'ouverture des
 fêtes annuelles , étoit précédée par un
 chien. Mais les néoménies de chaque
 saison , & les fêtes particulières qui pré-
 venoient ou suivoient chaque récolte
 ayant des noms propres qui les distin-
 guoient , le nom générale de *manes* ,
 d'enseignes , ou d'images , demeura aux
 assemblées funébres , qui revenoient fré-
 quemment ; & les noms de manes , d'im-
 ages , de simulacres , & de morts se con-
 fondirent. Mercure qui *faisoit l'ouver-
 ture & la clôture des manes* (a) , devint
 ainsi le conducteur des morts. Il condui-
 soit les ames la baguette haute. Roi ou

(a) *ψυχοποιός* , *manium dux* , *ductor animarum*.

LE CIEL
POÉTIQ.

berger , il falloit fuivre la troupe : il leur ouvroit le triste féjour , le fermoit fans miséricorde , & tiroit la clé fans permettre à personne de sortir (a). C'est encore ce que les Phéniciens & les Arcadiens vouloient dire quand ils l'appelloient le Cyllénien (b). Ce mot signifioit la clôture , ou celui qui termine l'année , & qui finit pour toujours la durée de la vie.

La persuasion où l'on étoit qu'il avoit inventé la musique , la lyre , la lute , & tous les exercices qui forment le corps (c) , est fondée sur ce que toutes ces choses étant inséparablement unies aux anciennes fêtes , on l'en a cru l'ordonnateur & l'inventeur comme des fêtes mêmes. En ouvrant les fêtes , il en introduisoit toutes les suites.

Quant à la généalogie de Mercure ; elle confirme tout ce que nous avons dit. Il est fils de la belle Maïa , & petit-fils d'Atlas. Maïa est la Pleïade ou le peloton

(a) *Tum virgam capit. Hâc animas ille evocat orco*, Æneid. 4. & Horat. Carm. l. 1. Od. 10. & od. 24.

(b) מלל cillaion , ultima consummatio. Isai. 10: 21. Item , clausura , coercitio : de-là Cyllenius ales , Cyllenia proles. Æneid. 4.

Ερμης ; Ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξκαλεῖτο.
Hermes Cyllenius animas evocabat. Odyss. 6.

(c) *Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus & decoræ
More Palestræ.* Horat. ibid.

d'étoiles

d'étoiles connu du peuple même , & placé au dos du taureau. Les Orientaux nommoient ces étoiles Mæah (a), c'est-à-dire , *la centaine* , *la multitude*. Les Grecs tantôt leur conservoient leur premier nom , & les nommoient Maïa ; tantôt traduisoient ce mot par ceux de Pleïades & de Pleïone qui signifient de même *la multitude*. Ces étoiles si remarquables étant des plus propres à régler l'étude du ciel , & les premières qui attirassent les yeux avant le lever de la canicule dont elles devenoient ainsi le signe avant-coureur , étoient avec les Hyades les premières qu'on prenoit soin de faire connoître aux jeunes élèves des prêtres Egyptiens , dans la sphère d'Atlas. Ce symbole devenu dieu , on historia comme lui toutes ses leçons. Les étoiles qui servoient de règle pour connoître les autres , devinrent les filles chéries du docteur Atlas. Maïa se dégageoit alors des rayons du soleil lorsqu'il étoit dans les gémeaux , c'est-à-dire , au mois de Mai , auquel elle paroît avoir donné son nom. La plus belle étoile qui s'en dégage un mois après , ou un peu plus , est la canicule , ou l'Anubis , dont il leur plut de dire que Maïa étoit la mere ,

LA THÉO-
GONIE.

(a) מַאָה *maa.*

Tom. I.

N

LE CIEL parce que l'étoile d'Anubis lui succédoit la
POÉTIQ. première.

*Voyez Fig. 4.
Planc. XIX.*

Pourrions-nous pour achever ce qui regarde Mercure, rendre encore raison de l'usage où étoient les anciens de placer communément un coq & un bouc sauvage à côté de Mercure, sur-tout quand ils lui mettoient en main une bourse pleine. Il est indubitable, à la vérité, qu'ils arrangeoient ces pièces selon les idées vaines de leur mythologie, & rapportoient le tout aux ridicules histoires qu'ils attribuoient à Mercure. Mais ce que nous cherchons ici est autre chose. Ces figures étoient antérieures à la mythologie, & c'est à la première signification des symboles que nous voudrions parvenir.

La canicule se levoit tantôt à l'entrée de la nuit, tantôt au cœur de la nuit, tantôt avant le lever de l'aurore. Ces différences pouvoient aider à fixer l'ordre de l'année, & avoient une marque particulière. Le lever de la canicule avant l'aurore étant la plus importante de toutes les observations pour l'Égypte, avoit à plus forte raison son caractère abrégé & distinctif, savoir un coq à côté d'Anubis. La bourse pleine qu'on lui met à la main pour désigner les échanges, est souvent accompagnée dans les monumens,

D'une tête de capricorne ; ce qui annon- LA THÉO-
çoit fort simplement la vente des produc- GONIE.
tions de l'été & de l'automne jusqu'à
l'entrée du soleil au capricorne en Décem-
bre. Lorsqu'Anubis, d'affiche qu'il étoit,
fut devenu le dieu du commerce & des
intrigues, tous ces symboles si simples
se changèrent en autant d'histoires, de
superstitions, ou d'allégories également
misérables. On les trouve par-tout : voyez
là-dessus, si vous en avez la patience, ou
Noël le Comte, ou Cartari.

XXVII.

Dédale & Icare.

Après que les Egyptiens eurent con-
verti en autant d'objets d'un culte abomi-
nable, ces figures qu'ils n'entendoient
plus, chaque canton eut la sienne par
prédilection. Tel dieu guérissoit de telle
maladie en tel endroit. Telle déesse un
peu plus loin étoit de ressource pour tel
autre besoin. Enfin toute l'Egypte se
trouva pleine de Cérès, de Latones, de
Minerves, de Cybéles, & de Dianes,
qui toutes n'étoient que l'Isis, la clé des
différentes fêtes.

Toute l'Egypte se trouva pleine de
patrones & de dieux tutélaires, com-

N ij

LE CIEL modes , affectionnés , & dont les fonctions ou les occupations étoient réglées par les besoins des habitans. Les symboles avoient subi le même sort en Phénicie & en Syrie. Toutes ces extravagances se répandirent avec les Phéniciens sur toutes les côtes de la Méditerranée , où elles passèrent pour autant de traits de l'histoire Nationale , & prirent encore des formes nouvelles selon le génie & le tour d'esprit des différens peuples. C'étoit , par exemple , la coutume de dire en Egypte , soit par des figures symboliques , soit dans le langage familier , que quand la canicule ou Anubis se monroit avec de grandes aîles d'épervier , c'est-à-dire , avec un vent bien soutenu , l'eau feroit *suffisamment haute* , & qu'Erigone se réjouiroit , ou qu'il y auroit assurance d'une moisson abondante. Alors ils donnoient à Anubis le nom de Dédale , qui signifie *hauteur suffisante* (a) , ou *suffisance de profondeur*. Mais si Anubis , si la canicule laissoit tomber ses plumes , c'est-à-dire , si le vent Etésien venoit à tomber ou à manquer au lever de la canicule ; ils donnoient alors à Anubis le

(a) De דַּי *dai* , *sufficientia* , *satis*. Levit. 5 : 7. & de דָּלָה *dalah* , *attollere* , *exaltare*. Ps. 30 : 2. Hébraïc. ou de דָּל *dal* , *altitudo* , vient דַּיָּדַל *Daidal* , Δαιδαλος ou Δαιδαλος , *sufficiens altitudo*.

nom de Méricar (a), c'est-à-dire , le LA THÉO-
désespoir du laboureur , ou triste nouvelle GONIE.
pour le laboureur. Ils ajoutoient qu'Eri-
gone en étoit inconsolable , qu'elle mou-
roit de faim , & perdoit toute espérance.
Ces idées & ces images portées en Crète
& en Attique , y prirent deux formes
nouvelles , & devinrent la matière de
deux histoires.

En Crète , le Dédale ou l'Anubis dont
le vol se soutient , & le Méricar ou
l'Anubis dont les plumes tombent , devin-
rent le sujet de la merveilleuse histoire ,
selon laquelle Dédale se fit & à son fils
Icare , des ailes qui sauvèrent l'un & ne
purent soutenir l'autre. Si Dédale , dans
la suite de la fable , se sauve de Crète
en Sicile ; si Minos roi de Crète qui étoit ,
dit-on , offensé contre lui , le poursuit
jusques dans cette île ; si pour ses menus
plaisirs il s'amuse à bâtir en Sicile la belle
ville de Minoa ; ce n'est pas qu'il puisse y
avoir , ni là , ni ailleurs , aucuns monu-
mens du passage de Minos qui n'est qu'un
être de raison non plus que Dédale. Mais
les mêmes noms & les mêmes symboles
se retrouvant en Sicile & en Crète , on

(a) De מַרָּה marah, amertume, angoisse. Ruth. I : 20.
ou désespoir. II. Sam. 2 : 26. & de אִכָּר Icar, laboureur.
Jerem. 51 : 23. & Isai. 61 : 6.

LE CIEL
POÉTIQ.

tâcha de lier le tout à l'aide de ces belles histoires, qui ont fait long-tems l'amusement, & ensuite la grande science des Grecs. On connoissoit en Sicile comme en Crète, les manes ou les fêtes, & les réglemens. On y tenoit les mêmes discours dans les fêtes sans en entendre le sens. C'étoit des formules de cérémonial & d'habitude. On donnoit aux nouvelles villes des noms tirés du culte public, ou des cérémonies qu'on avoit le plus à cœur : & ces noms se trouvant les mêmes en des lieux fort différens, on imagina des faits & des voyages d'une côte à l'autre, pour rapprocher & coudre par ces rapports, des choses entièrement indépendantes.

Dans l'Attique & dans les îles de l'Archipel, on connoissoit Icare : mais c'étoit sous des idées différentes de la créance de Crète. On se souvenoit dans ces îles qu'Icare étoit un laboureur : on y avoit une idée confuse du rapport de *Métra* avec la *canicule*, quand les vents Etésiens n'en accompagnoient pas le lever, & de l'état déplorable où *la chute d'Anubis* jettoit *Erigone* ; c'est-à-dire, de la tristesse où l'on étoit sous le signe de la vierge, quand le vent Etésien n'avoit pas enflé le Nil dans les jours caniculaires. Mais n'en-

tendant rien à toutes ces choses qui ne pouvoient être intelligibles qu'en Égypte , voici l'histoire qu'ils fabriquèrent en unissant toutes ces parties tant bien que mal.

Icare , disoient-ils , étoit un laboureur qui avoit montré aux bergers de l'Attique la manière de semer , de planter la vigne , & de faire le vin. Ceux qui n'avoient pas encore bû de cette liqueur , voyant les autres faire des extravagances dans l'ivresse , tuèrent Icare , persuadés qu'il avoit empoisonné leurs amis. *Son chien Méra* vint en hurlant apprendre cette mort à Erigone fille d'Icare , qui se vit réduite à une extrême pauvreté , & en mourut de désespoir. *Méra* inconsolable mourut à son tour auprès d'Erigone. Mais Jupiter touché de leur sort , plaça le chien au ciel , où il est connu sous le nom de la canicule : il y logea aussi la jeune fille sous le nom de *la Vierge qui porte des épics* , & son pere Icare sous le nom de *l'Arcture*. Depuis la mort d'Icare , les vents *Etésiens* ne souffloient plus au lever de la canicule. Mais après bien des sacrifices , les dieux accordèrent enfin le retour des vents du Nord , ou le souffle égal des vents *Etésiens* , pendant les quarante jours qui suivent le lever de la canicule ,

LE CIEL & qu'on nomme les jours caniculaires :
POETIQ. ce qui ramena l'abondance.

On me dira peut-être que cette histoire , malgré les idées fabuleuses qu'on y a mêlées aux objets qui intéressoient l'Egypte , confirme si nettement tout ce que j'ai avancé sur l'origine des dieux , qu'elle paroît faite exprès pour moi , & devient suspecte par l'abondance même de lumière qu'elle jette sur l'interprétation des figures Egyptiennes. Mais tous les traits que je viens de rapporter , se trouvent dans les recueils des mythologies anciens (a).

(a Voyez *Hygini fabula* , c. 130. & *Hygini astronomic. lib. 1. voce Arctophylax. Arati phaenomena Germanico Casare interprete* , voce *canis*. Pour épargner au Lecteur la peine de chercher ces recueils , je me contenterai de citer ici le passage des astronomiques d'Hygia qui peut suffire. *Nonnulli hoc dixerunt Icarium , Erigones patrem , cui propter justitiam & pietatem existimatur Liber Pater vinum & vitem & uvam tradidisse , ut ostenderet hominibus quomodo sereretur & quid ex eo nasceretur , & cum esset natum id , quomodo uti oporteret. Qui cum sevisset vitem & vinum - accepisset , statim utres plenos in plastrum imposuisse : hac re etiam Booten appellatum. Qui cum perambulans Atticorum fines pastoribus ostenderet , nonnulli eorum aviditate pleni , novo genere potus inducti somno consopiantur. Atque ut alii aliam se in partem rejiciunt ut semi-mortua membra jactantes , alia ac decebat loquebantur ; reliqui eorum arbitrati venenum ab Icario datum pastoribus , in puteum deiecerunt at Erigone Icarii filia permota desiderio Parentis cum eum non redire videret ac persequi eum conaretur , canis Icarii , cui Mera fuerat nomen ululans redit ad Erigonem neque puella timida suspicari debebat nisi patrem intersectum qui tot dies ac menses*

Par l'histoire de Dédale, & par celle LA THÉO-
de nos deux Icares, il est aisé de juger GONIE.
combien la fable est un fonds suspect ,
& quels mécomtes on peut faire en y
cherchant de l'historique , puisque les
personnes mêmes y sont aussi peu réelles
que les aventures.

On a cependant quelque peine à s'ac-
commoder de cette pensée, que Dédale
ne soit qu'une emblème Egyptienne con-
vertie , comme bien d'autres , en un per-
sonnage à évènements extraordinaires.
Au travers des fables & du merveilleux
dont les Phéniciens & les Grecs étoient
si avides , ne trouve-t-on pas l'histori-

*abesset quod filia simul ac vidit , desperata spe , so-
litudine ac pauperie oppressa suspendio mortem
sibi conscivit. Cui mortuæ canis spiritu suo parentavit. . .
quorum casum Jupiter miseratus , in astris corpora eorum
deformavit. Itaque complures Icarium Booten , Erigonem
Virginem nominaverunt. Canem autem sua appellatione
& specie caniculam dixerunt. Hygin rapporte ensuite les
malheurs arrivés aux Athéniens en punition du meurtre
d'Icare , & l'établissement des sacrifices expiatoires , où
l'on représentoit le triste accident & la mendicité d'Eri-
goue , allant de côté & d'autre avec le chien Méra re-
chercher son pere. Il ajoûte : Præterea canicula exoriens
astu eorum loca & agros fructibus orbabat . . . quorum
rex Aristæus , Apollinis & Cyrenes filius. . . petit à
parente quo pacto calamitate civitatem posset liberare.
Quem Deus jubet multis hostiis expiare Icarii mortem &
ab Jove petere ut quo tempore canicula exoriretur , dies
quadraginta ventum daret ; qui astum canicula modera-
retur. Quod jussu Aristæus confecit & à Jove impetravit
ut Etesia flarent. On trouve le même conte dans les Dio-
nysiaques de Nonnus.*

LE CIEL que ? Tous les anciens conviennent que
 POETIQ. Dédale étoit un architecte industrieux.
 On lui fait l'honneur de l'invention du
 compas & de l'équètre. On ajoûte que
 c'est à lui qu'on est redevable de la sta-
 tuaire, & même on caractérise la nature
 des progrès que ce bel art commença
 à faire sous lui par des circonstances qui
 rendent la chose extrêmement croyable.
Jusqu'à Dédale, selon que le rapporte
 Diodore de Sicile (a), « les statues avoient
 » les yeux fermés, & les mains collées sur
 » les côtés. Mais Dédale apprit à leur don-
 » ner des yeux ouverts, à en tenir les jam-
 » bes séparées, & à détacher les mains du
 » corps. » Ce qui le fit admirer par-tout.
 Quantité d'autres auteurs attestent l'an-
 cien usage de tenir les piés des statues
 embarrassés, ou même confondus, & réu-
 nis en un. Ces commencemens grossiers,
 perfectionnés par Dédale, sont en quel-
 que sorte avérés par plusieurs statues an-
 tiques. On peut citer pour exemple, celle

(a) ΟΙ πρὸ τούτων τεχνῖται κατασκευάζον τὰ
 ἀγάλματα τῆς μὲν ὀφθαλμοῖς κεκλεισμέναις, καὶ τοῖς πο-
 δῶσις κεκολλημέναις. πρῶτος δὲ Δαίδαλος ὀφθαλμοῦσιν,
 (oculis statues instruens) καὶ διακρίνειν τὰ
 σκέλη ποιήσας, ἐπὶ δὲ ἐκ χειρὸς διατιθεμένης ποῖον
 αἰκίας ἰδωμάζοντο παρὰ τοῖς ἀνθρώποις. *Diod.*
Siculi. Biblioth. l. 4.

de Ménophis ou Memnon qui rendoit **LA THÉO-**
un son très-sensible, au lever du soleil, **GONIE.**

& une foule d'autres qui se trouvent par-tout, dont les piés & les mains sont en effet engagés & collés comme en une masse informe. Le récit de Diodore se trouve donc attesté par des monumens.

Voilà ce qu'on peut dire de plus vraisemblable pour réaliser l'histoire de Dédale. Malheureusement & l'histoire & les statues qui ont les piés collés, deviennent la preuve de l'origine que je donne à Dédale. Le compas & l'équerre dont on le fait inventeur, ne sont que le compas & la fausse équerre qu'on mettoit à la main d'Anubis * ou d'Horus pour avertir les laboureurs, quand les vents avoient été bons au lever de la canicule, de se tenir prêts à mesurer leurs terres, à prendre des angles pour les reconnoître, & à semer aussi-tôt l'arpentage fini. On le fit ainsi l'inventeur des instrumens symboliques qu'on lui voyoit en main. Les statues dont les mains & les piés sont souvent emmaillottés, & qui se trouvent par-tout dans les cabinets des curieux, ne sont que les statues d'Osiris, d'Isis, & d'Horus, telles qu'on les monroit au peuple dans les tems du débordement. Alors il n'y avoit rien à faire :

* V. Fig. 1.
Planche XX.
& Fig. 3.
Planche IX.

Nvj

LE CIEL
POÉTIQ.

l'inaction étoit universelle. La cessation des travaux rustiques ne pouvoit être mieux marquée que par un Horus emmaillotté, ou privé de l'usage de ses piés par le débordement ; & n'employant ses bras qu'à montrer la mesure de l'eau, un instrument pour prendre le vent, un autre pour prendre des angles, & un cornet pour annoncer l'arpentage général. Il est bon d'observer que cette figure étant sans piés & sans appui, avoit toujours à son dos un crochét pour la suspendre, & pour la tenir ferme au milieu de l'assemblée. Ce crochét avec son bouton tantôt arrondi, tantôt allongé en pointe, a paru au divin Platon une portion de cercle accompagnée d'un trigone pour signifier la production du monde matériel, comme un écoulement de la Sagesse divine qui est le trigone archétype. Ces grandes idées ont pu venir avec le tems. Mais nous en sommes ici au premier usage du crochét.

Notre Horus immobile & sans piés, étoit l'enseigne naturelle de l'inaction où l'on demouroit en Egypte, depuis le lever d'Anubis, jusqu'au tems de l'arpentage. Et cette inaction devoit être la même le reste de l'année, si la crûe des eaux n'étoit pas venue à *une hauteur suffi-*



J.P. Le Bas F.

1. *Horus ennuillé et portant la girouette à tête de Huppe, l'Esquerre, et le Chiron, toutes annonces de la retraite des eaux et de l'Arpentage qui la suivoit. 2. La Harpye ou la Néménie concourant avec le retour des insectes destructeurs. 3. Les Charités.*

sante. Mais après le vol de *Dédale*, c'est LA THÉO-
à-dire, après qu'Anubis, par le souffle GONIE.
des vents Etéfiens, continués un bon
nombre de jours, avoit procuré une
profondeur d'eau convenable, on présen-
toit les statues d'Isis & d'Horus sous une
forme plus dégagée. Le laboureur retrou-
voit ses yeux, ses piés, & ses bras. Voilà
donc l'origine de notre admirable scul-
pteur. Il est vrai que par la suite, les
Egyptiens n'entendant plus le sens de
ces symboles, que l'ancien rituel faisoit
reparoître dans leurs fêtes, ils y cher-
chèrent de grands mystères, & multipliè-
rent tout particulièrement ces figures em-
maillottées qui avoient un air plus singu-
lier que les autres : en sorte qu'on les
trouve par-tout (a.) Mais on voit par
leur multitude même qu'elles sont des
tems postérieurs, & elles ne justifient pas
le moins du monde la réalité de l'histoire
de *Dédale*. Quant aux idées que les Egyp-
tiens attachoient à ces maillots, nous
nous en mettons peu en peine. Ce sont
toutes niaiseries qui avoient rapport aux
histoires imaginaires de leurs dieux, ou
à des allégories aussi imaginaires & aussi
récentes.

(a) Voyez la Table d'Isis, & les Recueils du R. P. de
Montfaucon.

LE CIEL
POÉTIQ.

On se plaindroit , avec raison , de mon silence , si je négligeois de répondre à l'objection tirée de la célèbre statue de Memnon ou de Ménophis , qui suivant le rapport de Philostrate , avoit les piés réunis en masse , & qui parloit ou résonoit au lever du soleil. Qui ne voit que c'est une statue d'Horus surnommé Ménès ou Ménof , le même que Pline appelle Memnon , & qui fut pris pour le législateur des Egyptiens , parce que cette statue étoit la règle du peuple. Si l'on a dit que cette figure avoit une sympathie si grande avec le soleil , c'est parce qu'en effet Horus n'étoit destiné à autre chose qu'à avertir les laboureurs de ce qu'ils avoient à faire chaque jour de l'année. Il n'avoit rien à leur dire pour la nuit. Ses leçons n'étoient que pour régler ce qu'il falloit faire selon la saison à chaque lever du soleil. On prit de-là occasion de dire d'abord en plaisantant , & par la suite fort sérieusement que c'étoit une statue parlante , & que sa voix se faisoit entendre au lever du soleil.

XXVIII.

Les Cabires de Samothrace.

Les trois principales figures du cérémonial Egyptien furent portées à Bérite *
 * V. Euseb. Præp. Evang. l. 1.

en Phénicie, & de-là dans différentes îles LA THÉO-
de la Mer Egée (a). Le culte en devint GONIE.
célèbre, sur-tout à Lemnos (b), & dans
l'île de Samothrace (c) qui en est fort
voisine. On les y nommoit les Cabires (d),
c'est-à-dire, *les dieux puissans* : & leur
nom de Cabires, qui est Phénicien, n'é-
toit pas moins en usage dans l'Egypte que
dans la Phénicie même : ce qui monroit
perpétuellement le mélange des termes
Phéniciens dans la langue Egyptienne, si
le fond n'en est le même.

Les figures de ces dieux, étant origi-
nairement destinées à former certains
sens par un assemblage de pièces qui ne
se trouvent guères ensemble, ne pou-
voient manquer d'avoir un air fort sin-
gulier, ou même ridicule, quand on
n'en comprenoit pas la signification. Ces
feuillages, ces cornes, ces ailes, & ces
globes si ordinaires sur la tête d'Osiris,
d'Isis, & d'Horus, devoient étonner ou
faire rire ceux qui n'y étoient pas accou-
tumés. Aussi Hérodote * remarque - t - il * *In Thaliâ* 3
que les Cabires, aussi-bien que la figure num-77.
éclopée de Vulcain, apprêtèrent fort à

(a) Aujourd'hui *Archipel*.

(b) Aujourd'hui *Stalimene*.

(c) Aujourd'hui *Samadrachi*, à l'entrée du détroit
des Dardanelles.

(d)  *Cabbirim*, *potentes*.

LE CIEL rira à Cambise , lorsqu'il entra dans leur
POETIQ. temple & dans celui du Dieu forgeron.

Les principaux dieux de Samothrace & d'Imbro , qui en est voisine , étoient au nombre de trois , savoir Axiéros , Axiocherfa , & Axiocherfos. M. Bochart après nous avoir très-bien expliqué l'origine de ces mots , a cru y voir , selon la pensée de quelques auteurs anciens , la déesse Cérès dans Axiéros , le dieu Pluton dans Axiokerfos , & Proserpine dans Axiokerfa. Mais tâchons d'y voir la vérité. Axiéros (a) ou Affuerus , dont le nom signifie le modérateur de la terre , est le nom même d'Osiris. Axiokerfos & Axiokerfa , signifient également *le frein du ravage* , ou la règle du débordement , & conviennent , dans le même sens , à un homme & à une femme. Peut-on méconnoître là les figures d'Osiris , d'Isis , & d'Horus , qui enseignoient au peuple la manière de se précautionner contre les ravages de l'eau ? Aussi trouve-t-on souvent dans les auteurs que les Cabires étoient , Jupiter , Cérès , & Bacchus , ou Dionysus le jeune.

Souvent ils en ajoutent un quatrième

(a) אֲחִירֵס אֲחִירֵס Ochozires ; Osiris , *dominium terræ*.

(b) אֲחִירֵס קֵרֵס Ochoz kérés , ou Axiokerfos *dominium excidii , frantum diluvii*.

qu'ils nomment tantôt Mercure , tantôt **LA THEO-**
 Cadmille, ou Casmille , & Camille , qui **GONIE.**
 chez les Etrusques & au Latium , signi-
 fioit un ministre , ou un messager. C'est-
 à-dire , que nous retrouvons encore ici
 les quatre principales clés de l'ancienne
 écriture Egyptienne changées à cause de
 leur figure humaine , en autant de dieux
tutélaires & puissants.

XXIX.

Apollon , les Muses & les Graces.

Quelque variété que le caprice des
 particuliers , & la différence des goûts ,
 aient pu introduire dans le cérémonial
 Egyptien , & dans les signes qui servoient
 à annoncer tout ce qui intéressoit le pu-
 blic , on retrouve par-tout le même fond ,
 parce que les besoins étoient les mêmes ,
 & que les pratiques étoient fondées sur
 ces besoins. Depuis que le sens de ces si-
 gnes eut été perverti , jusqu'à changer les
 figures significatives en autant de dieux
 qui n'étoient occupés que du soin de
 pourvoir aux besoins des Egyptiens , ou
 de leur annoncer ce qui les intéressoit ;
 chaque canton honoroit d'un culte spécial
 l'une ou l'autre de ces figures. Certaines
 villes au contraire affectoient de les réunir

LE CIEL. presque toutes. On honoroit , par exemple , en certains lieux , l'Horus-Apollon , qui ayant mis bas ses flèches & prenant en main sa lyre , se délasse de ses travaux , & se félicite de n'avoir plus d'ennemi. Ce symbole si simple des fêtes & du repos , dont le laboureur jouit en Egypte durant les mois de Décembre , de Janvier , de Juillèt , Août , & Septembre , ayant été pris pour un dieu qui préside à l'harmonie ; les autres figures qui l'accompagnoient pour signifier les diverses circonstances de chaque saison furent prises dans un sens conforme à l'idée qu'on s'étoit faite d'Apollon. Les neuf Isis qui annonçoient les néoménies ou les premiers jours de chacun des neuf mois où l'Egypte est *délivrée* du débordement ; portoient dans leurs mains des symboles particuliers ou convenables à chacun de ces mois ; par exemple , un compas , une flûte , une trompette , un masque ou tel autre attribut , pour annoncer la fête qui précédoit l'arpentage des terres inondées ; celle où l'on sonnoit de la trompette ou du cor pour aller à une expédition de guerre ou de chasse ; celle où l'on prenoit le masque pour représenter l'ancien état du genre humain , ou quelque autre fête célèbre. Toutes ces figures

enseignoient réellement aux hommes ce **LA THÉO-**
 qu'ils avoient à faire. On se souvenoit gé- **GONIE.**
 néralement que c'étoit là leurs fonctions.
 Mais devenues autant de déesses, on s'i-
 magina qu'elles présidoient à la musi-
 que, à la géométrie, à l'astronomie, à
 toutes les sciences. On les réunit en grand
 chœur au musicien Apollon : & au lieu
 de voir dans les instrumens qu'elles por-
 toient, les caractères particuliers des fê-
 tes ou des travaux de chaque mois, on
 crut voir, & l'on aida à y mettre les
 marques spécifiques de tous les beaux
 arts. On les appelloit en Egypte les neuf
 Muses, c'est-à-dire, les neuf mois *sauvés*
des eaux, ou *délivrés de l'inondation* :
 étymologie dont la justesse se trouve dé-
 montrée par le nom de Moïse ou de Mo-
 sé, qui signifie *sauvé des eaux*, *dégagé*
de l'eau (a). Tel est le nom commun
 qu'on leur conserva. Mais les Grecs chez
 qui ce chœur de divinités savantes fut
 porté, leur donnèrent à chacune un nom
 propre. Ces noms, s'ils sont tirés de leur
 langue, conformément aux idées ridi-
 cules qu'ils avoient de ces figures, ne
 nous éclaircissent rien, & ne méritent

(a) *Exod. 2 : 10.* On voit encore ici la preuve du rap-
 port de la langue Egyptienne & de celle des Phéniciens,
 quoique la diversité de la prononciation & d'autres alté-
 rations en fissent des langues différentes.

LE CIEL
POÉTIQ.

point que nous nous arrêtions à les tra-
duire. À côté des neuf Ifis qui désignaient
les neuf mois où l'on pouvoit aller, venir,
& agir en liberté, paroissoient aussi les
trois Ifis qui annonçoient les trois mois
pendant lesquels l'eau demouroit sur les
plaines, & empêchoit la libre commu-
nication d'une ville à l'autre. On les pei-
gnoit tantôt comme emmaillottées & ne
pouvant faire usage ni de leurs piés, ni
de leurs bras; tantôt moitié femme &
moitié lézard, ou moitié poisson, parce
qu'il falloit alors demeurer sur la terre
au bord de l'eau. Enfin, & cette dernière
forme fut plus du goût des Grecs, on les
représentoit comme trois sœurs oisives,
sans aucun attribut, & se tenant par la
main, parce qu'elles désignoient l'inac-
tion des trois mois du débordement qui
se suivent sans interruption: & comme
ces trois mois rompoient la communica-
tion ordinaire d'une ville à l'autre, dans
un tems où l'on n'avoit pas encore élevé
les magnifiques chaussées qu'on y a faites
depuis, les trois Ifis qui annonçoient
les néoménies de ces mois d'une entière
séparation, se nommoient *Chéritout* (a),

(a) De כרת *charat*, *abscindere*, vient כרתות
cheritout, *repudium*, *scissio*, interruption du commerce.
Voyez le mot *cheritout*. *Isai.* 50 : 1. & *Deut.* 24 : 1.

c'est-à-dire, *le divorce*, le tems de *la sépa-* LA THÉO-
ration. Ce mot avoit un rapport de son GONIE.
 avec le mot *charites*, qui en Grec signifie
 tantôt *les actions de graces*, tantôt *les*
bienfaits, ou *des manières gracieuses*. Ce
 qui donna lieu aux poètes Grecs d'ima-
 giner que ces trois déesses présidoient à
 la reconnoissance ou aux agrémens exté-
 rieurs.

Quelque soin que les villes eussent pu
 apporter au mois de Juin pour se pour-
 voir de toutes les provisions nécessaires,
 elles ne pouvoient en bien des rencon-
 tres se passer du secours les unes des au-
 tres, & l'on avoit recours à la commo-
 dité des barques, & de la voile. La bar-
 que avec sa voile étoit désignée en Egy-
 pte & en Phénicie par la figure d'un
 courrier qui a des aîles. C'est pour cela
 que les peuples de Cadix, qui étoient
 originaires de Phénicie, donnoient an-
 ciennement le nom (a) de cheval à un
 vaisseau, soit grand, soit petit; & que
 les pauvres comme les riches, en parlant
 de leurs barques, les appelloient leurs
 chevaux. Que peut donc signifier la figure

(a) Γαδνηριτῶν τῆς μὲν ἐμπόρου μεγάλῃ
 φέλλειν πλοία, τὰς δὲ πένητος μικρὰ, ἀναλεῖν ἵππους.
Gaditanorum mercatores ingentibus uti navibus, pauperes
parvis; quas equos appellant. Strabon, geograph. lib. 2.
 pag. 99. edit. Reg.

LE CIEL. de Pégase , ou d'un cheval ailé qu'on
POETIQ. mettoit à côté des trois graces , & des
 neuf Muses ? Si ces déesses président à la
 reconnoissance & aux sciences ; notre
 cheval ailé devient inintelligible. Mais si
 nos Charites sont les trois mois de sépa-
 ration , ou l'interruption de la libre com-
 munication d'une ville à l'autre , Pégase
 vient ici au secours : & si les neuf Muses
 sont les neuf figures qui annoncent ce
 qu'il faut faire durant les neuf mois où
 l'Egypte est délivrée de l'eau ; la figure
 du cheval ailé , c'est-à-dire , la barque ,
 placée auprès d'elles , annonce la fin de
 la navigation & le retour des travaux ru-
 stiques. C'est pourquoi on donnoit à cette
 figure le nom de Pégase , qui signifie (a) la
 fin de la navigation.

(a) De פגס pag, cessat , oritur, & de פסס sus cursor,
 navis , vient פססס pagasus , navigationis intermissio.
 * Pausan. in La tête d'un coursier placée sur les épaules d'Isis * avec
 Arcadic. un poisson dans une main & une colombe dans l'autre , étoit visiblement l'annonce d'une fête qui ouvroit
 la navigation lorsque le soleil quittoit le signe des pois-
 sons , & ramenoit les zéphirs , dont cette colombe
 marquoit la douceur. Les Athéniens avoient une an-
 cienne sculpture où l'on voyoit Isis accompagnée d'un
 olivier , & Neptune accompagné d'un cheval. Ils bâtirent
 là-dessus la fable du démêlé de Pallas Athéné avec Nep-
 tune , pour savoir qui des deux feroit un plus beau pré-
 sent à la nouvelle Ville & mériteroit par-là de lui donner
 son nom : d'où il étoit arrivé que l'olivier étant plus utile
 que le cheval , la déesse étoit demeurée victorieuse. Mais
 le sens de cette sculpture étoit tout simple. Elle signifioit,
 ou les deux moyens que les Athéniens avoient pour sub-

Une colonie Egyptienne ; ou Phéni-^{LA THÉO-}
cienne , qui avoit toutes ces figures dans ^{GONIE.}
le cérémonial de sa religion , les trans-
porta avec elle dans la Phocide aux en-
virois du Parnasse & de Delphes. Elles
n'y formoient plus de sens : elles n'a-
voient rapport à rien qui convînt au
pays : cela est vrai. Mais il y avoit long-
tems qu'on les honoroit avec leur prési-
dent comme des divinités bienfaisantes ,
& c'en étoit assez pour perpétuer l'usage
de ces figures , & des beaux contes qu'on
avoit imaginés pour rendre raison de
tout.

Il n'est pas inutile , pour appuyer ce
qui vient d'être dit , de remarquer que
dans les figures antiques on trouve sou-
vent les trois Graces sous la conduite de
Mercure , parce que le lever de la cani-
cule est suivi en Egypte des trois mois
d'inondation ; & les neuf Muses sous la
conduite d'Horus-Apollon , parce que
Horus , ou le travail , mèt à profit les
neuf mois suivans.

Mais pourquoi cet Apollon rendoit-il ^{L'oracle de}
^{Delphes.}

âster , savoir l'agriculture & la navigation , ou la préfé-
rence qu'ils devoient donner à l'agriculture sur la naviga-
tion. Deux ou trois traits de cette espèce peuvent éclaircir
suffisamment toutes ces anciennes figures que Pausanias
nous décaille , dans sa description de la Grèce , avec les
fables qui en furent les suites.

LE CIEL des oracles ; & annonçoit-il l'avenir ?
POËTIQ. C'étoit-là sa première destination. Horus ne servoit qu'à apprendre par ses attributs ce qu'il falloit faire , & ce qu'il falloit attendre selon les vents & selon les années. On ne perdit jamais de vûe que ces figures servoient d'annonces & de règle pour guider le travail de l'homme. Mais quand on en eut fait des dieux ; au lieu de les regarder comme des indications ou des signes commodes par lesquels des hommes pleins d'expérience régloient les travaux du peuple , & lui marquoient par avance ce qu'il y avoit à faire de mois en mois , ils s'imaginèrent que ces figures connoissoient l'avenir , & le leur annonçoient (a). Cette matière de la divination étant fort importante mérite un chapitre à part.

Les termes d'Hippocrène, d'Aganippé, de Castalie, de Parnasse, d'Hélicon, & autres semblables, n'ont apparemment rapport qu'aux particularités & aux agré-

(a) Ne seroit-ce pas là ce qui a valu à Horus-Apollon la qualité de *pæan*, ou *pæana*, *revelator*, l'interprète des choses cachées, l'oracle. C'est le même nom que Pharaon donna dans sa langue à Joseph. Il l'appella (Genes. 41 : 45.) *tsaphnat*, *pæanach*, l'interprète des choses cachées. Ces mots Egyptiens ont grand rapport avec les deux de la langue Phénicienne qui signifient la même chose פנר *pænah*, observer, appercevoir, & צפן *tsaphan*, cacher. Nouvelle preuve du rapport de ces langues.

mens



1. La Pique, ou l'annonce de la Tisseranderie. 2. La Sirène, ou l'annonce des mois d'inondation et de repos. 3. L'Flumentide, ou la furie, annonce du pressurage. 4. Les Serpens Symboles de subsistance. 5. La torche Symbole d'un sacrifice. 6. Les Cail les Symbole de Salut et d'abondance, ce qui achève de fixer les sens de cette Figure.

mens de la Phocide : l'explication en seroit LA THÉO-
étrangère à mon sujet. GONIE.

X X X.

Les Furies , les Parques , les Harpyes.

La distribution que nous venons de voir des douze Isis en trois Charites , ou trois nymphes désœuvrées , qui sont conduites par Mercure , & neuf autres nymphes agissantes , qui sont conduites par Horus , se trouve confirmée par une autre distribution , qui toute différente qu'elle est , a un rapport juste avec la précédente. C'est celle de trois Graces , de trois Furies , de trois Parques , & de trois Harpyes. Cette seconde douzaine de figures si étranges n'est encore que la suite des mois d'Egypte , caractérisés selon les saisons.

Les Charites sont , comme nous le ve- * *Voyez Fig. Pl. XX.*
nons de voir , les Isis ou les marques des 3.
mois de Juillèt , Août , & Septembre.

Les Furies ou les Euménides avec leurs * *Voyez Fig. Pl. XXI.*
têtes environnées de serpens , & leur 3.
torche au poing , n'ont paru propres dans
la Grèce qu'à tourmenter les impies dans
le Tartare : & c'est l'emploi que les poë-
tes leur donnent , à moins qu'ils ne les en
fassent sortir pour venir inspirer quelque

Tome I.

O

LE CIEL mauvais coup , ou pour porter les peuples
POETIQ. à la fureur.

Toutes ces fables sont fondées sur leur figure : mais l'intention de l'instituteur est fort différente. Ces figures sont les mêmes que les Gorgones ou la Méduse , & ne signifioient rien autre chose que les trois lunes d'automne qui sont comme les *nourrices* de l'Égypte , tant par la bierre qu'on brassoit alors , que par le *pressurage* des raisins , des olives , & des pommes. On connoît la signification des serpens. Les torches marquoient l'annonce d'un sacrifice. Les deux cailles , dont le nom signifioit *sécurité* , achèvent de montrer l'intention de la figure. Quant aux noms des trois lunes de cette saison , ils avoient rapport aux boissons qu'elles donnent à l'Égypte. Le nom de *furies* (a) signifioit les *pressoirs* , & celui d'*euménides* (b) signifioit les *nourrices*.

(a) De פור *fur* , torcular. פרימ *furim* , torcularia. D'où les Latins ont fait les *furies*.

(b) De אמן *aman* nutrire. אמןות *omenoth*, nutrices.

Voyez Ruth. 4 : 16. Les Grecs les nomment *Euménides* , les *Eumenides*, les bien intentionnées. Ce qui ne quadre en rien avec les fonctions qu'ils leur prêtent. Ajoutons que les noms particuliers de chacune des trois furies ont un rapport très-simple avec les vendanges. On les nomme Alecto, Tifiphone, & Mégère, qui signifient, la *cueillette*, l'entonnement, & la clarification du vin. אלקטא *Ale-*
Ho de לקט *leket* , cueillir. צפנה *Tifiphone* de צפן

Les Parques sont les trois lunes de Jan- LA THÉO-
vier, Février, & Mars : ce sont trois GONIE.
filandières en Egypte comme en Grèce.

On leur mèt en main l'ensuble, la que-
nouille, le fuseau, des ciseaux, ou tels
autres instrumens qui ont rapport à la
fabrique du fil ou de la toile, qui n'étoit
jamais plus animée que dans ces trois
mois ; d'où vient qu'on leur donna le
nom de *park*, lequel signifie *la toile*, ou
un *rideau*, ou *la voile d'un vaisseau* (a).

Les Grecs ne comprenant rien au tra-
vail de ces trois prétendues déesses, leur
attribuèrent la fonction de filer la vie des
hommes, & de couper sans miséricorde
le fil de celui d'entre nous dont le billèt
est tiré de l'urne fatale où nos noms sont
jettés, & sans cesse agités. Il étoit difficile
de rien imaginer de plus spirituel sur ce
qu'on n'entendoit pas.

Les trois lunes d'Avril, de May, & de
Juin, sur-tout les deux dernières, étant
sujettes à des vents orageux qui renver-
soient quelquefois les plans d'oliviers, &
à amener du fond de l'Afrique & des

esaphan, cacher, enfermer, & צִפְנָה *esephoneh*, le tems
de renfermer le vin dans les cruches. מְגַדָּה *Megdahe*
vient de מִגֵּר *migher*, précipiter, & מִגְרָה *migherah*,
la chute de la lie, la clarification du vin.

(a) פַּרְדַּי *park* ; & פָּרוֹקֶת *paroket*, tela, velum,
Exod. 26. 31.

O ij

LE CIEL bords de la Mer Rouge , des fauterelles
POETIQ. & des hannetons qui ravageoient & salif-
soient tout ; les anciens Egyptiens don-
nèrent aux trois Isis qui annonçoient ces
trois lunes , un visage féminin , avec un

Voyez Fig. 2.
Planche XX.

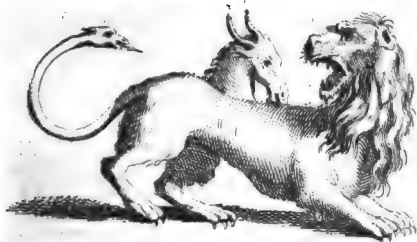
corps & des ferres d'oiseaux carnaciers.
Les oiseaux étoient la clé ordinaire de la
signification des vents. Et le nom de Har-
pyes qu'ils donnoient à ces vents , étoit
sans mystère , comme tous les précédens :
il signifioit *les fauterelles* (a) , ou *les in-
sectes rongeurs* , que ces vents faisoient
éclore.

X X X I.

Bellérophon , Persée , Andromède.

Je ne doute point que mon Lecteur ne
soit un peu surpris de trouver les Har-
pyes changées en insectes , de voir les
Furies devenues les annonces du pressu-
rage , & de rencontrer le symbole de la
navigation sur les rochers du Parnasse.
Mais la singularité de l'emploi qu'on a
fait des figures Egyptiennes , ne prouve
pas que mon principe soit fausement
appliqué. Elle montre seulement com-
bien l'idolâtrie est absurde ; & que ces

(a) De ערב *haroph* ou *arop* , que la Vulgate a rendu
par *musca gravissima* , l'insecte le plus malfaisant. *Exod.*
8 : 14. ou de ארבה *arbeh* , *locusta*. *Exod.* 10.



J.P. Le Bas F.

M

Bellérophon et la Chimère.

figures une fois tirées de leur première LA THÉO-
signification , conduisirent les hommes GONIE.
d'extravagances en extravagances.

Les fables de Bellérophon & de Persée
viennent naturellement à la suite de Pé-
gase , puisqu'il a servi de monture à Bellé-
rophon pour aller attaquer l'épouvanta-
ble chimère ; & à Persée , pour voler au
secours d'Andromède , exposée à être dé-
vorée par un monstre.

La chimère (a) , selon les fables , étoit
un monstre né en Lycie , & composé
d'une tête de lion , d'un corps de chèvre ,
& d'une queue de serpent (b). Selon la
vérité , c'étoit la marque du tems où l'on
faisoit les transports de blé & de vin ,
savoir depuis l'entrée du soleil au lion
jusqu'à son entrée au capricorne. Cette
annonce des provisions nécessaires étoit
agréable aux Lyciens , que les mauvaises
nourritures & la stérilité de leur país obli-
geoient de recourir à l'étranger. Mais
que ferons-nous de Bellérophon ? Irons-
nous chercher sa famille à Corinthe (c) ?
Travaillerons-nous à fixer dans la pé-
riode Julienne la date précise de ses

(a) χιμαίρα, chèvre sauvage.

(b) πρὸ τοῦ λέων, ἐπὶ τοῦ δὲ δράκων, μισοῦν δὲ
χιμαίρα. *Iliad*. Z.

(c) Voyez *Homere ibid.* & *Pausan. in Corinth.*

LE CIEL **BOETIQ.** aventures ? Bellérophon & son cheval ailé ne sont qu'une barque, ou le secours de la navigation, qui apportoit à la colonie Lycienne des rafraîchissemens & des nourritures saines. Bellérophon signifie à la lettre, *des nourritures saines*, ou *des provisions pour rétablir la santé des habitans* (a).

Le conte de Persée & d'Andromède n'est, de même, qu'un langage populaire dont on a fait une fable. C'étoit un tour ordinaire de la langue Hébraïque & Phénicienne, de dire qu'une ville ou une contrée étoit fille des rochers, des déserts, des fleuves, ou des objets qui y paroissoient le plus. C'est ainsi que Jérusalem est souvent appelée *la fille de Sion*, c'est-à-dire, *de la sécheresse*, ou *la fille des collines stériles*, qu'elle contenoit dans son enceinte. La Palestine propre, au rapport de Strabon, (b), n'étoit qu'une *longue côte maritime composée de rochers*, & d'une *plage sabloneuse*. Elle étoit bordée de roches, ou de falaises escarpées, depuis Joppé ou Japha, pres-

(a) De בליל *helil*, *pabulum*, nourriture; & de רפואה *repoah*, *sanatio*, rétablissement; ou רפאן *rophon*, *sanans* & *sanitas*, vient בלרפאן *Bellorophon*, *pabulum sanationis*.

(b) *Geogr. l. 18. p. 759. edit. Reg.*

que son unique port , jusqu'à Gaza. Le LA THÉO-reste en retournant sur le bord de l'Ara-GONIE.bie Pétrée , jusqu'au lac Sirbonide , & au mont Cassius , n'étoit , selon le même Strabon , qu'un bord stérile & couvert de sable (a) , où se terminoit l'inondation qui couvroit l'Egypte en venant mourir dans ces sables. De-là vient qu'on disoit de cette longue côte , qu'elle étoit fille de Céphée (b) & de Cassiopée (c). Chacun fait que Cépha signifie une pierre. Le mont Cassius , jusqu'au pié duquel s'étendoit l'inondation du Nil , un peu au-dessus de l'ancienne Peluse , ou de la moderne *Damiette* , a pris son nom d'un mot qui signifie *la borne* ou le terme de *cette inondation*. Et c'est parce que le lac Sirbonide qui en est voisin , demeurait encore plein des restes de l'inondation , lorsque l'Egypte étoit à sec , qu'on a dit que Typhon alloit mourir dans ce lac. Il étoit même si plein de bitume & de matières huileuses ou combustibles , qu'on imagina que Jupiter y avoit percé

(a) Ἀπὸ Γάζης λυγρὰ πᾶσα καὶ ἀμυδρὰ.
Ibid.

(b) De **כִּפְּהָ** *cepha* , *petra*.

(c) De **קַצִּי** *cassi* , *terminus* ; & de **אֹב** *ob* , *hostis* , *python* , ou débordement. **קַצִּיאֹב** *cassio* , *terminus* *pytonis*.

O iiiij

LE CIEL Typhon d'un coup de foudre , ce qui
 POETIQ. avoit rempli de souffre tout ce grand
 marais. L'ancien nom de Typhon étoit
Ob , enflûre , débordement : d'où vient
 que la côte sabloneuse , voisine du tom-
 beau de Typhon & du mont Cassius , se
 nommoit Cassiobé , *le terme du débordement*. La côte entière qui s'étendoit de-
 puis là jusqu'au-dessus de Joppé , n'étoit
 qu'une *grande lisière* sans largeur. Or si
 on vouloit dire en Phénicien une longue
 côte , *une grande lisière* , on diroit An-
 droméde (a). Pour justifier cette situa-
 tion étroite des Philistins , on peut se
 rappeler que les Iduméens occupoient
 le Midi de ce pais , & qu'après l'expul-
 sion des Chananéens , les tribus de Juda ,
 de Dan , & de Simeon , s'étendoient
 jusqu'aux portes des villes de Joppé ,
 Azot , Ascalon , & Gaza , qui étoient
 voisines de la grande mer. Comment les
 Philistins pouvoient-ils donc tirer leur
 subsistance des sables du Midi , ou des
 roches de la côte de Joppé ? Ils étoient
 exposés au plus cruel de tous les enne-
 mis , à la famine. La Palestine étoit per-
 due sans le secours des barques & des
 pilotes qui alloient chercher au Phare &

(a) De אדר *adar* , grand ; & de מד , *mad* , mesure ,
 lisière , on a fait אדרמד *Adremad* , la longue côte.

à Saïs du blé , des olives , de l'huile , des légumes , & des provisions de toute espèce. Nous avons vu qu'une barque se nommoit en langue vulgaire *un cheval*. Nous pouvons ajouter , sans crainte , qu'un pilote se nommoit *Persée (a)* , c'est-à-dire , un coureur , *un chevalier* : & pour caractériser les lieux où les barques de Joppé alloient faire leurs provisions , les lieux qui étoient l'unique ressource assurée de la Palestine ; on ne se contentoit pas d'y peindre la figure d'un cheval , comme Strabon nous apprend qu'on le faisoit sur la poupe des barques Phéniciennes (b). Mais avec le cheval ailé , marque naturelle de la navigation , paroissoit un chevalier qui portoit le symbole particulier , & pour ainsi dire , les armes de la ville de Saïs : c'étoit *la Méduse* , dont nous avons donné ailleurs l'explication. Je crois qu'à présent on entend ce que signifie Andromède fille de Céphée & de Cassiopée , exposée sur les roches de Joppé à un monstre cruel , & délivrée par un chevalier volant , à qui la déesse de Saïs avoit prêté l'horrible tête

(a) פָּרֶשׁ parash ou peresh , eques.

f. (b) Ἀκαλὲν ἵππος ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς πρῶταις ἐπισήμαιν. Quas (naves) equos appellant à proa insignibus. Ibid.

O v

LE CIEL de Méduse pour pétrifier de peur tous ses ennemis. Quoique le merveilleux fût un peu outré dans cette fable, on la prenoit pour une histoire très-réelle ; & de peur qu'on n'en doutât (a), les habitans de Joppé montroient encore les anneaux & les restes des chaînes qui avoient servi à attacher l'infortunée Andromède pour contenter les nymphes de la mer auxquelles Cassiopée avoit osé se préférer.

XXXII.

Nyobée.

Nyobée, disent les poètes, insulta Latone : mais Apollon l'en punit en perçant de ses flèches les quatorze enfans de cette femme trop glorieuse de sa fécondité. Elle en devint inconsolable, & les dieux par compassion la changèrent en rocher. Nous connoissons Latone *. Nyobée n'est pas plus difficile à reconnoître. Latone ou le Lézard, ou la figure moitié femme & moitié lézard, signifie la retraite des Egyptiens sur les terrains élevés. Nyobée signifie le séjour de l'ennemi (b), ou du fleuve débordé sur la plaine.

* V. ci-dessus article 18. & Fig. 2. Planche XVIII.

(a) Voyez Joseph. de Bell. Jud. lib. 4. & Plin. Hist. Nat. lib. 5, cap. 13.

(b) De נח nuah, habiter, séjourner ; & de נחב ob, exundatio, tumor, vient נחב nyob, mora exundationis.

L'insulte que Nyobée fait à Latone, est la LA THÉO-
GONIE. contrainte & la nécessité où elle met les Egyptiens de se sauver, comme des animaux amphibies, sur des terrasses environnées d'eaux. Les quatorze enfans de Nyobée sont les quatorze coudées qui marquent les crûes du Nil*.

* Strabon.
Geogr. l. 17.

Ces quatorze coudées se voyent encore représentées par quatorze enfans disposés par étage sur les piés & sur les bras de la figure du Nil qu'on voit aux Tuileries. Horus-Apollon qui les tue à coup de flèches, est le travail qui devenoit victorieux de ces obstacles en semant paisiblement après la retraite des eaux, & n'ayant plus rien à faire sous le signe du Sagittaire; n'ayant même à craindre après cela ni pluie, ni orage, jusqu'à la moisson qui se faisoit en Avril. Enfin Nyobée est changée en pierre. Voici l'équivoque. Le séjour de l'ennemi devient *le salut* de l'Egypte, *selav*. Mais le même mot déguisé par une légère altération en celui de *selaw* (a), signifie une pierre. Ne comprenant plus ce que c'étoit que la mère de quatorze enfans changée en salut, ou devenue le salut de l'Egypte, ils la changèrent en un ro-

(a) שֶׁלַב *shélab*, salut. שֶׁלַב *shelaw*, silex.
O vj

LE CIEL cher, & ses yeux en deux fontaines qui
 POÉTIQ. continuent à répandre des larmes sur la
 mort de sa chère famille. Cela étoit bien
 plus touchant.

XXXIII.

Les Argonautes.

Les habitans de la Colchide étoient, dit-on, une très-ancienne colonie d'Egypte. Presque tous les Auteurs nous l'assurent (a), & l'on en trouvoit la preuve au rapport d'Hérodote *, dans divers traits de ressemblance. Ils étoient bazanés, & avoient les cheveux crépus comme les Egyptiens. Ils avoient apparemment admis parmi eux l'usage de la circoncision dès le tems de Joseph, & lorsque sa famille leur étoit agréable par le souvenir encore récent du salut dont l'Egypte lui étoit redevable : ou bien ils étoient Ismaélites. J'aimerois mieux croire que l'introduction de cette pratique dans la Colchide vient des dix tribus d'Israël dispersées d'abord dans ces cantons, puis dans tout le Nord. Les Colques parloient le même langage, & avoient les mêmes usages que les Egyptiens, & en particulier ils s'appliquoient comme eux à tra-

* *In Euterp.*
 num. 36.

(a) *Herodot.* lib. 2. *Dionys. Perieget.* v. 689. *Valer. Flacc. Argonaut.* lib. 5. v. 410. &c.

vailler le lin. Strabon (a) rapporte les LA THÉO-
 mêmes marques de l'origine qu'on leur GONIE.
 attribue : & il ajoute un point que nous
 avons sur-tout intérêt de remarquer , qui
 est que (b) leur país produisoit abondam-
 ment du lin , du chanvre , de la cire , &
 de la poix : que la fabrique de leur lin
 (linourgia) étoit fameuse , & qu'on trans-
 portoit leurs toiles de tout côté. Personne
 n'ignore d'ailleurs que le Phasis qui tra-
 versoit la Colchide , entraînoit des pail-
 lettes d'or qu'on alloit recueillir sur ses
 bords avec des peaux de brebis ou des
 étoffes velues , comme il se pratique en-
 core , parce que les paillettes s'embarra-
 sent dans les poils , & y demeurent. Il ne
 nous faut rien de plus que ce petit
 nombre de particularités propres à la
 Colchide , pour rendre raison de la célé-
 bre fable des Argonautes.

Puisque les Colques avoient les mê-
 mes usages que les Egyptiens , ils an-
 nonçoient sans doute les ouvrages com-
 muns par des marques publiques , pour
 en fixer l'ouverture & la durée. Leur
 fleuve n'engraissoit pas les campagnes ,

(a) *Geogr. lib. 2. pag. 498. edit. Reg.*

(b) Ἀγαθή ἔστι ἡ χώρα λίγον τὸ πλεον
 πολὺ καὶ κάπνιστον , καὶ κηρόν , ἐπισπιν' ἡδὲ λιπα-
 ρία καὶ τερμύληται.

LE CIEL comme le Nil faisoit en Egypte. Mais en POETIQ. certaines saisons , il amenoit sur ses bords des paillettes d'or , dont la cueillette enrichissoit les habitans , & contribuoit à leur *subsistance*. Quand le tems propre à faire cette recherche étoit venu , on avoit grand intérêt de ne pas laisser emporter cette matière précieuse jusqu'à la mer. Il falloit donc se disperfer à propos sur les bords du Phasis , & se hâter d'étendre autour des rochers , sous les racines des grands arbres , & dans toutes les anses de la rivière , des peaux de brebis encore garnies de leur laine pour arrêter les paillettes. On annonçoit le moment de ce travail si important par un bouchon , une marque publique , un étendard : & cet étendard étoit une toison accompagnée d'un serpent. On montrait une toison : rien n'étoit plus naturel que ce signe en pareil cas. On la nommoit la toison d'or : chacun en voit la raison. On l'accompagnoit d'une figure de serpent , symbole ordinaire de tout ce qui contribuoit à la subsistance ou à la prospérité des habitans.

Quand la recherche de l'or étoit faite , & qu'il falloit rappeler le peuple à un travail plus nécessaire , tel qu'étoit celui de filer le lin , & de fabriquer des toiles ,

on changeoit d'affiche. L'Ifis qui annon-
 çoit l'ouverture du travail des toiles por-
 toit dans sa main une navette , & prenoit
 le nom d'argonioth , (a) *le travail des na-*
vettes. Quand les Grecs qui alloient faire
 emplette de cordes ou de toiles dans la
 Colchide , vouloient prononcer ce nom ,
 ils disoient *Argonaus* , qui dans leur lan-
 gue , signifie le navire Argo. S'ils deman-
 doient aux Colques ce que c'étoit que
 cette barque dans la main d'Ifis ; car en
 effet la navette des tisserands a la figure
 aussi-bien que le nom d'une barque ; les
 Colques répondoient apparemment que
 cette barque servoit à régler le peuple ;
 que chacun la consultoit , & qu'elle ap-
 prenoit ce qu'il falloit faire. Voilà le pre-
 mier fondement de la fable du Vaisseau
Argo , qui rendoit des réponses à tous
 ceux qui le venoient consulter. Il nous
 suffit d'avoir vû le premier canevas de la
 fable. Les broderies qui y ont été ajou-
 tées par l'imagination des poètes ou des
 navigateurs désœuvrés , ne sont plus de
 notre sujet.

(a De אֶרֶג *arag* ; & de נָוִי *oni* , *navis* , on a
 fait אֶרְגָּנוֹת *argonioth* , *opus navicularum* , *opus*
textrinum , le travail des navettes , la fabrique des
 toiles.

Argus.

L'explication de la fable précédente nous en fait entendre une autre , qui , toute puérile qu'elle est , a souvent exercé les plus grands poètes & les plus habiles peintres. C'est la fable d'Argus.

Junon piquée de la conduite de son mari , lui enleva la belle Isis , & l'ayant changée en génisse , la confia à la vigilance d'Argus qui avoit cent yeux , dont les uns veilloient , tandis que les autres dorment. Mais Mercure , voulant tirer la génisse des mains d'Argus , endormit , en chantant , tous les yeux du gardien , & emmena Isis. A quoi ce conte peut-il avoir rapport ? En voici l'origine , si je ne me trompe.

La tisseranderie étoit célèbre à Athènes , dans l'île d'Amorgus (a) , & dans la Colchide aussi-bien qu'en Egypte. Mais le tems de cette fabrique n'étoit point le même dans ces différentes contrées. En Egypte , on étoit fort occupé de travaux publics , comme du nétoyement des ca-

(a) Île de la mer Egée , ainsi appelée de אִמּוֹרגִּים *am , mater* ; & de אִמּוֹרגִּים *orgim , texentes*. אִמּוֹרגִּים *amorgim* , la Mère des tisserans.

naux , de la fénaison , de la moisson , & LA THÉO-
du battage des blés , pendant les mois de GONIE.

Février , Mars , Avril , & Mai. Au con-
traire , à Athènes , à Amorgus , & en
Colchide , on continuoit pendant ces
mois la fabrique du fil & des toiles , com-
mencées dès avant l'hyver. Et l'on quit-
toit la quenouille ou la navette en Juin ,
pour faucher le foin , & faire ensuite
la moisson.

Si les habitans de la Colchide avoient
les mêmes coûtumes que les Egyptiens ;
Isis , le symbole des fêtes , en annonçant
les néoménies , & les autres solemnités
de l'hyver & du printems , étoit accom-
pagnée d'un Horus propre à caractériser
l'espèce du travail qui duroit fix mois de
suite. Cette figure étoit toute couverte
d'yeux bien ouverts pour marquer l'ou-
vrage qui se fait particulièrement à la
veillée : & cet Horus marquant le besoin
de veiller pour diligenter les toiles , on
lui donnoit le nom d'*Argus* , qui veut
dire , *la tisséranderie* (a). L'Isis , après
avoir quitté les cornes de la chèvre sau-

(a.) ארגות *argosh* ou *argos* , *opus texerinum* , la
tisséranderie. C'est de-là que viennent les noms *ἄργον* ,
ergon , *opus* , & *ἄργια* , &c. qu'on donne généralement
à toutes sortes d'ouvrages , celui de filer & de faire la
toile étant le plus ordinaire.

LE CIEL vage par lesquelles elle marquoit l'hiver ,
POETIQ. prenoit pendant tout le printems celles
 d'une génisse , parce que c'est propre-
 ment le passage du soleil sous le signe
 du taureau , qui fait dans la Zone tem-
 pérée , la vraie beauté de cette saison.
 L'Isis printannière , la belle génisse , de-
 meuroit ainsi plusieurs mois de suite
 sous les yeux d'Argus , ou à côté de l'Ho-
 rus aux yeux ouverts , jusqu'à ce que ce-
 lui-ci fût supprimé , & la génisse emme-
 née par Mercure , c'est-à-dire , jusqu'à
 ce que les veillées , le filage , & la fabri-
 que des toiles fussent finies par le lever
 de la canicule , ou d'Anubis. Le peuple
 en badinant sur ces figures , composa la
 fable d'Isis changée en vache , de son
 gardien Argus , & du bel exploit de
 Mercure qui en fut surnommé Argi-
 phonte , le meurtrier d'Argus. On trouve
 dans Pierius que les Egyptiens don-
 noient aussi le nom d'Argus au Paon
 placé à côté de Junon ou d'Isis ; & dans
 les mythologues , que Junon , après la
 mort d'Argus , prit les yeux qu'il por-
 toit , & en embellit la queue de l'oiseau
 qu'on lui avoit consacré. Ce Paon placé
 auprès d'Isis , n'est qu'un attribut propre
 à désigner le tems des veillées , par une
 agréable imitation , ou du ciel étoilé ,

L'oiseau de
 Junon.



1. Isis, ou Isis avec le Caire entre deux cornes de Lotus et deux feuilles de Persée, portant de plus sur sa tête le Symbole d'un vent, la mesure du Nil en main, et ayant sous son trône la Canicule. 2. Isis à tête de Cygne. 3. Isis à tête de Loup.

ou plutôt d'une multitude d'yeux tous- LA THÉO-
jours ouverts. Le nom d'Argus , c'est-à- GONIE.
dire de *tisseranderie* , qu'il portoit alors ,
en est la preuve , & montre l'intention
de l'enseigne (a).

X X X V.

Circé.

La même Isis portée en Italie avec ses
divers accompagnemens , donna lieu à
une fable d'un caractère fort différent.

(a) Il y a grande apparence que la fable de Phaëton
a pris naissance dans quelque pays renommé pour ses
blanchisseries. Tous les termes de cette métamorphose y
ont rapport. Les trois Phaëtuses sont apparemment
les trois lunes de Mai , Juin , & Juillet durant lesquelles
se fait le blanchiment des toiles. On les nommoit Alba-

noth ou Lebanoth לבנות les blanchisseries. Mais le
même mot signifie des peupliers , équivoque qui a donné
cours à la métamorphose de ces trois sœurs en peupliers.
Leur ami commun qui fut changé en cygne n'est autre
qu'un symbole de blancheur placé à côté d'elles. Au lieu
d'y joindre séparément les symboles du soleil & du tra-
vail de la saison , on abrégéoit en mettant dans la main
d'Horus le fouët d'Osiris : & pour marquer que ce tra-
vail se continuoît sous le soleil le plus ardent , il paroîs-
soit environné de flammes : ce qui avec les noms qu'il

portoit de fils du soleil , & de בן בלמה ben clim-
mah , l'enfant du hâle , a fait naître la pensée d'un fils du
soleil & de Climène , qui avoit entrepris de conduire le
char du soleil , & répandu par-tout l'incendie. Le nom
propre de cette annonce étoit Phaëton , l'ordonnance des
toiles , ou le blanchiment du lin. Des mots פה pha ,
la bouche , l'annonce , l'indiction , ou l'ouverture , &
לון eton , le lin , les ouvrages de lin ; de même que
Phazob signifie l'annonce du débordement.

LE CIEL POÉTIQ. Elle y devint l'enchanteresse Circé , qui la baguette en main , changeoit les hommes en lions , en serpens , en oiseaux , en pourceaux , & en telle figure qu'elle vouloit leur faire prendre. Par quel caprice imagina-t-on de pareils contes ? Les Mythologues ont cru qu'elle étoit une emblème de la volupté qui réduit les hommes à la condition des bêtes. Il étoit difficile de rien dire de plus raisonnable en ne remontant pas à la vraie origine de ces fictions. Circé n'est autre chose que l'Isis Egyptienne , qui tantôt avec une mesure du Nil , tantôt avec une ensuble , ou une quenouille , tantôt avec une lance , paroïssoit toujours d'une façon distinguée dans les annonces publiques. Elle étoit toujours accompagnée des figures d'Horus & autres , qui varioient de mois en mois , & souvent d'un jour à un autre jour. Elle étoit la principale pièce de l'*énigme* , & à laquelle les autres pièces énigmatiques étoient subordonnées. On la retrouvoit toujours : au lieu qu'elle avoit auprès d'elle & sous sa baguette , tantôt un chien , tantôt un homme à tête de chien , tantôt un lion , puis un serpent , ou une tortue , quelquefois un enfant entier , une autre fois une tête d'enfant sur un corps de serpent , & successivement les

Voyez Planche XXIII.

animaux du zodiaque , ou d'autres qui LA THÉO-
annonçoient le retour de divers travaux GONIE.
rustiques. En un mot elle convertissoit
tout ce qui se trouvoit auprès d'elle en
différens animaux. L'Isis & tout ce qui
l'accompagnoit , étoit donc une vraie
énigme à deviner ; une emblème à deve-
lopper. Mais que signifie Circé (a) ? *l'en-
veloppe , l'énigme.*

Allons plus loin. Isis n'a très-proba-
blement reçu le nom de Circé , qu'à cause
du *circ* , ou cercle solaire qu'elle portoit
ordinairement sur sa tête. Ce cercle étoit
la marque de l'Etre suprême dont Isis an-
nonçoit les différentes fêtes. Mais pour-
quoi ce soleil étoit-il appelé *circ* , *l'énigme* ? C'est parce qu'on ne pouvoit pein-
dre Dieu , & que le disque solaire étoit
l'énigme de Dieu. C'étoit *l'énigme* par
excellence , le *circ*. L'endroit de l'Italie
où cette Isis , avec son cercle sur sa tête ,
fut anciennement apportée & honorée ,
se nomme encore aujourd'hui *monte cir-
cello*. Pour annoncer certaines fêtes ou
certains sacrifices qui se célébroient peut-
être le soir au lever de la nouvelle lune ,
ou le matin au lever d'une étoile , ou de
la planète de Vénus , lorsqu'elle jette un
éclat admirable un peu avant l'arrivée de

(a) כַּךְ *circ , involucrum.*

LE CIEL l'aurore ; on posoit sur la tête d'Isis au
POETIQ. lieu du disque du soleil , celui d'une étoile , ou de la planète connue , ou un croissant , ou une lune pleine. Ces figures & les prières qu'on chantoit en vieux langage au retour de chaque fête , firent imaginer que Circé par ses enchantemens , ou par des paroles mystérieuses , avoit le pouvoir de faire descendre les étoiles & la lune sur la terre. Il n'est pas moins sensible que les divers feuillages qu'elle portoit dans sa main , ou sur sa tête à côté de la figure de la lune ou d'une autre planète , faisoient dire que la propriété de ces plantes étoit admirable ; & que c'étoit par la connoissance de leurs vertus que Circé étoit parvenue à soumettre le ciel & la terre à son pouvoir. La figure sembloit le dire ; & on le crut. Par la suite , ce fut là le privilège des magiciennes , même du commun : & le peuple est encore très-persuadé que les enchanteresses disposent à leur gré du chaud , du froid , de la grêle & de toute la nature. Cette figure de Circé que l'ignorance convertit d'une énigme ou d'une enseigne populaire , en une magicienne qui change les hommes en différens animaux , & qui a la puissance de déplacer les astres , a un rapport très-sensible avec .

les attributs énigmatiques d'Isis , qui LA THÉO-
 étoient un soleil , la lune , des étoiles , GONIE.
 certaines plantes singulières , & des ani-
 maux souvent monstrueux. Le reste de la
 fable par sa conformité avec cette inter-
 prétation , achève d'en montrer la justesse.
 Circé ou Isis étoit tellement l'annonce
 des fêtes & de tout l'ordre de l'année ,
 qu'elle prenoit des habits & des parures
 conformes aux quatre saisons de l'année.
 Pour annoncer l'ouverture du printems
 qui tapisse la terre de fleurs & de ver-
 dure , elle portoit des tapis de différentes
 couleurs. Pour annoncer l'ouverture de
 l'été qui nous nourrit , elle portoit en
 main un panier & du pain. Pour annon-
 cer l'autonne , elle portoit une coupe.
 A l'entrée de l'hyver , elle portoit un
 réchaud ou un foyer posé sur son appui.
 Ces quatre figures donnèrent occasion à
 la fable rapportée par Homère * , que * *Odyss.*
 Circé avoit quatre servantes , dont l'une v. 350.
 étendoit les tapis de diverses couleurs
 pour recevoir les convives ; la seconde
 préparoit la table , & y servoit de grands
 paniers ; la troisième présentoit des
 coupes ; la quatrième entretenoit le feu
 du foyer.

Les Sirènes.

Toute la Grèce & toute l'Italie se sont remplies peu-à-peu de colonies & de pratiques provenues d'Egypte ou de Phénicie. Mais le rituel dont on avoit oublié le sens en Egypte même jusqu'à prendre Osiris & Isis pour des dieux, se défigura encore tout autrement parmi d'autres peuples ; & lorsqu'une seule partie de la religion Égyptienne s'introduisoit quelque part, elle s'obscurcissoit de plus en plus, faute de tenir aux autres pratiques qui servoient à former un tout. Les trois Isis qui annonçoient les fêtes durant les mois d'inondation, devant être présentées à des habitants qui sembloient devenir amphibies par leur long séjour au bord de l'eau, étoient quelquefois moitié femmes, & moitié lézards, ou moitié femmes, & moitié poissons. Une d'entr'elles avoit en main un instrument arrondi par le haut, qu'on appelloit un fistre, & qui étoit le symbole des hymnes, des danses, & de la joie qui éclatoit par-tout quand le Nil avoit la crûe désirée. On chantoit alors & l'on dansoit, comme l'on fait encore aujourd'hui au Caire & dans toute l'Egypte en pareil

*Voyez Fig. 2.
Planc. XXI.*

pareil cas. On donnoit à celle qui portoit **LA THÉO-**
le fistre le nom de *chanteuse d'hymnes*, **GONIE.**
parce que sa fonction étoit d'annoncer la
bonne nouvelle & les hymnes de la grande
fête. Voilà donc l'origine des Sirènes de
la côte de Naples, dont le nom signifie
chanter des hymnes (a). La figure qu'on
leur donne à toutes trois est justement
celle de nos Isis. Le nombre des Sirènes
revient à celui des trois mois de l'inonda-
tion ; & le fistre que porte l'une d'elles a
été converti par l'ignorance en un miroir.
Quant à ce qu'on dit qu'elles dévoroient
les étrangers qui osoient les venir enten-
dre de trop près ; cette fable est fondée sur
ce qu'on disoit que les trois Isis d'été,
c'est-à-dire, les trois mois d'été étoient
funestes aux étrangers que l'air grossier
& marécageux de l'Égypte avoit coûtume
d'emporter quand ils s'y exposoient trop.
M^{r.} de Maillèt & tous les voyageurs,
conviennent que l'air des maisons est
pour lors étouffant ; qu'on n'y peut tenir,
& que chacun se sauve sur les bateaux
pour jouir de quelque fraîcheur. Il est
donc évident que les étrangers avoient
grand intérêt à éviter les trois Sirènes.

Ne quittons point cette matière sans
observer que ce nombre de quatre nym-

(a) De שִׁיר *shir, hymnus* ; & de רָנָן *ranan, canere.*

LE CIEL phes pour les quatre saisons , le nombre
POËTIQ. de trois nymphes pour les lunes de chaque saison à part , celui de neuf pour les neuf mois où l'on travaille en Egypte , leurs parures , leurs fonctions , & leurs noms sont des choses fort simples , liées entr'elles , & également d'accord avec la nature comme avec les monumens. Messieurs Bochart , Huët , le Clerc & d'autres sçavans ont pensé sur ces différens sujets d'une manière ingénieuse , quelquefois même heureuse. Mais ce qu'ils ont dit est sans liaison. Les faits ne parlent point pour eux ; & quand ils ont facilité l'accès de quelques mythologies à l'aide d'une première clé , ils ne peuvent nous mener plus loin sans mettre en œuvre une clé nouvelle , ou sans forcer tout. Si nous n'en employons qu'une , & que la simple idée de signe suffise pour mettre du sens & des rapports entre des figures si disparates , n'est-ce pas parce que nous touchons à leur vraie origine , & à l'intention commune d'où elles sont provenues ?

X X X V I I.

Les Métamorphoses & les Phantômes.

Après ces exemples de fables évidemment provenues en partie des figures Egy-

ptiennes & Syriennes, en partie des dis- LA THÉO-
cours populaires, des équivoques, ou des GONIE.
proverbes que la vûe de ces figures occa-
sionnoit, nous avons acquis le droit d'as-
surer généralement que de la même
source sont provenues les Métamorpho-
ses, les Phantômes, & les oracles.

Toutes les figures Egyptiennes n'a-
voient été établies que pour annoncer les Origine des
oracles.
fêtes & les travaux futurs. Quand on les
eut changées en autant de dieux; tous ces
dieux eurent le privilège d'annoncer l'a-
venir. D'où vient que Jupiter, Hercule,
Minerve, Apollon, Diane, Mars, & sur-
tout Latone selon le rapport d'Héro-
dote *, rendoient des oracles aux Egy-
ptiens. L'oracle de Latone devint le plus * In Euterp.
num. 52.
célèbre, parce qu'en effet Latone n'étant
originellement que l'Isis moitié femme &
moitié lézard, ou la vierge Erigone unie
à un corps de lézard pour marquer la juste
hauteur des crûes du Nil, étoit de toutes
les figures la plus consultée. Tous les yeux
étoient tournés vers cette mesure. Chaque
jour & à toute heure on s'adressoit à La-
tone. Quand on en eut fait une déesse,
le peuple qui la consultoit se persuada
qu'elle sçavoit tout. Mais nous traiterons
ce sujet à part, parce qu'il n'y a rien sur
quoi il soit plus difficile de faire revenir

LE CIEL les hommes de leur ancienne prévention
POÉTIQ. que la prédiction de l'avenir.

**Des Phan-
tômes.** La même source d'où sont venus les
 oracles a donné naissance aux phantômes.
 Les dieux qu'on s'étoit fabriqués étant
 pour la plupart des figures monstrueuses,
 & la crainte des maux qu'on les croyoit
 capables de faire ayant plus de part à la
 religion des peuples que la confiance &
 l'amour de la justice ; les esprits ne s'occu-
 poient des idées de leurs divinités & des
 puissances qu'ils redoutoient , que sous
 des figures hérissées de serpents , armées
 de griffes ou de cornes , souvent la gueule
 béante , & avec un aspect qui ne pouvoit
 manquer d'altérer l'imagination & la rai-
 son des enfans. Ces vains phantômes les
 entretenoient dans une frayeur puérile qui
 duroit autant que la vie.

**Des Méta-
morphoses.** Nous n'avons plus d'effort à faire pour
 deviner l'origine générale des métamor-
 phoses. L'Egypte en est évidemment la
 principale source. Un homme à tête de
 chien , ou de loup , ou de bœuf , ou de
 lion ; une femme qui au lieu de piés a une
 queue de lézard ou de poisson ; un enfant
 qui a un corps de serpent , & telles autres
 figures inventées pour les besoins que
 nous avons exposés , n'étant plus enten-
 dues ; on imagina autant de fables & de

changemens prodigieux qu'il y avoit de LA THÉO-figures composées. Ce goût pour les récits GONIE. surprenans devint universel en Phénicie , puis en Grèce , & par-tout. La moindre équivoque , les traits historiques abrégés , les expressions courtes & proverbiales , tout donna lieu à des transformations merveilleuses.



Ce seroit ici le lieu propre à expliquer toute la suite des Métamorphoses , & à les rappeler séparément à leur origine particulière. Il y en a plusieurs dont j'entrevois l'explication d'une façon qui me paroît fort simple. Mais c'est assez de savoir comment ce goût singulier a pris pié en Grèce & ailleurs : le détail de ces rêveries innombrables deviendrait fatigant pour mes lecteurs : & bien loin de les vouloir embarrasser d'une nouvelle tirade d'étymologies Phéniciennes , j'ai une véritable crainte d'avoir excédé en ce point , quoique je fusse indispensablement obligé d'y avoir recours. Il en est des anciennes langues comme de la géométrie. Il faut les mettre en œuvre quand on est dans la nécessité d'en faire usage. Mais il est ridicule de traiter des matières dont on n'a aucun besoin , pour avoir occasion de mettre en œuvre ou l'érudition ou la géométrie.

La généalogie des Dieux.

Quoique les Egyptiens , en cherchant de grands mystères où il n'y en avoit point , ayent défiguré l'histoire & la religion à un point qui les rend la plus ridicule & la plus sotte de toutes les nations ; on ne peut leur refuser la gloire des bons réglemens pour la police , & pour tout l'ordre public. Tout ce qui étoit nécessaire , & qui devoit être fait en commun , n'étoit point laissé à la liberté des particuliers , mais fixé à un certain tems de l'année , & annoncé par des signes publics , à la vûe desquels les mêmes ouvrages , les mêmes ventes , les mêmes purifications des meubles , des maisons ou des canaux , se commençoient ou se finissoient par-tout.

Par exemple , au commencement de l'hyver lorsque le peuple avoit quitté la campagne , on publioit la foire des ouvrages de ferrurerie & de chaudronnerie ; apparemment par l'affiche d'un Vulcain , qui signifioit les outils à *expédier l'ouvrage* * , & qu'on nommoit aussi *Acmon* , c'est-à-dire , *le chaudronnier* (a).

* *Supr. art. de Vulcain.*

(a) De  *argam* , étang , vient  *Agmon* & *Acmon* , Job 41 : 11. *L'étang de cuivre , la mer d'airain* , c'est-à-dire , les chaudières , les grands bassins. On donnoit à Vulcain le nom de l'instrument dont il ~~an-~~nonçoit la vente.

Au commencement du printems, ou au retour des premières chaleurs qui se font sentir dans l'Egypte en Février, on purifioit les meubles, les maisons, & les étables. On mettoit en tas tous les fumiers qui ne pouvoient être qu'incommodes & entièrement inutiles pour les terres d'Egypte que le Nil engraisse suffisamment. On y joignoit tout ce qui pouvoit être *pourri*, les blés *gâtés*, tout ce qui sentoît l'altération ou la *moisissure* : & de crainte que ces amas n'infectassent l'Egypte, on les brûloit. Cette purification générale étoit annoncée par une Isis & un Horus qui avoient deux noms conformes à l'ouvrage de la saison. L'Horus s'appelloit Hur (a) ou Ourim, *le feu, les brandons* ; & l'Isis se nommoit Obs (b) ou Ops, *la moisissure*. Ces purifications portées de côte en côte sont encore d'usage par toute l'Europe vers le retour du beau tems en Février ou en Mars : & la pratique d'allumer des feux sur le soir, à certains jours du printems déterminés pour cela, est encore l'amusement de la jeunesse dans

(a) **אור** *our*, d'où les Latins ont formé le mot *ouer*, ou *ver*, le printems. Ils avoient aussi leurs *februa*, c'est-à-dire, leurs purifications générales dans le mois de Février qui en a pris son nom.

(b) De **אבש** *abash*, *putrescere*, *mucidum fieri*, vient **אובש** *obs*, *mueor*, *putredo*, **אבשופרדות** *obsu pherudot*, les blés se gâtent. Joel I : 17.

P iiiij

LE CIEL une infinité de villes & de villages où
PORTIQ. l'on est toujours fidèle à la vieille rubrique sans en savoir la raison. En Egypte même où les fêtes solennelles rétrogradant d'un jour de quatre ans en quatre ans se trouvoient dans des saisons auxquelles elles n'avoient plus de rapport, on oublia le motif de l'institution de la fête des Brandons: mais on y fut toujours fidèle. La ville de Saïs, où l'abondance d'huile & la multitude des lampes rendoient cette solemnité nocturne plus brillante qu'ailleurs, en fit sa fête particulière, & c'est apparemment pour cela que la Minerve de Saïs avoit une chouette à côté d'elle. Sur le soir les habitans de Saïs commençoient leur grande fête par une illumination. Aussi-tôt que les villes voisines l'appercevoient, elles allumoient de semblables feux. On en faisoit autant de proche en proche, & toute l'Egypte prenoit part à la fête par une illumination générale*.

* *Herodot. in Eusep. n. 50.*

La lune de Février, outre la visite des maisons, annonçoit encore deux opérations qui étoient d'une extrême conséquence. L'une consistoit à nettoyer les canaux du Nil, & à profiter de ce tems où le fleuve est le plus bas qu'il puisse être, & pour ainsi dire à sec, en creusant dans

les lieux remplis de limon , pour faire LA THÉO-
rentrer plus promptement les eaux dans GONIE.
leur lit après le débordement.

La seconde opération & la plus impor-
tante de toutes , celle qui faisoit le grand
ornement du printems , & qui précédoit
immédiatement les moissons , étoit la
décision des procès , ou l'assemblée des
Juges. Les prêtres pendant l'année paroif-
soient peu en public hors le tems des fon-
ctions de religion. Mais ils sortoient au
printems , c'est-dire en Février , & s'as-
sembloient pour juger les affaires des
particuliers , afin que ceux-ci pussent en-
suite vaquer librement à leur travail. Ces
Juges étant nourris aux dépens du pu-
blic * dans leur labyrinthe , n'avoient ni
ambition , ni intérêt , ni liaisons ; & ju-
geoient le peuple avec une équité & une
intégrité parfaite.

* Herodot. in
Euterp. n. 46.

L'écurement (a) des fossés , & des ca-
naux étoit annoncé dans l'assemblée de la
néoménie par une Isis qui portoit le nom
de Tité ou Tétis , & par un Horus qu'on
appelloit Titan , c'est-à-dire , *la fange* , le
remuement des terres (b).

L'assemblée des prêtres pour juger les

(a) Ce terme que j'ai risqué m'a paru faire ici un
meilleur effet que *la cure*.

(b) *Ἰσις* tit , canum , lutum.

LE CIEL
POETIQ.

peuples étoit annoncée par un Horus barbu, portant en main une faux, lequel étoit nommé à volonté Sudec, Keren, Chiun, & Chéunna, ou Saterin; & par une Isis mamelue & environnée de têtes d'animaux. Cette Isis portoit alors le nom de Rhoëa. L'Horus barbu marquoit l'assemblée des vieillards. La faux dans sa main annonçoit la fénaison & la moisson qui suivoient immédiatement les assises. On donnoit à cette figure le nom de Sudec (a), c'est-à-dire, *le juste*; celui de Crone (b), c'est-à-dire, *la gloire, la dignité, la majesté, ou la couronne*, le cercle des juges: celui de Chiun ou Chéunna (c), qui signifie *l'assemblée des Prêtres*, enfin celui de Soterin (d) ou Setrun, qui signifie *les juges, ou l'exécution des jugemens*. Quant à l'Isis mamelue & environnée de têtes d'animaux pour annoncer les fêtes de la moisson, tant des

(a) צדק tsadic, ou sudec, *justitia, justus*.


(b) קרן keren, *splendor*. C'est le nom que l'Ecriture donne à l'éclat & aux rayons qui partoient du visage de Moïse après son entretien avec le Seigneur. Exod. 34: 29.

(c) De כהן cohen, *sacerdos, politia administrare*; vient כהונה kéunach, I. Esdr. 2: 62. & kiun, *sacerdotalis functio, presbyterium, cætus judicum*.

(d) שטר soter, *judex, soterim, ou sotrin, judices & principes*, Josue 1: 10. quelquefois *executores, satellites*.

foins que des blés , qui se faisoit en Mars, LA THÉO-
 & en Avril, on lui donna le nom de GONIE.
 Rhœa , qui exprime la crème & le lait
 qu'elle donne aux hommes , comme aussi
 la pâture de l'année entière qu'elle fournit
 aux animaux. Ce nom signifie fort simple-
 ment *la nourrice* (a) , & aucune des Isis ,
 ou des annonces , ne méritoit mieux ce
 nom. Après la décision des procès des par-
 ticuliers , & pendant que le peuple étoit
 occupé à fier & à battre les blés , les
 Juges continuoient à tenir leurs séances
 pour pourvoir à tous les besoins de l'état
 par des réglemens généraux , & c'est par-
 ce qu'ils demeuroient assemblés le reste
 de l'année jusqu'au lever de la canicule
 en Juin ou Juillèt , que l'affiche des juge-
 mens , le vieillard armé d'une faux , de-
 meuroit en place , jusqu'à ce qu'on vît
 paroître un nouvel Osiris , un nouveau
 soleil , c'est-à-dire , le nouvel an. Nous
 allons voir les étranges contes auxquels
 cette circonstance donna lieu.

On perdit peu-à-peu l'intelligence de
 ces figures si simples , & de ces noms qui
 étoient en usage dans les fêtes où le tout
 étoit devenu un cérémonial invariable.
 L'écriture courante en fit négliger le sens :
 & d'ailleurs rien ne contribua davantage

(a ,  harah , pascere ; rohéah , pascens , nutritio

LE CIEL à le faire oublier que la coutume de ne
POETIQ. pas compter exactement l'année sacrée ,
mais d'en avancer toujours le commence-
ment d'un jour entier de quatre ans en
quatre ans ; de sorte que les fêtes & les
figures qui avoient rapport aux opéra-
tions du printems se trouvant placées en
automne ou en hyver , & ainsi des autres ,
on ne comprenoit plus rien à ce que toutes
ces choses vouloient dire. Toutes ces figu-
res étant prises pour des hommes & des
femmes dont on célébroit l'apothéose ,
on leur assigna une généalogie conforme
à l'ordre de leurs fêtes. Osiris & Isis qui
commençoient l'année , furent les deux
grandes divinités qui tinrent le premier
rang , & de qui l'on fit descendre les dieux
& les déesses du second ordre , dont nous
avons parlé. Mais de qui descendront
Osiris & Isis , c'est-à-dire , Jupiter & sa
femme ? Ils sont comme leurs frères Nep-
tune & Pluton les enfans de ce vénérable
vieillard , qui étoit l'affiche qu'on voyoit
paroître le plus long-tems sur la fin de
l'année , & dont Jupiter venoit occuper la
place. Selon l'ordre primitif , en Juin ou
en Juillèt , reparoissoit un nouvel Osiris
& une nouvelle Isis , ou les affiches du
nouvel an. Selon l'ordre des tems posté-
rieurs toutes ces figures se succédoient ,

à la vérité , de la même façon , mais dans LA THÉO-
des saisons & dans des mois auxquels elles GONIE.
n'avoient plus de juste rapport. Ainsi Su-
dec , ou Cronos , ou Saturne devint père
de Jupiter & d'Iſis : Rhoëa fut leur mère :
Tétis & Titan furent leurs ayeux : les
Titans furent regardés comme les enfans
d'*Ur*, ou *Urané* , & d'*Ops*. Plusieurs gé-
néalogistes s'en tiennent-là. D'autres, com-
me Diodore , font Urané & Ops enfans
d'Acmon. Les Egyptiens dans leur généa-
logie remontent jusqu'à Vulcain. Or Ac-
mon , le chaudronnier , & Vulcain , font
la même chose.

Ainsi tous ces grands personnages qui
ont peuplé le ciel , que chaque païs se
flattoit d'avoir eu pour habitans , aux-
quels les poètes ont attribué des avan-
tures tragiques , & tous les accidens de
l'humanité ; ces grands conquérans dont
nos ſavans remanient les hiftoires , jusqu'à
pénétrer dans les intérêts de politique qui
les faisoient agir , ſe trouvent être comme
l'écreviſſe & le capricorne , comme la ba-
lance ou la ſphinx ; des enſeignés , des
marques , des écriteaux qui ſervient à
diriger le peuple , à régler pendant l'an-
née les fêtes & les travaux.

Saturne.

Je trouve encore les preuves de la même vérité dans les remarques que m'offre assez naturellement la fable de Saturne.

Au lieu de le peindre avec une faulx , pour marquer que les séances des juges doivent se tenir au tems de la moisson & de la fénaison , on le trouve quelquefois représenté avec des yeux (*a*) par devant & des yeux par derrière , dont les uns veillent , les autres sont fermés ; & quatre ailes , dont deux sont étendues , deux sont abaissées : ce qui marquoit la pénétration & la continuité du travail des juges qui se relayoient ou se succédoient nuit & jour pour expédier les affaires du peuple & de l'état sans faire languir personne par des retardemens ruineux (*b*).

(*a*) *Sanhoniaton dans Euseb. Prep. Evangel.*

(*b*) On peut remarquer que cette magnifique figure parée de plusieurs ailes , & toute couverte d'yeux , est le Chérub des Hébreux. C'étoit l'expression ou l'emblème la plus naturelle de la piété ou de la religion : rien n'étoit plus propre à signifier des esprits adorateurs , & à exprimer leur vigilance , ou la promptitude de leur ministère. Mais quoi ! les Hébreux ont-ils emprunté des Egyptiens cette partie de leur cérémonial ? Point du tout. Ils l'ont tirée de l'écriture ancienne qui avoit cours par tout : & c'est pour cela que S. Paul donne à cet extérieur le nom d'*Elementa mundi*, C'étoient les leçons qu'on donnoit au-

Une nouvelle preuve que Saturne est LA THÉO-
un juge ou le symbole de la justice à la GONIE.
pénétration de laquelle rien n'échappe ,
c'est que les poètes , & sur-tout Homere ,
l'appelle communément le pénétrant , le
rusé , le clairvoyant (a) Saturne. C'est
encore parce que Saturne signifioit dans
son origine *l'exécution des jugemens* , ou
la punition des criminels , qu'on disoit
communément de Saturne qu'il empor-
toit quelqu'un tous les ans , & demandoit
sa victime. De-là vient la persuasion où
l'on étoit que Saturne vouloit être honoré
par l'effusion du sang humain , & la bar-
bare coutume qui s'en répandit par-tout
en passant de Phénicie en Afrique , puis
dans toute l'Europe.

Culte cruel
rendu à Satur-
ne.

C'est parce que Saturne ou Crone avoit
un rapport nécessaire avec la parfaite
équité des jugemens qui se rendoient sans
acception de personne , par une com-
pagnie de juges isolés & désintéressés ,
qu'on disoit que Saturne avoit régné avec
trefois *aux hommes*. Elles ont pû servir jusqu'au tems
de la grace , jusqu'à la venue du Maître qui parle au
cœur. Ces figures , ces instructions régloient l'extérieur ,
& donnoient des avis : mais elles ne corrigeoient point
le fond vicieux de la volonté. Cette œuvre étoit réservée
à la grace du Sauveur , & c'est pour cela que les instru-
ctions précédentes , les chérubins , l'arche , & tout l'ex-
térieur de la religion Judaïque sont nommées des leçons
impuissantes , *vacua & egena elementa*.

Origine de
l'âge d'or.

(a , κρίνῃ ἀκυλαμήτης.

LE CIEL une douceur & une intégrité parfaite. Si **POETIQ.** l'on ajoûtoit que de son tems il regnoit un printems perpétuel ; c'est parce que les séances des juges étoient anciennement inséparables du plus beau mois de l'année. Tel est constamment le mois de Février en Egypte. Tous les voyageurs nous parlent des agrémens de ce mois , durant lequel l'Egypte est d'un bout à l'autre un grand tapis de fleurs. La coutume de compter l'année de 365 jours , sans intercaler un jour au bout de quatre ans , déplaça peu-à-peu toutes les fêtes , & fit oublier que les figures qu'on y voyoit étoient relatives aux circonstances de la saison.

C'est par une imitation de cet usage que la justice se rendoit anciennement en Europe dans le plus beau de nos mois ; c'est-à-dire en Mai. Il reste encore en une infinité d'endroits un vestige de cette coutume dans l'usage où sont les admodiateurs des droits & des recettes des seigneurs , de planter une ramée ou une sale de verdure devant le chef-lieu de la seigneurie , où se tenoient autrefois les assises , & où se font les exécutions. Cette pratique passe pour être , & est en effet , une reconnoissance du droit de haute justice du seigneur. Mais cet appareil est fondé sur la circonstance du tems où la justice

se rendoit dans la plus haute antiquité. LA THÉO-
C'étoit dans le plus beau de tous les mois. GONIE.

Cette sale se nomme encore le Mai : & les termes de magistrats & de majesté , semblent empruntés du nom du mois où se tenoient en Europe ces assemblés respectables (*a*).

C'est parce que Saturne étoit le sym- Les liens de
Saturne.
bole des prêtres qui ne sortoient qu'au printems de leur retraite , qu'on attachoit pendant l'année la statue de Saturne , & qu'on rompoit ses liens aux approches de la fête *. Celle-ci se célébroit à Rome en * Apollodor.
& Macrob.
Saturnal. l. 8.
Décembre , parce que le commencement de l'année que cette fête devoit précéder suivant l'ancien usage , avoit été fixé par les Romains au premier jour de Janvier.

On retrouve encore une marque sensible du rapport de Saturne aux fonctions judiciaires de l'ordre sacerdotal , dans l'union du fisc & des archives avec le temple de Saturne (*b*). C'étoit une imitation de la méthode des Egyptiens , qui anciennement plaçoient le trésor public , & les registres des généalogies des familles dans la tour sous la garde des prêtres.

(*a*) Ce mois a reçu son nom de la pleiade , anciennement appelée Maia qui se dégageoit alors des rayons du soleil , distant de trente degrés , & passant sous les gemeaux.

(*b*) *Festus* , & *Lil. Greg. Gerald. Syntagm.*

LE CIEL
POÉTIQ.

A présent que nous connoissons très-probablement le vrai Saturne , reprenons ses attributs & ses noms pour voir les contes étranges auxquels ils ont donné lieu faute d'être entendus.

Dès qu'on eut fait des personnages vivans d'Osiris & de Saturne , & que l'un eut été regardé comme le fils & le successeur de l'autre , parce qu'il le suivoit immédiatement ; tout devint matière à histoire. Les liens qui étoient la marque de la vie sédentaire & retirée des juges, furent pris pour un effet de la violence de Jupiter qui avoit emprisonné son père , & s'étoit rendu maître de l'empire universel. On n'oublia pas non plus d'interpréter l'usage de la faux conformément aux vûes jalouses & inquiètes de l'usurpateur.

! Saturne pris
pour Noé.

La même faux donna lieu à un soupçon plus raisonnable parmi les Orientaux. Entendant parler de Saturne comme du père des trois enfans qui avoient partagé le monde , ils crurent y retrouver le père des trois enfans qui ont repeuplé la terre , Sem , Cham , & Japhèt. Ils se souvenoient que c'étoit aux soins de ce patriarche qu'on étoit redevable du renouvellement de l'agriculture , & de l'usage du vin. Ils convertirent la faux de Saturne, tantôt en une faucille pour enseigner à moisson-

ner ; tantôt en une serpette pour enseigner à tailler la vigne. Ainsi ce n'est ni l'écriture sainte , ni l'histoire qui a servi de matière ou d'occasion aux fables. Mais l'idolâtrie & les fables étant nées , les peuples qui avoient encore des idées confuses de quelques anciennes vérités , en firent l'application aux fables qui sembloient y avoir quelque rapport. Le vrai & le faux se trouvèrent de la sorte mélangés : & c'est ainsi qu'on peut retrouver dans la fable des vestiges de l'histoire , ou même des témoignages qui déposent par-tout en faveur de l'origine du monde & des nations , telle que Moïse nous la rapporte.

LA THÉOGONIE.

Origine de l'historique qu'on retrouve dans les fables.

Des peuples de Syrie parmi lesquels Abraham avoit laissé une grande réputation de probité & de justice , & qui n'ignoroient pas la disposition où il avoit été d'immoler son propre fils , crurent voir dans le nom de Sydec (le juste) , & dans l'offrande d'une victime humaine qu'on faisoit tous les ans à Saturne , les vestiges de l'histoire d'Abraham. Mais Philon * & d'autres savans ont reconnu que la coutume de sacrifier des victimes humaines , étoit antérieure à Abraham : & ils ont pensé que comme Dieu avoit usé de condescendance , & s'étoit accom-

Saturne pris pour Abraham.

Euseb. Præp. Evang. l. 4.

* Περὶ Ἀβραάμ, p. 294.

LE CIEL modé aux dispositions ou à l'éducation **POETIQ.** d'Abraham, lorsqu'en faisant alliance avec lui il avoit bien voulu passer sensiblement entre les pièces des victimes divines pour se conformer humainement à la formule ordinaire des alliances ; de même lorsqu'il avoit mis à l'épreuve la foi de cet excellent homme, il s'étoit conformé aux idées universelles & aux exemples populaires, en lui demandant s'il étoit prêt à lui sacrifier son fils bien-aimé, comme les nations voisines sacrifioient leurs enfans les plus chers à leurs dieux Moloch & Saturne (*a*).

Voilà déjà bien des applications étranges auxquelles l'ignorance du sens de ce symbole, a donné lieu. Attendons-nous à bien d'autres bizarreries. Par exemple, pour faire entendre que l'assemblée des juges & la moisson finissoient l'année, & qu'il n'y avoit plus de fêtes ni d'annonces jusqu'au commencement de l'année suivante, tantôt ils mettoient au bras de Saturne un serpent qui se mord la queue* : tantôt ils peignoient un vieillard qui semble mordre la tête de son fils (*b*) : quel-

* *Lil. Greg.*
Girald. ibid.

(*a*) Nous ne touchons ici qu'aux dehors & qu'à l'écorce de ce grand mystère. Ce n'étoit point le lieu de parler des rapports que Dieu a mis entre Isaac & le fils bien-aimé qui survit à son sacrifice.

(*b*) Voyez Saturne, dans l'*Antiq. expliq.*

quefois ils disoient que Saturne , de vieil- LA THÉO-
lard devenoit enfant *. Ce dernier trait GONIE.

ramène tout à une vérité simple & sen- * *Martian.*
sible : c'est le dénouement des figures. & *Girald.*

L'année vieillissoit , puis se renouvelloit.
Il n'y avoit point là de mystère. Mais ceux
qui vouloient du singulier , disoient en les
voyant , que Saturne se plaisoit à dévorer
des enfans , & même ses propres fils. Le
mot Habben qui signifie un enfant , un
fils , différant peu d'Haeben une pierre ,
ils allèrent de folie en folie , jusqu'à dire
que Saturne grugeoit des pierres , & que
Rhoea obligée à lui donner ce qu'elle
mettoit au monde , avoit sauvé Jupiter
en emmaillottant une pierre que Saturne
avoit dévorée au lieu de son fils. C'est de
ce ridicule jeu de mots que provient en-
core la fable qui rend raison de la dureté
des hommes qui couvrent la terre , en les
faisant tous sortir , non *des enfans* de
l'homme & de la femme qui échappèrent
au déluge , mais des *pierres* qu'ils jette-
rent l'un & l'autre derrière eux.

Enfin rien ne prouve mieux combien
on ignoroit le sens des figures qu'on pre-
noit pour des personnages divinifiés , que
l'idée toute nouvelle que les Grecs se
firent de Saturne quand il fut apporté
chez eux.

LE CIEL Le nom de Crone sous lequel il leur
POÉTIQ. étoit connu , signifioit fort simplement la
 majesté des assemblées judiciaires , la cou-
 ronne ou le cercle des juges. Mais ne sa-
 chant ce que c'étoit que cette figure ni sa
 destination , & trouvant un rapport de
 son , entre le nom de Crone & celui de
 Chroné (a) , qui parmi eux signifioit le
tems , ils interprétèrent tout le symbole en
 ce sens. La vieilleffe y quadroit le mieux
 du monde. Que faire de la faux qu'il tient
 en main ? il s'en servira pour tout abattre.
 Les pierres sur-tout qu'on lui faisoit dé-
 vorer en Syrie , sembloient le caractériser
 parfaitement. Le tems mine tout , & ronge
 les pierres mêmes. Ainsi voilà le *père des*
dieux , *Noé* , l'inventeur du labourage ,
Abraham , un *juge* d'une équité incorru-
 ptible , un *roi* plein de douceur , un *man-*
geur de petits enfans , & le *tems* , qui se
 réunissent bon gré mal gré dans la per-
 sonne de notre Saturne. Il est aisé de sen-
 tir qu'on n'a jamais imaginé ces folies à
 tête reposée : mais qu'une figure fort in-
 génieuse qui servoit à annoncer & à faire
 respecter la justice , n'étant plus entendue ,
 quoique toujours présentée à certaines
 fêtes , fut prise d'une façon par les uns ,

(a) Κρονός & Κρονίον , Saturne , Κρονός ,
 le tems.

d'une autre par d'autres ; & que toutes ces LA THÉO-
interprétations venant ensuite à se rappro- GONIE.
cher , il s'en est formé un horrible mé-
lange d'idées qui n'ont ni sens ni liaison.

X L.

*Origine des animaux sacrés , & de la
Métémpsychose.*

Ce qui me persuade que nous devons chercher l'origine de l'idolâtrie des Occidentaux sur-tout dans l'abus qu'on fit de l'écriture Egyptienne , ce n'est pas seulement l'extrême facilité avec laquelle le peuple grossier a pu prendre un homme , une femme , un enfant , un vieillard , pour ce que ces figures présentoient à l'œil , & les appeler le roi Osiris , ou le dieu Ammon , la reine ou la dame , & le fils bien-aimé , ou le législateur d'Egypte : mais j'ai été particulièrement frappé de la liaison sensible qui se trouve entre cette première méprise & toutes les autres singularités du peuple Egyptien. Ses opinions monstrueuses & ses pratiques bizarres ne sont qu'une suite fort simple du faux sens qu'ils donnèrent à leur ancienne écriture.

On disoit tous les jours , & c'étoit l'ancien langage astronomique parfaitement d'accord avec les caractères de l'Ecriture

LE CIEL sacrée, on disoit que le gouverneur * de
POETIQ. la terre avoit quitté le bélier, pour entrer

* Osiris, le dans le taureau, qu'il passeroit ensuite
soleil.

dans les chèvres, dans l'écrevisse, dans le lion, & ainsi des autres signes du zodiaque. Prenant historiquement cet homme pour leur père, ils prirent historiquement ce qu'on disoit de lui, & ils s'imaginèrent qu'on avoit donné tous ces différens noms aux étoiles sous lesquelles le soleil passoit, pour conserver la mémoire d'autant d'événemens importans qui étoient arrivés à leur gouverneur avant qu'il fût admis dans le soleil. Au sortir de son corps mortel, son ame, disoient-ils, entra d'abord dans un bélier : ensuite elle habita dans un taureau ; puis dans un bouc & passa de la sorte d'un animal dans un autre, jusqu'à ce qu'il eût pris possession du soleil où il régne, & d'où il jette sur l'Egypte des regards de complaisance.

Autant en disoit-on d'Isis. Comme on mettoit souvent sur ses épaules la tête de la canicule, ou d'un épervier, & vous savez pourquoi ; comme on ornoit souvent sa tête des cornes d'une génisse, ou avec un fistre surmonté de la figure d'une chatte, & qu'on y mettoit très-ordinairement un croissant de lune, signe encore plus simple de la néoménie ; on prit de-
là

là occasion de dire qu'après sa demeure **LA THÉO-**
 dans le corps d'une chienne, d'une chatte, **GONIE.**
 d'une génisse, & d'autres animaux, Isis
 avoit enfin pris sa place dans la lune.
 Le peuple en fit ainsi la reine du ciel, la
 dispensatrice des mois, des saisons, & des
 fêtes.

Cette opinion absurde devint aussi **Commence-**
 commune que le langage & les figures **ment de la**
 qui en avoient été l'occasion. Ce passage **Métempsyco-**
 des ames d'Osiris & d'Isis dans tels &
 tels animaux, avant leur arrivée dans les
 astres, trouva créance parmi le peuple,
 & fut regardé comme une histoire très-
 sérieuse. Elle devint le modèle de la créan-
 ce commune sur l'état des ames après la
 mort. Personne ne douta plus en Egypte
 que l'ame de l'homme ne passât, au sortir
 de son corps, dans celui d'un autre hom-
 me, ou d'une bête; de celle-ci dans une
 autre, puis dans une troisième, & en
 continuant de la sorte par une longue
 circulation de pénitence à expier le mal
 qu'elle avoit pu commettre : après quoi
 purifiée de ses fautes, & dégagée de ses
 cupidités, elle passoit dans l'étoile ou
 dans la planète qui lui étoit assignée pour
 demeure.

Rien de si commode, ni de plus in-
 génieux que le langage astronomique,

Tome I.

Q

LE CIEL qui caractérisoit tout d'un coup les saisons, & les ouvrages qui y sont propres, en faisant entrer le gouverneur de la

* Le Soleil. terre * dans les douze maisons, nommées le bélier, le taureau, le lion, la balance, &c. tous noms qui avoient un rapport juste à ce qui se passoit successivement sur la terre dans le cours de l'année. Rien de si grossier ni de plus misérable que le sens historique que le peuple attacha par la suite à ce langage : & telle est visiblement l'origine du dogme ridicule de la transmigration des ames, que Pythagore rapporta d'Egypte en Italie comme une rare découverte.

Ces fadaïses relevées des termes pompeux de Péricyclose ^a, de Palingénésie ^b, & de Métempsychose ^c, firent fortune parmi les philosophes. C'est encore la doctrine des docteurs Indiens, & nous connoissons plus d'un savant qui ne parlent qu'avec respect de la transmigration.

^a Tour, circuit.

^b Renouvellement.

^c Passage de l'ame d'un corps dans un autre.

XL I.

Les animaux honorés d'un culte religieux.

L'effet naturel de cette opinion fut d'épargner le sang des animaux, quoique

Dieu ne les ait placés auprès de nous que pour nous servir & pour nous nourrir. Il est vrai qu'on trouva de bonnes raisons pour ne point priver le peuple de la chair du bœuf, qui est une nourriture abondante & parfaite. Il est encore vrai qu'il y eut une espèce de convention tacite entre les provinces d'Egypte de faire usage l'une de la chair de brebis, l'autre de la chair de chévreau, pour n'être pas privées d'un commerce utile, & de trop de secours à la fois. Mais les prêtres Egyptiens s'abstenoient communément de manger la chair de quelque bête que ce fût : & en général tous les animaux dont les étoiles portent le nom, furent regardés par les Egyptiens avec vénération, comme ayant été la première retraite de leurs dieux, & pouvant être celle des ames de leurs parens morts. On ne vit plus qu'avec une crainte religieuse ceux dans lesquels on savoit, à n'en pouvoir douter, qu'Osiris & Isis avoient fait leur demeure, comme le bœlier, le taureau, la génisse, le bouc, & le lion. L'ancien usage où l'on étoit de porter en cérémonie dans les fêtes de certaines saisons l'animal qui donnoit son nom à la maison où le soleil entroit, disposa les peuples de certains cantons à

Q ij

LE CIEL honorer particulièrement l'animal qu'on
 PORTIQ. portoit dans la fête qui concouroit avec
 la fin de leur moisson. Le béliér devint
 ainsi l'animal chéri des habitans de Thè-
 bes , dont la moisson finissoit vers l'en-
 trée du soleil au béliér. Le bœuf & la
 vache devinrent les animaux les plus
 chers aux habitans de Memphis , dont
 la moisson finissoit à l'entrée du soleil
 au taureau. Ceux de Mendès voisins de
 la mer , & dont la récolte arrivoit plu-
 tard , vers l'entrée du soleil aux deux ché-
 vreaux , avoient , au rapport d'Héro-
 dote * , une vénération spéciale pour les
 chèvres. L'extrayagance alla enfin jus-
 qu'à conserver dans un lieu honorable ,
 & à traiter avec révérence le béliér , le
 taureau ou le bouc qui avoit fait par-
 tie du cérémonial. Je ne sai pas si le
 béliér de la fête étoit spécialement con-
 servé dans la Thébaïde. Les monumens
 qui nous restent du fond de l'Egypte vers
 l'Ethiopie sont plus rares & plus obs-
 curs. Mais on révéroit un bœuf à Mem-
 phis , & un bouc à Mendès. On les re-
 gardoit comme des dieux. D'où leur a
 donc pu provenir tant d'honneurs ? Voilà
 tant de symboles qui deviennent succes-
 sivement autant de dieux , que quand
 nous verrons éclore de nouvelles divi-

* In Euterp.
 num. 47.

nités, nous pourrons bien assurer qu'elles n'étoient originairement que des parties du cérémonial symbolique. Le bœuf & le bouc de Mendès avoient donc fait partie des anciennes cérémonies avant que de devenir les objets d'un culte religieux : & nous en trouvons la preuve de fait dans le chien vivant qu'on faisoit marcher devant la pompe d'Isis au grand jour de sa fête. La canicule qui faisoit l'ouverture de l'année, avoit donné lieu à ce cérémonial. Le chien par la suite devint l'objet particulier du culte d'une province d'Egypte ; & c'étoit d'ailleurs un animal respecté & sacré d'un bout de l'Egypte à l'autre (a).

Si la figure du bœuf & de la vache fut de tous les symboles celui qui se trouva le plus du goût des peuples, c'est parce que c'étoit l'animal qu'on voyoit paroître à la fête de la moisson dans le canton de l'Egypte le plus distingué, à Memphis. L'idée de la fertilité devint inséparable de la vûe du bœuf. On donna au Nil une tête de bœuf, pour faire entendre qu'il étoit le père des moissons de l'Egypte : & c'est la raison qui fit peindre sous la même forme les autres fleuves, qui sans se déborder comme le

Pourquoi l'on peint les fleuves avec une tête de taureau.

(a) *Oppida tota canem venerantur.* Juven. satyr. 19.

Q ii]

LE CIEL Nil , ne laissent pas de fertiliser les campagnes qu'ils traversent (a).
POETIQ.

XLII.

Origine d'Apis & de Mnévis.

Le hazard ayant fait trouver à Memphis un veau qui avoit quelques taches d'une figure approchante d'un cercle ou d'un croissant , symboles si respectés parmi eux ; cette singularité qui n'étoit rien & ne méritoit pas plus d'attention que ces taches blanches qu'on voit au front des chevaux & ailleurs , ils la prirent pour le caractère d'Osiris & d'Isis , empreint sur l'animal que leurs dieux chériffoient. Une cervelle hypocondre s'avisa de croire , & de persuader à d'autres , que c'étoit une apparition du gouverneur , une visite que le protecteur de l'Égypte daignoit leur faire. Ce veau miraculeux , après avoir servi par préférence au cérémonial ordinaire , fut logé dans le plus bel endroit de Memphis. Sa demeure devint un temple. Tous ses mouvemens furent trouvé prophétiques , & le peuple y accourut de toute-part , son offrande à la main. On lui donna le beau

(a) Sic tauriformis voluitur Auspex.

nom d'*Apis*, qui signifie le Fort (a), le Dieu puissant. LA THÉOGONIE.

Après sa mort on eut grand soin de le remplacer par un autre qui eût à-peu-près les mêmes taches. Quand les marques désirées n'étoient pas nettes & précises, on les aidait d'un coup de pinceau. On prévenoit même à propos, & après un tems marqué, l'indécence de sa mort naturelle, en le conduisant en cérémonie dans un lieu où on le plongeait dans l'eau, puis on l'enterroit dévotement. Cette fête lugubre étoit accompagnée de bien des pleurs, & se nommoit avec emphase *Sarapis*, ou la retraite d'*Apis* (b), nom qu'on donna par la suite à Pluton, à l'Osiris infernal. Après l'enterrement d'*Apis* on lui cherchoit un successeur (c).

(a) C'est encore ici un trait de l'affinité qu'il y avoit entre la langue des Egyptiens & celle de leurs voisins. *Apis* est le même mot qu'*Abir*, prononcé à la façon des Egyptiens. Nous le savons par le témoignage du prophète Jérémie, ch. 46 : 15. où il se moque des Egyptiens en leur demandant ce qu'est devenu leur *Apis*, en Hébreu leur *Abir*. מִדּוֹעַ נִסְתַּף אֲבִיר maddo. var nistaph abireca, quare ablatus est *Abir* tuus ? Ce que les LXX. ont traduit par ὁ Ἄπις, ὁ μὲν, vitulus, & expliqué ensuite par ὁ ἀνελκὴς σῶ. Ἀπὶς ὁ μὲν σῶ. Ἄπις, ὁ ἀνελκὴς σῶ. Qu'est devenu votre *Apis*, votre puissant bœuf, votre dieu chéri ?

(b) סָר אֲבִיר sur, recedere, סָר אֲבִיר sar abir, recessit *Apis*. V. Judic. 16 : 20.

(c) *Bos Apis in septe quodam alitur & . . . pro deo habetur : Albus frontem & quasdam parvas corporis par-*

LE CIEL Ainsi se perpétua cette étonnante dévotion. Un puissant motif y contribua beaucoup : elle étoit lucrative.

Origine de
Mnévis.

Les habitans d'Héliopolis qui faisoient une dynastie à part, ou un royaume différent de celui de Memphis, se croyoient assez bien avec le soleil dont leur ville capitale portoit le nom, pour avoir part à ses visites ou à celles de son fils. Ils eurent donc bien-tôt leur bœuf sacré aussi bien que ceux de Memphis. On lui donna le nom de Ménavis ou de Mnévis, qui est la même chose que *Menès le fort*, ou le même que * Ménophis : & en lui choisissant un nom distingué, on lui fit trouver d'autres qualités & d'autres fonctions particulières qui n'attirèrent pas moins la foule.

* Voyez ci-dessus.

Du moment que l'Egypte eut oublié le seul Etre qui soit adorable & le culte spirituel qu'il demande, pour honorer un

ses, cætera verò niger : quibus signis judicant qui sit ad successionem idoneus, aliis defuncto. Ante id septum, &c. Strab. Geogr. l. 17. M. de Maillët dans sa description de l'Egypte, lettre 7, a cru que Strabon vouloit dire qu'après la mort du roi régnant les prêtres connoissoient par la bigarure de la peau d'Apis quel devoit être le roi successeur, & avoient trouvé par-là le moyen de se rendre maîtres de la succession à la couronne. Mais il s'agit visiblement dans cet endroit non du successeur du roi, mais du successeur qu'on devoit donner au bœuf Apis noyé en cérémonie, ou mort naturellement. Le choix de ce veau se décideoit par ses mouchetures.

vil animal qui broute l'herbe des champs. LA THÉOGONIE. (a), tous les animaux qui paroissent fréquemment dans les figures hiéroglyphiques eurent part à ses respects. L'Égypte & la Lybie se prosternèrent devant le béliet. Le culte du taureau devint universel. Les boucs qui donnoient leur nom au troisième signe (b) du zodiaque, eurent un temple à Mendès, & bien ailleurs. Le lion, la chèvre sauvage, les poissons (c), le loup, tous noms de constellations différentes; le serpent si ordinaire dans leur écriture & dans les cérémonies; l'hippopotame & le crocodile, quoiqu'ils fussent des symboles odieux, & n'inspirassent que la crainte, trouvèrent chacun à part des adorateurs, même des cantons entiers qui leur étoient dévoués; & si ces animaux eussent été plus traitables, ils auroient fait une aussi belle fortune que le béliet, le veau, & le bouc, divinités naturellement fort accessibles.

Il n'est pas inutile de remarquer ici que c'est encore une figure symbolique usitée dans un canton de la basse Égypte. Le culte du loup.

(a) *Mutaverunt Deum, gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fenum.* Ps. 105. 20.

(b) Voyez la Sphère des barbares dans Hyde, de Relig. Pers.

(c) Hérodote in Euterpe & Plutarch. de Isid. & Osir.

LE CIEL pour exprimer l'année ou la succession
POETIQ. des douze signes, qui n'étant plus enten-
 due, y a donné lieu à honorer spéciale-
 * *λυκός*, *ly-* ment le loup *, & en a fait porter le nom
cos, *lupus*. à la ville de Lycopolis, ensuite à la Lycie,
 * *Voyez Fig.* au Lycée, & à plusieurs lieux de la Grèce,
 1. *Planche* sur-tout en Arcadie. Chacun fait que les
XXIII. loups ont coutume de marcher à la file.
 On en a même fait un proverbe ; & c'est
 une remarque ordinaire chez les Natu-
 ralistes que les loups en passant une ri-
 vière se suivent sur une ligne, le second
 mordant la queue du premier, le troi-
 sième la queue du second, & ainsi des
 autres. Cette figure fut choisie pour signi-
 fier l'année, parce qu'elle est composée
 de douze mois qui se suivent sans inter-
 ruption. Ce qui est si vrai, que les Grecs
 donnoient à l'année le nom de *Lycabas*,
 qui signifie *la marche des loups*.

XLIII.

Preuves du culte rendu à ces divinités bizarres.

Je ne puis disconvenir, me pourra-
 t-on dire, que la vûe de tous ces animaux
 symboliques dont on ne connoissoit plus
 la signification, & de plus la coûtume

perpétuelle de dire qu'Osiris ou Horus LA THÉO-
entroit dans le bélier , dans le taureau , GONIE.

& dans les autres animaux du zodiaque ,
n'ayant pu faire naître des travers dans
l'esprit du peuple , & donné lieu à des
contes pleins d'extravagance. Mais est-il
concevable que les Egyptiens aient man-
qué de sens jusqu'au point d'adorer les
animaux mêmes dont les figures leur
avoient autrefois servi de lettres , ou de
signes instructifs , & même jusqu'à en-
censer les plantes dont on ajoûtoit les
feuillages aux figures des animaux pour
en varier le sens , & pour marquer les dif-
férentes saisons ?

Je n'entasserais pas ici les passages de
Lucain , de Silius Italicus , de Stace , de
Juvenal , ni une foule d'autres témoi-
gnages des auteurs profanes qui tour-
nent en ridicule la petitesse des Egyptiens
prosternés devant un bouc , ou pénétrés
de respect devant un oignon. Mais je me
bornerai à deux ou trois traits de l'Ecri-
ture sainte dont l'éclaircissement peut in-
téresser mes Lecteurs , & les convaincre
en même tems de la bizarrerie de ce culte
dont on n'imagine pas que l'homme ait
été capable.

L'art de la sculpture , ni celui de cou-
ler des figures en fonte , n'étoient pas

Q vj

LE CIEL
POÉTIQ.

généralement interdits aux Hébreux ; puisque le fond du tabernacle & le couvercle de l'arche qui renfermoit la Loi , furent ornés de plusieurs figures ailées , qui étoient autant d'images des esprits célestes, ou des symboles de l'adoration & de l'obéissance dûes à l'Etre suprême. Ces figures n'étoient pas comme l'ont pensé certains savans , une imitation des divinités Egyptiennes , puisque Moïse traite par-tout leurs animaux & leurs sculptures de choses abominables. Mais c'étoit un usage innocent & judicieux de l'ancienne écriture symbolique : c'étoit enseigner & parler par signe (a). Ces figures, bien loin d'être une copie de ce que l'Egypte adoroit , invitoient à l'adoration de l'Etre invifible & présentoient à l'esprit le modèle de l'abaissement le plus profond , & de l'obéissance la plus agile. Le cas où la sculpture étoit interdite aux Hébreux , est celui où la figure taillée pouvoit devenir un objet de chute , & porter le peuple à l'idolâtrie.

Pourquoi donc la mer d'airain ou la grande cuve qui servoit dans le parvis du temple de Salomon à laver les piés & les mains des ministres prêts à faire le sacrifice , étoit-elle appuyée sur la croupe de

(a) Ce que S. Paul appelle , *elementa mundi*.

plusieurs taureaux de bronze? Si le taureau LA THEO-
GONIE. étoit l'objet chéri du culte populaire , ces figures pouvoient devenir en Israël une occasion de scandale.

Le Bœuf étoit sans doute l'objet de la dévotion à la mode : mais le faire servir de support à la cuve où se lavoient les ministres du Dieu vivant , c'étoit avilir par le plus humble de tous les services , l'animal qui étoit adoré chez les peuples voisins. Et au contraire Jeroboam l'irréconciliable ennemi de Salomon , prétendit tirer profit de l'inclination des peuples pour cet animal , lorsqu'à son retour d'Egypte , il essaya de détourner les Israélites d'aller à Jérusalem en les attachant à Dan & à Béthel par l'érection des veaux d'or qu'il y plaça. D'où peut enfin provenir le culte que les Hébreux rendirent dans le désert à un taureau de fonte , sinon de l'impression vive que la pompe des fêtes d'Apis & de Mnévis avoit faite dès l'enfance sur leur esprit , lorsqu'ils étoient dans la terre de Gessen , voisine d'Héliopolis & de Memphis ?

Que le béliet & le bouc , l'agneau , & le chevreau ayent été adorés en Egypte aussi-bien que le taureau , nous en trouvons une autre preuve dans le refus que fit Moïse d'user de la permission que Pharaon lui donnoit de célébrer la fête du Sei-

LE CIEL gneur , sans sortir d'Egypte , sans aller ,
 POETIQ. comme faisoient bien des peuples , solem-
 niser leurs fêtes sur des montagnes , ou
 dans des déserts éloignés de toute habi-
 tation. Les Egyptiens , dit-il au roi , nous
lapideroient , s'ils nous voyoient immoler
 * Exod. 8. *ce qu'ils adorent* *.

Mais cette preuve est encore plus sensi-
 ble dans les cérémonies de la Pâque. L'im-
 molation de l'agneau pascal , & tous les
 sacrifices de la Loi , ont à la vérité des
 rapports importans à une plus excellente
 victime. Ils sont principalement destinés à
 servir à jamais d'instructions à ceux qui
 ont reçu la réalité dont la loi Mosaique
 n'étoit que l'ombre. Mais cette cérémo-
 nie avoit alors un rapport sensible & im-
 médiat aux besoins présens du peuple Hé-
 breu & aux circonstances où il se trouvoit.

C'étoit comme nous l'avons déjà re-
 marqué , la coutume des Egyptiens de
 porter dans les fêtes de chaque nouveau
 mois , les symboles qui y étoient propres ,
 & sur-tout l'animal qui avoit rapport au
 signe où entroit le soleil. Ils célébroient
 avec une pompe particulière le retour de
 l'équinoxe du printems (a) , & l'entrée

(a) *Εσπερος ο ης τὰς αὐτῆς ἡμέρας ἡμεῖς*
Plutarch. de Isid. & Osir. Ce qui se trouve confirmé par
 l'Auteur de la *Chronique Orientale*, traduite par *Abraham*
Echellensis, pag. 7. *Erat dies (Paschatis) isto quo*
sol ingressus est primum signum arietis ; eratque dies ille
solemnis ac celeberrimus apud Ægyptios.

du soleil au premier signe qui est le bélier. Ils faisoient les préparatifs de cette fête avant la pleine lune voisine de l'équinoxe : & le quatorze de cette lune, toute l'Egypte étoit en joie : chacun mettoit des feuillages & des marques de la fête au-dessus de sa porte : on couronnoit de fleurs le bélier : on portoit en triomphe l'animal qui étoit propre à cette fête, & qui étoit devenu l'objet de l'encens & du respect des peuples.

Les Hébreux au contraire eurent ordre au tems de leur départ, & pour tous les ans à perpétuité au retour de l'équinoxe, de prendre dans chaque famille un jeune bélier, un agneau d'un an ; de le tenir prêt dès le dixième de la lune voisine de l'équinoxe, pour l'immoler le quatorze ; de se contenter d'un chevreau au défaut d'un bélier, l'un & l'autre étant honorés des Egyptiens : de persévérer jusqu'au quatorze dans la volonté de tuer ce qu'ils avoient vû adorer ; de le rôtir en présence de la famille ; de manger ensemble les chairs de cet animal le soir même du quatorze, qui étoit le jour auquel le bélier étoit couronné de fleurs & honoré des Egyptiens ; de n'en séparer aucune partie pour être mise en réserve jusqu'au lendemain ;

LE CIEL
POETIQ.

* Herodot. in
Enterp. n. 46.

& sur-tout d'en manger la tête aussi-bien que le corps, pour faire en cela tout le contraire des Egyptiens. Un témoin oculaire * de leurs anciennes pratiques nous a appris que les Egyptiens ne mangeoient la tête d'aucun animal ; mais qu'ils la maudissoient, la consacroient aux divinités mal-faisantes, & la gardoient pour la vendre le lendemain sur la place aux étrangers, ou pour la jeter dans le fleuve au défaut d'acheteurs.

Une autre circonstance qui paroît singulière dans les réglemens de la pâque judaïque, est la défense de faire bouillir les chairs de l'agneau, & d'en rien manger de crû. Quel intérêt la religion des Hébreux pouvoit-elle avoir à rôtir la victime, plutôt qu'à la bouillir, & quel besoin de leur défendre de manger des chairs crûes dont on a naturellement horreur ? Nous pouvons juger de la pratique des Egyptiens par celle des Athéniens qui étoient une de leurs colonies. Quand ils sacrifioient à Horus, ou aux heures, c'est-à-dire, aux saisons, divinités indubitablement venues d'Egypte ; le rituel de cet acte d'idolâtrie étoit de *faire bouillir les chairs*(a), *non de les rôtir.*

(a) Ἀθλουαῖοι τοῖς ἑσπέραις θύοντες σὺν ἰατρῶν, καὶ ἰψύρι τὰ χρεῖα. Athenæi, lib. 14. c. 20.

On conserva à Athènes l'usage Egyptien LA THÉO
dans le culte de ces dieux visiblement GONIE.

Egyptiens : & les Hébreux eurent ordre de faire le contraire pour ne prendre aucune part aux actions & aux coutumes de l'idolâtrie.

La défense de manger aucune partie de l'agneau , par exemple , les intestins , sans avoir cuit le tout , étoit fondée sur la coutume extravagante par laquelle on croyoit honorer Bacchus en mangeant les chairs , & sur-tout les entrailles des chèvres & des autres victimes , sans les cuire (a). J'ai rapporté l'origine de ces pratiques furieuses , qui étoient une représentation des anciennes chasses.

Enfin la dernière cérémonie prescrite aux Hébreux dans l'immolation de l'Agneau pascal , étoit de rougir de son sang le dessus de leurs portes , tandis que les Egyptiens ornoient les leurs de

(a) *Illic (in Orgiis Bacchi) inter ebrias puellas & vinolentos senes cum scelerum pompa procederet , alter nigro amictu teter , alter ostenso angue terribilis , alter cruentus ore , dum viva pecoris membra discerpit , &c.*

Julius firmic. de errore profanarum religionum.

Plutarque , dans son livre de la cessation des Oracles , nous montre des fêtes où l'on mettoit les victimes en pièces , & où l'on les mangeoit toutes crûes. *ἐν αὐτῷ ἀμειψόμενοι καὶ ἀποστέμναι.* Arnobe fait ce reproche aux Gentils, lib. 5. *caprorum reclamantium viscera cruentis oribus dissipatis.*

LE CIEL feuillages & de figures conformes à la
POETIQ. solemnité du bélier. C'étoit donc en tout point rompre publiquement & sans retour avec les pratiques Egyptiennes. C'étoit renoncer solennellement à l'idolâtrie & au culte de toutes ces prétendues puissances célestes, qui les avoient pû séduire par l'éclat de leurs fêtes. C'étoit revenir au culte d'un seul Dieu, créateur, moteur, & conservateur de toutes choses. Ainsi avec la preuve de la profonde sagesse des loix de Moïse, toujours diamétralement opposées aux pratiques Egyptiennes, nous avons aussi la preuve de l'extravagance des Egyptiens qui avoient commencé, il y a beaucoup plus de trois mille ans, à prendre les noms du zodiaque & les figures, soit de leur écriture, soit de leur cérémonial, pour des objets importants, & qui cachotent de grands mystères, ou pour des monumens respectables de la vie, & de l'apothéose de leurs grands hommes.

X L I V.

Python ou Typhon.

Le même fond d'amour propre qui avoit fait trouver aux Egyptiens Cham, son épouse, & leurs prétendus enfans

Ménès & Toth, dans les caractères le plus LA THÉO-
honorables de leur ancienne écriture , GONIE.
leur fit chercher quelque ancien ennemi
de leur colonie dans le monstre aquatique
qu'ils nommoient Ob , & qu'ils regar-
doient comme l'ennemi d'Osiris. Ils y
crurent trouver les marques distinctives
du fondateur d'une nation voisine qu'ils
haïssoient souverainement : c'étoit Phyt
ou Phython , frère de Mesraïm , & auteur
des Phytéens qui habitoient l'intérieur
de l'Afrique. Soit que Phyton se fût ré-
volté contre son père Cham , & eût
troublé le repos de l'établissement de
Mesraïm ; soit plutôt encore que tous
les Phytéens leur fussent généralement
odieux, parce qu'ils avoient des coutumes
toutes contraires à celles des Egyptiens(a),
tuant & mangeant tous les animaux que
l'Egypte honoroit ; un faux zèle de reli-
gion leur rendit peu-à-peu le nom de
Phyton qui étoit celui du fondateur de
la colonie , universellement abhorré &
digne d'exécration. Au lieu du nom de
Ob qu'ils donnoient au monstre symbo-
lique qui avoit privé Isis de son cher
Osiris , ils s'accoutumèrent avec le tems
à ne lui plus donner d'autre nom que

Genes. 104

(a) Οὐδὲ νεκροὶ εἶσι αὐτοὶ χρισμένοι.
Herodot. in Melpomen.

LE CIEL celui de Phyt ou Phyton qui réveilloit
POETIQ. toute leur haine ; & ayant entièrement
 perdu de vûe l'histoire du soleil enlevé à
 la terre par le déluge , ils publièrent , sui-
 vant leur systême grossier , que l'ame de
 Phyton au sortir de son corps étoit entrée
 dans un hippopotame , puis dans celui
 d'un crocodile , d'un aspic , ou de tel
 autre animal nuisible , & que c'étoit en
 mémoire de cette transmigration dans des
 animaux mal-faisans comme lui , qu'on lui
 en donnoit la figure , si même il ne conti-
 nuoit à y résider.

Origine de
 la fausse doc-
 trine des deux
 principes.

De même qu'Osiris , devenu leur père
 commun , fut peu-à-peu regardé comme
 le principe de tout le bien qui arrivoit à
 l'Egypte ; lorsque Phyton fut devenu le
 nom du symbole qui signifioit le ravage
 des-eaux , il fut regardé comme un esprit
 mal intentionné , comme un principe de
 contrariété , appliqué perpétuellement à
 les traverser & à leur nuire. Ils en firent le
 principe de tout désordre , & se déchar-
 geoient sur lui de tout le mal physique
 qu'ils ne pouvoient empêcher , & de
 tout le mal moral qu'ils ne vouloient pas
 se reprocher à eux-mêmes. De-là est ve-
 nue la doctrine des deux principes enne-
 mis , également puissans , & toujours aux
 prises l'un avec l'autre , vaincus & victo-

*Plutarch. de
 Isid. & Osir.*

rieux tour-à-tour. Cette doctrine qui passa LA THÉO-
des Egyptiens aux Perses sous le nom d'O-GONIE,
rosmafe & d'Arimane , est infiniment dif-
férente de la nôtre selon laquelle Dieu em-
ploie conformément aux vûes adorables
de sa providence le ministère des esprits
qui ont persévéré dans la justice , & laisse
une mesure de pouvoir aux anges qui en
sont déchûs.

La haine des Egyptiens pour ce Phy-
ton leur ennemi imaginaire , & toujours
attentif , selon eux , à les molester , alla si
loin , qu'ils n'osèrent plus en prononcer
le nom. On le retrouve cependant en son
entier dans la langue des Hébreux qui
avoient demeuré en Egypte , & qui y
avoient appris à appeler ainsi le plus mal-
faisant de tous les serpens , l'aspic (a). On
retrouve le nom entier de Phyton ou Py-
thon dans les fables du paganisme les plus
anciennes & les plus célèbres. On y voit
ce monstre terrible aux prises avec le
Dieu qui éclaire le monde , & répandant
par-tout la désolation. Ce qui étant bien
entendu , ne signifie que le déluge ennemi
du soleil & de la terre. Ovide même & *Métam. l. 1.*
les Mythologues ses devanciers , ont en-
trevû & conservé l'ancienne liaison qu'il
y avoit entre le déluge & cette figure ,

(a) פתן *peten.*

LE CIEL en plaçant la défaite de ce serpent immé-
POETIQ. diatement après le déluge, & ils y ajoû-
tent tout de suite la fable des géans, qui,
dans son origine, n'étoit, comme nous
l'avons vû, qu'un tableau commémoratif
des météores singuliers qui commencè-
rent après le déluge à troubler l'air, &
à faire craindre de nouveau la perte du
soleil. Rien de si vanté dans l'antiquité
que la victoire du soleil. Rien de plus
abhorré que Python, quand de monstre
en peinture, il fut devenu un être ap-
pliqué à nuire. Les Egyptiens craignant
de se souiller par la seule prononciation
de ce nom détestable, en renversèrent les
lettres, & les changèrent en celui de Ty-
phon.

Nous avons vû que la croix, soit en-
tière, soit raccourcië, étoit la marque de la
crûe du Nil, parce qu'elle en étoit la me-
sure. Cette croix qui retenue par un chaî-
non, ou surmontée du cercle, symbole de
la providence, & arrêtée dans la main
d'Osiris, ou dans les pattes de l'épervier,
ou dans la main d'Horus, signifioit d'une
façon fort simple le débordement du Nil
régulé par le soleil, fortifié par le vent, &
assujetti à des règles certaines, ou maî-
trisé par la dextérité du labourage, prit
un tout autre tour dans leur esprit. Cette

croix qui dans leur écriture vulgaire , LA THÉO-
comme aussi dans l'ancienne hébraïque , GONIE.
dans la grecque , & dans la latine , étoit
la lettre Tau , commençoit nécessaire-
ment le mot Typhon écrit en lettres cou-
rantes. En sorte que cette figure attachée
à un chaînon , ou arrêtée par une main ,
leur parut un caractère abrégé pour signi-
fier Typhon enchaîné ou désarmé.

Que la croix ou le T suspendu à un
chaînon ait été pris par les Egyptiens
pour Typhon arrêté , ou , ce qui étoit
pour eux la même chose , pour la déli-
vrance du mal , on peut s'en assurer en
consultant leurs pratiques. Elles sont le
plus sûr interprète de l'opinion qui les
régloit.

Ils suspendoient le Typhon retenu
par une boucle au cou de leurs enfans
& de leurs malades : ils l'appliquoient
sur les bandelettes parfumées dont ils
enveloppoient leurs momies , & où nous
le retrouvons encore. Que peut signifier
dans leurs idées un T enchaîné , auprès
de ceux à qui ils souhaitent la santé ou
la vie , sinon la délivrance de la maladie
ou de la mort , qu'ils espéroient obtenir
par ces pratiques superstitieuses ? On peut
donc croire que ce T leur a paru être le
commencement & l'abrégé du nom de

LE CIEL leur ennemi , & que la main ou l'attache
POETIQ. qui le bridait leur paroïssoit être la mar-
 que d'une puissance secourable & atten-
 tive à détourner le mal. L'on voit par-là
 l'usage étrangement déplacé qu'ils fai-
 soient de ces figures , qui dans leur pre-
 mière institution , avoient rapport au Nil ,
 au labourage , & à des choses totalement
 éloignées de l'application des tems qui
 ont suivi. Voilà très-vraisemblablement
 une première clé avec laquelle on pour-
 roit essayer d'expliquer quelque partie
 de la signification que les Egyptiens des
 tems postérieurs attachèrent à leur écri-
 ture sacrée. Mais il est sensible que tout
 y avoit rapport aux fausses idées qu'ils
 avoient prises de ces anciennes figures :
 & il y a trop peu à gagner dans de pareil-
 les recherches pour y employer le moindre
 travail.

Origine des
 Amulettes.

Cette coutume de donner un frein aux
 puissances de l'ennemi , & de suspendre
 un Typhon captif au cou des enfans , des
 malades , & des morts , parut si salutaire
 & si importante , qu'elle fut adoptée
 par d'autres nations. Les enfans & les
 malades portoient communément une
 bulle où étoit le T qu'on regardoit
 comme un puissant préservatif. Avec le
 tems , à la place de la lettre T qu'on
 gravoit

gravait d'abord dans cette bulle , mais **LA THÉO-**
dont les autres peuples ignoroient le sens **CONIE.**

& l'intention , on substitua d'autres caractères. Souvent on y mit un serpent , un Harpocrate , ou l'objet des dévotions courantes ; quelquefois même des figures ridicules ou de la dernière indécence.

Mais le nom d'*Amulette** qu'on donnoit à cette bulle , & qui signifie *l'éloignement* * Amolimentum malorum. *du mal* , représente très-naturellement l'intention des Egyptiens de qui cette pratique est venue.

X L V.

Le secret des mystères Egyptiens.

Quand on se veut instruire de ce qu'il est possible de savoir de cette religion Egyptienne qui irrite la curiosité par son appareil mystérieux ; on ne manque pas de lire avec avidité Hérodote , Diodore de Sicile , le traité d'Isis & d'Osiris , quelques autres de Plutarque , les ouvrages de Platon , de Porphyre , ou de tels autres savans qui avoient voyagé en Egypte , & fréquemment conversé avec des prêtres d'Isis , les plus mystérieux gens de l'univers. On s'imagine que c'est dans de pareils livres qu'il faut chercher l'intelligence des figures symboliques , ou

Tome I.

R

LE CIEL qu'on ne la trouvera nulle-part. Mais
PORTIQ. après les avoir lûs , on est étonné de n'y
trouver que des contes de petit peuple ,
ou de fades allégories sans liaison , sans
dignité , sans utilité ; ou enfin une méta-
physique guindée , dans les subtilités de
laquelle nos déistes aiment à s'égarer ,
mais dont il est ridicule de penser que
la simple antiquité ait eu la moindre
connoissance. On regrette une lecture
longue , très-ennuyeuse , & qui n'est ra-
chettée par aucune découverte tant soit
peu satisfaisante. Tout ce qu'on y apprend
d'une manière précise , ce sont les erreurs
& les folles idées des Egyptiens. On les
trouve , il est vrai , plus intelligens que
bien d'autres peuples en matière d'astro-
nomie , d'architecture , d'arts , de métiers ,
de police , & de gouvernement. L'Ecri-
ture même fait l'éloge de leur sagesse à
cet égard. Quant à cette profonde con-
noissance qu'ils s'attribuoient de la reli-
gion , de la nature , & de l'origine des
nations , bien loin d'en trouver quelques
vestiges dans les ouvrages que je viens de
citer , on y rencontre à chaque pas les
preuves du plus étrange égarement : & le
reproche que les Egyptiens faisoient aux
* *Plato in Grecs* * , d'être toujours enfans dans leur
Tim. histoire , nous paroît , après cette lecture ,

pouvoir être fait avec autant & plus de justice aux Egyptiens eux-mêmes ; puis-
que parmi eux les docteurs , comme le
peuple , avoient l'esprit plein de puérilités , & se trompoient d'autant plus misérablement , qu'ils attachoient des histoires & des traits arbitraires à des figures destinées à signifier toute autre chose.

Mais , me dira-t-on , il ne faut pas s'attendre que les prêtres d'Isis , ni Plutarque , ni les autres voyageurs qui les ont entendus , nous puissent rien apprendre du vrai sens des symboles. C'étoit une théologie mystérieuse qu'on n'avoit garde de divulguer. Ceux qui y étoient initiés s'obligeoient par serment à ne rien communiquer au peuple de ce qu'on leur avoit révélé. Hérodote ne nous dit-il pas souvent , qu'il ne lui est pas permis de révéler les noms ni les honneurs qui étoient affectés à certaines divinités , ou ce que c'étoit que ces dieux ? Le secret sur ce point étant inviolable , faut-il être surpris qu'ils ne se soient pas expliqués sur le fond qui nous intéresse , & pouvons-nous juger de ce qu'ils ne nous ont point dit ?

Voyons donc , & c'est par où nous finirons notre essai sur la religion des Egyptiens , voyons ce que c'étoit que

R ij

LE CIEL ces mystères tant vantés , & pénétrons ,
POETIQ. s'il se peut , dans ces secrets , malgré les
voiles & les défenses qui les rendent in-
accessibles.

Il n'y avoit rien de moins mystérieux
que la religion des Egyptiens dans les
commencemens. Elle étoit originaire-
ment la même que celle de Job & de
Jéthro en Arabie ; que celle de Melchi-
sedech en Chanaan ; que celle d'Abimélec
en Palestine. C'étoit en un mot la religion
de Noé , & des Patriarches ses enfans ,
auteurs des premières colonies. Cette re-
ligion consistoit à adorer le Très-haut.
On y recommandoit la justice & le tra-
vail : on y traitoit honorablement les
morts : on y attendoit un meilleur avenir :
& bien loin que les figures qui étoient
exposées aux yeux du peuple cachassent
quelques mystères , on ne les lui présen-
toit en public que pour lui faire entendre
& lui inculquer , par une espèce de pré-
dication perpétuelle , ses devoirs envers
Dieu , les avantages de la paix & de la
douceur envers ses frères , la récompense
de la justice après la mort , & l'ordre soit
des fêtes , soit des ouvrages dont il fal-
loit que chacun fût instruit. Les circon-
stances que j'ai rassemblées pour le faire
voir , & que nous trouvons dans les ca-

raâters les plus distingués de l'écriture LA THÉO-
Egyptienne, sont si nombreuses, si sim- GONIE.
ples, & tellement liées, que le hazard
ne sauroit rien produire de pareil. Mais
toute cette écriture dégénéra nécessaire-
ment en un amas d'idées monstrueuses,
& de mystères absurdes, quand le sens
en fut perverti. Il n'est pas fort difficile
de voir ce qui introduisit peu-à-peu à
cet égard la religion du secrèt, & des
sermens.

Dès qu'une fois le peuple grossier, pre-
nant les figures symboliques qu'il voyoit
dans le lieu de ses assemblées de religion,
pour des personnages & pour des objets
réels, se fut infatué de cette idée qu'il
avoit pour protecteurs ses propres ancê-
tres, morts à la vérité, mais transportés
dans des astres (a), & toujours occupés
des besoins de l'Egypte; il se forma un
langage & un corps de pratiques ou de
dévotions conformes à leurs nouvelles
idées, & à leurs inclinations. N'enten-
dant plus les symboles, & se faisant un

(a) Λιγυσι τῶν θεῶν τὰ σώματα παρ' αὐτοῖς
κῆρο καμίνται, καὶ διραπιδιοῦ, ἵα δὲ ψυχὰς ἐν
ὑρανῶ λάμπειν ἄστρα. Ils disent que leurs dieux étoient
morts, que leurs corps étoient couchés dans des tom-
beaux, & honorés parmi eux : mais que leurs âmes
brilloient dans le ciel, & y étoient devenues autant de
différens astres. *Plutarch, de Isid. & Osir.*

R iij

LE CIEL
POÉTIQ.

grand mérite de les conserver , ils ne purent que les arranger d'une façon arbitraire. Ils les mettoient sans doute en œuvre selon le sens historique qu'ils y avoient imaginé. Ainsi leurs monumens doivent être indéchiffrables dans le détail : témoin la figure de la canicule , du lion , de la vierge , & du labourage défœuvré qu'ils avoient grand soin de peindre sur les morts , parce qu'Horus y paroissoit dans un état de mort. (a). On voit par l'interprétation des figures de l'obélisque de Ramsès , conservée en partie dans l'histoire d'Ammien Marcellin , que dès le tems de cet ancien roi d'Egypte on regardoit Ammon comme le plus puissant des dieux ; qu'Horus étoit regardé comme une autre divinité bienfaisante & affectionnée à Ramsès ; qu'ainsi le premier sens des figures hiéroglyphiques étant oublié , avoit dès-lors fait place à des interprétations pleines d'absurdités. On continua de mettre en œuvre les sculptures sacrées : mais ce fut suivant le sens moderne qu'on y avoit imaginé. Tout cet arrangement bizarre ne peut avoir rapport qu'à leurs fables , ou à une philosophie pitoyable , dont on

(a) Voyez *l'Antiquité Expliq. supplément* , tom. 2. suite de la 37. Planche.

trouve des échantillons dans l'interpré-
 LA THÉO-
 tation des sculptures sacrées de l'Egypte GONIE.
 que nous a laissée un grammairien nom-
 mé Horapollo, qui enseignoit à Ale-
 xandrie & à Constantinople sur la fin du
 quatrième siècle. Cette-écriture qui étoit
 fort sensée quand elle enseignoit au peu-
 ple des choses très-simples & d'un usage
 journalier, devint, comme on le peut
 voir par l'ouvrage de cet Egyptien, un
 moyen de passer pour savant, en cachant
 sous des enveloppes mystérieuses une mul-
 titude de niaiseries, ou de choses extrê-
 mement communes.

Dans les anciennes figures Egyptiennes,
 il y en avoit quelques-unes qu'on ne
 pouvoit pas naturellement prendre com-
 me les autres pour des dieux du ciel, &
 dont le sens ne pouvoit guères s'oublier,
 ayant été d'abord d'un usage infini parmi
 le peuple. Tels étoient, par exemple, le
 serpent, le canope, & l'épervier. Aussi
 voyons-nous par l'interprétation qu'en
 donne le grammairien Horapollo, qu'au
 quatrième siècle les prêtres Egyptiens
 exprimoient encore la vie ou l'éternité
 de leurs dieux par un serpent qui les en-
 toure (a) ; qu'ils représentoient le dé-

(a) (ΟΦΙ) χρυσεὶ περιεσθίων θεῶν περιεσθίων.
Serpentem aureum Diis suis circumponunt. Horapoll. 1.

LE CIEL bordement du Nil par trois cruches, &
POETIQ. qu'ils désignoient le vent par un éper-
 vier qui étend ses aîles (a). Mais dès
 qu'une fois le peuple eut oublié le sens
 de l'écriture sacrée, & pris des figures
 humaines pour des puissances célestes,
 on ne cessa d'inventer des histoires, &
 les prêtres qui conservèrent cette écriture,
 la conformèrent à leurs histoires,
 ce qui la rend digne de tous nos mépris,
 & toute différente de l'ancienne pour le
 sens.

On peut croire que dans les commen-
 cemens les prêtres qui avoient encore
 la clé de l'ancienne écriture avertissoient
 le peuple de la fausseté de ces interpré-
 tations, & le ramenoient à l'unité d'un
 Dieu auteur de tous leurs biens. Les
 prêtres conservèrent d'abord quelque par-
 tie des explications primitives. De-là
 vient le mélange de grand & de petit
 dans la théologie Egyptienne, & dans
 l'Eleusinienne, qui étoit la même. Il y de-
 meura plus qu'ailleurs certaines traces des
 vérités qui faisoient le principal fond de la
 religion des Patriarches.

Mais il n'auroit pas été fûr pour les

(a) ἱερεὺς ἀγρίαις τοῖς πτερυγίοις ἐν ἄερι . . .
 ἀνέμων σημαίνει. Accipiter alis in aere protensis ventum
 significat. Ibid.

prêtres Egyptiens de vouloir désabuser LA THÉO-
le peuple de la pensée flatteuse qu'Osiris GONIE.

& Isis étoient deux personnages réels ; de plus , leurs compatriotes & les protecteurs de l'Egypte. Cette chimère & toutes les autres étoient autorisées , en apparence , par le concours des monumens & du langage ordinaire. On parloit sans cesse des actions d'Osiris & d'Isis. Le peuple croyoit ce qu'il voyoit , & ce qu'il entendoit dire. Le récit perpétuel d'autant de faits historiques , qu'on lui montrait de figures & de cérémonies , acheva de l'égarer sans ressource.

Si nos Conciles & nos Evêques les plus respectables ont tant eu de peine à abolir parmi les peuples la créance de certaines légendes indignes de la majesté de notre religion , & qui ne tenoient à aucun monument capable de les perpétuer , comment conceit-on que les prêtres d'Egypte aient pû ôter à un peuple plein d'ignorance & de cupidité les histoires bizarres qu'un usage universel ramenoit sans cesse à leur esprit à la vûe des personnages & des animaux dont les lieux de leurs assemblées étoient remplis ? Il est bien plus naturel de penser que les prêtres eux-mêmes se laissèrent aller comme les autres à la persuasion d'être

R v

LE CIEL sous la garde de leurs ancêtres transpor-
POETIQ tés dans les astres , & devenus les modé-
rateurs du soleil , de la lune , & de
toute la nature. Le peuple dans son fa-
natisme auroit mis en pièces quiconque
auroit voulu nier l'histoire d'Osiris &
d'Isis. La vérité s'altéra donc , & s'obf-
curcit parmi les prêtres mêmes. Ils se
familiarisèrent d'abord avec ces idées ,
parce qu'il étoit dangereux de ne s'y
pas prêter : & ensuite ils en devinrent
eux-mêmes les défenseurs les plus zélés.
Le tout alla par degré. Ils s'accommo-
dèrent d'abord au langage commun ,
parce qu'ils croyoient ne pouvoir tenir
contre le torrent : mais ils étudioient en
particulier ce qu'ils pouvoient recueillir
de l'interprétation de l'ancienne écri-
ture. Ils admirent ainsi tout ensemble &
les histoires populaires , & les explica-
tions qui les anéantissoient : ils prirent
seulement la précaution d'exiger le silence
de ceux qu'ils vouloient instruire plus soli-
dement.

L'instruction prit de cette sorte un
air mystérieux & important , sans rien
détruire de ce que le peuple croyoit.
Elle annonçoit seulement un état plus
parfait , & des connoissances dont on ne
devenoit capable qu'après des épreuves

& des efforts qui ne convenoient pas au LA THÉO-commun des hommes. Par-là ils évitèrent G O N I E. de mettre le peuple en fureur. C'étoit déjà une grande injustice de la part de ces prêtres que de retenir la vérité captive , & de se l'approprier par exclusion.

Une disposition si criminelle ne pouvoit que donner lieu à de plus grands affoiblissements. Tout dégénéra en effet de plus en plus. L'épreuve des disciples , & le serment d'un secret inviolable étant des pratiques qui marquoient beaucoup , elles se perpétuèrent très-exactement. Le cérémonial se soutient sans peine dans toutes les religions , & il s'embellit souvent plutôt que de tomber , parce qu'il est sans conséquence pour les passions qu'il laisse fort en repos , & qu'il flatte quelquefois. Il n'en fut pas de la vérité & de l'instruction comme du cérémonial. Elles se défigurèrent d'âge en âge, tantôt par l'ignorance & par la superstition des prêtres , tantôt par leur avarice , mais sur-tout par leur entêtement pour des rêveries systématiques par lesquelles les plus subtils d'entr'eux tâchoient d'expliquer l'écriture symbolique , & dont ils étoient bien plus contents que de quelques vérités simples & trop unies , que leurs prédécesseurs s'étoient contentés de leur apprendre.

R vj

LE CIEL
POÉTIQ.

Ainsi le danger & la crainte ont d'abord donné naissance au secret des instructions Egyptiennes, & ont converti les pratiques ou l'ancien cérémonial de la religion publique en autant de mystères dans lesquels l'on ne pouvoit être admis sans avoir donné des marques d'un profond respect pour les objets de la religion ; d'une perfection dont les hommes du commun n'étoient pas capables ; & d'une taciturnité à toute épreuve. Aussi ceux qui étoient initiés se croyoient-ils d'un ordre supérieur au reste des humains, & leur sort paroissoit digne d'envie. Les prêtres sûrs de la discrétion de leurs disciples, purent bien dans les commencemens de l'idolâtrie leur avouer la grossièreté du sens que le peuple attachoit à ces symboles. Mais leur lâche connivence laissa tellement prendre pié à l'erreur, que la piété même des initiés se réduisit à un pur cérémonial ; & le foible reste de vérités qui subsistoit encore parmi tant d'histoires fabuleuses, & d'explications pitoyables, y demeura comme noyé & sans aucun effet utile. Les prêtres enchérent eux-mêmes sur les superstitions populaires : & quoiqu'ils n'eussent plus à craindre d'offenser le peuple, dont ils avoient adopté & augmenté les folies,

ils conservèrent par coutume & par inté-
rêt les cérémonies préparatoires & la reli-
gion du silence ; qui donnoient une grande
idée des ministres , & de leur savoir.

Mais est-il bien certain que la raison qui obligea d'abord les ministres publics de la religion à cacher au peuple le fond de leurs instructions , soit tirée de ce que le peuple avoit converti les symboles instructifs en autant de dieux imaginaires ; au lieu que ces figures ramenées à leur première interprétation , ne tendoient qu'à lui apprendre à honorer un seul principe , auteur de tout bien , à vivre en paix , à régler son travail , & à espérer un heureux avenir ? Le faux zèle qui est naturellement furieux & meurtrier , auroit sans doute éclaté contre une doctrine si simple , où il n'étoit pas fait la moindre mention de ses dieux , & dans laquelle , loin d'être des dieux , ils se trouvoient n'avoir jamais rien eu de réel , & redevenoient les caractères d'une ancienne écriture. Il est évident qu'un tel contraste , entre l'ancienne explication & la nouvelle créance , devoit inquiéter les prêtres. Mais pouvons-nous nous assurer que ce soit-là ce qui les rendoit si timides & si précautionnés ?

Ne jugéons point du motif de leur

LE CIEL silence par ces mystères ténébreux que
POETIQ. la superstition & le libertinage introdui-
 soient de tems en tems , & où l'on avoit
 besoin du secrèt usité dans les assemblées
 de religion , pour couvrir des infamies
 abominables , ou des superstitions cruelles.
 Ces abus du silence religieux n'étoient
 pas long-tems impunis , & le Magistrat
 les supprimoit avec soin dès qu'il en étoit
 * *V. Tite-* informé*. Mais remontons aux mystères
Liv. l. 39. les plus anciens & les plus respectés , aux
 mystères qui ont été jugés innocens &
 utiles par les chefs des républiques les plus
 frugales & les mieux disciplinées.

Choisissons les mystères d'Eleusis (a).
 Ce sont les plus célèbres & les mieux
 conservés de tous , parce qu'ils étoient
 sous la direction des premiers magistrats
 d'Athènes. Ils sont aussi les plus anciens ,
 & les mêmes que ceux d'Égypte. Dio-
 dore de Sicile nous a appris , & nous a
 prouvé , par une exacte ressemblance ,

(a) Ville voisine d'Athènes : on y célébroit avec
 appareil les fêtes de Cérès : & toutes les villes Greques
 y envoyoit des processions & les prémices de leurs
 moissons , pour reconnoître que c'étoit d'Athènes & d'E-
 leusis qu'ils avoient reçu les règles du labourage , & les
 premières instructions qui rendent les hommes sociables.
*Αἱ μὲν γὰρ πλεῖστα τῶν πόλεων ὑπομνηματὰ τῆς
 παλαιᾶς ἀγωγῆς, ἀρχαῖς ἔστιν καὶ ἕκαστοι
 ἐνικντὶν πρὸς ἡμᾶς ἀποκρίμηνται. Isocrat. de Athenien-
 sibus in Panegyrico.*

que ces mystères étoient venus de la basse LA THÉO-
Égypte; qu'ils étoient les mêmes que ceux GONIE.
d'Isis; qu'ils venoient de la plus haute an-
tiquité; & qu'ils avoient été introduits
en Grèce dès le tems d'Erectée, ou vers
les commencemens d'Athènes, c'est-à-
dire, dans un siècle voisin de la naissance
de l'idolâtrie.

Les Romains les plus distingués qui
voyageoient en Grèce ne trouvant qu'in-
certitude & qu'obscurité, souvent qu'ab-
surdité dans les idées & les disputes des
philosophes sur la nature des dieux, ne
manquoient guères de se faire initier aux
mystères de Cérès, & à ceux de Samo-
thrace ou de Lemnos, s'imaginant que
dans cette partie des mystères qu'on ap-
pelloit *la vue claire* (a) de la vérité, on
leur apprendroit enfin ce que c'étoit que
ces dieux dont le nombre, les fonctions,
& la conduite les scandalisoient. Mais ils
étoient fort surpris au sortir de ces mystè-
res de n'avoir rien appris sur la nature
des dieux, & de voir le sens des figures
qu'on leur présentait réduit aux régle-
mens du labourage encore informe, aux
avantages de la paix, & à la justice qui
nous donne droit d'espérer une meilleure
vie. On ne disoit pas aux initiés: Vos dieux

(a) *ἰσότης* ou *ἀμψία*.

LE CIEL ne sont point des dieux. Mais en les leur
POETIQ. montrant on expliquoit le tout de ma-
 nière qu'ils devenoient des leçons de con-
 duite , ou des marques de certaines vé-
 rités propres à régler la vie des hommes.
 Isocrate & Epictète se sont expliqués là-
 dessus assez clairement. « Ceux qui ont
 » part aux mystères , dit le premier (a),
 » s'assurent de douces espérances pour le
 » moment de leur mort , & pour toute la
 » durée de l'éternité. Tous ces mystères ,
 » ajoute Epictète (b) ont été établis par
 » les anciens pour régler la vie des hom-
 » mes , & pour en éloigner les désordres.

Mais questionnons là-dessus un hom-
 me qui étoit assez puissant pour faire
 supprimer ces mystères s'ils eussent été
 absurdes ou impies , & assez clair-voyant
 pour bien démêler ce qu'ils signifioient.
 C'est Cicéron. Il eut , comme bien d'au-
 tres , la dévotion ou la curiosité de se
 faire initier à Eleusis. Adressons-nous à
 lui , & tâchons de savoir ce qu'il a vu
 Il mesurera sa réponse : mais s'il veut seule-
 ment parler à demi mot , il nous fera
 aisément entrevoir ce qu'il ne lui aura

(a) *In Panegyrico* , Τελειτῆς οἱ μετεχόντες ὡς
 τὸ τὸ βίῃ τελειότης καὶ τὸ σύμπαντος αἰῶνος ἡδύτης
 γὰρ ἐλπίδας ἔχουσιν.

(b) *Ἐπὶ περὶ τῶν ἐκ τῶν ἐλεουσίων τῶν βίῃ κατεσκευασμένων
 πάντων ταύτων ὑπὸ τῶν παλαιῶν.*

pas été permis de publier. *Je n'entre point*, LA THÉODIT-IL, *dans le détail des cérémonies d'EGONIE.* *leusis qui sont si saintes & si vénérables. Je passe aussi sous silence le culte qui est particulier à l'île de Samothrace, & les mystères qu'on célèbre à Lemnos au cœur d'une vaste enceinte de forêts. Quand ces mystères sont expliqués & ramenés à leur vrai sens, il se trouve que c'est moins la nature des dieux qu'on nous y apprend que la nature des choses mêmes, ou des vérités dont nous avons besoin (a).*

Ce premier aveu de Cicéron dit déjà beaucoup, & il nous fait assez entendre que quand ces usages ont été établis on ne connoissoit pas encore les dieux. Il nous apprend par-là sur quoi étoit fondée la précaution du secret. Anciennement tout se passoit en public*. On ne montrait ces figures & ces cérémonies que pour régler le peuple. On lui apprenoit par-là des maximes de conduite, & les moyens les plus sûrs pour se bien gouverner. Mais par la suite on crut devoir tenir l'instruction secrète, & ne révéler qu'à des personnes d'une discrétion

* Diod. Sic.
lib. 5. p. 343.
& 344. edit.
Vechel.

(a) *Omitto Eleusinam sanctam illam & augustam (religionem) præterea Samothraciam, eaque (mysteria) quæ Lemni coluntur sylvestribus sepibus densa; quibus explicatis ad rationemque revocatis rerum natura magis cognoscitur quàm deorum.* Cic. de Nat. Deorum, lib. I. sub finem.

LE CIEL éprouvée le vrai sens des figures symboli-
POETIQ. ques , parce que ce sens étoit fort simple ,
& que ces figures n'étoient que des signes ;
au lieu que le peuple dans son ignorance
craffe croyoit y voir , & vouloit que cha-
cun y vît des hommes & des femmes que
son imagination divinisoit , en les logeant
dans différens astres.

Mais pressons Cicéron de s'expliquer
un peu plus. Ce qu'il vient de rapporter
des mystères , il le met dans la bouche de
l'Epicurien Cotta qui s'en sert finement
pour supprimer les dieux. Mais Cicéron ,
s'il s'en expliquoit lui-même, s'en serviroit-
il pour supprimer la persuasion de la divi-
nité & de l'espérance d'une vie plus heu-
reuse ? S'il veut seulement ajouter deux
mots aussi significatifs que les précédens ,
je ne désespère pas qu'il n'achève de con-
firmer la raison , ou le motif , que je vous
ai donné du secret des mystères ; & de ju-
stifier ce que je vous ai dit du sens de l'é-
criture , & des cérémonies symboliques.
*Par le secours de ces mystères, nous dit-il
ailleurs , nous avons connu les moyens de
subsister (en réglant notre travail) ; & les
leçons qu'on y donne ont appris aux hom-
mes non-seulement à vivre (entr'eux) dans
la paix & avec douceur , mais même à
mourir dans l'espérance d'un meilleur ave-*

air(a), récompense infaillible de leur vertu. LA THÉO-

Ce passage, quoique fort court, nous GONIE.

apprend tout ce que nous voulions savoir, & nous lève non-seulement les barrières, mais les derniers voiles qui fermoient l'avenue des mystères. Tout est enfin exposé au grand jour. Ces pratiques n'avoient point de rapport aux dieux, parce que ceux-ci sont venus plus tard : & elles ne sont que mystères que parce qu'il faut trouver des personnes sûres à qui l'on puisse dire ce que tout cela signifioit anciennement. On les cachoit aux autres sous un secrèt inviolable, parce que les figures que le peuple avoit divinisées, signifioient dans ces mystères toute autre chose que des dieux ; confession qui pouvoit avoir de fâcheuses suites.

L'objèt de cette instruction si ancienne rouloit sur trois points, qui étoient, 1°. d'apprendre aux hommes, dispersés & traversés par mille obstacles, la façon de se nourrir & de se vêtir par certains réglemens ou précautions d'expérience : en second lieu, de se traiter mutuellement avec douceur ; & troisièmement, enfin de vivre avec une équité qui leur assu-

(a) *Illis mysteriis . . . principia vitæ cognovimus, neque solum cum latitiâ vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe meliore, moriendi.* Cic. de Leg. l. 2.

LE CIEL roit une meilleure vie après la mort.
POETIQ. Les paroles de Cicéron sont claires. Mais comme il s'est expliqué en peu de mots, achevons d'en faire sentir toute l'étendue & la parfaite conformité avec l'explication entière que j'ai donnée aux anciens symboles, en ajoutant ici la traduction littérale de la plupart des termes qui étoient en usage dans ces mystères. Ni les Grecs, ni les Romains n'en entendoient le sens, parce que tous ces mots sont Phéniciens. Le nom même de *mystère* (a), étant encore de cette langue dans laquelle il signifie *voile* ou *enveloppe*, nous sommes autorisés par cela même à chercher dans la langue Chananéenne le sens des autres termes usités dans les mystères. Mais s'il se trouve que les termes employés dans les fêtes Eleusiniennes concourent parfaitement d'une part avec l'explication de Cicéron, & d'un autre côté avec le sens que j'ai donné aux pièces les plus usitées dans les cérémonies & dans l'écriture symbolique; il en résultera sensiblement que les figures originellement établies pour instruire le peuple ont été converties en autant de dieux

(a) **מסתור** *mistar*, & **מסתור** *mistor*, *velamen*, *abscondio*, *latibulum*. Psalm. 10 : 9. Hebr. & Isai 4 : 6.
מסתרים *mistarim*. idem. Isai. 45 : 3.

imaginaires : & que nous sommes par- LA THÉO-
venus à la vraie origine de tous les habi- GONIE.
tans du Ciel Poétique.

La Cérès de Sicile & d'Eleufis n'est Origine de Cérès.
autre chose que l'Isis Egyptienne appor-
tée dans ces lieux par des marchands de
Phénicie qui s'enrichissoient en trans-
portant les blés de la basse Egypte , dans
les lieux où la disette de provisions les
attiroit , & généralement sur les diffé-
rentes côtes de la Méditerranée où ils
avoient des comptoirs & des établisse-
mens. Le cérémonial des fêtes rurales
avoit pris un tour tant soit peu différent
dans leurs mains. La mère des moissons
y pleuroit sa fille , au lieu de pleurer son
mari , comme portoit le rituel Egyptien.
A cela près , le fond & l'intention étoient
les mêmes. L'une & l'autre allégories ont
un rapport évident au triste changement
introduit sur la terre par le déluge , & au
progrès pénible du labourage qui fut
long-tems à se régler.

Si nous écoutons les histoires qui
avoient cours parmi les Athéniens (a) ,
Cérès désolée de la perte de sa chère fille
Péréphatta ou Perséphone , (que les La-
tins prononcent par le mot de Proser-
pine) courut de tous côtés pour la re-

(a) Voyez *S. Clem. Alexand. Cohort. ad Gent.* &
Potter's Antiquity of Greece , tom. 1.

LE CIEL trouver. Elle alluma des flambeaux , & la
PORTIQ. chercha sans relâche la nuit comme le
 jour. Après bien des peines & bien des
 courses , elle trouva proche d'Eleufis
 quelques personnes qui essayèrent de la
 consoler dans son accablement. Une fem-
 me nommée *Baubo* lui apporta des vivres
 & des rafraîchissemens : elle essaya de
 faire rire la déesse , & y réussit. Célée roi
 d'Eleufis , & son fils *Triptolème* , la reçur-
 rent bien , & en reconnoissance elle leur
 apprit à cultiver le blé qu'ils ne connois-
 soient pas. Elle leur apprit à substituer aux
 glands & aux pavots dont ils faisoient usa-
 ge , l'orge & le froment qu'elle leur
 montra à semer & à mettre en œuvre.
 Célée instruit par Cérès , enseigna (a)
 aux peuples voisins la manière de faire des
 claies , des vans , des panniers , & les
 autres instrumens rustiques propres à net-
 toyer & à conserver le blé ou les autres
 graines. Triptolème fils de Célée (b) leur
 enseignoit à ouvrir les sillons , à effondrer
 la terre , & à gouverner la charue. Eu-
 molpe & quelques autres habitans d'Eleu-
 fis furent des premiers à profiter de ces
 leçons. Cérès après avoir charmé ses
 déplaisirs par la satisfaction de faire du
 bien aux peuples chez qui elle alloit de-

(a) *Virgea pratercà Celei vilisque supellex.* Georg. l. 1.

(b) *Uncique puer monstrator aratri.* Ibid.

mander des nouvelles de sa fille , la retrou- LA THÉO-
va enfin. Mais elle ne lui fut rendue qu'à GONIE.
condition de passer tous les ans fix mois
seulement à la compagnie de sa mère , &
fix mois sous terre. En mémoire de cet
événement , Cérès institua les fêtes nom-
mées Thesmophories , dont les parties
principales se peuvent réduire à trois , les
préparations , les *processions* , & l'*au-*
topsie , ou la vûe de la vérité.

Les préparations dont on peut lire le
long détail dans Meursius * , avoient pour
objèt la frugalité , la chasteté , & l'inno- * *Gracia for-*
cense nécessaires aux adorateurs. Les *riata.*
processions consistoient dans le transport des
corbeilles sacrées où l'on enfermoit un
enfant & un serpent d'or (a) , un van,
des graines , des gâteaux , & tous les
autres symboles dont nous avons fait
ailleurs tout le dénombrement. L'*au-*
topsie étoit comme le dernier acte de
cette représentation. Après une nuit af-
freuse , des éclairs , des coups de ton-
nerre , & une imitation de ce que la
nature a de plus triste , la sérénité qui
succédoit enfin , laissoit paroître quatre
personnages magnifiquement vêtus , &
dont les habits étoient tous mystérieux.

(a) *Potter's Antiquity* , tom. 2. pag. 317. & *S. Clem.*
Cohort. ad Gent.

LE CIEL
POÉTIQ.

Le plus brillant de tous, & qu'on nommoit spécialement l'*Hierophante*, ou celui qui révèle les choses saintes, étoit habillé de manière à représenter le demiurge, l'être qui conduit l'univers. Le second étoit le *porte-flambeau*, & avoit rapport au soleil. Le troisième qu'on nommoit l'*Adorateur*, & qui se tenoit proche d'un autel, représentoit la lune. Le quatrième qu'on nommoit le *sacré messager*, avoit rapport à Mercure (a). Ramenons & l'histoire & les cérémonies à la vérité.

Le voyage de Cérès est un tissu d'historiettes inventées pour donner quelque sens aux termes & aux figures qu'on conservoit dans les fêtes sans y rien comprendre ; mais qui dans leur première institution tendoient à représenter le bouleversement des dehors de la terre causé par le déluge, les changemens de l'air & des saisons, la perte de l'ancienne abondance, & les longues traverses que le labourage avoit eu à surmonter. L'Isis qui paroissoit dans cette fête commémo-

(a) Ἐν τῷ κατ' Εὐδοσίῳ μυσηρίοις ὁ μὲν ἱεροφάντης εἰς εἰκόνα ὧς Δημιουργὲς εἰσ-διδάσκων θεοῦτος ὃ εἰς τὴν Ἥλιν ἔσ' ὁ μὲν ἐπὶ βωμῶν εἰς τὴν σελήνῃς ὃ ὃ ἱεροκέρυξ, Εὐμῆ. Euseb. *Præparat. Evang.* l. 3.

native

tative du triste état des hommes après le LA THÉO-
déluge , représentoit la terre , & on lui GONIE.
donnoit alors un nom propre à exprimer
le changement que le déluge avoit intro-
duit dans notre demeure dont il avoit
bouleversé & rompu les dehors. On la
nommoit Cérès , qui signifie *ruine , fra-
cture , bouleversement* (a). Cette mère
désolée pleure la mort de sa chère fille.
Elle regrette l'abondance perdue , l'an-
cienne fécondité que les eaux sorties de
dessous terre lui avoient enlevée. Elle
pleure le blé caché & confondu avec une
foule de mauvaises plantes qui l'étouf-
fent , ou jetté inutilement dans des cam-
pagnes stériles , ou emporté par les vents
& par le ravage des grandes eaux. Ce
sens n'est pas équivoque. Perephatta si-
gnifie *l'abondance perdue* (b) , & Persé-
phone ou Proserpine signifie *le blé ca-
ché , le blé égaré* (c).

Les hommes furent long-tems dans la Les torches
peine , désolés par les pluyes & par le de Cérès.
froid , contraints d'amasser des tiges de

(a) קרץ *cerets , confractio , excidium , boule-
versement. Jerem. 46 : 20.*

(b) De פרי *peri , fruit , & de פתת patat , périr ,
manquer , vient פרפתה perephattah , le blé détruit ,
le blé manquant.*

(c) De פרי *peri , fruit , blé ; & de ספן saphan , cacher ,
vient פרספנה persphoneh , le blé égaré.*

Tom. I.

S

LE CIEL férules ou d'autres matières seches ou
POETIQ. résineuses pour faire des torches également propres à les réchauffer, & à éclairer les longues nuits d'hiver inconnues jusqu'alors. De-là les torches inséparables des signes commémoratifs de ce triste état du genre humain.

Les pavots
 de Cérés.

Pour vivre, on fit d'abord usage de graines ou d'huile de sésame : on employa les glands, les grenades, les autres fruits, & les moindres baies qu'on trouvoit à l'aventure parmi les ronces & les brossailles. Peu-à-peu on apprit à cultiver régulièrement quelques semences. Le pavot par sa promptitude à venir, & par la multitude de ses graines, fut la plante qui dans les commencemens les accommoda le mieux, & dont les têtes se voyent souvent dans la main de Cérés. Une première récolte plus abondante qu'auparavant, fit renâître l'espérance & la joie. C'est tout ce que veut dire *Bobo* (a). On inventa la charrue pour diligenter la rupture des sillons, c'est le

(a) De **בב** bo, proventus, **בבבב** bobo, proventus duplex. C'est l'usage des Orientaux de répéter le même mot pour en fortifier ou pour en doubler le sens. Saint, saint, signifie Très-saint. Des puits & des puits signifient un grand nombre de puits. Avoir un cœur & un cœur, c'est avoir un cœur double. Bo, veut dire le produit des semailles ; Bobo, un produit double, une ample récolte.

sens de Triptolème (a), qui est un Horus tenant en main le fer ou le manche d'une charrue. Par le secours du bois & de l'osier qui se prêtent facilement à tout, on multiplia les instrumens propres à aider le travail de l'homme, & à conserver sa récolte. C'est le sens de Célée (b), sens qui se trouve encore dans les inventions que Virgile lui attribue en le métamorphosant en homme, & en le faisant présider à la fabrique des instrumens rustiques. On accoutuma la multitude à suivre une méthode uniforme : c'est ce que signifie Eumolpe (c).

Enfin le blé lui-même, le froment fut découvert ou porté par-tout, & cultivé avec succès. Perséphone fut retrouvée. Mais l'abondance n'égalait plus, comme avant le déluge, la durée de l'année entière. La terre ne jouissoit de la compagnie de sa fille que durant six mois, & elle lui étoit enlevée avec la verdure durant l'hiver. Il ne faut pas être surpris que

Alternative
des six mois.

(a) De טרף *carap*, rompre, & de תלם *telem*, sillon, טרפתלם *triptolem*, l'ouverture des sillons.

(b) כלי *celi*, vaisseau, outil

Virgea prateræ Celei vilisque supellex, Georg. l. 1.

(c) De עמ *am*, le peuple, & de אלף *alap*, apprendre, *olep*, apprenant, עמאלף *eumolep*, le peuple instruit & mis en règle.

LE CIEL cette histoire ou cette emblème ait été
POÉTIQ. imaginée en Syrie ou en Sicile , plutôt
qu'en Egypte , où il n'y a qu'un mois ou
deux d'hyver.

Toute cette histoire se peignoit par
autant de symboles qui avoient chacun
leur nom spécial. L'un étoit Isis ou Cérès
éplorée , qui allume des torches pour re-
chercher Péréphatta. L'autre étoit Bobo
qu'on représentoit devant Cérès la robe
pleine de provisions , & essayant de la
consoler. Un troisième étoit Triptolème
ou la charrue inventée & conduite par
Horus. Une autre peinture se nommoit
Célée. C'étoit Horus qui réunissoit les in-
strumens rustiques perfectionnés par l'u-
sage. Cet Horus se nommoit aussi Eumol-
pe , qui est la même chose que Ménès :
c'est-a-dire , *la règle du peuple*. Au lieu
de s'en tenir à cette simplicité , les Grecs
imaginèrent cent contes frivoles sur cha-
cun de ces termes , & en firent autant
de personnages qui avoient vécu & régné
à Eleufis ou dans le voisinage.

Les prépara-
tifs des myst-
ères.

La fête où l'on conservoit les signes
commémoratifs de l'ancien état du genre
humain , étoit célèbre en Egypte , en
Phénicie , & en Sicile. Elle passa avec
tout son appareil en Grèce. Mais comme
les traits de la peinture allégorique don-

nèrent lieu aux Grecs d'imaginer autant de personnages & d'aventures distinguées qu'il y avoit de pièces dans la peinture ; de même les bonnes pratiques usitées dans la fête donnèrent occasion à cent cérémonies inquiètes où l'on ne voit plus que les vestiges du premier esprit qui animoit les assemblées de religion.

Noë & les premiers Patriarches re-
commandoient dans l'assemblée des peuples le désintéressement , l'amour du travail , la frugalité , la chasteté , & la paix. Aux approches des fêtes , ils leur recommandoient le recueillement , le jeûne, & l'éloignement des plaisirs, même légitimes , pour n'être occupés dans la célébration des sacrifices , que des sentimens les plus propres à ranimer leur vertu & à perfectionner leur conduite. Ces leçons & ces préparations se conservèrent dans les grandes fêtes , & sont parvenues jusqu'à nous. Mais l'esprit de religion qui les avoit inspirées , se perdit parmi la plupart des nations. Elles dégénérèrent en de pures pratiques sans ame. Ensuite on les regarda comme ce que le culte avoit de plus important. Dans leur origine , elles étoient , comme elles le sont encore parmi nous , ou des

Vestiges de l'ancienne religion dans les austérités excessives de l'idolâtrie.

LE CIEL effêts de la piété , ou des moyens de l'ani-
 PORTIQ. mer. On les crut autant de sources de mé-
 rite : on y mit sa confiance : on y raffina :
 on y ajouta d'une année à l'autre , & d'un
 pays à l'autre. On crut être dévot à me-
 sure qu'on multiplioit les pratiques. Il ne
 falloit que compter pour être sûr de son
 fait : tant de jours , tant d'heures , tant
 de formules , tel nombre de prières :
 ces articles acquittés , les dieux devoient
 être contens , & on étoit certain par-là
 d'avoir la moisson ou la vendange défi-
 rée. Ces idées perverses qui attachent
 aux pratiques extérieures plus de mérite
 qu'à la justice & à l'esprit de piété , don-
 nèrent lieu à la vie toute cérémonieuse
 des prêtres Egyptiens ; aux jeûnes outrés
 des prêtresses de Vénus la céleste : à l'u-
 sage continuel de la ciguë , & aux re-
 froidissemens meurtriers des prêtres de
 Cérès (a) ; aux macérations sanguinai-
 res des prêtres de Baal & de la déesse de
 Syrie ; à la mendicité paresseuse des
 prêtres de Cybèle ; & à tant d'autres dé-
 votions puériles , grimacières , supersti-
 tieuses , ou cruelles , qui avoient bien
 une apparence de religion , mais qui

(a) *Hierophantas usque hodie cicuta sorbi-
 tione viros esse desinere.* S. Hieronym. contra
 Jovinian. lib. 1.

n'honoroient point Dieu , n'aidoient en LA THÉO-
 rien le prochain , & ne rendoient ni GONIE.
 l'homme meilleur , ni la société plus
 heureuse. Cependant au travers de ces
 excès , on retrouve sensiblement la reli-
 gion primitive dont ils font les abus.
 Si dans les fêtes de Cérès ou d'Isis , on
 outroit jusqu'à l'extravagance la forme
 des gestes & des situations, le récit scrupuleux des formules de prières , la longueur des veilles , la pureté extérieure , l'abstinence , la privation de tout plaisir , & l'éloignement des distractions , c'est parce que toute la religion étoit réduite à ces dehors. Ceux qui les pratiquoient n'en connoissoient ni le principe , ni le sens , ni la destination. Ce n'étoit plus qu'une dévotion artificielle , ou le squelette de l'ancienne religion. Mais tout cœur droit & sans prévention , y reconnoitra sans peine les intentions des premiers instituteurs qui connoissoient le prix de la règle , la beauté de l'ordre , & les avantages du recueillement. En effet quoique les exercices de religion ne donnent pas la religion , ils en font les fruits. Un cœur religieux ne peut qu'être fidèle aux exercices que la piété a établis : & pouvoit-on moins attendre que des leçons de travail , de frugalité , de cha-

LE CIEL steté , & d'espérance pour l'autre vie ,
POETIQ. de la part des Patriarches qui adoroient
 en esprit & en vérité. On apperçoit
 donc le même esprit dans les leçons de
 Noë , & dans celles de Jesus-Christ.
 L'unité de cet esprit retrouve encore des
 témoignages jusques dans les austérités
 insensées des fêtes payennes. On sent
 qu'elles ne sont qu'une dépravation des
 leçons de cet amour de la justice & de
 la sainteté , que Noë enseigna à ses en-
 fans , & qui fait le caractère des vrais
 Chrétiens.

Une longue description de toutes les
 purifications & de toutes les autres cé-
 rémonies qui remplissoient les premiers
 jours de la neuvaine de Cérès , auroit
 fatigué mes Lecteurs , & n'entre point
 dans mon plan , qui est sur-tout d'arri-
 ver à l'origine de ces établissemens. Il
 en fera ici de même de la longue proces-
 sion qui se faisoit d'Athènes à Eleúsis ,
 & des différentes marches qui étoient
 propres à chacun des neuf jours. Les
 Grecs avoient fondé les particularités de
 ce menu cérémonial sur les petites avan-
 tures qui composoient l'admirable his-
 toire du passage de Cérès dans leur
 pays. Bornons-nous à ce qui provenoit
 de l'Orient. Tel étoit le coffre & les

corbeilles où l'on portoit les symboles de LA THÉOLOGIE, l'ancien labourage, de ses traverses, & de ses progrès. Mais le Lecteur les connoît. Ce qu'on portoit dans les fêtes de Cérès à Eleufis, est la même chose que ce qu'on portoit dans les fêtes d'Isis. J'en ai donné le détail d'après saint Clément d'Alexandrie qui avoit vû ces fêtes en Egypte. Je crois en avoir trouvé le sens dans le concours singulier d'une foule de mots & de figures qui nous ramènent au labourage & aux réglemens de la société. Passons donc à l'explication de l'autopsie, ou de la manifestation de la vérité qui étoit tout le but des mystères.

Nous ne savons pas ce que disoient, après la dissipation des ténèbres & des tonnerres simulés, les quatre personnages qui dévoient les choses saintes aux assistans. Mais nous n'en avons aucun besoin. En réunissant ce que Cicéron nous a appris, avec les fonctions & les noms de ces quatre personnages, tout devient fort intelligible. L'Autopsie.

Le Démonstrateur, ou le fabricant du monde qui avoit un habit si magnifique, si mystérieux, & si vénérable, a rapport au cercle ailé qui préside à tout dans les tableaux Egyptiens. C'étoit l'intelligence, Le Démonstrateur.

LE CIEL l'esprit, la source de l'être & de la beau-
POETIQ. té, celui à qui tout obéit : c'étoit Dieu.

Le porte-
 lumière. Celui qui venoit ensuite étoit aussi
 très-brillant : mais il n'étoit qu'en second.
 Il rendoit hommage au premier, & se
 nommoit le *porte-lumière* (a). C'est la
 même chose que l'Osiris Egyptien, c'est
 le soleil.

L'Assist-
 ant de l'Autel. Le troisième personnage qu'on nom-
 moit l'*assistant de l'autel, l'adorateur*, (b),
 passoit chez les Grecs pour représenter
 la lune, parce qu'il portoit un croissant
 sur sa tête. Mais on voit par-là que ce
 personnage étoit Isis. Or nous savons
 qu'Isis avec son croissant, signifie, non
 la lune, mais la néoménie, ou l'établisse-
 ment des différentes fêtes pour louer
 Dieu de toutes les productions de la
 terre. Et c'est pour cela même que ce
 troisième personnage se tenoit auprès
 d'un autel, & se nommoit l'*adorateur*.

L'Hiérocé-
 syce. Le quatrième étoit nommé le *messager*
des dieux (c), ou Hermès, ce qui ré-
 pond à l'Anubis Egyptien. Or cet Anubis
 avec sa tête de chien, & sa mesure du

(a) Le *Daduke*, de *δύς*, flambeau, & de *ἵκω* ;
 avoir, porter.

(b) ὁ ἐνὶ βωμῷ, l'assistant de l'autel.

(c) L'*Hiérocéryce*, de *ἱερός*, sacré ; & de *κέρυξ*,
 interprète.

Nil accompagnée de deux serpens , n'est LA THÉO-
que le salutaire avis que donne à tems la GONIE.
canicule de se fauver , & de se procurer
la subsistance par l'observation de la crûe
des eaux. Ainsi cette autopsie ou mani-
festation de la vérité , étant rappelée à
la première intention de la cérémonie des
fêtes rurales , se réduisoit originairement
à faire entendre au peuple assemblé qua-
tre choses qu'on n'osa plus lui dire,
quand il eut converti les symboles en au-
tant de dieux.

1°. On l'avertissoit de glorifier de
toutes choses l'Être suprême , l'unique
intelligence , qui mène à son gré l'uni-
vers.

2°. On lui annonçoit le progrès du
soleil , & la circonstance du mois , ou
l'ordre de l'année.

3°. On lui annonçoit l'ordre des
fêtes.

4°. On lui recommandoit d'observer
les jours caniculaires , & la crûe de l'eau
en Egypte , ou d'autres circonstances
qui intéressoient le labourage selon la
nature du pays. Rien n'étoit mieux en-
tendu que cette fête dans la simplicité
de son institution. Cicéron en a très-bien
compris le sens & l'intention qui étoit
d'apprendre aux hommes à subsister , à

LE CIEL régler leur travail , à vivre en paix , & à
POETIQ. espérer , en honorant Dieu , un meilleur
 avenir. Enfin il n'est pas possible d'expri-
 mer mieux l'intention de ces fêtes , selon
 la pensée de Cicéron , ou selon mon ex-
 plication , qu'en leur donnant le nom
 qu'elles portoient. En Grèce on les nom-
 moit *Theſmophories* (*a*) ; en Phénicie ,
 & chez les anciens Latins , on les nom-
 moit les *Palilies* (*b*) , c'est-à-dire , chez
 les uns & chez les autres , *la fête des ré-*
glemens.

Récapitula-
 tion.

Réunissons ici sous un même coup
 d'œil ce qui étoit cru ou pratiqué par les
 plus anciens Patriarches , chez les pre-
 miers Egyptiens , chez les Hébreux , chez
 les premiers Arabes , chez les Chana-
 néens du premier âge , chez les Phéni-
 ciens , & chez les plus anciens Grecs :
 nous trouvons d'une manière uniforme
 que tous honoroient le Très-haut, l'Etre
 suprême , le père de la vie ; que tous
 s'assembloient à la néoménie , & dans les
 tems réglés pour louer Dieu ; que tous
 offroient des sacrifices de reconnoissance ;
 que tous y joignoient l'offrande du pain

(*a*) *Θεσμοφορία* , *legislatio.*

(*b*) *פִּלִּיָּא* *pelilia* , l'ordre public. *Isai.* 28 : 7.
פִּלִּיָּא *pelili* , *reipublica moderator.* *Job.* 31 : 28.

& du vin , du sel , des fruits de la terre , LA THÉOLOGIE
en un mot des élémens de la vie ; que tous mangeoient en commun ce qui avoit
été béni par la prière ; que ces assem-
blées , quoique principalement destinées
à louer Dieu , servoient aussi à instruire
le peuple , soit de ce qui intéressoit les
mœurs , soit de ce qui intéressoit le labou-
rage & l'ordre public ; que tous traitoient
honorablement les morts , qu'ils connois-
soient une justice qui feroit un jour le dis-
cernement des bons & des méchans ; &
qu'enfin ils attendoient une autre vie.

Ces objets de leur créance , & le fond
de leur pratique , n'ont été détruits nulle-
part , mais défigurés par l'addition d'une
infinité d'idées nouvelles , & de coutumes
absurdes.

Le culte spirituel & l'adoration en
esprit & en vérité , furent convertis par la
cupidité en une religion toute charnelle
qui souhaite plus les biens de la terre que
la justice. L'indifférence & la grossièreté
du peuple , lui firent négliger l'intelli-
gence des signes anciennement établis
pour l'instruire. La même ignorance lui
fit convertir les signes du soleil , des sai-
sons , & des fêtes , ou les hommes & les
animaux symboliques , en autant de dieux

LE CIEL dont son imagination peupla le ciel. Une **POETIQ.** nouvelle méprise fit prendre ces prétendus hommes ou femmes célestes pour des personnes autrefois distinguées sur la terre, & transportées dans les astres après leur mort. L'abus du langage & des animaux figuratifs, introduisit la vénération des animaux réels, la persuasion de la métempsychose, & une vie toute pleine de pratiques superstitieuses.

Les magnifiques cérémonies par lesquelles les Egyptiens retraçoient sans cesse aux yeux des assistans la créance des premiers hommes sur le jugement de Dieu, & sur l'espérance qui doit tranquilliser les gens de bien aux approches de la mort, furent prises pour la peinture du lieu où les âmes sont renfermées, & firent éclore l'enfer d'Orphée tout aussi ridicule que le ciel des poètes.

Ce qu'une tradition ineffaçable & attachée à des pratiques constantes, put conserver de la doctrine ancienne, se trouva si peu d'accord avec les idées populaires, que les prêtres se crurent obligés d'user de beaucoup de circonspection, & de recourir non-seulement à l'épreuve de leurs disciples, mais encore au serment du secret. La raison des prêtres se dérouta elle-même dans ce laby-

rinthe de signes obscurs & de pratiques **LA THÉO-**
mystérieuses. Vinrent ensuite les systêmes. **GONIE.**

L'un chercha dans tout cet appareil de cérémonies & de fables, une physique suivie, & prenant les dieux pour les différentes parties de la nature, il éteignit toute religion par principe de philosophie. Un autre chercha une suite de morale & de maximes instructives sous l'écorce des fables les plus scandaleuses. D'autres y crurent trouver la plus profonde métaphysique : & l'on est encore moins blessé de la simplicité grossière de l'Egyptien, qui prend un homme pour un homme, & un bœuf pour un bœuf, que du sublime galimathias d'un Platonicien qui voit par-tout des Monades & des Triades ; qui trouve dans une figure d'Isis présentée au milieu d'une assemblée de laboureurs, le monde archétype, le monde intellectuel, & le monde sensible ; ou qui cherche le tableau de la nature universelle dans les piés d'un bouc ; ou qui découvre l'efficacité des impressions de ses génies imaginaires dans la corne d'un bœuf.

C'est ainsi que les savans, par l'habitude où ils sont de creuser & de chercher des explications singulières, ont embarrassé une matière qui étoit fort simple.

LE CIEL La religion des Egyptiens & tout le paga-
POETIQ. nisme des Syriens & des Européens qui
en est provenu, ne sont que la religion des
Patriarches , dépravée par des additions
extravagantes. Il suffit de jeter l'œil sur cet
aboyeur qui a sur les épaules une tête de
chien , & des aîles aux piés , pour sentir
que cette figure étoit un avis de songer à la
retraite. Au seul aspect du corps d'un lion
joint à la tête d'une jeune fille , on apper-
çoit , comme plusieurs anciens l'ont vû
avant moi , que cet assortiment a rapport
au passage du soleil sous les signes du lion
& de la vierge. On juge sans peine de la
destination des autres figures par celles-là.
Toutes servoient évidemment de marques
& de caractères. Comment donc sont-elles
devenues des dieux , si ce n'est parce que
ces figures ont été converties par l'igno-
rance & par la cupidité du peuple , en
autant d'objets réels , en autant de puis-
sances conformes à ses inclinations : ce
qui a produit un culte insensé , & un
prodigieux amas de fables , puis des systé-
mes philosophiques aussi risibles que les
fables. A l'exception de quelques assem-
blées régulières , où l'autorité publique
maintint avec d'anciens usages , quelques
vestiges de la vérité , le tout dégénéra de
plus en plus par la liberté des embellisse-

mens & des interprétations. Les dieux LA THÉO^{se} se multiplièrent dans la bouche du peuple GONIE. comme les symboles, & même à proportion des différens noms qu'on donnoit à un même symbole. Souvent les plus petites équivoques provenues de la diversité de la prononciation, souvent la diversité des habits que la figure portoit, souvent le simple changement de lieu, un rien de plus ou de moins, formoit un nouveau dieu. Nous avons vû combien Isis prit de différentes formes sous lesquelles on a d'abord eu quelque peine à la reconnoître. Moloc, Baal, Marnas, Adonis, Atyr, Ammon, Jupiter, ne sont tous que le même Osiris. Thot, Anubis, Hermès, Camille, Dédale, Icare, Mercure, Esculape, & Janus, ne sont que la canicule déguisée. Ménès, Minos, Ménophis, Mnévis, Memnon, Apollon, Mars, Dionysus, Bacchus, Osiris le jeune, Protée, Hercule, ne sont qu'Horus diversifié. Souvent on confondit deux symboles. La lyre, dont Mercure passe pour être l'inventeur, se trouve aussi dans les mains d'Apollon, & l'on met encore auprès de celui-ci le serpent qui est inséparable d'Esculape; parce que les symboles de la canicule & du labourage avoient un rapport essentiel à la célébrité

LE CIEL des fêtes, & à la subsistance de la société.
PORTIQ. Souvent au contraire un même symbole donna naissance à plusieurs divinités nouvelles, en changeant de nom & d'attribut ; ou en passant d'une province dans une autre. C'est ainsi que l'Esculape d'Epidaure a un emploi fort différent du Marcol des Chananéens ; quoiqu'ils ne fussent l'un & l'autre que le Thot, l'avis de l'étoile qui procuroit aux Egyptiens le salut & les richesses.

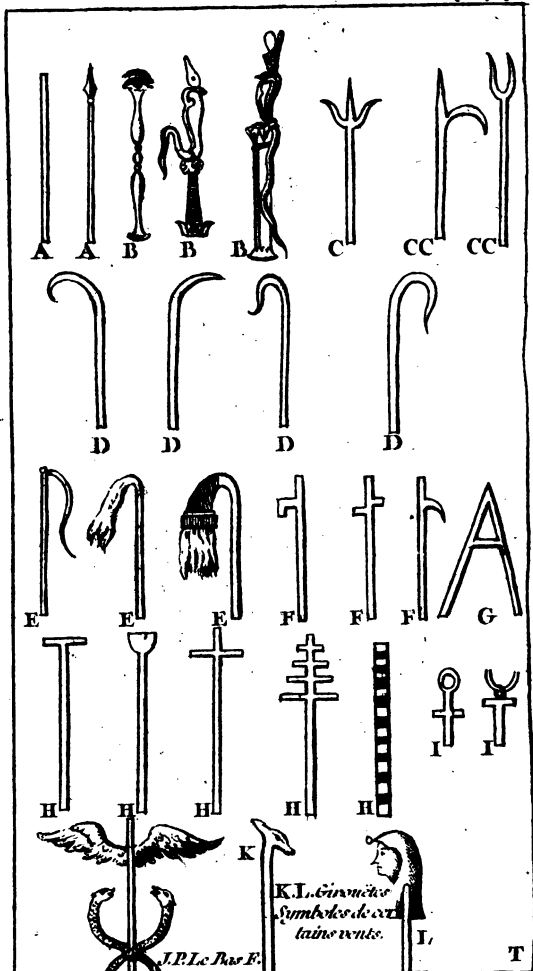
Par cette multiplicité de protecteurs, il y avoit à choisir & de quoi contenter tous les goûts. Chaque canton eut ses dieux tutélaires, dont on faisoit l'histoire, & dont on montrait les monumens. C'étoient des dieux du pays, des dieux amis, & sur lesquels on pouvoit compter. Il étoit bien naturel de leur donner la place d'honneur. Mais cette prédilection n'alloit pas jusqu'à fermer la porte aux dieux étrangers. On ne vouloit se brouiller avec aucune de ces puissances. On les admettoit à la compagnie des uns des autres : & souvent des dieux éclos ou fortis d'un même symbole se trouvoient ensemble avec un équipage & des fonctions qui les faisoient croire provenus de familles & de régions fort différentes. Quelquefois il arrivoit entr'eux des que-

relles pour le pas. Leur noblesse étant **LA THÉO-**
 assurément fort difficile à débrouiller, **GONIE.**
 puisqu'elle étoit comme celle de bien de
 nos divinités terrestres , tout-à-fait ima-
 ginaire : les chroniqueurs Grecs prirent
 soin de leur faire des généalogies : ils s'en
 tirèrent le mieux qu'ils purent. On peut
 voir dans les Traités de Plutarque , & sur-
 tout dans la Préparation Evangélique
 d'Eusebe , l'étrange variété d'avantures
 & d'occupations que les Africains , les
 Phéniciens , & les Phrygiens attribuoient
 aux mêmes dieux. La cour céleste n'étoit
 pas en Egypte la même qu'en Grèce. En
 Egypte c'étoit Osiris qui éclairoit le mon-
 de : en Grèce on déchargea Osiris ou Ju-
 piter de ce soin ; on lui laissa le sceptre
 & la foudre. Mais le char du jour fut
 donné à Horus ou Apollon qui en qualité
 de symbole des travaux rustiques portoit
 par abbréviation les marques de la situa-
 tion du soleil ou le caractère de la saison.
 Apollon partagea donc avec son père la
 conduite du monde.

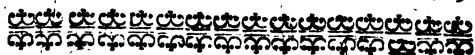
Jupiter ne pouvoit pas tout faire ni
 être par-tout. On lui donna aussi des lieu-
 tenans avec des districts séparés. Tout prit
 forme : les fonctions & les histoires des
 dieux s'arrangèrent ; & en mettant sur
 leur compte ce que chaque nation en

LE CIEL publioit à sa façon : en y ajoûtant les
POETIQ. aventures des ministres des temples , &
celles des rois qui en avoient favorisé le
culte : mais sur-tout en excusant les défor-
dres des femmes par les prétendus dégui-
semens de ces dieux épris de leur beauté ,
ils formèrent cet amas de mythologie ,
où il n'est pas surprenant qu'on ne trouve ,
ni sens , ni liaison , ni ordre des lieux
ou des tems , ni aucun égard pour la rai-
son , ou pour les mœurs. Quelque insensés
que soient la plupart de ces récits fabu-
leux , comme ils ont fait partie de l'é-
trange théologie de nos pères , on a de
tout tems essayé d'en découvrir la véri-
table origine. J'ai risqué mes conjectures
sur le même sujet , parce qu'elles m'ont
paru approcher de la certitude , & que le
tout se pouvoit développer avec autant
de bienséance que de profit. Quant aux
menues particularités de ces folies , il
n'en est plus de même. Le recueil en for-
meroit de très-gros volumes , & il n'y a
point de matière où il soit plus permis de
borner ses connoissances.





A. Sceptre d'Osiris. B, autres Sceptres du même; l'un Surmonté d'un oeil; l'autre d'un Serpent et d'un bonnet royal. Le 3, du serpent et d'un trône &c. C, Symbole de la Navigation. CC A viron Symbole du passage, ou du trépas. D, Bâton pastoral ou marque d'un gouvernement; plein d'affection. E, Le fouet d'Osiris. F La Cle d'Osir. G, Biquerre ou 1^{re} Lettre de l'écriture courante pour marquer le 1^{er} Mois de l'Année. H, Mesure du Nil. I, Mesure abrégée.



LE CIEL

POËTIQUE.

CHAPITRE TROISIÈME.

LA DIVINATION.

Toutes les pièces de l'ancienne écriture étoient parlantes, puisqu'elles étoient significatives. Ce qu'on retint de tous ces anciens caractères, c'est qu'ils instruisoient les hommes sur tous leurs besoins : & la chose étoit très-véritable en la prenant bien. Mais dès qu'on crut la pierre, les métaux, les élémens, & les astres capables d'adresser aux hommes des discours réels, ou de leur envoyer de dessein prémédité des messagers ou des avis sur l'avenir ; cette grossièreté remplit la société de ténèbres, de petitesse, & de pratiques superstitieuses.

Après que les principales figures de l'écriture astronomique & sacrée eurent été converties par l'ignorance de leur signification en autant de puissances pré-

LE CIEL posées au gouvernement des différentes parties du monde , & attentives à instruire l'homme de tout ce qui l'intéressoit ; les figures accessoires qui servoient à varier la signification des clés de l'écriture , donnèrent lieu à de nouveaux égaremens aussi déplorables que l'idolâtrie même. Les oiseaux , les serpens , les feuillages , les sceptres ou bâtons d'honneur , les bâtons croisés & destinés à mesurer les crûes du Nil : les bâtons courbés ou surmontés d'une tête & d'une avance propre à prendre le vent ; les flutes , les lyres , les sistres & autres instrumens de musique , symboles naturels des fêtes & de la reconnoissance qui en est l'ame ; joignons à cela les formules d'expressions usitées dans les cérémonies ; certains gestes significatifs & prescrits par le Rituel ; les liqueurs , le sel , & les chairs des victimes qui étoient des offrandes inséparables des assemblées de religion ; en un mot tous les accompagnemens des figures qui étoient prises pour des dieux parlans aux hommes , furent interprétés dans le même sens , & regardés comme autant de marques par lesquelles ces dieux nous faisoient connoître leurs volontés , & avertissoient les hommes du succès de leur labourage , de leurs ma-

riages , de leur navigation , de leurs guerres , & de toutes leurs entreprises. LA DIVINATION.

Mais comment s'est-il pu faire , me dira-t-on , que tout l'appareil de la religion ait généralement pris un tour si étrange , & que les symboles ou les cérémonies dont le peuple ne favoit plus le sens fussent regardées comme autant de signes de l'avenir ? La réponse est aisée. Cette fausse interprétation des figures accessoires étoit comme celle des figures principales , fondée sur ce qui frappoit les yeux , & sur le langage commun qu'on tenoit en voyant ces figures. C'est en prenant tout à la lettre que les peuples reçurent presque universellement les augures , la persuasion des influences planétaires , les prédictions de l'astrologie , les opérations de l'alchimie , les différens genres de divinations par les serpens , par les oiseaux , par les bâtons , & une infinité d'autres : enfin la magie , les enchantemens , & les évocations. Le monde se trouva ainsi tout rempli d'opinions insensées , dont on n'est pas par-tout également revenu , & dont il est très-utile de bien connoître le faux , parce qu'elles sont aussi contraires à la vraie piété & au repos de la vie qu'à l'avancement du vrai savoir.

LE CIEL On ne doit pas craindre que j'entre-
POETIQ. prenne ici de réfuter ces prétendues sciences par l'exposé de leurs principes : elles n'en ont point. Tout ce qu'on y prédit, tout ce qu'on y promèt, même en procédant le plus méthodiquement, n'est qu'illusion toute pure : & pour en être convaincu tout d'un coup, il ne faut que les rappeler à leur origine. Elle se présente ici sans efforts. La naissance de ces folies qui ont tyrannisé le genre humain, est une suite évidente de ce que nous avons établi dans les chapitres précédens.

I.

Les Augures.

Origine &
 fausseté des
 Augures.

Pour peu que mes Lecteurs aient parcouru l'histoire ancienne, ils se peuvent rappeler d'avoir souvent vû les Romains, les Sabins, les Etrusques, les Grecs, & bien d'autres peuples, fort attentifs à ne rien entreprendre d'important sans avoir consulté les oiseaux, & sans tirer pour l'avenir des conséquences favorables ou défavorables, tantôt du nombre, tantôt de la qualité des oiseaux qui traversoient l'air, ou de l'inspection du côté d'où ils partoient, & de la route qu'ils tenoient

tenoient (a). On peut encore se souve- LA DIVI-
 nir que pour n'être pas livrés à la longue NATION.
 attente d'un oiseau trop lent à se présen-
 ter, les prêtres des faux dieux avoient
 introduit l'usage des poulèts sacrés, dont
 on posoit la cage au milieu de l'assemblée
 des peuples, & dont les magistrats ob-
 servoient gravement les façons brusques
 & les mouvemens les plus fantasques.
 On avoit réduit en art, & rappelé à des
 règles constantes, toutes les conséquen-
 ces qu'il falloit tirer pour l'avenir des
 différentes manières dont ces animaux
 capricieux laissoient tomber ou avalloient
 la mangeaille qu'on leur avoit présen-
 tée. Combien de fois n'a-t-on point vû
 les prêtres du paganisme, soit par inté-
 rêt, soit par entêtement pour ces règles
 chimériques, troubler ou arrêter les en-
 treprises les plus importantes & les mieux
 concertées, par la considération du ca-
 price d'un poulèt qui avoit refusé de
 manger? Auguste, & bien d'autres per-
 sonnages éclairés, se sont moqués des
 poulèts & des divinations sans aucun ac-
 cident fâcheux. Mais quand les généraux
 d'armée, dans les siècles de la république,

(a) Tite-Live peut suffire pour en avoir la preuve.
 Voyez aussi Horat. Carm. lib. 3. *impios paræ recinentis
 omen ducat.*

LE CIEL manquoient une entreprise ; les prêtres
POETIQ. & les peuples en rejettoient la faute sur
la négligence avec laquelle on avoit consulté , & plus communément encore sur
ce que le général avoit préféré ses lumières aux avis des poulèts sacrés. Ce n'est
pas sans quelque indignation qu'on voit
ces dangereuses petiteſſes ſubſiſter dans
le plus haut crédit chez des peuples pleins
de grandeur d'ame , & les plus beaux
eſprits en faire en apparence des apologies ſérieuſes.

Cicéron nous a conſervé le bon mot
* *De Nat. Deor. l. 2.* de Caton * qui avouoit qu'une de ſes
ſurpriſes étoit de voir un Aruſpice en
regarder un autre ſans rire : & je ne
doute pas que quand cet orateur , ſi
judicieux , faiſoit ſes fonctions de prêtre
des Augures , il ne fût prêt à perdre
contenance toutes les fois qu'il ſe ren-
controit vis-à-vis quelqu'un de ſes col-
lègues marchant d'un air grave , &
hauffant le bâton augural pour détermi-
ner les eſpaces du ciel & de la terre ,
hors de l'étendue deſquels les accidens
de l'air ceſſoient d'être prophétiques.
Cicéron ſentoit parfaitement le vuide de
ces uſages. Après avoir remarqué dans le
ſecond livre de la Divination que jamais
un plus grand intérêt n'avoit remué les

Romains que la querelle de César & de LA DIVI-
Pompée, il n'hésite pas à confesser que NATION.

jamais on n'avoit tant consulté les Augures , les Aruspices , & les Oracles , mais que les réponses qui étoient sans nombre n'avoient pas été suivies des évènements qu'elles promettoient , ou avoient été suivies d'évènements tout contraires (a). Après cet aveu , qui met en poudre tout l'art des prédictions , Cicéron ne laisse pas par une fausse prudence d'en maintenir la pratique. Il aimoit mieux laisser le peuple dans l'erreur , que de courir le risque de l'irriter en travaillant à le délivrer d'une superstition pernicieuse & criminelle. Il est inutile après cela de vouloir expliquer en quoi consistoit l'art des Aruspices , & celui des Augures. Ce n'est point un art. Mon Lecteur entend ce que c'étoit que les oiseaux dans l'écriture symbolique , & je ne doute pas qu'il ne soit tenté de rire en voyant la différence des oiseaux que l'Italie consultoit , d'avec ceux qui servoient dans l'ancienne Egypte à donner aux peuples des avis salutaires. J'avoue que dans les tems postérieurs , à

(a) *Responſa innumerabilia quæ aut nullos habuerunt exitus aut contrarios. Hoc civili bello dii immortales quàm multa luſerunt !*

LE CIEL Memphis aussi - bien qu'à Rome , on
POETIQ. examinoit fort sérieusement le nombre ,
la direction , l'arrivée , ou le départ de
certains oiseaux ; qu'à Memphis & à
Alexandrie on régloit les entreprises sur
l'inspection d'une poule d'Afrique , com-
me on le faisoit à Rome sur l'inspection
d'un poulèt Italien. Mais les oiseaux que
consultoient les anciens prêtres d'Egy-
pte , & qu'ils avoient recommandé au
peuple de bien considérer , n'étoient des
oiseaux que dans l'écriture , & dans le
langage. L'épervier , dont on fouhaitoit
si fort le retour vers le midi , n'étoit pas
un épervier. La huppe , dont on atten-
doit l'arrivée & le vol vers le Nord ,
n'étoit pas une huppe. La poule de Nu-
midie , & l'ibis qui paroissoient dans les
affiches publiques , n'étoient ni une ci-
gogne noire , ni une poule pintade. C'é-
toient-là les noms & les figures , ou les
signes des vents redoutés ou désirés ; mais
ce n'étoient pas des oiseaux.

L'Horus qui porte un instrument de
géométrie , ou bien un cornèt pour an-
noncer des ouvrages publics , ou un long
bâton terminé par une tête soit d'homme ,
soit d'oiseau , étoit le labourage , atten-
dant une saison , un cours d'air favorable
à l'arpentage , aux semailles, ou à d'autres

travaux. La baguette légère qu'il porte dans ses mains , étoit quelquefois toute autre chose qu'un appui ou un bâton d'honneur. L'usage d'une girouette pour prendre le vent est aussi ancien que la nécessité d'y avoir recours : & la vûe de cet instrument, diversifié selon les circonstances du pays & des saisons, pouvoit parfaitement régler le laboureur sur le vent qu'il falloit attendre , & sur la nature du travail qui convenoit à la saison. Mais les mêmes signes pris littéralement ne pouvoient plus occasionner que des pratiques ridicules & dépourvûes de sens. On avoit beau tourner cérémonieusement la courbure ou l'avance de la girouette vers le Midi ou vers le Nord ; ce bâton n'étant plus une girouette pour démêler le cours de l'air , mais un instrument sacré pour désigner les points du ciel dans l'intervalle desquels le passage d'un oiseau avoit une signification bonne ou mauvaise , l'usage d'un tel bâton étoit assurément fort propre à déconcerter toute la gravité de ceux qui le manioient.

Anciennement , ou dans le siècle de l'institution des symboles , avant que de s'embarquer, de semer , ou de planter , on disoit ; *commençons par consulter les*

Les auspices
de *avispicium*
l'inspection
des oiseaux.

T iij

LE CIEL
POETIQ.

oiseaux , & rien n'étoit mieux entendu. On se félicitoit d'avoir été attentif à cet usage : & l'on se reprochoit souvent d'y avoir manqué , parce que ces oiseaux étoient les vents dont l'observation & le cours décidoient de la bonté des opérations & de la justesse ou du succès des précautions. Mais par la suite on s'adressa fort sérieusement aux oiseaux même. Le laboureur ou le voyageur , au lieu d'être attentif au souffle des vents d'Orient , d'Occident , de Nord , ou de Midi , dont le besoin lui étoit marqué par des figures de colombe , d'Ibis , d'épervier , ou de huppe , s'avisa , de la meilleure foi du monde , d'attendre pour commencer son entreprise l'apparition de l'oiseau même. La différence , le nombre , la route , les plus petites variétés du vol des habitans de l'air devinrent des signes avant-coureurs de tous les événemens. En consultant de pareils prophètes , jugez quels avis on en pouvoit recevoir ? Les animaux , les astres , & les oiseaux n'étoient pas les seuls caractères de l'ancienne écriture. Les autres pièces significatives passèrent donc peu-à-peu pour donner des avis tout aussi utiles que ceux qu'on s'imaginoit recevoir du ciel & des oiseaux qui le tra-

verfent. On voyoit dans les mains des LA DIVI-
 figures d'Ofiris , d'Ifis , d'Horus , & de NATION.
 Mercure , tantôt un fceptre , tantôt un
 jonc fervant de plume pour écrire , tantôt
 un cornet pour convoquer le peuple ,
 tantôt une canne courbée , ou un bâton
 d'honneur , propre à désigner une fête
 par la pensée de celui qui y préfidoit
 avec cette marque de diftinction ; quel-
 quefois une girouette pour prendre le
 vent ; une perche pour mefurer le Nil ;
 ou bien une tige fèche , un roseau , une
 quenouille , pour désigner l'appui de la
 vigne , le fecours de la tifféranderie ,
 ou d'autres ouvrages utiles à la fociété.
 Tous ces fignes fort fimples furent mé-
 connus. On retint feulemment que c'é-
 toient des fignes , des leçons , des avis.
 On attachâ fur-tout un privilège tout
 particulier en ce genre , au magnifique
 bâton d'appui , qui caractérisoit le pré-
 fident des affemblées de religion. On Litens.
 s'imagina que la rencontre de certains
 objets vis-à-vis ces bâtons , après certains
 mouvemens , après quelques cérémo-
 nies prefrites , étoient autant d'indica-
 tions de ce qu'on fouhaitoit favoir. Mais La divina-
 la rabdomancie & tout l'art des Augures, tion par les
 tant en prenant une girouette ou un bâtons.
 fceptre pour un instrument prophétique , ραδομαν-
τεία.

T iiii

LE CIEL qu'en quittant l'oiseau figuré pour s'ar-
POETIQ. rêter à un oiseau réel , ne pouvoit être
qu'un amas de pratiques frivoles. Ainsi
sans entrer pour rien dans le menu dé-
tail de cette matière des Augures & des
signes de l'avenir , où il est aisé de citer
abondamment & d'ennuyer , il suffit d'a-
voir indiqué la naissance des deux pre-
mières sortes de divinations pour les cou-
vrir de ridicule.

La vûe perpétuelle des oiseaux symbo-
liques , & l'avis que les prêtres donnoient
au peuple assemblé , de se régler en tout
sur l'observation de ces oiseaux ayant une
fois répandu cette étrange persuasion ,
que les animaux qui fendent l'air sont au-
tant de messagers que les dieux envoient
pour nous apprendre leurs volontés , &
pour nous détourner de rien entrepren-
dre de fâcheux , le peuple se trouva flatté
d'avoir des dieux fort occupés de ses affai-
res. Il s'attacha par cupidité à ces dieux
familiers qui entroient dans ses vûes , qui
l'avertissoient de tout , & qui lui épar-
gnoient toutes sortes de malheurs en lui
donnant d'un moment à l'autre de nou-
veaux pronostics de l'avenir. De pareilles
divinités furent bien plus de son goût
qu'un dieu scrutateur des cœurs , & qui
veut être servi avec droiture , en esprit

& en vérité. Le désir de connoître l'a- LA DIVI-
venir autorisé de la sorte parmi les peu- NATION.
ples & fortifié par le langage ordinaire ,
par le sens apparent des cérémonies , &
par un culte , selon eux, destiné à leur faire
savoir comment leurs entreprises tourne-
roient , fit interpréter tout le reste dans
le même sens.

II.

Les influences.

Les différentes phases de la lune dont Origine du pouvoir attribué à la lune.
on mettoit les marques avec les feuillages
ou les fleurs de la saison sur la tête d'Isis
pour annoncer les différentes fêtes de la
néoménie , du plein , ou du décours , les
accoutumèrent à regarder la lune comme
une puissance affectionnée qui leur an-
nonçoit ce qu'il falloit faire ou différer
en certains tems , & tout ce qui pouvoit
hâter ou retarder les productions de la
terre. Isis ou Junon , comme signe , les
avertissoit réellement de bien des choses
très-importantes : & c'est parce que cette
figure leur donnoit des avis, qu'ancienne-
ment les Latins l'appelloient *la conseil-
lère* , Monéta. Mais quand une fois on
fut dans l'usage de prendre cette enseigne
pour une déesse habitante du ciel , on lui
attribua l'intelligence, la puissance , & le

T v

LE CIEL
POÉTIQ.

gouvernement de la terre. Ainsi un simple calendrier qui ne pouvoit faire aucun mal, & dont tout le pouvoir étoit d'*indiquer* les tems des assemblées, fut converti en une source d'influences qui s'étendit à tout, & dont une infinité de gens ne veulent pas encore aujourd'hui qu'on les détrompe. A les entendre, c'est la lune qui règle la crûe des cheveux, la plénitude des huîtres, & des écrevisses, la réussite de ce qu'on sème, & de tout ce qu'on plante, le cours de nos maladies & l'effet des remèdes. Voyent-ils le plomb blanchir, les pierres s'écailler, & les clochers ou pyramides s'incliner sensiblement vers le sud-ouest ? il leur seroit aisé d'en trouver la raison dans l'alternative perpétuelle du chaud, des vents, & des grandes pluies qui viennent de ce côté où elles nourrissent des mousses capables d'écailler les pierres par les efforts de leurs racines ; & où elles minent peu-à-peu les mortoises ou les tenons des charpentes. Mais les esprits prévenus s'accommodent bien mieux de l'ancien langage. Avec la lune ils rendent raison de tout : sans raisonner, ni rien concevoir, ils expliquent tout : & quoiqu'on leur montre que la lumière de cette planète rassemblée au foyer d'un miroir ardent ne peut pas faire monter

d'un point la liqueur du thermomètre ; ils LA DIVI-
vous soutiendront qu'elle a la vertu de NATION.
calciner le plomb , de miner le bois , &
de ronger les pierres mêmes.

III.

L'Aruspicine.

La bienséance avoit , dès les premiers La divina-
tems , introduit l'usage de ne présenter au tion par l'in-
Seigneur dans l'assemblée des peuples , spection des
que des victimes grasses & bien choisies. entrailles.
On en examinoit avec soin les défauts, σπλαγχι-
pour préférer les plus parfaites. Ces at- μαίτις
tentions qu'un cérémonial outré avoit
fait dégénérer en minuties , parurent des
pratiques importantes , & expressément
commandées par les dieux. Le choix qu'on
faisoit des plus belles victimes , étoit ori-
ginairement fondé sur la révérence qu'on
devoit avoir pour le sacrifice , & même
sur un respect fort légitime pour l'assem-
blée qui y assistoit. Quand on se fut mis en
tête qu'il ne falloit rien attendre des
dieux , si la victime n'étoit parfaite , le
choix & les précautions furent portées en
ce point jusqu'à l'extravagance. Il falloit
à telle divinité des victimes blanches. Il
en falloit de noires à une autre. Une troi-
sième affectionnoit les bêtes rouffes.

Nigram hyemi pecudem , zephyris felicibus albam.

T vj

LE CIEL
POÉTIQ.

Ces distinctions qui étoient provenues des anciennes significations attachées aux diverses parures d'Isis & d'Horus, étant une fois établies, la pratique en devenoit scrupuleuse. Chaque victime passoit par un examen rigoureux, & telle qui devant être blanche, se seroit trouvé avoir quelques poils noirs, étoit privée de l'honneur d'être égorgée à l'autel. La difficulté de trouver des bêtes exactement blanches ou exactement noires, ne laissoit pas de faire naître quelque embarras en bien des rencontres, sur-tout quand c'étoit de grandes victimes. Mais on s'en tiroit par un expédient qui étoit de noircir les poils blancs dans les noirs, & de frotter de craie tout ce qui se trouvoit rembruni dans les génisses blanches. La fausse piété se séduit ainsi elle-même par l'attention qu'elle apporte à blanchir les dehors.

Après avoir immolé les victimes les mieux choisies, on ne se croyoit cependant pas encore suffisamment acquitté. On en visitoit les entrailles en les tirant pour faire cuire les chairs : & s'il s'y trouvoit quelques parties vicieuses ou flétries ou malades, on croyoit n'avoir rien fait. Mais quand tout étoit sain, & que les dedans comme les dehors étoient sans défaut, on croyoit les dieux contents *, &

* *Litavisse.*

tous les devoirs parfaitement remplis, **LA DIVI**
parce qu'il ne manquoit rien au cérémo- **NATION.**
nial. Avec ces assurances d'avoir mis les
dieux dans ses intérêts, on s'embarquoit :
on alloit au combat : on faisoit tout avec
une entière confiance de réussir ; & cette
confiance étoit plus capable de les con-
duire à une fin heureuse, que la protec-
tion de leurs divinités imaginaires.

Cette intégrité, & ce parfait accord
des dedans & des dehors des victimes
étant devenus le moyen sûr de connoître
si les dieux étoient satisfaits, on en fit
comme des augures, la grande affaire des
ministres. Ces rubricaires idiots mirent
toute la perfection dans l'exacte connois-
sance des règles qui fixoient le choix &
l'examen universel des victimes. Leur
grand principe fut que l'état parfait ou
défectueux de l'extérieur & des entrailles,
étoit la marque d'un consentement de la
part des dieux ou d'une opposition for-
melle. En conséquence tout devint ma-
tière à observation. Tout leur parut signi-
ficatif & important dans les victimes
prêtes à être immolées, aussi-bien que
dans les oiseaux qui traversoient le ciel.
Tous les mouvemens d'un bœuf qu'on
conduisoit à l'autel, devinrent autant de
prophéties. S'avançoit-il d'un air tran-

LE CIEL quille en ligne droite , & fans faire réfi-
POETIQ. stance ? c'étoit le pronostic d'une réuffite
aifée & fans traverse. Son indocilité , ses
détours , fa manière de tomber ou de se
débattre , donnoient lieu à autant d'inter-
prétations favorables ou fâcheuses. Ils
faisoient valoir le tout , tant bien que mal ,
par des reffemblances frivoles , & par de
pures pointilleries.

L'art des Augures & l'Arufpicine s'ac-
créditèrent , parce qu'il étoit très-com-
mun de voir réuffir les entreprises , après
avoir reçu des prêtres les assurances or-
dinaires que le facrifce étoit bien fait ,
& que les dieux étoient contents. Si après
les apparences d'une entière faveur de la
part du dieu auquel on s'étoit adreffé ,
l'affaire venoit à manquer , on en rejet-
toit la faute fur quelque dieu d'une hu-
meur plus difficile. Junon ou Diane avoit
été négligée , & il n'étoit queftion que
de réitérer les facrifices avec plus de pré-
caution , pour n'avoir point contre foi
ces dieux jaloux. L'art de prédire n'en
étoit pas moins sûr , pour avoir accusé
faux. On en étoit quitte pour recommen-
cer fur nouveaux frais , & les miniftres
y gagnoient encore.

IV.

LA DIVINATION.

La divination par les serpens.

On trouva des signes de l'avenir , sans doute à-peu-près aussi sûrs dans toutes les autres parties du culte extérieur. Le serpent , symbole de vie & de santé , si ordinaire dans les figures sacrées , faisant si souvent partie de la coëffure d'Isis , toujours attaché au bâton de Mercure & d'Esculape , inséparable du coffre qui contenoit les mystères , & éternellement ramené dans le cérémonial , devint un des grands moyens de connoître la volonté des dieux. On observoit religieusement la sortie , la rentrée , les plis , les allées & venues des serpens. Anchise , devenu dieu , ne croit pouvoir mieux marquer à son fils combien sa piété & ses sacrifices lui sont agréables , qu'en envoyant un grand serpent qui goûte aux oblations mortuaires , & qui se renferme ensuite dans son tombeau. Ce sont deux serpens qui annoncent devant Troye la colère de Minerve , & se retirent sous son casque après la mort de Laocoon. On avoit tant de foi aux serpens & à leurs prophéties , qu'on en nourrissoit exprès pour cet emploi : & en les rendant familiers , on étoit à portée des prophètes & des prédictions. Une

La divination par les serpens.

ἰφιομαγ-
τία.

Æneid. 7.

Ibid.

LE CIEL foule d'expériences faites depuis quel-
POETIQ. ques années par nos Apoticaire, & par
 la plûpart de nos Botanistes, auxquels
 l'occasion s'en présente fréquemment
 dans leurs herborisations, nous a appris
 que les couleuvres sont sans dents, sans
 piquure, & sans venin. La hardiesse avec
 laquelle les devins & les prêtres des ido-
 les manioient ces animaux, étoit fondée
 sur l'épreuve de leur impuissance à mal
 faire. Mais cette sécurité en imposoit aux
 peuples : & un ministre qui manioit im-
 punément la couleuvre, devoit sans doute
 avoir des intelligences avec les dieux.

La divination
 par le coq.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
 ΠΡΟΤΗΝ.

Le coq placé communément à côté
 d'Horus & d'Anubis ou Mercure, signi-
 fioit fort simplement ce qui se devoit opé-
 rer le matin, comme la chouette marquoit
 les assemblées qui se devoient tenir au
 soir. On fit donc du coq & des cochets
 autant de nouveaux moniteurs qui ensei-
 gnoient l'avenir : & la chouette acquit
 en ce genre un talent que bien des gens
 prétendent tout de bon qu'elle conserve
 encore. Si cet oiseau qui hait la lumière,
 vient à crier en passant devant les fenêtres
 d'un malade où il la voit ; vous ne leur
 ôterez point de l'esprit que ce cri, qui n'a
 aucun rapport à l'état du moribond, ne
 soit l'annonce de sa fin.

L'élancement des flammes, le pétill-
 ment du sel, & l'inflammation des li-
 queurs ou de la farine jetée dans le feu
 des autels, firent d'autres genres de divi-
 nations à part. Mais comme la capacité
 de l'esprit humain ne pouvoit suffire à
 tant de profondes connoissances : les prê-
 tres n'entreprenoient pas de tout savoir.
 Ils partageoient entr'eux ces belles étu-
 des, & chacun d'eux tiroit le plus de
 profit qu'il étoit possible de son mérite
 particulier.

LA DIVI-
 NATION.
 La divination
 par le feu.
 πυρομαν-
 τειν.

Les feuillages, tels que ceux du Bana-
 nier, du Lothus, du Colchas, du Perséa,
 & bien d'autres qui marquoient l'un la
 fécondité de Dieu, l'autre une partie du
 jour, comme le lever du soleil, un autre
 telle ou telle partie de l'année, ou d'au-
 tres particularités que je ne dois ni ne puis
 entreprendre d'expliquer, parvinrent
 comme les animaux à s'attirer aussi des
 respects & des consultations.

La divination
 par les plan-
 tes.
 βοτανομαν-
 τεία.

V.

Les enchantemens.

L'assortiment de certains feuillages
 adroitement combinés pour varier les
 significations, donna lieu de penser que
 tel ou tel assemblage de plantes, même

Les maléfices
 & enchante-
 mens.
 φαρμακεία

LE CIEL fans être employé par forme de remède,
POETIQ. produisoit de grands effets pour la santé :
 & ne voyant aucune liaison entre quelques brins d'herbes placés de telle ou telle façon , & la guérison ou la récolte qu'on s'imaginait en être l'effet , on ne trouvoit point d'autre dénouement , que d'en faire résider la principale vertu dans le concours des paroles surannées & inintelligibles que les prêtres prononçoient ou chantoient en portant ces symboles avec pompe devant le peuple. La chose étoit simple. Ces feuillages & la formule annonçoient aux assistans une vérité , une fête , une opération qui devoit être générale & uniforme. N'entendant plus ni le symbole ni la formule qu'on conservoit toujours religieusement , ils prirent l'union de certaines plantes & de quelques paroles pour des pratiques mystérieuses , éprouvées par leurs pères , & qu'il falloit suivre de point en point , si on ne vouloit tout perdre. Ils en firent une collection & un art , par lequel ils prétendoient pourvoir presque infailliblement à tous leurs besoins. L'union qu'on faisoit de telle ou telle formule antique , avec tel ou tel feuillage arrangé sur la tête d'Isis autour d'un croissant de lune ou d'une étoile , introduisit cette opinion insensée , qu'avec

certaines herbes & certaines paroles, on pouvoit faire descendre du ciel en terre, la lune & les étoiles. LA DIVINATION.

Carmina vel possunt cælo deducere lunam.

Ils avoient des formules pour tous les cas, même pour nuire à leurs ennemis (a). La connoissance de plusieurs simples bien ou mal-faisans, vint au secours de ces invocations & imprécations assurément très-impuissantes; & les succès de la médecine ou de la science des poisons aidèrent à mettre en vogue les chimères de la magie.

Mais l'humanité inspirant naturellement de l'horreur pour les pratiques qui tendent à la destruction de nos semblables, les incantations magiques qu'on croyoit meurtrières furent abhorrées & punies chez tous les peuples policés (b). Ainsi presque toute la religion commune se trouva réduite à se procurer par le culte de tel & tel Dieu, ou des remèdes dans la maladie, ou quelques prédictions de l'avenir dans l'incertitude des entreprises.

(a) Voyez les Idylles de Théocrite, l'Eclogue de Virgile, intitulée *Parmaceutria*, plusieurs Epodes d'Horace, & le quatrième livre de l'Eneide.

(a) *Testor, cara, Deos & te, germana, tuumque Dulce caput, magicas invitam accingier artes.*

Æneid. 4.

L'Astrologie.

Origine de
l'Astrologie
judiciaire.

Ce désir, en apparence légitime, de s'assurer des remèdes, & de pénétrer dans l'avenir à l'aide de quelques pratiques de religion, donna naissance à un art aussi mensonger que les précédens ; je veux dire à l'astrologie. Je pourrois citer ici une foule d'horoscopes ou de prédictions d'astrologies démenties de point en point par l'évènement (a). Mais traitons encore l'astrologie, comme l'idolâtrie, les augures & la magie. Voyons-la naître. L'histoire de la naissance de cette science prétendue, en est la réfutation, puisque toute l'astrologie dans son origine, n'est encore qu'une fausse interprétation de quelques signes pris à contre-sens.

Les Egyptiens avoient peu-à-peu regardé les noms des signes du zodiaque & de bien d'autres, comme des mémoires de ce qui étoit arrivé à leur fondateur, à leur mère commune, & à d'autres héros de leur patrie. L'histoire en

(a) Voyez seulement la fausseté de l'horoscope de M. Suffren, faite & signée par Nostradamus ; & des prédictions faites à M. Gassendi par J. B. Morin, Vie de Gassendi, chez Jacques Vincent rue S. Severin 1736.

prit ailleurs une autre forme. Le culte du grand roi, de la reine, & de l'armée des cieux, avoit bien passé d'Egypte en Phénicie : de-là en Syrie, en Arabie, en Assyrie, & presque par-tout. Mais avec l'attirail des figures, on ne reçut pas également par-tout le dogme absurde de la métempsychose, moins encore les prétendues histoires des dieux Egyptiens qui n'intéressoient point les autres peuples. On se borna assez communément à honorer le soleil comme le plus grand moteur de la nature. La lune eut le second rang dans l'ordre des-puissances. Ensuite chaque signe, chaque constellation eut son département propre, ou sa mesure de pouvoir. Mais quelle fonction donner dans le ciel au bélier, au lion, à la balance ? On se figura que leurs noms exprimoient leurs fonctions, & spécifioient leurs influences. Ainsi le bélier avoit une action puissante sur les petits des troupeaux. La balance ne pouvoit qu'inspirer des inclinations de bon ordre & de justice. Le scorpion n'étoit propre qu'à inspirer des inclinations mal-faisantes. Chaque signe causoit le bien ou le mal caractérisé par son nom.

Mais sur qui tomberont ces influences ? S'en iront-elles pêle-mêle brouiller tout.

LA DIVIN
NATION.

LE CIEL sur la terre ? On y mit ordre. Un spé-
POETIQ. culatif à système comprit que le moment privilégié pour l'exercice du pouvoir de chaque signe, étoit celui où ce signe montoit sur l'horison ; & que l'enfant qui naissoit au même moment , étoit celui qui en éprouvoit les plus puissantes impressions. De-là , par un raisonnement qui fit fortune , tout gauche qu'il étoit , notre philosophe concluoit que l'enfant qui venoit au monde au moment précis où la première étoile du bélier montoit sur l'horison , seroit à coup sûr riche en troupeaux ; & ainsi des autres. C'étoit abuser bien pitoyablement du rapport de signe qu'il y a entre le soleil placé sous cette constellation , & le commencement du printems , où les agneaux sont de vente , & commencent à enrichir leur maître. C'étoit philosopher à-peu-près comme celui qui croiroit que c'est assez de mettre un bouchon à sa porte pour avoir du vin dans sa cave , & qui prendroit pour cause d'une chose , ce qui n'en est que l'annonce ou l'affiche.

On donna dans le même travers sur le pouvoir du taureau & des chèvres. On comprit , voyez , je vous prie , quelle pénétration ! que les entreprises de celui

qui naîtroit sous le signe de l'écreviffe , LA DIVI-
iroient toujours à reculons & en baissant. NATION.

Le lion devoit inspirer le courage , & former des héros , ou si mieux l'aimez , des hommes querelleux. L'aspect de la Vierge portant l'épi céleste , devoit donner des inclinations chastes , & joindre l'abondance à la vertu. Heureux les peuples dont le roi & les magistrats seroient sous le signe de la balance ! Malheur à quiconque arrivoit à la lumière sous l'affreux signe du scorpion (a) ! La fortune de celui qui naîssoit sous le capricorne , & particulièrement lorsque le soleil montoit sur l'horison avec le capricorne , devoit toujours aller en montant comme cet animal , & comme le soleil qui monte alors six mois de suite. Toutes ces petites subtilités étoient souvent démenties par des évènements contraires. Mais on faisoit valoir la conformité de plusieurs autres avec la prédiction : & l'on trouvoit moyen de se tirer des mauvais pas ou des contradictions , en alléguant le concours de la lune , des autres planètes , & des étoiles , qui par leur opposition ou conjonction , émouffoient

(a) *Me scorpius aspiciit*
Formidolosus , pars violentior
Natalis horæ. Horat. carm. 1, 2. Od. 17.

LE CIEL la bonté de certaines influences , & cor-
 PORTIQ. rigeoient la malignité des autres (a). Le
 fin de l'art étoit de savoir combiner ces
 situations , d'observer si les influences
 marchaient sur des lignes paralleles ; si
 la chute des unes étoit ou oblique ou
 perpendiculaire sur les autres. Il falloit
 savoir mesurer des portions de cercle ,
 calculer des angles par les tangentes &
 par les sinus : il falloit étudier l'ordre
 du ciel pour connoître la diversité des
 aspects. L'astrologue se faisoit honneur
 d'une apparence de savoir. La géométrie
 & l'astronomie , les plus belles de toutes
 les sciences , servirent ainsi à introduire
 dans le monde toutes les fadaïses de l'as-
 trologie : & il n'est pas inutile de remar-
 quer ici qu'un sentiment qui se flatte le
 plus de tenir à la géométrie , & à l'a-
 stronomie , peut bien n'être qu'une chi-
 mère savante.

Ceux qui seroient curieux de voir jus-
 qu'où va l'absurdité du raisonnement
 des astrologues , peuvent se satisfaire en
 jettant les yeux sur le poëme de Manilius ,
 ou sur le petit livre de Censorin touchant
 le jour natal , ou sur les *astronomiques*

(a) *Te Jovis impio
 Tutela Saturno refulgens
 Eripuit , volucrisque fati
 Tardavit alas. Horat. Ibid*

attribués

attribués à Julius Firmicus. J'aime mieux LA DIVI-
y renvoyer le Lecteur , que d'en citer la NATION.
moindre page. Les rêveries d'un malade
sont mieux liées , que ne le sont les prin-
cipes qu'ils posent , & les conséquences
qu'ils en tirent.

Mais le plus grand des maux que l'a-
strologie ait causés , n'est pas seulement de
repâître les esprits de promesses vaines ,
d'opérations frivoles , & d'influences sans
réalité. L'erreur étoit grande , & elle eut
des suites encore plus malheureuses. Dès
qu'une fois les signes célestes , ou les
points du ciel destinés à marquer par une
certaine dénomination , certains effets or-
dinares à chaque saison , eurent été pris
pour les causes mêmes de ces effets ; cette
méprise si pitoyable s'accrédita , parce
qu'on y croyoit trouver la raison de tout ,
& le moyen d'éviter les maux dont on
étoit menacé. On choisissoit tel mois , tel
jour , telle heure , tel aspect pour com-
mencer un voyage , un labour , une pièce
d'étoffe. On s'abstenoit d'agir jusqu'à ce
qu'on se trouvât sous un point favorable.
Le point ascendant (*a*) d'une étoile pro-
duisoit ceci : le point culminant (*b*) de la

(*a*) Arrivant sur l'horison.

(*b*) Arrivant au zénith , ou au plus haut degré dans
notre hémisphère.

Tome I.

V

LE CIEL même ou d'une autre , corrigeoit cela.
POETIQ. On ne fut plus occupé qu'à étudier avec inquiétude les saisons , les jours , & les momens décisifs. L'astrologie fit en un sens plus de mal que l'idolâtrie même. Celle-ci laissoit encore subsister dans les cœurs séduits sur l'objet de leur culte , un reste de reconnoissance pour les faveurs reçues , & d'une crainte religieuse de la justice qui punit les crimes. Mais l'astrologie acheva de ruiner toute vertu. A la prudence , à l'expérience , & aux sages précautions , elle substitua des formules superstitieuses , & des pratiques puériles. Elle énerva le courage par des frayeurs fondées sur quelques jeux de mots. Elle ruina presque par-tout la pratique du bien , & tranquillisa les criminels en leur faisant rejeter sur l'impression inévitable de la planète dominante , le mal qui n'étoit l'ouvrage que de leur dépravation : & c'est-là sans doute la raison secrète, c'est cette malheureuse commodité de tranquilliser sa conscience , qui fait que les ambitieux , & les voluptueux , tandis qu'ils sont insensibles à la beauté de l'Evangile , & à la multitude des preuves qui l'établissent , reçoivent avec une aveugle crédulité , les prédictions de l'astrologie , & les raisonnemens les plus desti-

tués de vraisemblance. On n'a guères vu LA DIVI-
 l'irréligion portée plus loin qu'à la cour NATION.
 d'Henri II & d'Henri III. Jamais les
 astrologues ne furent mieux payés. Jamais
 les horoscopes n'eurent tant de cours. La
 maladie des prédictions fut encore conta-
 gieuse sous Henri IV & sous Louis XIII.
 De Thou, Mézeraï, & bien d'autres es-
 prits très-judicieux, avoient reçu dans
 l'enfance les atteintes de ce mal, & n'en
 ont jamais été bien guéris.

V I I.

Le pouvoir des Planètes.

Dans toute l'astrologie, il n'y a rien
 dont on fasse tant de bruit, que du pou-
 voir des planètes. On y parle sans cesse
 des bénignes influences de la lune en
 conjonction avec la planète de Jupiter ;
 de sa malignité, lorsqu'elle est en conjon-
 ction avec Saturne. Chaque situation a
 ses privilèges, & doit être recherchée
 ou évitée avec des précautions particu-
 lières. Mais voici deux observations qui
 dérangent fort le système astrologique.
 En premier lieu les vertus propres à cha-
 que planète sont fondées sur le caractère
 des héros ou des dieux qu'on y a logés.
 En second lieu ces dieux & ces héros sont

LE CIEL
POÉTIQ.

fabuleux, & n'ont jamais été. Si ces deux points se peuvent prouver, il en sera des vertus des planètes, comme des héros qui y séjournent, & le tout se trouvera fabuleux.

I°. Le premier point n'a pas besoin de preuves. Chacun sent qu'on n'a prêté à la planète nommée Saturne, des inclinations languissantes, ou même des influences meurtrières, que parce qu'on s'est avisé d'y loger Saturne avec ses cheveux blancs, & de le désigner par une faulx propre à tout détruire.

On n'attribue à la planète nommée Jupiter, la distribution des sceptres & des grandeurs, la prolongation de la vie, & les influences les plus désirables, que parce qu'on a jugé à propos, sans fondement ni motif raisonnable, de donner à cette planète le nom du père de la vie, & qu'on désignoit ce nom par un sceptre accompagné de l'héva ou serpent, symbole de la vie.

La planète qu'on appelle Mars, inspire puissamment le goût des armes, parce qu'on en a fait la retraite d'un prétendu guerrier appelé Mars, & qu'on en a abrégé l'expression par la figure d'une flèche ou d'un dard.

Pourquoi la planète de Vénus passe-

t-elle pour rendre les hommes ou voluptueux ou heureux , si ce n'est parce qu'on lui a donné le nom de la prétendue mère des plaisirs , & qu'on la désigne par un Typhon , ou le caractère du mal enchaîné ?

LA DIVINATION.

Jamais on ne se feroit avisé d'attribuer la surintendance du commerce & la prospérité des républiques à l'autre planète , qui est presque toujours invisible & absorbée dans les rayons du soleil , si on ne lui avoit donné par caprice & à propos de rien , le nom de Mercure , le prétendu inventeur de la police ; & si on ne caractérisoit le dieu & sa demeure par un Typhon enchaîné , accompagné de deux serpents , symbole ingénieux de la vie & de la société.

Toutes les vertus des planètes découlent donc du caractère des dieux qu'on y a établis. Et de même que la nature des animaux dont les douze maisons du soleil portent le nom , a fait naître la pensée de telle & telle impression sous l'aspect de chacun de ces signes ; le caractère des dieux ou déesses qui donnent leurs noms aux planètes , a décidé de la vertu de la planète.

2^o. Or , que sont-ils ces dieux auteurs de tant d'influences & de puissantes

LE CIEL impressions ? ce sont des figures dont
POETIQ. tout le pouvoir est de signifier. Ce sont de
purs noms dont toute la force est d'avertir. Ce sont les lettres d'un ancien alphabet que chaque nation a converties en autant d'histoires pleines d'absurdité, faute d'en avoir conservé la signification.

Au dire des astrologues, rien ne fortifie tant le pouvoir des planètes que le concours de leur ascension avec celle d'un signe bienfaisant. Il se forme alors un parallélisme d'influences bénignes qui marchent de compagnie, & vont tomber sur l'heureuse tête qui vient de naître en ce moment. A-t-on pu rien imaginer de plus gratuit, & de plus contraire à l'expérience qui nous montre des évènements & des caractères tout opposés dans des personnes qui ont eu en naissant le même aspect ?

Mais pour surcroît de ridicule, ce que les astronomes appellent le premier degré du bélier, de la balance, ou du sagittaire, n'est plus la première étoile du signe qui donne la fécondité aux troupeaux, ou qui inspire la justice, ou qui fait des héros. On s'est aperçu dans une longue suite de siècles, que tous les signes célestes s'étoient éloignés peu à peu jusqu'à trente degrés du point de

Léquinoux du printemps , & s'étoient re- LA DIVI-
culés vers l'Orient. On ne laisse pas de NATION.
nommer toujours le point du zodiaque
qui coupe l'équateur , le premier degré
du bélier , quoique la première étoile
du bélier soit trente degrés plus loin.
Tous les autres signes sont reculés dans
la même proportion , & tous les points
du ciel dont on parle dans les horosco-
pes , sont trente degrés en deçà des étoi-
les dont ils portent le nom. Quand donc
on a dit d'un tel , qu'il étoit né sous le
premier degré ascendant du bélier , c'est
réellement quelqu'un des degrés des
poissons qui montoit alors sur l'horison.
Quand on dit d'un autre , qu'il est né
avec une ame toute royale & avec les
inclinations d'un héros , parce qu'au
moment de sa naissance , la planète de
Jupiter franchissoit l'horison , conjointe-
ment avec la première étoile du sagit-
taire ; c'est avec une étoile éloignée du
sagittaire de près de trente degrés vers
l'Occident , que Jupiter étoit en conjon-
ction. C'est dans l'exacte vérité le perni-
cieux scorpion qui a présidé à la naissance
de cet enfant incomparable.

L'origine de la semaine.

Les ennemis de la révélation sont secrètement flattés de voir que les jours de notre semaine portent encore aujourd'hui les noms que le Paganisme a donnés aux sept planètes. Il ne tient pas à eux qu'on ne croie que toute la religion des Hébreux, & la nôtre même, ne soient autant d'extraits de la religion des Egyptiens. Mais penser de la sorte, c'est connaître bien peu le cœur humain : c'est aller contre les règles du bon sens, & contre les témoignages de l'expérience. A entendre ceux que la révélation incommode, les premiers hommes auroient eu d'abord une religion toute monstrueuse, & horriblement chargée d'opinions bizarres, de cérémonies insensées, & de mystères pleins d'absurdité : après quoi on auroit peu-à-peu mis de côté ce prodigieux amas de superstitions, pour former un corps de religion plus simple, & borné à un très-petit nombre de devoirs & d'objets. Cette progression n'est point dans le vrai. C'est en tout & par-tout qu'on commence par le simple, & que le simple se charge en-

suite, se défigure, & s'altère par des additions, par des broderies, par des commentaires. Qu'est-ce que le fond de notre religion ? Si l'on en excepte la profession plus expresse d'attendre notre salut des mérites & de la médiation du Sauveur ; notre religion est la même que celle de Noë & de ses enfans. Même Dieu, mêmes sentimens, mêmes devoirs, mêmes espérances. Le Décalogue de Moïse, qui est aussi le nôtre, a conservé cette religion dans sa pureté. Moïse n'étant point le ministre de l'alliance éternelle, réserva la pleine & distincte prédication des biens à venir à celui qui en devoit être le pontife & le distributeur. Il eut ordre de joindre à la religion traditionnelle de ses Hébreux un cérémonial d'économie, propre à contenir le peuple dépositaire des promesses, & à le détourner de l'idolâtrie jusqu'au tems de la grace par un corps de réglemens passagers qui fixoient tout le détail du culte, de la nourriture, & de la police. L'œuvre de Moïse servoit de préparation à une plus grande dont elle administroit les preuves & les assurances, à mesure que les vérités primitives s'obscurissoient. Plus on remonte dans l'histoire, plus trouve-t-on de peuples qui hono-

*Galat. 3 :
23. & 24.*

LE CIEL roient un seul Dieu , & qui respectoient
POETIQ. les mêmes règles. Mais les Egyptiens les
premiers , & ensuite tous les peuples de
la terre , après avoir reçu & retenu le
premier fond de l'ancienne religion qui
consistoit à honorer l'Auteur de tout
bien , à s'assembler pour le louer en
commun , & à traiter les morts avec hon-
neur , ont horriblement défiguré cette
simplicité majestueuse , en chargeant sans
fin la créance d'opinions fausses , & le
cérémonial de pratiques superstitieuses.
Nous suivons donc la nature & l'expé-
rience quand nous remontons du com-
posé au simple , en soutenant hardiment
que la prière commune , les sacrifices , les
honneurs funébres , & l'espérance d'une
autre vie , qui se retrouvent en Egypte
à la compagnie de tant d'imaginations
bizarres , ne sont que la religion ancienne
confondue dans la foule des additions
postérieures : & si les Egyptiens , malgré
l'énorme multiplicité de leurs dogmes ri-
dicules , concourent avec nous dans l'u-
sage des fêtes , dans l'attente d'une meil-
leure vie , & dans les honneurs rendus
aux morts ; ce n'est pas que nous ayons
reçu d'eux ces articles en les épurant des
folies dont ils les avoient mélangés : mais
c'est parce que nous tous qui sommes sur

la terre, Egyptiens, Payens, Juifs, Chrétiens, nous avons conservé le premier fond de la religion de Noë. La source est commune. L'eau qui en provient, & qui coule par des canaux différens chez nos voisins comme chez nous, se trouve pure chez nous, & horriblement chargée de fange & de corruption chez nos voisins. Seroit-ce raisonner que de dire : c'est de nos voisins que nous tenons notre eau : nous avons seulement pris soin de l'épurer ? Non. Mais si la nôtre est pure ; c'est parce que nous la recevons immédiatement de la première source. Ni les Hébreux, ni nous, nous n'avons rien reçu de l'Égypte. Mais celui qui avoit été promis au peuple Hébreu, est aussi devenu la lumière des Gentils. *Dedi te in fœdus populi, in lucem Gentium.* Il a conservé en nous le peu qui y restoit de bon. Il n'a ni achevé de briser le roseau rompu, ni éteint le lumignon qui fumoit encore. Tout au contraire, ce qu'il avoit promis il y a plus de deux mille ans à toutes les nations, & spécialement aux habitans de l'Europe, *Legem ejus insulae expectabunt* (a), il l'a accompli fidèlement : 1°. en détruisant l'idolâtrie ;

*Isai. 24.**Ibid.*

(a) Les Isles signifient constamment l'Europe dans le style de l'écriture.

LE CIEL 2^o. en nous ramenant à l'ancienne religion
 POETIQ. de nos pères ; 3^o. en nous annonçant de
 plus une nouvelle révélation. 1^o. *Gloriam*
meam alteri non dabo & laudem meam
sculptilibus. 2^o. *Quæ prima fuerunt ecce*
venerunt. 3^o. *Nova quoque annuntio.*

L'ordre de la semaine & le repos d'un
 jour par chaque semaine , bien loin d'être
 une imitation de la distribution des jours
 faite par les Payens en l'honneur des sept
 planètes , sont encore un usage de la plus
 ancienne religion ; j'ose dire même , un
 usage aussi ancien que le monde. Il est
 vrai que le témoignage de Moïse qui nous
 l'assure ne suffit pas à ceux qui établissent
 leur petite raison particulière pour juge
 infaillible de tout. Mais du moins nous
 est-il aisé de leur montrer que Moïse
 assure , sans aucun intérêt , que la sancti-
 fication du septième jour est d'une datte
 aussi ancienne que la terre. Il a ordonné
 l'exacte célébration de chaque septième
 jour , parmi les Hébreux , long - tems
 avant que les Payens eussent assigné aux
 planètes & aux jours de la semaine les
 noms qu'on donne encore aux uns & aux
 autres. D'où il suit qu'on ne doit regarder
 ni la semaine sabbatique des Hébreux ,
 ni celle des Chrétiens , qui est la même ,
 comme une imitation de la semaine pla-

nétaire des Payens , qui est postérieure à l'autre. LA DIVI-
NATION.

Les Romains n'ont connu que fort tard l'ordre de la semaine & le culte des sept planètes. Ils avoient par chaque mois trois jours distingués , qui étoient les Calendes, les Nones, & les Ides. Les Calendes ou la convocation de la néoménie étoient le premier jour du mois. Les Nones arrivoient le cinq , à l'exception des mois de Mars, Mai, Juillèt , & Octobre , où elles arrivoient le sept. Les Ides le treizième , à l'exception des quatre mêmes mois , où elles tomboient au quinze. Tous les autres jours se comptoient par leur degré d'éloignement à l'égard des Nones , des Ides , ou des Calendes qui devoient suivre immédiatement.

Les Athéniens , même après la réformation faite à leur calendrier par Méthon , suivoient encore la coutume de compter leur premier mois en fixant le commencement de l'année au solstice d'été , coutume qu'ils tenoient des Egyptiens leurs pères. Calendrier
des Grecs sans
semaine.

... *Primæva Meton exordia sumpsit ab anno
Torreret rutilo Phæbus cum fidere cancrum.
Festus Avienus.*

Mais les Grecs qui avoient reçu d'Egypte cet usage n'auroient pas manqué d'être

LE CIEL fidèles à la division de la semaine , & à la
POETIQ. pratique importante d'honorer chaque
 jour une certaine planète , si l'Egypte des
 lors avoit fait de ces planètes la demeure
 d'autant de dieux. Or les Athéniens ,
 quoiqu'originaires de Saïs , & la plupart
 des Grecs , qui , au rapport d'Isocrate * ,
 avoient reçu des Athéniens la forme de
 leur religion & de leurs principaux usa-
 ges , au lieu de compter les mois par se-
 maines , les divisoient en trois décades
 qu'ils appelloient le mois *commençant* , le
 mois *moyen* , & le mois *finissant* (a).
 Chaque jour étoit ensuite numbré par le
 rang qu'il tenoit dans la décade.

* *In Pane-*
gyrico.

A ces preuves sensibles de la nouveauté
 du culte des planètes , ajoûtons-en une
 autre tirée de la nouveauté même des
 dieux qu'on y honoroit ; & sur-tout de la
 nouveauté du tems où l'on a commencé
 à les loger dans les planètes.

Saturne , Jupiter , Mars , Vénus , &
 Mercure , sont à la vérité des dieux in-
 ventés à l'occasion & à l'imitation de
 ceux d'Egypte. Les symboles Egyptiens
 ayant été transportés d'un pays dans un
 autre , chacun les a interprétés à sa façon.
 Chaque nation a cru y voir des héros de

(a) ἰσημέια , μεσήμερα , φθινόμενα , *Potter's*
antiquity. t. 1. c. 25.

son pays : ainsi Ofiris est devenu Marnas LA DIVIN
en Palestine , Moloc chez les Ammonites, NATION.
Baal en Syrie , Jupiter en Grèce : &
d'un seul signe diversement présenté , il
s'est formé plusieurs dieux.

Mais ce ne fut que long-tems après la
naissance de ces nouveaux dieux qu'on
s'avisa de leur assigner des places dans les
planètes. Après leur avoir donné un tems
raisonnable pour éclore , il faut leur don-
ner une certaine durée pour être connus.
Cen'est qu'avec le tems que le culte a pu
s'en établir , s'illustrer , passer d'un pays
à l'autre , en sorte qu'on ait pu les con-
noître tous , & les fêter par-tout.

Le Jupiter Grec étoit originairement
la même chose qu'Ofiris : mais il avoit
acquis en Grèce de nouveaux noms , de
nouvelles parures , une autre généalogie ,
& une toute autre histoire. Il faisoit d'ail-
leurs plus de bruit dans le monde que
l'Ofiris Egyptien , dont le culte étoit
borné aux environs du Nil. La Vénus
Orientale étoit la même qu'Isis dans son
principe : mais un nouveau nom & de
nouvelles fonctions en avoient fait une
nouvelle divinité plus connue qu'Isis. Le
Marcol ou le Mercure des Chananéens ,
n'étoit qu'Anubis ou la canicule dans
l'exacte vérité : mais il s'accrédita telle-

LE CIEL ment sous la forme de dieu du commerce;
POETIQ. que l'aboyeur avec sa tête de chien paroif-
soit , en comparaison , une divinité risible.
Voilà donc six dieux au lieu de trois. Les
Egyptiens & les Orientaux étoient assez
en peine de trouver place à ces dieux ,
auxquels ils ne pouvoient honnêtement in-
terdire l'entrée de leurs temples. Osiris
étoit en possession du soleil. Le trône étoit
rempli. Isis avoit la lune en partage , &
Anubis logeoit de tout tems dans la cani-
cule. Comment s'y prendre pour conten-
ter Jupiter, Mars, Mercure, & tels autres
dieux , qui , pour être de nouvelle datte ,
ne laissoient pas d'être importans , à force
d'être prônés par des nations puissantes ,
& chantés par des poètes célèbres ? On
n'ira pas pour leur faire place , déloger
ceux qui occupent le soleil , la lune , &
les constellations. Mais on peut introduire
ces nouveaux venus dans les planètes. Ce
sont des postes qui vaquent : & par ce
moyen , chacun sera content de son fort.
C'est ainsi que Saturne , Jupiter , Mars ,
Vénus , & Mercure grossirent avec le
tems l'armée céleste. Mais ce ne fût que
fort tard , & long-tems après que la my-
thologie Grecque & Latine eût pris figure ,
qu'on s'avisa de régler les départemens
de nos cinq divinités de nouvelle créa-

tion , en leur assignant les cinq petites pla- LA DIVI-
nètes pour demeure. Ce n'est que fort NATION.
tard qu'on commença à faire des obser-
vations astronomiques sur ces planètes :
à plus forte raison , la dévotion aux puis-
sances qu'on y loge , & l'usage d'en
assigner les noms aux jours de la se-
maine sont-ils d'une antiquité peu re-
culée.

Toute cette distribution étant de beau-
coup postérieure à la naissance des dieux
d'Egypte , il n'est pas étonnant qu'on se
soit entièrement écarté de l'ancien usage
des symboles en employant dans l'écri-
ture astrologique un cercle pour désigner
le soleil , & un croissant pour désigner
la lune. Dans le premier usage de ces
figures , le cercle ou le soleil ne signifioit
point le soleil , mais Dieu. Il en étoit
l'énigme , & le nom de cercle ne signifioit
autre chose dans son origine , que l'é-
nigme par excellence. La figure d'un
croissant ne signifioit point la lune , mais
la néoménie , la convocation du premier
jour du mois. De même le T qu'on met
sous la planète de Vénus , & le caducée
qu'on donne à Mercure , n'étoient origi-
nairement que la mesure de la crête du
Nil, ou l'avertissement d'y prendre garde.
Mais ici ces deux attributs se prennent

LE CIEL
POETIQ.

l'un pour la marque d'un ambassadeur céleste , l'autre pour le mal enchaîné ; significations imaginées dans des tems postérieurs , & entièrement éloignées de la visible intention des symboles. Ainsi tout concourt à nous montrer combien le culte des planètes est nouveau , & que la semaine sabbatique des Hébreux , l'a devancé de beaucoup.

Les rêveries de l'astrologie judiciaire , & les horoscopes tirées de l'aspect des planètes , étoient , il est vrai , en usage parmi les Egyptiens dès le tems d'Hérodote : mais cette époque est postérieure de mille ans à celle de Moïse. Ce qu'on peut inférer du témoignage d'Hérodote & de quelques autres , c'est que la nation Egyptienne étant constante dans ses pratiques , malgré la bizarrerie des explications qu'elle y donnoit , il y a lieu de croire que les Egyptiens dans la plus haute antiquité , comptoient leurs jours de sept en sept. Quoique les Grecs du tems d'Homère & d'Hésiode ne connussent pas encore l'ordre ni les noms des planètes , & qu'ils distribuassent leur mois en trois décades de jours , cependant * Eusebe rapporte plusieurs vers de ces deux poètes qui montrent que les Grecs mêmes avoient quelque respect

* *Prap. Ev.*
lib. 13.

Pour le septième jour (a). Mais d'où peut **LA DIVI-**
venir cet usage ? Comment sur-tout le **NATION.**
nombre de sept a-t-il pris faveur chez les
Egyptiens ? le doivent-ils aux **Hébreux** ?
les **Hébreux** le tiennent-ils d'eux ? Ce
sont deux choses également fausses.

Les **Egyptiens** ayant mieux conservé
les premiers usages de la plus haute anti-
quité que les autres peuples payens , il en
arriva , & sans dessein de leur part , qu'ils
réglèrent leur astronomie & l'ordre de
leurs jours en comptant par sept , comme
on faisoit du tems de Noë * , & du tems
d'Adam même. Ils suivoient un usage
dont ils ignoroient la raison. Ils le per-
vertirent ensuite en cherchant , avec tous
les autres peuples , la raison de ce nom-
bre de sept dans le nombre des planètes ,
qui se trouvant le même , leur parut avoir
rapport à cet ordre de la semaine , quoi-
que ces choses ne tinssent l'une à l'autre
que par un fil imaginaire.

* Genes. 8.
10. & 12.

Remontons encore ici du composé au
simple. C'est l'ordre de la nature. Les
Egyptiens , & peut-être beaucoup d'au-
tres **Orientaux** , comptoient , j'en con-
viens , la suite de leurs jours par le nom-
bre de sept perpétuellement réitéré.
Laissons-là les folles idées que leurs

(a) *ισὴν ἡμέραν* , dies facer.

LE CIEL docteurs ajoutèrent à cette pratique pour
POÉTIQ. en rendre raison. Plus ils ont dit & fait
d'extravagances à l'occasion de cette pratique , comme à l'occasion de plusieurs autres , plus ils montrent que les explications sont l'ouvrage de gens qui n'y comprennent rien ; mais que la pratique prise en elle-même dans sa simplicité , leur venoit de plus haut.

C'est donc encore ici que la fable rend hommage à la vérité , & que Moïse nous donne seul le vrai dénouement , ou la raison primitive de ce nombre de sept usité chez les Egyptiens , chez les Hébreux , dans le paganisme , & chez les Chrétiens.

Tandis que toutes les nations s'égaroient en adorant des hommes morts , ou en adorant le soleil , ou le ciel , ou le monde même comme un Dieu éternel ; le peuple dépositaire des promesses , reçut ordre de renouveler l'ancienne façon de compter les jours , & de sanctifier le septième de chaque semaine , tant par l'abstinence de tout travail manuel , que par la considération des œuvres de Dieu ; parce que cette manière de compter les jours , & de les employer , étoit une profession expresse de la création du ciel , de la terre , du soleil , en

un mot de la nature entière ; & en même LA DIVI-
 tems la condamnation la plus publique NATION.
 du polythéisme * des nations. *Vous tra-* * Pluralité
vaillerez , leur dit le Seigneur , & *vous* des dieux.
ferez toute votre œuvre durant six jours.
Mais le septième jour est le repos de l'É-
ternel votre Dieu. Vous ne ferez aucune
œuvre en ce jour-là. Car en six jours le
Seigneur a fait les cieux, la terre , la
mer , & tout ce qui y est contenu , & a
cessé le septième jour de produire de nou-
veaux êtres ; c'est pourquoi l'Etre éternel
a béni le jour du repos & l'a sanctifié
ou se l'est réservé.

Quelle prudence & quelle dignité tout
 à la fois dans cette police qui distingue
 (a) le peuple de Dieu de tous les autres ,
 qui l'attache à Dieu spécialement , qui
 le rappelle perpétuellement à la vraie
 origine de tout , & le munit par le mé-
 morial toujours nouveau de l'ouvrage
 des six jours & de la consécration du
 septième , contre les erreurs des idolâ-
 tres qui adorent la créature ; contre les
 erreurs des Athées qui méconnoissent le
 Créateur ; & contre les erreurs des Déistes
 qui préfèrent l'incertitude de leur rai-
 sonnement aux lumières de la révélation
 primitive.

(a) *Signum inter me & vos. Exod. , 31 : 13.*

Origine & fausseté des Sibyles.

C'est encore par un abus sensible de l'astronomie , ou de l'usage de consulter certaines étoiles , que s'introduisirent les oracles des Sibyles. La moisson a toujours été le grand objet des désirs & de l'attention de tous les peuples. Ainsi pour régler l'amendement de leurs terres , leur labour , leurs semailles , & les autres opérations qui intéressent le corps de la société , ils avoient l'œil sur la Vierge qui porte l'épi , & qui est la marque du tems de la moisson. Ils observoient de combien le soleil en étoit éloigné : & l'usage universel à cet égard , étoit de recourir à la Vierge & de la consulter : langage aussi sensé que la pratique même qu'il exprimoit. On donnoit d'abord à cette constellation le nom de Shibyl Ergona (a) , *l'épi rougissant* , parce que c'est la circonstance précise qu'on attend pour faire la moisson ; & que la moisson meurt lorsque le soleil s'avance vers cet amas d'étoiles.

(a) De שִׁבּוּל *shibul* , ou שִׁבּוֹלֶת *shibbolet* , *spica* : & de אֶרְנוֹנָא *Dan. 5 : 7. Ergonē purpura*. L'épi de pourpre , *spica rubescens*.

Ensuite on lui donna tantôt le nom de Sibyle ; tantôt celui d'Erigone. Ce nom d'Erigone rendu en Grec par celui d'Erytra qui y répond , & qui signifie *rouge*, donna naissance à la Sibyle Erytréenne. On la consultoit sans doute avec profit , & ses réponses étoient fort justes pour régler le labourage , tant qu'on la prit pour ce qu'elle étoit , c'est-à-dire , pour un amas d'étoiles , sous lequel le soleil se plaçoit au tems qui faisoit rougir l'épi , & amenoit la moisson : & c'est parce que la moisson des Egyptiens n'arrivoit point sous ce signe , mais sous le bélier , & sous le taureau , que l'Egypte couroit aux oracles d'Ammon ou d'Apis , & chérissoit si spécialement Isis avec les cornes d'une génisse , ancienne annonce de leur moisson ; au lieu que tout l'Orient consultoit la Sibyle Erytréenne pour s'assurer d'une bonne récolte. Ce langage donna matière aux fables. Cette fille changée de signe en prophétesse avoit eu la plus parfaite connoissance de l'avenir , puisqu'on la venoit questionner de toute part. L'extrême méchanceté des humains l'avoit enfin contrainte à quitter leur séjour , pour aller prendre dans le ciel la place qui lui étoit dûe. Bien

LA DIVI-
NATION.

LE CIEL des pays s'attribuèrent l'honneur d'avoir
POETIQ. donné le jour à la Sibyle, & pour une
il seroit aisé d'en trouver sept. Par la suite
toutes les prédictions qui avoient cours,
& parmi lesquelles on trouve quelques
traits de prophéties faites au peuple de
Dieu, passèrent pour être les réponses
de ces Sibyles.

X.



L'origine & la puissance des Talismans.

Les erreurs comme les vérités se tiennent par la main, & viennent les unes à la suite des autres. Le culte des signes célestes & des planètes une fois introduit, on en multiplia les figures, pour aider la dévotion des peuples, & pour la mettre à profit. On faisoit ces figures en fonte & en relief, assez souvent par manière de monnoie, ou comme des plaques portatives, qu'on perçoit pour être suspendues par un anneau au cou des enfans, des malades, & des morts. Les cabinets des antiquaires sont pleins de ces plaques ou amulettes qui portent des empreintes du T, ou du soleil, ou de ses symboles, ou de la lune, ou des autres planètes, ou des différens
signes

signes du zodiaque. En Orient ces figures LA DIVI-
se nommoient Tselamim, *des images* (a). NATION.

C'est ce que nous nommons des Talis-
mans : mais talisman est un grand mot
qui en impose encore faute d'être entendu.

La peinture & la sculpture inventées
pour instruire les hommes , & pour aider
la piété , n'ont que trop servi à la ruiner.
L'intérêt & la cupidité firent valoir à l'ex-
cès toutes ces petites figures des planètes
& des différens astres. Ceux qui les por-
toient sur eux ne pouvoient pas douter ,
au sortir d'une maladie , qu'ils ne leur
dussent leur rétablissement. On observa
sur-tout qu'elles avoient une force éton-
nante , & devenoient des préservatifs
de longue durée quand elles avoient été
fabriquées au moment précis du lever
de l'astre qu'elles représentoient. Tout
le suc de l'influence s'y étoit venu loger.
Si par hazard elles ne réussissoient pas ,
on trouvoit géométriquement la vraie
raison de leur affoiblissement dans l'in-
tersection des lignes d'activité d'une puis-
sance ennemie ; & cette apparence de
savoir rendit les dévotions encore plus
précautionnées. Les talismans eurent
long-tems la vogue. Des bagatelles qui
promettent beaucoup , & qui content

(a) De  tselem , vient  tselamim.
Tom. I. X

LE CIEL peu, prennent aisément faveur parmi le
PEUPLE. & présentées encore aujourd'hui
sous le beau nom de figures *constellées*,
elles font souvent illusion à des gens qui
se croient d'un ordre fort supérieur au
peuple.

La plus légère conformité avec l'astre
ou le dieu en qui on avoit confiance,
une petite précaution de plus, une légère
ressemblance plus sensible, faisoit préférer
une image ou une matière à une autre.
Ainsi les images du soleil, pour en imiter
l'éclat & la couleur, devoient être d'or.
On ne doutoit pas même que l'or ne fût
une production du soleil. Cette conformité
de couleur, d'éclat, & de mérite en
étoit la preuve sensible. Le soleil devoit
donc mettre sa complaisance dans un métal
qu'il avoit indubitablement engendré,
& ne pouvoit manquer d'arrêter ses
influences dans une plaque d'or où il
voyoit son empreinte, & qui lui avoit
été religieusement consacrée au moment
de son lever.

Par un raisonnement semblable, la
lune produisoit l'argent, & favorisoit de
toute l'étendue de son pouvoir les images
d'argent auxquelles elle tenoit par les
liens de la couleur, de la génération, &
de la consécration.

Bien entendu que Mars se plaisoit à LA DIVI-
voir ses images quand elles étoient de fer. NATION.

C'étoit-là sans doute le métal favori du Dieu des combats. Par une extension de ce beau raisonnement, les autres planètes eurent aussi l'intendance de quelques matières métalliques. Vénus eut le cuivre, & c'étoit bien le moins qu'on pût attendre de cette déesse, puisqu'il se trouvoit en abondance dans l'île de Chypre dont on savoit très-bien qu'elle chérissoit extrêmement le séjour. Le langoureux Saturne fut préposé aux mines de plomb. On ne délibéra pas long-tems sur le lot de Mercure. Un certain rapport d'agilité lui fit donner en partage le vis-argent. Mais en vertu de quoi Jupiter sera-t-il borné à la surintendance de l'étain ? Il étoit incivil de présenter cette commission à un dieu de sa sorte. C'étoit l'avilir. Mais il ne restoit plus que l'étain. Force lui fut de s'en contenter. Voilà certes de puissans motifs pour assigner à ces dieux l'inspection sur tel ou tel métal, & une affection singulière pour les figures qui en sont composées. Or telles sont les raisons de ces prétendus départemens, tels sont aussi les effets qu'il en faut attendre.

Les influences climatiques.

L'esprit de l'homme toujours plus prompt à tirer les conséquences justes d'un faux principe , qu'à s'assurer de la vérité du principe même , n'eut pas plutôt imaginé entre les métaux & les planètes ce rapport frivole & uniquement fondé sur le caractère des dieux qu'il y avoit logés , que voyant un métal abonder dans un pays & un autre dans un autre climat , il conclut tout de suite que la planète qui sans doute y favorisoit la génération du métal , présidoit à tout le climat. Chaque contrée eut donc sa planète dominante , dont on étendit le pouvoir aux plantes , aux animaux , aux inclinations même de l'esprit. Tout étoit plomb dans un pays. Tout étoit mercure dans un autre. Peu-à-peu le système des planètes servit à rendre raison de tout. Tout fut soumis à un des sept astres errants. Chaque membre du corps humain eut sa planète tutélaire. Chaque heure du jour eut la sienne aussi. Le nombre de sept décidoit de tout. On faisoit revenir de sept en sept les années , les mois , les jours , & les heures. Chaque septième année , jour , ou heure ,

étoit de conséquence. Mais le retour de sept fois sept , qu'on nommoit le retour climactérique (a) , étoit , & est encore dans bien des esprits une année dangereuse , un jour critique , une heure dont on se félicitoit d'être échappé. Les retours climactériques parurent des situations ou conjonctures importantes , capables d'influer puissamment sur une maladie , sur la condition des particuliers , sur la fortune des Princes , sur le sort des batailles , & sur le gouvernement des Etats. Quand un évènement n'étoit point conforme aux impressions de la planète dominante du climat , c'étoit la planète de la semaine qui avoit pris le dessus. Quand on ne pouvoit expliquer une chose par la situation de la planète du jour , on recouroit à la planète horaire. De ces chimères & de beaucoup d'autres , dont on faisoit sonner bien haut la conformité avec quelque évènement , tandis que l'expérience journalière en démontroit le faux en cent autres cas , il se forma un savoir ténébreux qui eut cours , parce qu'il étoit propre à en imposer par des noms Grecs ou Arabes , & à duper les esprits passionnés , par des promesses de longue

(a) De *Κλίμαξ* , escalier tournant.

LE CIEL vie , de grandeur , de richesses , & de
PŒTIQ. santé. Les calculs faits avec une appa-
rence de régularité , & annoncés par
avance à ceux qui vouloient être instruits
du retour climacérique , ont souvent jeté
le trouble dans certains esprits aux appro-
ches de ces momens , qui n'avoient réel-
lement rien de privilégié , ni en bien , ni
en mal : & la crainte de ce mal imaginaire
a de tout tems donné la mort ou causé
des inquiétudes accablantes , & des ma-
ladies très-réelles. Malheureux évène-
mens , qui , au lieu d'inspirer de l'horreur
pour tout ce qui s'appelle prédiction ,
servent encore de motifs aux esprits préve-
nus pour persévérer dans l'estime qu'ils
font d'un art parfaitement illusoire !

Il y a bien moins d'apparence de vérité
dans le pouvoir qu'on prête à Saturne
ou à Mars que dans celui qu'on attribue
à la lune , qui est du moins très-propre à
mesurer par ses phases la durée des vents
fâcheux ou favorables , & qui peut-être
y contribue en quelque chose , par les
pressions diverses de son tourbillon sur le
notre. Or les remarques de nos pêcheurs ,
celles de nos jardiniers judicieux , celles
des chirurgiens sincères , & mille épreu-
ves faites & répétées avec soin depuis
quelques années par Messieurs de l'Aca-

démie des Sciences , & par d'autres personnes infiniment précautionnées & attentives , nous ont convaincu que la lune n'avoit ni chaleur , ni action d'aucune espèce sur la génération d'aucun animal terrestre ou aquatique , ni sur la génération ou altération de quoi que ce soit qui vive ou qui végète. Que devient donc la malignité de Saturne , l'aspect favorable de Vénus , & les richesses de Mercure ? Toutes ces distinctions , tous ces arrangements sont une suite misérable du caractère & des inclinations des dieux que l'Egypte , la Phénicie , & la Grèce ont imaginés dans certains astres où l'on avoit autant de droit d'imaginer le contrepé. Toutes les pratiques fondées sur cette persuasion ne peuvent donc être que des superstitions qui font tort à la piété , aux sciences , & à la société ; à la société , puisqu'elles la gênent en pure perte ; aux sciences , puisqu'elles en empêchent le progrès en nous occupant de causes qui n'opèrent rien ; à la piété , puisque sans être idolâtres nous ne laissons pas de faire encore des actions d'idolâtrie ; & qu'après avoir renoncé à tous les dieux de l'antiquité , nous n'abjurons pas les vertus & les opérations dont ils avoient introduit la créance.

L'origine de l'Alchymie.

Dans la persuasion où l'on étoit que chaque planète engendroit son métal, on alla par degré jusqu'à dire qu'une planète étant plus puissante qu'une autre, le métal engendré par la plus foible se convertissoit en un autre métal sous l'impression de la plus puissante. Ainsi le plomb, vrai métal & tout aussi parfait en son espèce qu'un autre en la sienne, mais demi-métal selon nos astrologues, production manquée & demeurée imparfaite par la débilité de Saturne, se convertissoit en cuivre sous l'aspect de Vénus, en argent sous les traits de la lune, & enfin en or sous certains regards du soleil. De folie en folie nous arrivons à celle des Alchymistes qui donnèrent & donnent encore aux sept métaux les noms des sept planètes ; & qui non contents de croire la génération & la conversion des métaux, plus ou moins avancée sous les impressions successives des planètes, s'avisèrent eux-mêmes de vouloir trouver des moyens de diligenter cette génération ou cette conversion que les planètes achevoient trop lentement à leur gré.

La nature & les expériences leur offroient cent moyens de se détromper de leurs fausses idées. Dans les lieux où il y avoit eu autrefois des mines abondantes, on n'en voyoit point reparoître de nouvelles. Depuis que les fréquens voyages des Phéniciens dans l'Andalousie eurent épuisé les mines d'or & d'argent qui étoient autrefois dans le voisinage du Guadalquivir, & que l'avidité des Romains eut balayé les restes qui avoient pu échapper aux Tyriens; le soleil & la lune ne lui-soient pas moins sur l'Espagne que dans les premiers siècles du monde. Ces planètes n'étoient pas devenues plus impuissantes en ce pays que dans les autres où nos Alchymistes leur faisoient tout recuire. La longue inaction du soleil en Espagne leur montrait assez que l'or du Chili ou de la Chine, n'est ni cuit ni engendré par cet astre. Mais comme ils doivent l'entreprise de la conversion des métaux aux principes d'une physique qui regarde la matière comme une pâte également propre à former de l'or ou de l'eau, & tout ce qu'on en veut tirer; quand nous en ferons à l'examen des principes & des tentatives de cette physique, il sera alors plus à propos qu'ici de montrer que la main des Alchymistes n'est pas plus opé-

LE CIEL rante en productions de métaux que Sa-
 POETIQ. turne, ou Jupiter, ou le soleil même,
 dont les foibles talens, à cet égard, sont
 à présent plus que suffisamment connus.

XIII.

Les Evocations.

Il me reste à chercher l'origine d'un
 art bien plus important que tous ceux qui
 précédent. C'est la nécromancie, l'art
 d'évoquer les morts, & de les faire par-
 ler. On ne fera pas fâché de trouver ici
 la clé des sciences occultes, ni de savoir
 comment on s'y prenoit pour interroger
 l'enfer, & pour converser avec les dé-
 mons. Ceci est tout-à-fait curieux. C'est
 le fin de la magie.

Le respect pour le corps de l'homme
 qu'on savoit être destiné à un meilleur
 avenir, & à sortir un jour de la poussière,
 portoit les premiers peuples à enterrer
 les morts avec bienfaisance, & à joindre
 toujours à cette triste cérémonie, des sou-
 haitis & des prières qui étoient l'expres-
 sion ou la profession de leur attente. Les
 hommes du commun étoient enterrés, &
 pleurés au moins par leurs familles. Les
 villes entières venoient répandre des lar-
 mes sur le tombeau des grands hommes
 qui s'étoient distingués, ou par un gen-

vernement sage , ou par la chasse donnée LA DIVI-
aux bêtes féroces , ou par quelque in- NATION.
vention utile , ou par d'autres services.

Le lieu de la fosse étoit marqué par une pierre qu'on y élevoit suivant l'usage de désigner tous les endroits chéris ou illustres par quelque événement mémorable , en y érigeant (*a*) une colonne , ou simplement une pierre qui attirât les yeux par sa situation. Les familles ou les peuples entiers , selon l'intérêt qu'on y pouvoit prendre , s'assembloient auprès de ces pierres , après l'année révolue , faisoient des libations d'huile ou de vin sur la pierre , sacrifioient & mangeoient en commun. Ils commençoient tous leurs sacrifices par remercier Dieu , comme nous le faisons encore , de leur avoir donné la vie , & de multiplier tous les jours en leur faveur la nourriture nécessaire (*b*). Ils le louoient ensuite de leur avoir donné des hommes utiles , & des exemples à suivre , (pratique à laquelle nous sommes demeuré fidèles :) ou bien ils glorifioient Dieu de ce qui faisoit l'objet particulier de chaque solennité & du travail de chaque saison. Les assemblées funébres étoient

(*a*) Voyez Genes. 28 : 17. & 18.

(*b*) *Hæc omnia , Domine , semper bona creat.*

LE CIEL les plus fréquentes , parce qu'on mourroit
POETIQ. tous les jours , & qu'on les renouvelloit
d'année en année. Non-seulement elles
étoient les plus ordinaires , mais en même
tems les plus régulières ; parce que la
tristesse qui en étoit inséparable , en bannissoit la licence qui défigura les autres
fêtes : même avant l'introduction de l'idolâtrie. On commença par introduire dans
celles-ci des embellissemens arbitraires ,
& sur-tout des représentations propres à
l'objet de la fête , occasion naturelle de
bien des désordres. Nous en avons vû
des exemples dans les fêtes d'Osiris ,
d'Isis , & de Saturne.

Tout étoit simple dans les anciennes
fêtes. On s'assembloit sur un lieu élevé
& remarquable. On y faisoit une petite
fosse pour y consumer par le feu les entrailles des victimes. On faisoit couler le
sang dans la même fosse. Une partie des
chairs étoit présentée aux ministres du
sacrifice. On faisoit cuire & on mangeoit
le reste des chairs immolées, en s'asseyant
auprès du foyer. Peu-à-peu , & sur-tout
depuis l'introduction de l'idolâtrie , on
s'éloigna de cette simplicité. Les symbo-
les qui y avoient donné naissance frappant les yeux , ou par la beauté , ou
par la singularité de leur figure , on prit

goût aux décorations , & on y chercha de jour en jour de nouveaux raffinemens.

LA DIVINÉ
NATION.

Au lieu de s'asseoir sur l'herbe , on s'assit sur des peaux , sur des tapis , & enfin sur des lits élevés , & magnifiquement couverts. Au lieu d'un foyer creusé en terre , on éleva une table qu'on nomma Autel , ou du moins un grand vase posé sur un magnifique support * pour recevoir le feu & une partie de la victime qu'on y jettoit avec une poignée d'encens , ce qui surmontoit la mauvaise odeur du sang & des graisses brûlées. Chaque fête eut insensiblement un cérémonial particulier , des représentations propres , un autel d'un caractère déterminé. Cet autel étoit environné de feuillages , & les feuillages changèrent bientôt comme la forme des autels , ou comme les feuillages significatifs , qu'on joignoit aux figures. Dans une telle fête , il falloit un couronnement de feuilles de chêne ; dans une autre , un tour de branches de myrte. L'autel devoit être de pierre , ailleurs de bois , une autre fois de simple gazon , ou d'un monceau de terre couronné d'un cordon d'herbes communes. Ce qui avoit été goûté dans une occasion importante , passoit ensuite en usage & en loi. Le nombre , les ca-

* Un trépied

LE CIEL ractères , & les histoires des objets que
 PORTIQ. les hommes prirent pour des dieux , don-
 nèrent lieu ensuite à cent variétés qui
 parurent des rites fort importants , & des
 précautions nécessaires. Qui eût manqué
 à un seul point du cérémonial prescrit ,
 il n'y avoit pas moins que la peste ou la
 famine à craindre. Quand les dieux irri-
 tés n'envoyoient qu'une tempête passa-
 gère , ou quelque bête furieuse ; on étoit
 quitte de sa faute à bon marché. Chaque
 fête ayant son service & ses décorations
 propres , eut un nom particulier. Il n'en
 fut pas de même des assemblées mor-
 tuaires : rien n'y changea. Elles étoient
 sans joie & sans parures. On continua
 à y pratiquer ce qui s'y étoit toujours fait.
 Les familles en enterrant leurs morts ,
 étoient accoutumées à une rubrique com-
 mune qui se perpétua. C'est donc sur-
 tout dans le sacrifice des funérailles qu'on
 peut retrouver le gros des usages de la
 première antiquité. On continua à y
 faire une fosse , à y verser du vin , de
 l'huile , ou du miel ; ou du lait , ou
 d'autres liqueurs d'usage , à y faire couler
 ensuite le sang des victimes (a) , à en

(a) *Inferimus tepido spumantiaymbia lacte
 Sanguinis & sacri pateras.* *Æneid.* 3.

Voyez les mêmes cérémonies dans l'anniversaire d'An-
 chise *Æneid.* 5.

soir les chairs, & à les manger ensemble en s'asseyant autour de la fosse ou du foyer, & en s'entretenant des vertus de celui qu'on regrettoit. Ces assemblées continuèrent à porter l'ancien nom qu'on donnoit à toutes les convocations solennelles.

Tandis que les autres fêtes, en conséquence de la diversité des cérémonies, se nommoient Saturnales, Dionysiaques, Palilies, ou autres, les assemblées mortuaires se nommèrent simplement les *Manes* (a), c'est-à-dire, la convocation, ou le réglemeut. Les *Manes* & les *Morts* devinrent aussi deux mots synonymes, ou qu'on prenoit indifféremment l'un pour l'autre : & comme ce qui donnoit le nom aux fêtes étoit devenu partout l'objet d'un culte insensé, les *Manes* ou les *Morts* devinrent ainsi l'objet révérendans les cérémonies mortuaires. La facilité étrange avec laquelle on divinisoit les moindres parties de l'univers, donne lieu de concevoir comment on prit l'habitude d'adresser des prières, des vœux, & un culte religieux, à des morts qu'on avoit aimés, dont on célébroit les louan-

(a) De *manium*, *distribuciones*, *vices*, *reditus*, *solemnitas*. On donnoit ce nom aux figures symboliques. Il demeura sur-tout à l'image du mort qui étoit assis dans une assemblée funèbre.

LE CIEL ges, & qu'on croyoit jouir des lumières-
 POETIQ. les plus pures, après s'être dépouillés,
 avec le corps, des foiblesses de l'humanité.

Les anciens sacrifices n'étoient pas seulement eucharistiques. Dès le tems qu'on honoroit encore le Très-haut, ils étoient regardés comme une alliance qu'on faisoit avec lui, & par laquelle on s'engageoit à lui être fidèle. Cette idée étoit magnifique, touchante, & instructive. Je n'en rapporterai ici ni les raisons; on les sent, ni les exemples; toute l'Ecriture en est pleine. Rien n'étoit plus capable d'annoblir les fêtes, & de tenir les peuples dans de grands sentimens de respect & d'amour, que la pensée d'aller paroître devant le Seigneur, de contracter & de converser avec lui.

L'idolâtrie altéra cette persuasion: mais elle ne la détruisit pas. Tous les peuples en sacrifiant, soit aux dieux qu'ils s'étoient faits, soit aux morts dont la mémoire leur étoit chère, croyoient faire alliance avec eux, s'entretenir avec eux, manger avec eux familièrement. Mais cette familiarité les occupoit sur-tout dans les assemblées mortuaires où ils étoient encore pleins du souvenir des personnes qu'ils avoient tendrement aimées, & qu'ils croyoient toujours sen-

fibles aux intérêts de leur famille & de leur patrie. LA DIVIN
NATION.

Nous avons remarqué ci-devant de quelle façon la cupidité & l'ignorance ayant rendu tous les hommes indifférens pour la justice, les avoient trompés sur l'objèt de leur culte, & avoient ensuite converti tout ce qui en faisoit partie en autant de moyens d'être soulagés dans leurs maladies, ou d'être instruits & précautionnés pour l'avenir dans tout ce qu'ils entreprenoient. Tout leur parloit dans la nature. Les oiseaux dans le ciel, les serpens, & les autres animaux sur la terre, un simple bâton dans la main de leur ministre, & tous les instrumens de la religion étoient autant d'oracles ou de signes prophétiques. Ils lisoient dans les astres, & les dieux leur adressoient la parole, ou leur signifioient leur volonté d'un bout de la nature à l'autre. Cette religion avare & grossière, qui n'alloit plus aux dieux que pour les questionner sur des affaires d'intérêt, étoit tout aussi curieuse, & croyoit avoir droit d'être encore mieux servie dans les sacrifices funébres que dans tous les autres. On y avoit affaire à des dieux amis, & qui ne pouvoient manquer par l'intérêt qu'ils prenoient encore à la prospérité de leur

LE CIEL
POETIQ.

famille, d'y faire connoître à tems ce qui pouvoit l'aider ou lui faire tort. Tout l'appareil des funérailles fut donc encore interprété comme celui des autres fêtes, & le tout se convertit en autant de moyens de divinations.

Les cérémonies des *Manes*, quoiqu'elles ne fussent que la simple pratique des assemblées des premiers tems, se trouvant, en tout point, différentes de celles qu'on observoit dans les autres fêtes, parurent être autant de façons particulières de converser avec les morts, & d'obtenir d'eux les connoissances qu'on désiroit. Hé ! qui pouvoit douter alors que ce ne fût pour converser familièrement avec ses anciens amis, qu'on s'asseyoit autour de la fosse où l'on avoit jeté l'huile, la farine, & le sang de la victime, après l'avoir égorgée en leur honneur ? Pouvoit-on douter que cette fosse si différente des autels relevés vers le ciel, ne fût une cérémonie convenable, & particulièrement affectée aux morts ? Il étoit évident que les morts prenoient plaisir à ces repas & à ce qu'on versoit spécialement pour eux dans la fosse. Ils venoient sans doute consommer le miel, & les liqueurs qui y dispa-roissoient : & si l'on se contentoit de leur présenter des

liqueurs, c'est que leur état de morts ne LA DIVI-
pouvoit s'accommoder de nourritures NATION.
grossières. On se repaissoit donc de cette
idée folle, que les ombres venoient boire
ou goûter ces liqueurs à longs traits, tan-
dis que les parens mangeoient le reste du
sacrifice sur les bords de la fosse.

Après le repas pris en commun entre
morts & vivans, venoit l'interrogation,
ou l'évocation particulière de l'ame pour
qui étoit le sacrifice, & qui devoit s'ex-
pliquer. Chacun sent qu'il y avoit un in-
convénient à la cérémonie: c'est que les
ombres ne vinssent en foule prendre part à
cette effusion dont elles étoient si avides,
& ne laissassent rien à l'ombre chérie pour
qui étoit la fête. On y remédia. Les pa-
rens faisoient deux fosses, l'une où ils
jettoient du vin, du miel, de l'eau, & de
la farine pour occuper le gros des morts;
l'autre où ils versaient le sang de la vi-
ctime qu'on vouloit manger en famille.
Ils s'asseyoient sur le bord de cette der-
nière; & ayant leur épée auprès d'eux,
ils écartoient par la vûe de cet instrument
le commun des morts peu sensibles à
leurs affaires. Au contraire ils invitoient
nommément le mort qu'on vouloit fêter
ou consulter. On le prioit de s'approcher.
Les morts ne voyant pas là de sûreté pour

LE CIEL eux, s'attroupoient par essains autour de
POETIQ. la première fosse dont l'accès étoit libre ,
& abandonnoient honnêtement l'autre à
l'ame privilégiée qui avoit droit sur l'obla-
tion , & qui étoit au fait des affaires sur
lesquelles devoit rouler la consultation.

Les questions des vivans étoient di-
stinctes & faciles à entendre. Les répon-
ses, quoique très-certaines , n'étoient ni
si promptes, ni si faciles à démêler. Mais
les prêtres qui avoient appris dans leur
labyrinthe à entendre la voix des dieux ,
les réponses des planètes , le langage des
oiseaux , des serpens , & des instrumens
les plus muets , parvinrent aisément à
entendre les morts , & à être leurs inter-
prètes. Ils en firent un art dont l'article
le plus nécessaire , comme le plus con-
forme à l'état des morts , étoit le silence
& les ténébres. Ils se retiroient dans des
antres profonds. Ils jeûnoient & se cou-
choient sur des peaux de bêtes immolées.
A leur réveil , ou après une veille plus
propre à leur troubler le cerveau qu'à
leur révéler les choses cachées , ils don-
noient pour réponse la pensée ou le songe
qui les avoient le plus frappés. Ou bien
ils ouvroient certains livres destinés pour
cet usage : & les premières paroles qui se
présentoient à l'ouverture , étoient juste-

ment la prédiction attendue. Ou bien le LA DIVI-
prêtre , quelquefois le particulier quiNATION.
venoit consulter , avoit soin , au sortir de
l'autre , de prêter l'oreille aux premières
paroles qu'il seroit possible d'entendre de
quelque part qu'elles vinssent , & elles lui
tenoient lieu de réponses. Ces paroles
assurément n'avoient aucun rapport lié
avec l'entreprise dont il étoit question :
mais on les tournoit en tant de façons , &
on les violentoit si rudement , qu'il fal-
loit bien qu'elles se prêtassent quelque
peu. Il n'étoit point du tout rare qu'il s'y
trouvât une apparence de rapport. Sou-
vent au lieu des moyens précédens , on
employoit les sorts , c'est-à-dire , nombre
de billêts chargés de mots à l'avanture ,
ou de vers , soit connus , soit fabriqués
nouvellement. Ces billêts jettés dans une
urne , le tout étoit bien remué , & le pre-
mier qu'on en tiroit , étoit gravement
délivré à la famille affligée , comme un
moyen de la tranquilliser. Les moyens de
divination n'eurent point de fin. Presque
toute la religion se convertit en autant de
pratiques pour connoître l'avenir (a).
Certains endroits s'accréditèrent plus que
d'autres , & telle est l'origine des Oracles.

(a) Voyez la dissertation de Vandale sur les Oracles.
Voyez l'histoire des Oracles , & la réponse du P. Baltus.

LE CIEL Cette matière a été suffisamment traitée.
POETIQ. par les savans. Il est superflu de la reprendre.

Il est évident , pourra-t-on me dire , que les pratiques , dont on vient de parler , étoient tout-à-fait propres à répandre par - tout cette folle persuasion qui s'entretient encore parmi le peuple , qu'on peut converser avec les morts , & qu'ils viennent souvent nous donner des avis. Mais quelle preuve a-t-on que ces pratiques si étranges , ayent été communes autrefois ?

Si je puis encore administrer à mes Lecteurs les preuves de cet usage , ou plutôt de cet abus si pervers du cérémonial funébre ; j'aurai , ce me semble , très-suffisamment fait voir que les opinions des hommes sur les dieux , sur les morts , & sur les réponses qu'on peut recevoir des uns & des autres , ne sont qu'une interprétation littérale & grossière qu'on a donnée à des signes très-simples , & à des cérémonies encore plus simples , qui tenoient à exprimer certaines vérités , ou à acquitter certains devoirs.

C'est parce que tous les peuples courroient en foule sur les hauts lieux pour y verser le sang des victimes dans une fosse , & pour converser avec tel ou tel mort ,

en éloignant les autres par la vûe de l'é- LA DIVI-
pée , qu'il est si souvent & si expressement NATION.

défendu aux Israélites de s'assembler sur
les lieux hauts ; ou , ce qui étoit souvent
la même chose , de tenir leur assemblée
auprès du sang (a), ou de manger autour
d'une fosse arrosée du sang des victimes.

L'usage d'employer l'épée dans ces sa-
crifices mortuaires pour se débarrasser des
ames qu'on ne vouloit pas évoquer , est
attesté dans le reproche que le Prophète
Ezechiel fait aux Hébreux d'avoir mangé
les chairs de leurs sacrifices auprès du sang
qu'ils ont répandu , & d'avoir eu auprès
d'eux leur épée dans ce repas abominable*.

* Ezechiel

Homère plus ancien qu'Ezechiel , nous
montre † les mêmes pratiques parmi les
Occidentaux , & devient ici le commen-
tateur de l'Ecriture. Ulysse voulant inter-
roger sur son retour en Itaque l'ame de
Tirésias qui passoit pour être tout autre-
ment illuminée que le reste des morts ,
commence par répandre dans une fosse du
miel , du vin , de l'eau , & de la farine ,

33 : 25. &

26. Hebr.

† Odyss. Δα

(a) לֹא תֹאכְלוּ עַל הַדָּם lo thocelou wal
haddam : non comedetis juxta sanguinem , ou super san-
guine , ou circa fossam victimarum sanguine conspersam.
Les LXX interprètes sachant parfaitement que c'étoit là
ce qui attiroit le peuple sur les hauts lieux , ont très-
bien traduit cet endroit du Lévitique 19 : 26. & d'autres
semblables , par ces mots : *un es-tu-tes eni toui o-ze-ân* ,
Vous n'irez point manger sur les montagnes. Ici manger
est la même chose que sacrifier.

LE CIEL en l'honneur du commun des ombres ;
POETIQ. afin qu'en s'exerçant à l'écart, elles lui
 laissent le champ libre : puis il fait ailleurs
 une autre fosse où il verse spécialement en
 l'honneur de Tirésias le sang d'une victime
 choisie. *Il se sient ensuite sur le sang (a),*
 ou auprès de ce sang *l'épée à la main. Il*
dissipe les ombres légères qui en étoient
 avides, & empêche qu'elles n'en goûtent
 avant qu'il ait consulté Tirésias (b). Cette
 ame nommément évoquée arrive enfin :
 elle prie le héros de s'éloigner de la fosse ,
 & d'ôter son épée dont la vûe l'épouvan-
 te, afin qu'elle puisse boire le sang versé
 en son honneur, & ensuite apprendre
 à Ulysse la vérité qui l'intéresse (c).

Cette divination, comme toutes les
 autres, étoit donc fondée sur le sens per-
 vers qu'on donnoit à d'anciennes céré-
 monies très-simples & très-innocentes
 dans leur origine & qui devinrent autant
 d'actes d'idolâtrie, ou une occasion pro-

(a) Ἀνδρὲν ἐφ' αἵματι ποσγάνον ἵκω.

(b) Οὐδ' εἰδὼν νεκρὸν ἀμεινὰ κέρηνας
 αἵματος ἄσπον ἱμεῖν πρὶν Τηρεΐαιό πύθλα.

(c) Ἀλλ' ἀπακάζεις βόθρυ, ἀπίχες δὲ φάσγανον ἐξ
 αἵματος ἡφρα πῖον, καὶ τὰ νεμεστέα εἶτω.

On trouve les mêmes usages dans le poëme de Silius
 Italicus.

Eductumque tene vaginâ interritus ensem.

Quæcumque ante animâ tendunt potare cruorem
Dis, ice, &c.

chaine

LA DIVINATION.
chaine d'idolâtrie par la fausse interprétation qu'on y donna. Ainsi le tour que prirent les cérémonies dans l'esprit des peuples, est une nouvelle preuve de la façon grossière dont ils ont personifié ou réalisé les symboles mêmes : & il résulte de tout ce que nous avons vû, que l'idolâtrie, l'astrologie, les augures, les évocations, & la magie, sont toutes pratiques également absurdes, également mensongères, produites par la fausse intelligence du cérémonial, occasionnées & entretenues par la cupidité des peuples, accréditées sans examen par un usage universel, & aidées par l'avarice des prêtres. Peut-être ceux-ci étoient-ils persuadés de l'excellence de leurs prédictions, qui ne pouvoient guères manquer d'avoir quelquefois une apparence d'accomplissement. Il est fort croyable que quand l'évènement les démentoit, ils se séduisoient eux-mêmes par l'intervention de cette foule de puissances toujours appliquées à tout brouiller dans le monde, & qu'ils estimoient de très-bonne foi un art qui les mettoit à l'aise.

En réduisant l'idolâtrie & la divination qui ont si étrangement deshonoré la raison, à de pures illusions, causées par la cupidité & par l'ignorance, je suis bien

Tome I.

Y

LE CIEL éloigné de penser que les malins esprits
 POETIQUE. n'ayent pas exercé sur les hommes la mesure de pouvoir que Dieu leur a donnée selon les vûes impénétrables & toujours adorables de sa sagesse. Au contraire je suis très-convaincu de leur existence, comme aussi de leurs efforts pour notre ruine, & spécialement des vexations qu'il leur a été donné d'exercer sur les corps des Energumènes pour la manifestation de la puissante grace du Sauveur. J'avoue de plus que Dieu a quelquefois permis aux esprits de ténèbres de répondre par quelques apparences équivoques aux desirs des magiciens & des peuples séduits. Mais ce qu'il accordoit à des cupidités criminelles, en étoit la punition. Tous ces arts n'en sont pas moins trompeurs (a), moins vuides de réalité, ni moins dépourvûs de règle, puisqu'ils doivent tous leur naissance à l'oubli du sens des premières institutions qui ont été données aux hommes sur le cours du soleil & de la lune, sur le labourage, sur les règles de la société, & sur la reconnoissance dûe à l'Auteur de tous les biens.

(a) L'Ecriture même nous fournit des preuves de l'impuissance des dieux & des supercheries de leurs ministres. Voyez l'Histoire des Prêtres de Bel, dans Daniel.

Fin du Tome premier.



TABLE

DES MATIERES

du Tome Premier.

- A** Charé ou Hecaté. Reine du ciel, *Page* 188.
- Acherusie (lac d') & l'Acheron, 124.
- Acmon, 342.
- Adonis & Achad, sous la figure d'Osiris, 175.
- Agneau Pascal. Pourquoi la défense d'en manger rien de crû, & d'en faire bouillir les chairs, 374. Pourquoi son sang sur les portes des Hébreux, 377.
- Age (l') d'or, 351.
- Allégories, (origine des) 28.
- Alchymie (origine de l') 488.
- Ammon, (Jupiter) 144. & *suiv.*
- Amour, (le lieu d') 269. & *suiv.*
- Amalcta, 181. La chevre Amaltée, 186.
- Amazones, 77. & 207.
- Amulettes, (premier usage des) 384.
- Andromède, (fable d') 318.
- Angérone (l') des Romains. Faussement prise pour la déesse du silence, 99.
- Animaux sacrés, 359. & *suiv.*
- Animaux vivans substitués aux signes du zodiaque, 120. & 362.
- Année solaire, 67.
- Année civile, 74.
- Année rustique, ou l'ordre des travaux, 81.
- Anniversaires, (sacrifices des) 73.

Y ij

- Anubis.** L'étoile du chien. Origine de cenom. Figure d'Anubis, 42.
Anubis ou Isis accompagnée d'une tortue ou d'un canard, ou d'un lézard, 245.
Aphrodité déesse des moissons, 184.
Apis & Mnévis, 366. & *suiv.*
Apollon, (l'Horus) 245. & *suiv.*
Apollon & les Muses, 305. & *suiv.*
Arachné & Pallas. Leur démêlé, 213.
Argonautes, (expédition des) 324. & *suiv.*
Argus (fable d') 328.
Armée (l') des cieux, 173. & 174.
Artémise, 193.
Aruspicine, 443.
Assemblée des Juges, ou des Prêtres, annoncée par un Horus barbu, 345. *suiv.*
Aseroth, 195.
Astarté, déesse des troupeaux, 183.
Asteroth, 183.
Astrologie judiciaire (origine de l') 452.
Atergatis, reine des poissons, 183.
Athéné, 212.
Atlas; étymologie de ce nom, 262. & *suiv.* Déchargé par Hercule, 269.
Atlas, montagne, 265.
Atys (l') des Phrygiens est l'Oris d'Egypte, 197.
Augures, 432.
Austérités de l'idolâtrie, (origine des) 413.
Aviron (l') symbole du trépas, 73.
Auspices, 437.
Autopsie des Mystères, 399. & 417.

B

Baal sous la figure d'Osiris, 175.
Bacchanales: leur origine: raisons de ce qui s'y pratiquoit, 231. & *suiv.*
Bacchantes; pourquoi surnommées Menades, Tyades, & Bassarides, 236.
Bacchus, 224. confondu avec Nemrod, 230. Miracles de Bacchus, 240. & *suiv.*

DES MATIERES. 509

- Balsamine**, 180. pes, 58.
Bananier, (plante du) Caractères de l'é-
 symbole de la fé- criture courante ;
 condité, ou d'une quand & pourquoi
 certaine saison, 64. inventés, 133. Leur
Voyez l'éclaircisse- nombre, leur pro-
ment, fin du Tom. II. grès, *ibid.* Rejetés
Bélénus (le) des Gau- par les Chinois ,
 lois, Horus, 250. 135. Prennent le
Bélier, (fête du) pour- dessus sur l'écriture
 quoi si célèbre en Hieroglyphique ,
 Egypte, 121. & 136.
 374. **Caron**, (la barque de)
Bélier, bouc, agneau, 127.
 chevreau, pour- Celée, 411.
 quoi immolés chez Céphée & Cassiopée,
 les Hébreux, 374. (fable de) 319.
Bellérophon, (fable Cénotaphe ; cercueil
 de) 316. simulé, employé
Belsamen, 176. dans les anniversai-
Bœuf, (culte du) res ; source de plu-
 373. sieurs divinités ,
 C 216.
Cabires (les) de Sa- Cerbère, ses trois têtes , 128.
 mothrace, 302. **Cercle** (le) du soleil,
Caducée de Mercure ; symbole de la divi-
 son origine, 283. nité, 63. & 146.
Camille (le) des E- Cérémonies symbo-
 trusques, 281. & *suiv.* liques employées
Calliope, 154. pour conserver le
Canicule, ou le lever souvenir des grands
 de l'étoile, appelée événemens, 103.
 Seirius, 43. & 276. Cérémonies mortuai-
 & *suiv.* res, 123.
Canope ; étymologie Cérés, (origine de)
 de ce nom, & les 405. Explication
 usages des cano- Y iij

- des fêtes de Cérès, *ibid.*
 Cham en Egypte, 32.
 Char (le) du soleil, 178.
 Chat, (le), 151.
 Charites (les) ou les graces, 305. & *suiv.*
 Chasses générales des anciens peuples ; leur origine, 226.
 Chimère, (la) 317.
 Chonette de Minerve, 344.
 Cherub, 350.
 Ciel poétique. C'est l'écriture symbolique dans son origine, 3.
 Cimetières des Egyptiens, 126.
 Circé, (fable de) 331.
 Colchide, (la) 324.
 Constellées, (figures) 481.
 Coribantes, sacrificeurs de Crète, 223.
 Corne (la) d'abondance, 96. 101. & 186.
 Crétois, (origine des) 217. Leur labyrinthe, *ibid.* Peuple Crétois partagé en trois classes, 220.
 Croix en forme de Tau. Instrument à mesurer les crûes du Nil, 57. & 382.
 Crone ou Saturne, 351. & 357.
 Croissant de lune sur la tête d'Isis annonce les fêtes ou la néomenie, 80.
 Culte religieux, 6. Comment décerné aux animaux & aux plantes, 143.
 Culte cruel, 175. & 351.
 Curettes, les laboureurs de Crète, 222.
 Cybèle ou Rhæa. L'Isis des Phrygiens, 196. & 218.
 D
 Dactyles, (les) les forgerons ou artisans de Crète, 222.
 Dagon dieu du labourage. Horus, 213. & *suiv.*
 Dédale, (origine de) 291.
 Déguisement de sexe. Pourquoi défendu par la loi de Moïse, 205.
 Dei, Deio, Deione, mere de l'abondance. Isis, 188.
 Delos, pourquoi ap-

DES MATIERES. 511

- pellée la retraite de
 Latone, 247.
 Delphes, (oracle de)
 311.
 Déluge. Changemens
 qu'il cause dans tou-
 te la nature, 10. &
 103.
 Demeter, 190.
 Diane ou Deione, ou
 Isis. Pourquoi prise
 tantôt pour la lune,
 puis pour la terre,
 & pour la femme de
 Pluton, *ibid.*
 Dictynne, 188.
 Dieu. L'idée de Dieu.
 confondue avec cel-
 le du soleil, & d'O-
 firis, 142.
 Dieux (les) des Egy-
 ptiens communi-
 qués à l'Asie & à
 l'Europe, 168.
 Dieux, (les noms des)
 leur rapport avec
 la langue Phéni-
 cienne, 170.
 Dieux, (généalogie
 des) 342.
 Dionysus, 224.
 Divination, augures,
 oracles, &c. 429.
 E
 Ecriture symbolique,
 (invention de l')
 25. Naissance de la
 peinture, 26. & 45.
 Origine de l'écrit-
 ture symbolique,
 29. Suite des sym-
 boles Egyptiens,
 47. & 62.
 Ecriture courante,
 (invention de l')
 134.
 Ecriture hiéroglyphi-
 que (l') conservée
 dans le culte exté-
 rieur & dans les
 monumens publics,
 136.
 Ecriture Chinoise.
 Ses inconvéniens,
 133.
 Egypte, (tems des se-
 mailles & des mois-
 sons en) 22. Ori-
 gine de la fausse du-
 rée des anciens rois
 d'Egypte, 251. &
 279. Particularités
 de l'Egypte, 32.
 Egyptiens, (précau-
 tion des) dans leurs
 sépultures, 35.
 Eleusis, (mystères de)
 398.
 Elisées, (origine des
 champs) 126.
 Endymion, 196.
 Enchantemens, (ori-
 gine des) 449.
 Epervier, symbole des

- vents Etéfiens, 49.
 & 392.
 Epopée des mystères, 399.
 Erigone, 479.
 Eriçton, (fable d')
 Horus, 117.
 Eros, l'amour & son
 flambeau, 269.
 Esculape ou Anubis,
 164. & 276.
 Euménides, (les) 314.
 Evocations des es-
 prits, 490.
 Eurydice, 157.
 F
 Faunes. (les) Leur
 origine, 235.
 Fable, comment rela-
 tive à l'Histoire, 355.
 Fêtes représentatives.
 De l'état du genre
 humain après le dé-
 luge, 103. & *suiv.*
 & 232.
 Feu (le) symbole de
 la divinité, 27.
 Février, (mois de)
 le plus beau de l'an-
 née en Egypte, 352.
 Fleuves. Pourquoi on
 les peint avec une
 tête de taureau, 365,
 Fouet (le) à la main
 d'Osiris. Marque
 d'autorité & de gou-
 vernement, 178.
 Furies, (les) 313.
 G
 Ganimède, 156.
 Geants, (allégorie
 des) 107. Leur ta-
 bleau. Origine de
 leurs noms, 108.
 Géhenne, 177.
 Gorgone, (la) 211.
 Graces, (les) 305. &
 306.
Gradivus pater, 254.
 Guébres, (usage des)
 30.
 H
 Harpies, (les) 316.
 Harpocrate, 93. Si-
 gnification de ce
 nom, 97. Accom-
 pagnemens d'Har-
 pocrate, 101.
 Hébreux. Origine de
 leurs premiers usa-
 ges, 5. & 7.
 Hécate reine du ciel,
 181. & 188.
 Hercule, 255.
 Héro ou Adonis, 175.
 Hesperides, (jardin
 des) 267.
 Horus, affiche publi-
 que qui marquoit
 les différens tra-
 vaux.

DÈS MATIERES. 513

- vœux de l'année, 81. à chaque saison, 75.
 Signification de ce nom, *ibid.* Manière de varier cette affiche, 83. 85. & 112. Ses différens noms, 146. Pris pour un enfant, 144.
 Hupe symbole du vent de midi, 49.
 Hyades, (les) 266.
 Hymenée, (l') 269.
 Hymne, 271.
 I
 Janus (le) des Latins, 286. & *suiv.*
 Icare, fable & origine d') 291.
 Idolâtrie, préjugé des savans sur les commencemens de l'idolâtrie, 2. Sa véritable source, 2. 3. 131. & *suiv.* Ses progrès. 167.
 Jehov, sa signification dans le premier usage, 149.
 Mithye, 202.
 Influences, 441. & 459.
 Influences climactériques, 484.
 Isis (l') des Egyptiens symbole de la terre & des fêtes propres à chaque saison, 75.
 Ses attributs, 76..
 Isis reine du ciel, 150.
 Prise pour une femme réelle, 151. Ses différens noms, 152. & 180. La même que Cérés de Phénicie, 189.
 Nommée Lilith, ou la Chouette, 191.
 Isis en guerrière, 207.
 Jupiter - Hammon, 148. & *suiv.*
 Jupiter, fils de Saturne, 348.
 L
 Labyrinthe, (origine du) 47. & 221.
 Latone, (fable de) 245. & *suiv.*
 Linus, 158.
 Limbe, ou cercle sur la tête des personnes célèbres par leur piété. Son origine, 63.
 Liber ou Bacchus. 224. V. Horus.
 Lilith, 191.
 Lotus, (fleur du) ornement sur la tête d'Isis; ce qu'il signifioit, 69. & 79.
 Loup, (le culte du) 369.
 Lucine, reine des

Tome 1.

Z

bois, où Isis, 182.

♄ 195.

Lune (la) ou Isis, 150. Croissant de lune sur la tête d'Isis, 80. & 150. Pleine lune, la signification, *ibid.*

M

Maïa mere de Mercure, 288.

Mars & Hezus, 253.

Manes, (les) première signification de ce nom, 287. ♄ 495.

Manie. Origine de ce mot, 161.

Marsham réfuté, 6.

Méduse, affiche du pressurage des olives, 210.

Memnon, (statue de) 302.

Ménades, (les) femmes qui portoient les symboles dans les fêtes représentatives, 161. ♄ 237.

Menès d'Affiche devient Roi, & Législateur, 160.

Menès & Musée même chose, 162.

Ménofiris, & Ménophis, noms pour-

quoi donnés à Horus, 160. Ménophis est le même que Mnévis, *ibid.*

& 368

Mer d'airain, pour quoi appuyée sur la croupe des taureaux,

372.

Mercure, 276. ♄ *suiv.* Pourquoi accompagné d'un bouc & d'un coq, 290.

Métamorph. (source des) 340.

Métempsychose, les commencemens, 361.

Michias, la mesure du Nil, 57.

Minerve, origine de ce nom. Affiche du tems propre aux ouvrages de lin, 211.

Minos ou Ménès Egyptien, 218. Horus.

Minos second du nom, 220.

Mnévis, 368.

Moïse, (excellence des loix de) 7. ♄ 372.

Moisson (tems de la) en Egypte, 22.

Moloch ou Melchom,

DES MATIERES. 515

(honneurs rendus à) Noé, (religion des
descendants de) 34.

Morphée, 261.

Mulciber, 258.

Muses (les) 305. & *suiv.*

Musée, 158.

Mystères (secrets des)

Egyptiens, 385.

Origine du mot my-
stère, 404.

Mylitta, 203.

N

Navigation, (sym-
bole ou affiche de
la) 71. &.

Nécromancie, 490.

Némésis, 155.

Néoménies, fêtes des
nouvelles lunes; leur
origine, 10.

Neptune, pourquoi
cru fils de Saturne,
348. Symbole du
retour des flottes,
72. & 147.

Nil; (le fleuve du)
ses débordemens;
leur commence-
ment; leur crûe;
leur durée, leurs
causes, & leurs ef-
fets, 40.

Nil, sous la figure d'un
dieu, 169.

Niobé, 322. & *suiv.*

O

Ops, 343.

Oiseaux, symboles
des vents, 48.

Oracles, (origine des)
339.

Orgies; (fêtes des)
cérémonies qui s'y
pratiquoient; &
leur signification,

111.

Orion, (constellation
d') 67.

Orphée, 157.

Ortygie; origine du
nom, 247.

Osiris symbole du so-
leil, 67; étymolo-
gie du nom; ses at-
tributs, 68; symbo-
le des anniversai-
res, 73; confondu
avec le soleil, 142;
pris pour un hom-
me, 143; ses équi-
pages, 178; ses
noms chez les
Grecs, 179.

P

Pâque, (cérémonies
de la) 374.

Palestine (la) propre.
Sa situation donne
lieu à la fable de
Persée & d'Andro-

Z ij

mède ,	318.	les noms des dieux	
Pallas (la) des Athé-		font)	170.
niens , ou la Palès		Phénix ; (le) origine	
des anciens Sabins,		de cette fable, 280.	
l'Isis des Egyptiens,		Phœbus , origine ,	
	207.		169.
Palilies , (les)	420.	Phoques (les) che-	
Pamyliès , (fêtes des)		vauz marins de Pro-	
signification de ce		thée ,	274.
terme ,	98.	Picus ,	156.
Pan ; origine de ce		Pleyades , (les) con-	
nom ,	235.	stellation , 266. &	
Patriarches (remar-			289.
ques sur les noms		Pluton , ou l'Oûris	
des) 32. Confor-		funébre, 73. & 148.	
mité des Payens		Poseidon ,	72.
avec les Hébreux ,		Principes ; (fausse do-	
	5.	ctrine des deux)	
Parnasse , (le)	311.	son origine , 380.	
Parques , (les)	315.	Prophétie de Jacob ,	
Dégase , (le cheval)		expliquée fort sim-	
	310.	plement ,	283.
Perfée & Andromède,		Proserpine ou Persé-	
	318.	phone ,	409.
Phantômes , (naissan-		Protée & ses che-	
ce des)	340.	vauz marins , 274.	
Phaëton , Clymène ,		Pyramydes (les) d'E-	
Cygnus & les Phaë-		gypte , leur ancien-	
tuses ,	331.	ne destination , 35.	
Rhakis , fleuve à pail-		Python ,	247.
lettes d'or , dans la		Python ou Typhon:	
Colchide ,	325.	enchaîné ,	378.
Rhéniciens (les) ré-		Pythiennes , (origine	
pandent par tout le		des fêtes)	251.
venin de l'idolâtrie,		R	
	168.	Rabdomancie ,	439.
Rhéniciens (pourquoi		Religion (la) des an-	

DES MATIERES. 517

- ciens, la même que celle de Noé, 388.
 Représentation de l'ancien état, 103. & 232. Origine des représentations Dramatiques. 234.
 Rhoer, l'Isis des Phrygiens, 198. & 347.
 Roi du ciel; reine du ciel; origine de ces termes, 173.
 S
 Sabianisme, 175.
 Sageffe des Egyptiens, 342.
 Saïs, ville de l'ancienne Egypte, 344. Feux & brandons de Saïs. Raison de ces anciens usages, *ibid.*
 Samotrace, (Cabires de) 302.
 Saturne, 346. & *suiv.* Ses liens, 354; on le prend pour Noé, *ibid.* pour Abraham, 355; pour le tems, 357.
 Satyres; (les) leur origine, 235.
 Scarabée symbole de l'air, 66.
 Sceptre de la tribu de Juda, 284.
 Sculpture (la) innocente dans son origine; pourquoi interdite depuis aux Hébreux, 372.
 Semaine, (origine de la) 464.
 Sémélé, vraie signification de ce nom, 224.
 Sérapis, 367.
 Serpent (le) symbole de la vie, 63. & 391. Divination par les Serpents, 447.
 Sibylles, (origine des) 478.
 Silène, précepteur de Bacchus, 238.
 Sirbon, (lac de) son bitume, 319.
 Sirènes (les) font autant d'Isis, 336.
 Sistre, (le) 151.
 Sirius, 43.
 Soleil (le) représenté par un cercle, symbole de la divinité, 63. Le soleil confondu avec un homme mort, 143. Char du soleil, 178.
 Sphinx, (la) description, origine & usage de ce symbole, 54; son étymo-

118 T A B L E, &c.

logie, 56.	Tombeau de Jupiter dans l'île de Crète, 215.
Sphinx pourquoi ornement des termes, 56.	Thot, 42. & 276.
Symboles, (premier usage des) 25.	Triptolème, 411.
Sylvan, 238.	Torches de Cérés, 410.
Symboles (détail des)	Trident à la main d'O-
Egyptiens, 47.	firis, 71.
Symboles pris pour des monumens, 144.	Tyades, les Bacchantes, 237.
T	Typhon, 320. & 378.
Talisman, 480.	V
Tau, croix en forme de T instrument à mesurer les crûes du Nil, 383.	Van ; (Horus enfant porté dans un) rai- son de cet usage, 112.
Tayaut, le chien, 42. & 276.	Vents, (symboles des) 48.
Thébes, pourquoi nommée ville de Dieu, 149 ; par qui fondée, 39.	Vénus la céleste, 199.
Théogonie ou les symboles personifiés, 131.	la populaire, Isis, <i>ibid.</i>
Thesmophories, 420.	Vesta, (la) des Ro- mains, 28.
Thophèt, vallée abominable par ses cruels sacrifices, 177.	Usages communs à toutes les nations, preuve de la vérité de l'Histoire sainte, 5.
Thyafi, 233.	Vulcain, 258.
Titans, (les) 345. & <i>suiv.</i>	Z
Tité, ou Téthys, Isis, <i>ibid.</i>	Zodiaque, (invention du) 17 ; origines des noms de ses douze signes, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>

Fin de la Table du I. Volume.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. **SALUT:** Nos bien amés *la Veuve Jacques Estienne, & Jacques Estienne, fils aîné, Libraires à Paris*, Nous ont fait expôter qu'ils desireroient faire imprimer, & donner au Public les Ouvrages qui ont pour titres: *le Spectacle de la Nature, l'Histoire du Ciel; la Mécanique des Langues & l'art de les enseigner*, par M. PLUCHE; s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposants, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon leur semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *quarante* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autre, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposants, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers auxdits Exposants, ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: Que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs.

leurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel des Présentes; que les Impétrans se conformeront en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le premier jour du mois de Mars, l'an de grâce mil-sept cent cinquante-deux, & de notre règne le trente-septième. Par le Roy en son Conseil.

Signé SAINSON.

Registré ensemble la Cession ci-dessus sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 584 fol. 727. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 7 Mars 1752. HARRISANT, Adjoint.

